

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE- PARIS

Tout usage public de reproductions de documents conservés à la Bibliothèque nationale de France est soumis à l'obtention d'une autorisation préalable et à l'acquittement d'une redevance.

Ainsi chaque usage public des documents reproduits sur ce CD-rom doit faire l'objet d'une déclaration à l'aide du formulaire disponible auprès du Service reproduction.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (46 fascicules par an; tables semestrielles)

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC.

ABONNEMENTS : six mois, 16 fr. ; un an, 30 fr. Etranger, variables selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIII^e

(Chèques postaux : Maison de la Bonne Presse, Paris, C^{te} N° 1668.)

Les
Questions Actuelles
Chronique
de la Presse
L'Action Catholique
Rev. d'Organisation
et de
Défense Religieuse

Le Triduum final du Jubilé de la Rédemption

Dans le monde aux abois, où ne s'entendent que bruits de forges, cliquetis des armes, appels au carnage et aux dévastations, un éclair a lui, que prolonge un long rayon d'espérance.

Les peuples ont regardé, émus, surpris, n'en croyant pas leurs yeux, contenant les battements de leur cœur. Était-ce une réalité? ou bien un songe de la nuit qui s'évanouirait à la première aurore, comme tant d'autres?

Mais non! D'un bout du monde à l'autre, un frisson passait. Le seul espoir qui fût possible s'affirmait. Les échos se le répétaient et sur la face de l'univers convulsé les traits se détendaient. Une voix, céleste plus qu'humaine, venait de dire que la terre rachetée du sang d'un Dieu allait faire au ciel une violence unique et jeter dans la balance des justices et des miséricordes tout le poids du Sacrifice Rédempteur.

Le Pape, qui porte dans son âme paternelle le poids de toutes les douleurs du monde agonisant, avait notifié à l'univers que le Jubilé de la Rédemption se clôturerait à Lourdes par trois jours et trois nuits de messes ininterrompues, au lieu même où, voilà soixante-dix-sept ans, l'Immaculée avait donné la consigne de la prière, de la pénitence et de l'amour fidèle.

La lettre « Quod tam alacri » à M^{se} Gerlier notifiait la grande supplication; l'allocution consistoriale « Pergratus Nobis » insistait sur l'espoir du Saint-Père « qu'aux fruits abondants de salut recueillis durant l'Année sainte s'en ajouteront d'autres plus abondants encore et que, par l'intercession de la Vierge immaculée, brillera enfin un jour, pour le genre humain si éprouvé, l'arc-en-ciel de la paix ».

De tous les points de l'univers, les évêques répondirent à la voix du Souverain Pontife et disposèrent toutes choses pour que leurs diocèses respectifs unissent leurs prières, adorations, sacrifices, à la grande, intense et continue supplication qui se fera à Lourdes.

Tous, sous des formes diverses, soulignent cette conjonction merveilleuse du Christ Rédempteur et de l'Immaculée, pour réaliser miraculeusement la paix du monde, au lieu même où Marie a, dans nos temps, apporté le message le plus solennel et le plus exquis d'espérance et de salut.

Jamais peut-être encore le monde entier n'aura porté au ciel, d'un geste aussi suppliant, audacieux et décisif, une supplication dont dépend le salut matériel et moral de l'humanité aux abois.

Si extraordinaire et insolite qu'il fût, du reste, le geste pontifical a enflammé les désirs de plusieurs jusqu'à imiter, si possible, ce qui se faisait à Lourdes.

Le cardinal Schuster, de Milan, a obtenu de Rome que 72 sanctuaires mariaux de son magnifique diocèse offrissent, à tour de rôle, une messe aux mêmes intentions qu'à Lourdes.

A Santiago, où les Augustins de l'Assomption ont élevé une grotte qui est devenue le Lourdes national du Chili, les évêques, d'une voix unanime, ont demandé et obtenu le privilège dont jouit la grotte de Massabielle.

C'est dire que partout, d'un pôle du monde à l'autre, solennelle ou enveloppée d'humilité, la prière montera vers le ciel, sous les ailes de la miséricorde toute-puissante de Marie et toute chargée du poids divin du sang Rédempteur. Moment unique, où toute la terre tendue vers les hauteurs inclinera la Majesté divine vers la misère des nations et des individus. Levez vos fronts, pauvres humains, votre rédemption approche.

La Bonne Presse a cru bon de réunir en un mémorial les augustes paroles du Saint-Père, et, lui faisant écho, les appels des évêques de l'univers. L'Eglise enseignante jette sur le monde les élans d'espoir et les soupirs ardents d'une foi qui ne sera pas confondue.

Le faisceau de ces documents forme comme le « Livre d'or » d'une manifestation unique dans l'histoire de l'Eglise. Angoissée, ardente, pleine d'audace, notre foi d'aujourd'hui n'a pas démerité. L'heure est toute prochaine où nous verrons poindre la leur du salut.

ADVENIAT REGNUM TUUM!

lando-belges visant l'un des échanges de charbon entre les deux pays, le second le régime de contingentement des autres marchandises.

BULGARIE. — *Sofia* : Le gouvernement fait remettre au secrétariat S. D. N. un aide-mémoire relatif aux mouvements de troupes turques à la frontière bulgare.

ETATS-UNIS. — *Daytona Beach* : Le major Malcolm Campbell porte le record de vitesse en automobile à 445 kil. 150 à l'heure.

— *Washington* : Le Sénat vote, par 56 voix contre 26, l'augmentation des effectifs de l'armée, qui seront portés de 118 750 à 165 000 hommes.

GRÈCE. — Les navires rebelles s'emparent des îles de Mytilène, Chio et Samos, et les insurgés occupent Larissa, Kavala, Sérès et Drama.

ITALIE. — *Rome* : Signat. d'un accord juridico-commercial italo-hollandais. — Le général Rodolfo Graziani est nommé gouverneur général de la Somalie.

MEXIQUE. — *Arbolillo* : Mgr Pascual Diaz, archev. de Mexico, est arrêté par la police pour violation des lois religieuses et relâché après paiement d'une amende de 100 piastres.

SIAM. — *Bangkok* : Le prince Ananda Mahidol (âgé de 9 ans, fils du prince et de la princesse Mahidol, neveu du roi Prajadhipok, fait ses études à Lausanne) est proclamé roi de Siam ; un conseil de régence est nommé avec le prince Annuvatana comme président.

Vendredi 8 mars.

FRANCE. — *Paris* : Mort du Dr Antoine Armaingaud, né à Bordeaux en 1842, prof. agrégé à la Faculté de médecine de Bordeaux, 1879, se consacra à la lutte contre la tuberculose, installa le premier sanatorium mafin à Arcachon, fonda la Ligue contre la tuberculose et la Société des amis de Montaigne.

ITALIE. — *Rome* : Signat. d'un accord commercial italo-suisse.

Samedi 9 mars.

FRANCE. — *Paris* : M. Armand Albert-Petit (né à Gasny en 1860, anc. élève de l'École normale, prof. d'histoire et de géographie au Polytechnicum de Zurich, au lycée Janson-de-Sailly, collaborateur aux *Débats*, à la *Revue de Paris* ; auteur de *La France économique*, 1888 ; *Histoire de la Normandie*, 1911 ; *Comment l'Alsace est devenue française* ; *La France de la guerre* ; *Ce qu'il faut connaître de la Rome antique*, 1928) est élu membre de l'Acad. des sciences morales et politiques, section de morale, en remplacement d'Alfred Rebillion, décédé le 8. 11. 34.

BELGIQUE. — *Arrêté royal* réglant la question du Boerenbond (mesures de réorganisation de la Middenkredietkas et des caisses y affiliées et règlement des droits de leurs déposants d'épargne). — Colette (pseudonyme de Mme Henri de Jovenel, née à Saint-Sauveur, Yonne, en 1873 ; auteur de nombreux romans) est élue membre de l'Académie de langue et de littérature françaises, en remplacement de la comtesse Mathieu de Noailles, décédée le 30. 4. 33.

CUBA. — *La Havane* : Emeute devant l'Hôtel national, 2 morts, 9 blessés ; proclamation de l'état de siège.

HONGRIE. — *Budapest* : Accord hungaro-suisse pour le règlement du trafic des paiements et des marchandises.

SUISSE. — *Bâle* : Le journaliste allemand antihitlérien Berthold-Jakob Salomon, réfugié à Strasbourg, est attiré dans un guet-apens par le Dr Hans Wesemann, appréhendé par des membres de la « Gestapo », Hans Manz, Gustav Krause et Walter Richter, et emmené en Allemagne, où il est interné.

Dimanche 10 mars.

FRANCE. — *Bayonne* : M. de Coral, de la Fédération républicaine, est élu député par 5 438 voix contre 1065 à M. Moreau, républicain démocrate, 419 à M. Moine, communiste, et 102 à M. Dudoulet, indépendant, en remplacement du Dr Jean Lissar, de l'Union répub. démocratique, élu sénateur le 9. 12. 34.

— *Lyon* : M. P.-E. Flandin, prés. du Conseil, inaugure la Foire de Lyon et définit la politique économique du gouvernement.

— *Paris* : Réponse du gouvernement à la demande d'éclaircissement de l'Allemagne au sujet de la conclu-

sion éventuelle d'un pacte de l'Europe centrale envisagée dans les accords italo-français de Rome du 7. 1. 35. — A Notre-Dame, première conférence de Carême du R. P. Pinard de La Boullaye, S. J.

— *Passy* (Haute-Savoie) : Mort de Marius Pieyre, né à Sète le 9. 3. 67, prof. de l'Université, maire de Dôle depuis 1907, député de Dôle, 29. 4. 28, sénateur du Jura, 7. 2. 32, de la Gauche démocratique.

— *Poitiers* : Mort du prof. Prosper Boissonnade, né à Réquira (Aveyron) le 23. 1. 62, études au lycée de Rodez, prof. d'histoire aux lycées de Pau, d'Angoulême, à la Faculté des lettres de Poitiers, 1895, doyen, 1921-23, doyen honoraire, membre non résidant du Comité des travaux historiques, membre correspondant de l'Acad. des sciences morales, 1907 ; auteur de *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution*, 1890 ; *Histoire du collège et du lycée d'Angoulême*, 1896 ; *Histoire des relations des comtes d'Angoulême avec les rois de France et d'Angleterre*, 1893 ; *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille*, 1893 (prix Thérouanne) ; *L'organisation du travail en Poitou, XII^e-XVII^e siècle* (prix Gobert), 1900 ; *La correspondance du constituant Thibaudeau*, 1898, publié avec M. Carré ; *Etudes relatives à l'histoire économique de la France*, 1903-1906 ; *Les Etudes relatives à l'histoire économique de l'Espagne*, 1910 ; *Cahiers de doléances des sénéchaussées d'Angoulême et de Cognac*, 1909 ; *Saint-Domingue avant la Révolution*, 1907 (prix Thiers) ; *Histoire du Poitou*, 1914 ; *Histoire des relations économiques entre la France et l'Etat prussien*, 1912 (prix Thérouanne) ; *Histoire du travail dans l'Occident chrétien au moyen âge*, 1921 ; *Du nouveau sur la chanson de Roland*, 1922 ; *Colbert*.

— *Toul* : Au scrutin de ballottage, M. Jean Quenette, de l'Union républicaine, est élu député par 4 679 voix, contre 3 075 à M. Charles Miller, de la concentration républicaine, 1 965 à M. Jacques Cordier, républicain de gauche, 639 à M. Pierre Rodrigues, radical indépendant, 126 à M. Alfred Whilm, communiste, en remplacement de Jules Chamvoux, de la gauche radicale, décédé le 14. 12. 34.

ALLEMAGNE. — Lecture, dans toutes les églises de Prusse, d'une proclamation du synode confessionnel de l'Eglise évangélique de Prusse qui se prononce contre la divinisation de l'Etat et de ses représentants.

CUBA. — La grève générale est déclarée ; le gouvernement décrète l'état de siège sur toute l'étendue du territoire.

GRÈCE. — Les troupes gouvernementales, sous les ordres du général G. Kondylis, min. de la Guerre, prennent l'offensive contre les rebelles sur le front de Macédoine.

MAN-TCHÉOU-KOOU. — *Fangtchen* : Plusieurs centaines de bandits chinois pillent les magasins et incendient tout un quartier ; au cours du combat avec les forces locales il y a plus d'une centaine de morts.

Lundi 11 mars.

ALLEMAGNE. — *Berlin* : Le gouvernement notifie aux attachés de l'air français et italien l'organisation de l'aviation militaire allemande ; même notification avait été faite le 9 mars à l'attaché de l'air anglais. — Le général Goering est nommé commandant supérieur des formations d'aviation militaire à partir du 1. 4. 35.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres* : A la Chambre des Communes, débat sur le *Livre Blanc* du 1^{er} mars relatif aux armements ; la motion de censure travailliste est repoussée par 424 voix contre 79 (cf. *D. C.*, t. 33, col. 780-90).

GRÈCE. — L'insurrection est vaincue en Macédoine ; les troupes gouvernementales reprennent Sérès, Drama et Cavalla ; le général B. Kamenos, chef des insurgés, se rend aux autorités bulgares ; reddition du croiseur léger *Helli*.

Mardi 12 mars.

FRANCE. — *Paris* : M. André Mayer (né en 1875, prof. d'histoire naturelle au Collège de France, 1922, directeur du laboratoire de physiologie des services chimiques de guerre pendant la grande guerre, auteur de recherches de physio-chimie biologique, de travaux originaux sur diverses fonctions physiologiques, sur la sécrétion urinaire, la thermogénèse, la thermolyse, la thermo-régulation, etc.) est élu membre de l'Acad. de médecine, section des sciences biologiques, en remplacement de Lucien Camus, décédé le 9. 11. 34.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (46 fascicules par an; tables semestrielles)

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC.

ABONNEMENTS : six mois, 16 fr. ; un an, 30 fr. Étranger, variables selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIII^e

(Chèques postaux : Maison de la Bonne Presse, Paris, C^{te} N° 1668.)

Les
Questions Actuelles

Chronique
de la Presse

L'Action Catholique

Rev. d'Organisation
et de

Défense Religieuse

Le Triduum final du Jubilé de la Rédemption

Dans le monde aux abois, où ne s'entendent que bruits de forges, cliquetis des armes, appels au carnage et aux dévastations, un éclair a lui, que prolonge un long rayon d'espérance.

Les peuples ont regardé, émus, surpris, n'en croyant pas leurs yeux, contenant les battements de leur cœur. Était-ce une réalité ? ou bien un songe de la nuit qui s'évanouirait à la première aurore, comme tant d'autres ?

Mais non ! D'un bout du monde à l'autre, un frisson passait. Le seul espoir qui fût possible s'affirmait. Les échos se le répétaient et sur la face de l'univers convulsé les traits se détendaient. Une voix, céleste plus qu'humaine, venait de dire que la terre rachetée du sang d'un Dieu allait faire au ciel une violence unique et jeter dans la balance des justices et des miséricordes tout le poids du Sacrifice Rédempteur.

Le Pape, qui porte dans son âme paternelle le poids de toutes les douleurs du monde agonisant, avait notifié à l'univers que le Jubilé de la Rédemption se clôturerait à Lourdes par trois jours et trois nuits de messes ininterrompues, au lieu même où, voilà soixante-dix-sept ans, l'Immaculée avait donné la consigne de la prière, de la pénitence et de l'amour fidèle.

La lettre « Quod tam alacri » à M^{sr} Gerlier notifiât la grande supplication ; l'allocution consistoriale « Pergratus Nobis » insistait sur l'espoir du Saint-Père « qu'aux fruits abondants de salut recueillis durant l'Année sainte s'en ajouteront d'autres plus abondants encore et que, par l'intercession de la Vierge immaculée, brillera enfin un jour, pour le genre humain si éprouvé, l'arc-en-ciel de la paix ».

De tous les points de l'univers, les évêques répondirent à la voix du Souverain Pontife et disposèrent toutes choses pour que leurs diocèses respectifs unissent leurs prières, adorations, sacrifices, à la grande, intense et continue supplication qui se fera à Lourdes.

Tous, sous des formes diverses, soulignent cette conjonction merveilleuse du Christ Rédempteur et de l'Immaculée, pour réaliser miraculeusement la paix du monde, au lieu même où Marie a, dans nos temps, apporté le message le plus solennel et le plus exquis d'espérance et de salut.

Jamais peut-être encore le monde entier n'aura porté au ciel, d'un geste aussi suppliant, audacieux et décisif, une supplication dont dépend le salut matériel et moral de l'humanité aux abois.

Si extraordinaire et insolite qu'il fût, du reste, le geste pontifical a enflammé les désirs de plusieurs jusqu'à imiter, si possible, ce qui se faisait à Lourdes.

Le cardinal Schuster, de Milan, a obtenu de Rome que 72 sanctuaires mariaux de son magnifique diocèse offrissent, à tour de rôle, une messe aux mêmes intentions qu'à Lourdes.

A Santiago, où les Augustins de l'Assomption ont élevé une grotte qui est devenue le Lourdes national du Chili, les évêques, d'une voix unanime, ont demandé et obtenu le privilège dont jouit la grotte de Massabielle.

C'est dire que partout, d'un pôle du monde à l'autre, solennelle ou enveloppée d'humilité, la prière montera vers le ciel, sous les ailes de la miséricorde toute-puissante de Marie et toute chargée du poids divin du sang rédempteur. Moment unique, où toute la terre tendue vers les hauteurs inclinera la Majesté divine vers la misère des nations et des individus. Levez vos fronts, pauvres humains, votre rédemption approche.

La Bonne Presse a cru bon de réunir en un mémorial les augustes paroles du Saint-Père, et, lui faisant écho, les appels des évêques de l'univers. L'Église enseignante jette sur le monde les élans d'espoir et les soupirs ardents d'une foi qui ne sera pas confondue.

Le faisceau de ces documents forme comme le « Livre d'or » d'une manifestation unique dans l'histoire de l'Église. Angoissée, ardente, pleine d'audace, notre foi d'aujourd'hui n'a pas démerité. L'heure est toute prochaine où nous verrons poindre la lueur du salut.

ADVENIAT REGNUM TUUM!

CLOTURE DU JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION A LOURDES

(25-28. 4. 35)

I. — Actes de S. S. Pie XI : 965.

1^o Lettre « Quod tam alacri » à S. Exc. M^{sr} Gerlier (10. 1. 35) : Grâces découlant de l'œuvre de la Rédemption. Sanctification personnelle. Paix et salut du genre humain. La vraie paix chrétienne. Union de prières à Dieu et à sa Mère : 965.

2^o Allocution consistoriale « Pergratus Nobis » (1. 4. 35) : Le Triduum de Lourdes : 969.

II. — Reconnaissance de la France à S. S. Pie XI : 971.

1^o Communiqué de S. Exc. M^{sr} Gerlier à ses diocésains (23. 1. 35) : La bienveillance particulière du Souverain Pontife pour la terre privilégiée de Massabielle. Ce Triduum de sacrifices sera le couronnement le plus digne du XIX^e centenaire du sacrifice de la Croix. « Vision magnifique et vraiment digne du ciel » : 971.

2^o Adresse des cardinaux et archevêques de France à S. S. Pie XI (19. 3. 35) : Les preuves les plus touchantes de la sollicitude et de l'affection paternelle du Pape. « Dette de reconnaissance que nous nous déclarons impuissants à payer comme il faudrait » : 972.

III. — Invitation de l'évêque de Lourdes à l'épiscopat du monde catholique : 974.

Lettre de S. Exc. M^{sr} Gerlier aux cardinaux, archevêques et évêques du monde catholique et aux supérieurs généraux d'Ordres (25. 1. 35) : Une prière unanime pour la paix internationale et les grandes intentions du Jubilé de l'Année sainte. Cet événement doit avoir le rayonnement universel souhaité par le chef de l'Eglise : 974.

IV. — Nomination du cardinal Pacelli comme Légat « a latere » : 976.

1^o Note de l'« Osservatore Romano » (31. 3. 35) : La nomination du Légat pontifical : 976.

2^o Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli (25. 3. 35) : « Absens corpore praesens autem spiritu », le Pape s'unira lui-même à l'immense prière : 976.

3^o Communiqué de S. Exc. M^{sr} Gerlier (2. 4. 35) : Le Saint-Père apporte aujourd'hui le plus magnifique couronnement aux faveurs dont il comble Lourdes : 977.

4^o Suite du cardinal Légat : 977.

V. — Programme et cérémonies du Triduum : 978.

Un premier programme : 978.

Ordre des différentes cérémonies : 978.

VI. — Conditions spéciales pour le gain du Jubilé et le jeûne eucharistique : 979.

1^o Rescrit de la S. C. du Saint-Office (21. 2. 35) : Le jeûne eucharistique : 979.

2^o Indult de la S. Pénitencerie apostolique (12. 3. 35) : Le gain de l'indulgence jubilaire par les fidèles présents à Lourdes : 979.

VII. — Le Triduum en France. — 1^o Dans les diocèses : 980.

a) Pastorales de Carême : De S. Em. le card. Maurin, archev. Lyon (25. 2. 35) ; — De S. Em. le card. Verdier, archev. Paris (9. 3. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Jean Chollet, archev. Cambrai (9. 3. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Gabriel de Llobet, archev. Avignon (15. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Joseph Rumeau, év. Angers (2. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Eugène Grellier, év. Laval (11. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Augustin Simeone, év. Fréjus (11. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Hyacinthe Chas-

sagnon, év. Autun (15. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Louis Termier, év. Tarentaise (16. 3. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Florent du Bois de La Villabel, év. Annecy (7. 4. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Norbert Rousseau, év. Le Puy (25. 3. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Rambert Faure, év. St-Claude (2. 2. 35) ; — De S. Exc. M^{sr} Pierre Gerlier, év. Tarbes (1. 3. 35) : 980.

b) Communiqués et ordonnances de l'épiscopat : Supplication unanime. Triduums. Pèlerinages : 998.

2^o Dans les Ordres religieux : 1005.

Bénédictins. — Pères du Saint-Esprit. — Frères de Saint-Vincent de Paul. — Rédemptoristes. — Frères Mineurs. — Marianistes. — Pères du Saint-Sacrement. — Augustins de l'Assomption.

VIII. — Le Triduum dans les diverses parties du monde. — 1^o En Europe : 1007.

Allemagne : 1007.

Belgique : Pastorales de Carême de S. Exc. M^{sr} Thomas Heylen, év. Namur (11. 2. 35) ; — de S. Exc. M^{sr} Louis Kerkhofs, év. Liège (23. 2. 35) : 1007.

Bulgarie : 1009.

Espagne : Pastorales de Carême de S. Em. le card. Vidal y Baraquer, archev. Tarragone (7. 3. 35) ; de S. Exc. M^{sr} Senso Lazaro, év. Astorga (6. 3. 35) ; de S. Exc. M^{sr} Alvarez Miranda, év. Léon (11. 2. 35) :

Grande-Bretagne et Ecosse : 1011.

Hongrie : 1011.

Italie : Triduum de messes dans les 72 principaux sanctuaires de Marie du diocèse de Milan : Communiqué de S. Em. le cardinal Schuster, archev. Milan (10. 3. 35) ; — Lettre du card. Pacelli au card. Schuster (5. 3. 35) ; — Lettre de S. Em. le card. La Fontaine, patriarche de Venise (25. 3. 35) ; — Lettre de S. Em. le card. Dalmazio Minoretti, archev. Gènes (2. 4. 35) : 1012.

Pays-Bas : 1017.

Pologne : 1017.

Portugal : 1017.

Roumanie : 1017.

Suède : 1018.

Suisse : 1018.

Tchécoslovaquie : 1018.

Yougoslavie : 1019.

2^o En Afrique : 1019.

Canal de Suez. — Bamako. — Tananarive. — Angola. — Nigeria occidentale. — Maroc. — Egypte. — Transvaal-Nord. — Basutoland.

3^o En Amérique : 1021.

Canada : Circulaire de S. Em. le cardinal Villeneuve, archev. Québec (14. 2. 35) ; — Circulaire de S. Exc. M^{sr} Gauthier, archev. coadjuteur de Montréal (19. 3. 35) ; — Chili. — Etats-Unis. — Mexique.

4^o En Asie : 1023.

Palestine et Syrie. — Indes. — Japon. — Siam.

La présente livraison contient en supplément les TABLES ANALYTIQUE, ONOMASTIQUE ET CHRONOLOGIQUE DU TOME XXXII (juillet-décembre 1934).

CLOTURE DU JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION

(25-28. 4. 35)

I -- *Actes de Sa Sainteté Pie XI*

1^o LETTRE « QUOD TAM ALACRI » A S. EXC. M^{gr} GERLIER, EVÊQUE DE LOURDES

(10. 1. 35)

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

En vérité, Nous ne pouvons Nous empêcher de louer sans réserve le dessein qu'avec tant d'empressement et de générosité vous avez embrassé, à la suggestion de Nos chers fils François, cardinal Bourne — dont Nous pleurons la perte récente, — et Jean, cardinal Verdier, archevêque de Paris, de célébrer à Lourdes, au mois d'avril prochain, à la Grotte miraculeuse de la Vierge immaculée, un Triduum de prières puoliques, de telle sorte que, durant les trois jours et les trois nuits qui achèveront le Jubilé de la Rédemption humaine étendu à tout l'univers catholique, des sacrifices eucharistiques soient offerts dans cet endroit continuellement et sans interruption.

Grâces découlant de l'œuvre de la Rédemption.

De fait, ces solennités centenaires pourraient-elles se voir plus convenablement et plus dignement clôturer que par un tel couronnement? Si tant et de tels bienfaits découlent de l'œuvre très sainte de notre Rédemption, cependant la divine Eucharistie, qui est comme le centre merveilleux de la vie chrétienne et qui en est aussi la raison suprême, et par elle le sacrifice du Calvaire perpétué d'une manière non sanglante, forment de tels trésors que non seulement l'imagination humaine n'en peut concevoir de plus grand, mais qu'ils paraissent même remplir l'infinie puissance de Dieu et épuiser son infinie miséricorde.

Sanctification personnelle.

C'est donc vers l'auguste Sacrement de l'autel qu'en ce 19^e centenaire de la réception d'une telle grâce tous les chrétiens doivent tourner leurs pensées et diriger leur piété : qu'ils lavent leurs souillures aux flots de grâce qui en dérivent; qu'ils expient leurs fautes; qu'ils confient et abandonnent les épreuves et les difficultés dont ils sont opprimés à Celui qui, seul, peut les apaiser, les redresser et les élever jusqu'aux cieux! S'ils le peuvent — et Nous espérons bien que beaucoup le pourront, — de toutes les parties du monde et de tous les peuples, qu'ils se rendent à Lourdes, et que là, sans distinction de nationalités, unis d'un lien fraternel par la foi et la charité, ils élèvent d'ardentes prières et supplications « au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation », par la toute-puissante intercession de la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, exempte dès l'origine de la tache héréditaire.

Ce n'est d'ailleurs pas sans un dessein de la divine Providence, croyons-Nous, qu'avec cette période sacrée où se célèbre le Jubilé de la Rédemption humaine vienne coïncider le 75^e anniversaire des manifestations surnaturelles de la divine Mère du Rédempteur à la Grotte de Massabielle

Paix et salut du genre humain.

Or, aujourd'hui plus que jamais, il faut que les prières sollicitent l'aide divine dont tous les peuples, toutes les nations, la communauté tout entière des hommes et des Etats, ont un besoin si pressant. Les maux qui nous affligent présentement sont d'un tel poids, d'une telle gravité, que c'est à peine s'ils paraissent laisser quelque soulagement, et ceux que Nous redoutons pour l'avenir mettent tous les esprits dans l'inquiétude et l'anxiété. Mais il faut déplorer surtout de voir restaurer en beaucoup d'endroits les mœurs païennes et prôner une doctrine à l'opposé de celle, toute céleste, apportée par Jésus-Christ. Mais là où l'opiniâtre orgueil de l'esprit humain a péché, le châtement ne doit-il pas surtout intervenir? En rejetant Dieu et sa loi, en négligeant ses secours, aucun remède, Nous le voyons bien dans la grande affliction de Notre cœur paternel, ne s'avère adéquat à l'immensité de ces maux.

De fait, si les hommes veulent rétablir la paix et la prospérité avec leur seule prudence et leurs seuls efforts humains, ce qu'ils poursuivent leur échappe et ce qu'ils embrassent s'évanouit.

Aussi est-ce à Dieu, de qui seul il peut provenir, que tous, tant que nous sommes, qui nous glorifions du nom chrétien et nous nourrissons de la foi divine, nous demanderons instamment le salut pour le genre humain en proie à de telles misères. Et les prochaines supplications du Triduum de Lourdes, avec cette exceptionnelle célébration de messes, feront leurs intentions de prières que Nous avons nommément proposées dans l'institution du grand Jubilé extraordinaire étendu au monde catholique tout entier. (Cf. Const. Apost. *Quod nuper*, 6 janvier 1933, et *Quod superiori anno*, 2 avril 1934.)

La vraie paix chrétienne.

Mais Nous demanderons surtout que, les insinuant rancunes étant étouffées, les causes de discorde étant heureusement composées, et l'ordre retrouvant partout sa tranquillité, la vraie paix chrétienne soit rendue aux cœurs, aux peuples et aux nations : cette paix, disons-Nous, que le Christ, en naissant, nous a apportée avec le concert des anges; que, ressuscité des morts il a donnée à ses disciples, et qu'il nous a laissée à tous, comme un gage sûr, au moment où il allait remonter vers son Père. Et que l'immaculée Vierge Marie, qui, par la grâce de Dieu, a fait et fait encore tant de miracles à la Grotte de Massabielle, veuille bien, dans sa toute bonté, écouter nos voix suppliantes!

Qu'elle obtienne enfin de son Fils apaisé des temps meilleurs pour la société humaine endolorie, en sorte que la lumière de la vérité et de la vertu arrive jusqu'aux esprits aveuglés — de ceux surtout qui, publiquement et impudemment, organisent la révolte contre Dieu; — en sorte que les dévoyés et les fourvoyés retrouvent le droit chemin; en sorte que l'Eglise se voie accorder partout la liberté qui lui est due, et que sur tous les peuples se lèvent la concorde et la vraie prospérité!

Cet heureux résultat, Nous l'augurons avec une confiance encore accrue en considérant quelles ferventes intentions animent ceux qui étudient la réalisation de ce projet, et qui, en unissant leurs forces et leurs cœurs, le conduiront à bonne fin. Sans compter, en effet, que les efforts d'organisation promettent le concours d'un très grand nombre de fidèles de tous pays, venant à Lourdes pour la célébration de ces fonctions sacrées, c'est aussi une excellente et très louable idée d'exhorter tous les chrétiens à s'associer, dans leurs propres diocèses, sous l'égide des évêques, au triduum solennel de Lourdes par la célébration de messes à cette intention et la récitation de prières spéciales en tous lieux.

Union de prières à Dieu et à sa Mère.

C'est pourquoi, pendant ces trois jours, l'univers catholique, du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul cœur, élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa Très Sainte Mère pour demander grâce, paix et salut.

Oui, magnifique vision dont on peut tirer les plus heureux présages!

Magnifique vision digne du ciel, Vénérable Frère, où, d'ores et déjà, l'âme remplie de con-

solutions supérieures, Nous prenons par les yeux de l'esprit une complaisance anticipée, et qui Nous remet en mémoire la parole du prophète Malachie, perçant, sous l'inspiration divine, le voile des temps futurs : « De l'Orient à l'Occident mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu une oblation pure est sanctifiée et offerte à la gloire de mon nom. » (1, 11.) Si déjà cet oracle se réalise quotidiennement sur toute la terre, par l'alternance du jour et de la nuit, néanmoins Nous avons confiance que, pendant cette période de jours bénis, il se vérifiera encore plus brûlant de charité.

Que ce pauvre monde, travaillé par les soucis terrestres et ballotté par tant de dissentiments, voie donc toute la grande famille chrétienne réunie en un seul esprit, une seule foi et une prière unanime, implorer le pardon pour les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés, et enfin, pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut!

Rempli de ce consolant espoir, Nous prions Dieu d'accorder à vos travaux des fruits abondants, et spécialement de faire que la piété des fidèles envers l'auguste Sacrement de l'autel se fortifie et croisse de plus en plus heureusement à la faveur de ces prochaines solennités.

En témoignage de Notre paternelle bienveillance et comme gage des faveurs célestes, c'est de tout cœur que Nous vous donnons dans le Seigneur, vénérable Frère, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous vos dévoués collaborateurs dans l'exécution de cette entreprise, surtout à Notre bien-aimé Fils Jean, cardinal Verdier, archevêque de Paris, et à tous ceux enfin qui participeront avec piété à ces solennelles supplications.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 10 janvier 1935, en la treizième année de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE

2^o ALLOCUTION CONSISTORIALE « PERGRATUS NOBIS »

(1. 4. 35)

Le Triduum de Lourdes.

[...] Au milieu d'une telle tristesse des temps — qui fait naître une crainte encore plus grande, — afin que le Dieu très bon éclaire de sa lumière céleste ceux-là particulièrement qui ont en main la direction et la fortune de leurs peuples, Nous avons décrété, au mois de janvier dernier, ainsi que vous le savez, Vénérables Frères, qu'aurait lieu à Lourdes un triduum de supplications publiques, et demandé que tous les fidèles du monde, même ceux qui vivent dans les pays les plus lointains, usissent leurs prières à ces supplications.

Quant à Nous, dans un sentiment de piété personnelle envers la Vierge immaculée et en remerciement à Dieu des trésors de grâces célestes distribués si libéralement au cours de l'Année sainte, Nous voulons y être en quelque sorte présent, par Notre légat.

Nous avons estimé qu'on ne pouvait mieux clôturer l'Année sainte de la divine Rédemption qu'en faisant célébrer devant la Grotte miraculeuse de Massabielle, dans une atmosphère d'ardente piété, le Saint Sacrifice eucharistique, pendant trois jours et trois nuits consécutifs.

Ces rites sacrés sont, en effet, le renouvellement, d'une manière non sanglante, de l'immolation que notre Rédempteur, attaché à la croix, offrit pour nous à son Père éternel.

Et ceci aura lieu à l'autel même de la Vierge, Mère de Dieu, à laquelle le Fils unique de Dieu confia la famille humaine, comme à une mère, tandis que, brisée de douleur, elle se tenait au pied de la croix.

En ces heureux jours se renouvellera sous les yeux des foules pieuses le spectacle du Calvaire, et la Grotte de Lourdes apparaîtra à ces multitudes comme un nouveau Golgotha arrosé du sang divin,

De là, Notre espoir qu'aux fruits abondants de salut recueillis durant l'Année sainte s'en ajouteront d'autres plus abondants encore et que, par l'intercession de la Vierge immaculée, brillera enfin un jour pour le genre humain si éprouvé l'arc-en-ciel de la paix.

II -- Reconnaissance de la France à S. S. Pie XI

1° Communiqué de S. Exc. M^{gr} Gerlier à ses diocésains (23. 1. 35)⁽¹⁾

Nos fidèles connaissent déjà, par la publication qu'en a faite immédiatement la presse, et d'abord le *Bulletin religieux*, la magnifique lettre autographe que le Saint-Père daignait Nous adresser il y a quelques jours à peine, suivant la promesse qu'il Nous avait faite, avec tant de bonté, dans la longue audience qu'il Nous accordait le 29 décembre. Nous voulons néanmoins leur en donner l'annonce officielle et surtout leur communiquer sans retard, sachant combien ils s'y associeront, les sentiments de gratitude filiale et émue avec lesquels Nous recevons ce nouveau témoignage de la bienveillance particulière du Souverain Pontife pour la terre privilégiée de Massabielle.

Nous n'entendons pas exposer aujourd'hui, en tous ses détails, à Nos chers diocésains, la portée de l'approbation solennelle donnée par le Pape à Notre grand projet, ni les inviter à méditer sur les conséquences pratiques qu'ils devront tirer des solennités qui se préparent et qui en constitueront le fruit durable pour leur vie chrétienne. Ce sera l'objet de la lettre pastorale que Nous Nous proposons de leur adresser bientôt, à l'occasion du prochain Carême. Mais il Nous tarde de laisser jaillir, du moins, devant ce document mémorable, le cri de la reconnaissance et de la joie, qu'en leur nom comme au Nôtre, et au nom de tous les pèlerins de Lourdes, Nous venons d'exprimer au Chef de l'Eglise.

Ce sera un événement singulièrement impressionnant et auquel Nous ne connaissons aucun précédent dans les annales de l'Eglise, que cette célébration ininterrompue du Saint Sacrifice de la messe, trois jours et trois nuits, au même lieu, c'est-à-dire à la Grotte de Lourdes, pendant les journées qui marqueront, à la fin d'avril, la clôture du Jubilé de la Rédemption, étendu à l'univers catholique. Or, à cette pensée, grandiose et hardie tout à la fois, dont l'initiative première vint du très regretté cardinal Bourne, et qui fut aussitôt appuyée par S. Em. le cardinal Verdier, le Pape ne donne pas seulement son assentiment ; il daigne la louer et l'encourager sans réserve, en des termes inoubliables.

Il se plaît, tout d'abord, à mettre en relief que ce Triduum de sacrifices eucharistiques apporte à la célébration du XIX^e centenaire du sacrifice de la croix le couronnement le plus digne et le plus conforme à la pensée inspiratrice du Jubilé qui s'achève. Mais il daigne souligner aussi, en s'en réjouissant, combien il apparaît opportun que cette célébration unique s'accomplisse sous le regard et avec l'intercession toute-puissante de la Vierge immaculée, affirmant de nouveau, à cette occasion, comme il voulut bien le faire naguère, le caractère providentiel de la coïncidence qui s'est produite entre l'époque où fut promulgué le XIX^e centenaire de la Rédemption et celle du soixante-quinzième

anniversaire des apparitions de Lourdes. Avec quelle fierté ne sommes-Nous pas en droit de retenir, après tant d'autres, cette preuve sensible de la place que tient dans le cœur de Pie XI notre sanctuaire béni, gloire de la France, dont il fut deux fois pèlerin avant de monter sur le trône de Pierre !

Nous sommes, et le Pape le rappelle encore avec insistance, à une heure où la communauté tout entière des hommes et des Etats a un besoin particulièrement pressant de recourir à Dieu, et c'est aux intentions mêmes qui furent assignées par le Père commun aux prières du Jubilé que seront faites les supplications du Triduum de Lourdes : c'est pour que « la vraie paix chrétienne, écrit le Saint-Père, soit rendue aux cœurs, aux peuples et aux nations..., pour que ce pauvre monde, ballotté par tant de dissentiments, voit toute la grande famille chrétienne, réunie en un seul esprit, une seule foi et une prière unanime, implorer le pardon pour les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés, et enfin, pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut ».

« Vision magnifique, et vraiment digne du ciel ! » C'est encore le Pape qui écrit ces mots, en évoquant l'union fraternelle de tous les peuples, groupés autour de la Vierge pour cette solennelle imploration.

Lorsque Nous songeons au spectacle incomparable qui se déroulera dans trois mois au bord du Gave, — lorsque Nous Nous représentons la célébration sans interruption de ces 140 messes qui, du jeudi 25 avril, à 16 heures, au dimanche 28 avril, à 16 heures, seront offertes sur l'autel de la Grotte par des évêques et des prêtres représentant toutes les nations de la terre — série lumineuse dans laquelle, chaque jour, à trois heures de l'après-midi, une messe célébrée pontificalement marquera de façon spéciale l'heure de la mort du Sauveur Jésus sur la croix, — lorsque Nous pensons aussi à ces Triduum de prières qu'avec l'assentiment du Pape Nous demandons aux évêques du monde entier et aux chefs des grands Ordres religieux de bien vouloir organiser en union avec le Triduum de Lourdes, Nous sentons que, par la bienveillance du Chef de l'Eglise, Lourdes va, durant un instant solennel, devenir, plus encore peut-être qu'on ne l'a jamais vu, le centre de la prière du monde. Quelle émotion, quel réconfort, et quelle lumière dans les heures difficiles que nous vivons !

Que Jésus, le divin Rédempteur, soit béni, et sa Mère immaculée, et aussi son Vicaire !

Et puissions-nous préparer, non seulement par l'effort d'organisation auquel tant de dévouements se consacrent, mais aussi, et d'abord, par l'union de toutes nos prières, le fécond rayonnement spirituel de ces merveilleuses journées !

Tarbes, le 23 janvier 1935.

† PIERRE-MARIE GERLIER,
év. de Tarbes et Lourdes.

2° Adresse des cardinaux et archevêques de France à S. S. Pie XI (19. 3. 35)⁽¹⁾

TRÈS SAINT PÈRE,

Les cardinaux et archevêques de France, réunis à Paris pour leur assemblée annuelle, viennent, dans un profond sentiment de filiale vénération, déposer aux pieds de Votre Sainteté l'assurance de leur

(1) Cf. *Bulletin religieux de Tarbes et Lourdes* (25. 1. 35), sous le titre « Reconnaissance au Pape. Communiqué de Mgr l'évêque, à lire en chaire dans toutes les églises et chapelles le dimanche 27 janvier 1935 ».

(1) Cf. *Croix* (3. 4. 35).

religieuse soumission. Ils ont la volonté unanime de travailler à réaliser pour leur part, dans le champ qui leur est confié, les efforts et les œuvres que vous estimez actuellement nécessaires au plein épanouissement de la Rédemption.

Plus que jamais, l'Eglise de France est heureuse de s'abandonner d'un cœur confiant à votre conduite suprême. N'a-t-elle pas reçu encore, en ces derniers temps, les preuves les plus touchantes de votre sollicitude et de votre affection paternelle ? Vous l'avez glorifiée en plaçant sur les autels quelques-uns de ses fils : deux bienheureux, Pierre-René Rogue et Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, et deux saintes, Jeanne Thouret et Louise de Marillac.

Vous ne demeurerez étranger à rien de ce qui l'intéresse. Vous avez envoyé un légat au Congrès marial national qui devait se tenir auprès d'un de ses plus pieux sanctuaires, à Notre-Dame de Liesse, et qui dut à la présence de votre représentant une grande part de sa splendeur.

Fait inouï, c'est chez elle, à Lourdes, que vous avez décidé que s'achèverait le Jubilé de la Rédemption. Comment nos cœurs ne resteraient-ils pas profondément émus de ce choix, qui confirme en quelque sorte celui de la Vierge immaculée se montrant au pied de nos montagnes ? Par l'effusion extraordinaire du sang du Christ que seront les messes célébrées sans interruption pendant trois jours, vous voulez faire de notre sol comme une terre sainte par excellence et comme un nouveau calvaire d'où doit couler sur le reste du monde la rosée du pardon. De telles préférences, Très Saint Père, nous créent une dette de reconnaissance que nous nous déclarons impuissants à payer comme il faudrait.

Au moins voulons-nous vous dire avec quelle joie, mêlée d'espérance, nous avons vu notre ministre des Affaires étrangères aller saluer Votre Sainteté au Vatican et renouer, par cette démarche solennelle, une tradition dont la rupture demeurerait une douleur cuisante pour nos cœurs de catholiques et de Français. Ce qui doit sortir de ces entretiens, nous l'ignorons, mais nous sommes sûrs que votre amour paternel ne négligera rien pour les rendre utiles à notre nation, qui s'est longtemps glorifiée d'être la fille aînée de l'Eglise.

C'est précisément, Très Saint Père, pour hâter ce retour aux traditions séculaires de notre histoire, ranimer dans notre peuple tout entier le sens vivant de la foi, lui faire mériter de nouveau le nom privilégié que la chrétienté se plaisait à lui donner, que nous venons délibérer aujourd'hui. Vous disiez dans une de vos allocutions si riches toujours de fécondes pensées, si pleines de vues lumineuses sur les problèmes qui tourmentent le monde actuel : « Les plus grands biens, fondements de tous les biens privés et publics que nous devons sauvegarder, *viribus unitis*, sont la sainteté de la famille, la bonne santé de l'école, la liberté de l'Eglise. » Il s'agira de ces biens entre nous, pendant ces jours.

Nous constatons avec effroi que la famille est menacée dans notre pays, qu'elle risque de sombrer sous les coups d'une législation qui oublie les intérêts de la patrie pour n'obéir qu'aux exigences des passions ; nous chercherons le moyen de la protéger et de lui rendre sa dignité sainte.

L'école est détournée de sa mission et livrée aux doctrines qui excluent de l'enseignement Dieu et la religion. Nous travaillerons à renforcer l'école chrétienne, à lui garder les libertés qu'elle possède

et à lui conquérir celles dont elle manque encore, à étendre son action, à la faire entrer de plus en plus dans le cadre des associations où les autres citoyens cherchent la garantie de leurs droits, à la mettre toujours plus à même, par une pédagogie plus avertie, d'informer de bonne heure l'esprit des enfants et de faire ainsi une œuvre durable.

Nous voudrions aussi assurer de toutes nos forces la liberté de l'Eglise. Elle se heurte chez nous à des préjugés et des préventions qui, par le fait des circonstances historiques, ont faussé l'intelligence de sa doctrine sur les conflits économiques ou la conception des vrais rapports qu'elle doit avoir avec la politique. Nous essayerons d'y remédier. Elle a besoin d'adapter son action aux formes nouvelles qu'a prises l'aide sociale à laquelle elle n'a jamais été étrangère ; nous nous appliquerons à ranimer autour de nos institutions religieuses la sainte audace de la charité. Et, cependant, nous aurons soin que notre clergé, dans l'agitation confuse de la vie moderne, soit aussi vertueux et instruit que possible ; sache, comme c'est votre vœu, promouvoir une Action catholique toute pénétrée d'un ardent esprit d'apostolat.

Nous avons la douce confiance, Très Saint Père, que, par ces études et ces délibérations, nous contribuerons, à notre place et dans la mesure de nos moyens, à avancer le règne du Christ qui fait l'unique objet de votre pontificat. Le sentiment de l'union qui existe entre vos désirs et les nôtres soutiendra nos efforts, pour lesquels nous implorons humblement votre bénédiction.

Paris, 19 mars 1935.

[Suivent les signatures.]

III

Invitation de l'évêque de Lourdes à l'épiscopat du monde catholique

Lettre de S. Exc. M^{gr} Gerlier aux cardinaux, archevêques et évêques du monde catholique et aux supérieurs généraux d'Ordres (25. 1. 35)⁽¹⁾

Lourdes, le 25 janvier 1935.

VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

C'est avec une joie profonde que j'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence copie de la lettre autographe que le Souverain Pontife a daigné m'envoyer tout récemment, et par laquelle il encourage, avec une particulière bienveillance, le projet d'un Triduum de messes qui seront célébrées, sans interruption, jour et nuit, à la Grotte de Lourdes, durant les derniers jours de l'Année sainte de la Rédemption, étendue à l'univers catholique.

Cette magnifique solennité, dont la pensée fut suggérée, il y a quelques mois, par le vénéré et si regretté cardinal Bourne, archevêque de Westminster, et appuyée par l'Eminentissime cardinal

(1) Cf. *Bulletin religieux de Tarbes et Lourdes* (25. 1. 35), sous le titre « Lettre de S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, aux cardinaux, archevêques et évêques du monde catholique et aux supérieurs généraux d'Ordres avant le Triduum eucharistique de Lourdes ».

Verdier, archevêque de Paris, ne va-t-elle pas, comme le souligne la lettre pontificale, apporter au grand Jubilé qui s'achève le plus harmonieux des couronnements ? Quelle leçon féconde pour les âmes que cette exaltation vraiment unique du Sacrifice eucharistique, par lequel se perpétue au milieu de nous le sacrifice du calvaire, exaltation rendue plus émouvante encore par le fait qu'elle s'accomplira sous l'égide de la Vierge immaculée, associée si étroitement à l'œuvre rédemptrice que le Saint-Père daigne considérer comme providentielle la coïncidence qui s'est rencontrée entre le 75^e anniversaire des apparitions de Massabielle et ce XIX^e centenaire de la Rédemption.

Aussi le Pape appelle-t-il le monde catholique tout entier à s'associer à ce Triduum exceptionnel, qui unirait ainsi tous les fidèles en une prière unanime pour la paix internationale et les grandes intentions de l'Année sainte ; et c'est en m'autorisant de ce désir, déjà recueilli de la bouche auguste du Saint-Père dans l'audience qu'il daignait m'accorder, le 29 décembre dernier, que je prends la liberté, en transmettant à Votre Excellence copie de la lettre pontificale, de solliciter humblement son bienveillant appui pour donner à cet événement le rayonnement universel souhaité par le Chef de l'Eglise.

A cette fin, j'ose vous soumettre plusieurs requêtes :

a) Je vous serais, tout d'abord, très reconnaissant de vouloir bien faire paraître, dans les publications religieuses de votre diocèse, la lettre ci-incluse du Saint-Père et l'annonce du Triduum des 25-28 avril, dont le programme figure ci-après.

b) Je me permets de vous prier également de bien vouloir encourager ceux de vos fidèles qui auraient la possibilité de venir représenter le diocèse à Lourdes à cette occasion. Nous désirons ardemment que, suivant l'appel émouvant du Pape, des chrétiens de toutes les parties du monde et de tous les peuples se réunissent fraternellement à Lourdes, en ces jours de grâce, de même que Nous voulons assurer à des prêtres représentant toutes les nations la possibilité de célébrer les messes de ce Triduum unique, autant que le permettra toutefois le nombre limité des dites messes (140).

c) Pour la masse des fidèles qui ne pourront évidemment songer à venir à Lourdes, le Souverain Pontife exprime le vœu qu'ils puissent, dans la mesure et sous la forme que les évêques jugeront opportunes, s'associer au Triduum de Massabielle. Nous aurons une vive gratitude à Votre Excellence, si elle croit pouvoir prescrire dans son diocèse un Triduum de prières comportant messes de communion, communions d'enfants, heures saintes, adorations nocturnes..., suivant qu'elle l'estimera utile et si elle avait la bonté de me faire connaître ce qu'elle aura ordonné à cet égard.

d) Au cas, enfin, où Votre Excellence envisagerait la possibilité d'assister personnellement à ce Triduum de Lourdes, ce qui Nous comblerait de joie et de fierté, j'ose lui demander d'être assez bonne pour m'en informer dès qu'elle le pourra.

Nous devons évidemment désirer que ces grandes manifestations de foi laissent dans les âmes un fruit durable et que, comme le Saint-Père le demande lui-même, « la piété des fidèles envers l'auguste sacrement de l'autel se fortifie et croisse de plus en plus heureusement à la faveur de ces prochaines solennités ». Tel pourrait être le résultat de la constitution et de l'extension, à travers le monde entier, d'une « Ligue de la sainte messe »,

dont le projet sera soumis ultérieurement à l'approbation du Chef de l'Eglise.

J'ajoute que Nous avons sollicité de Rome certaines faveurs spéciales concernant le jeûne eucharistique des prêtres célébrants, et les conditions auxquelles les fidèles pourraient, en assistant au Triduum, gagner l'indulgence du Jubilé. Nous communiquerons, par l'intermédiaire de la presse catholique, les réponses qui Nous parviendront à ce sujet.

En remerciant Votre Excellence de ce qu'elle daignera faire pour favoriser Notre effort, je la prie de vouloir bien agréer l'hommage de mon profond et fraternel respect en Notre-Seigneur et Notre-Dame (1).

IV

Nomination du cardinal Pacelli comme Légat « a latere »

1^o Note de l'« Osservatore Romano » (31. 3. 35)

Sous le titre « Nostre informazioni », l'*Osservatore Romano* (31. 3. 35) publie le communiqué officiel suivant :

Sa Sainteté Notre Saint-Père le Pape a daigné, dans sa bienveillance, nommer légat pontifical pour les cérémonies solennelles qui auront lieu à Lourdes, à l'occasion de la clôture du Jubilé extraordinaire de la Rédemption, l'Eminentissime et Révérendissime cardinal Eugenio Pacelli, son secrétaire d'Etat.

2^o Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli (25. 3. 35) (2)

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 25 mars 1935.

EXCELLENCE,

Votre lettre du 17 mars a vivement intéressé le Saint-Père. Il a été grandement consolé par vos informations sur le retentissement qu'a eu dans le monde entier l'annonce des trois grandes journées de prières à Lourdes. Les nombreux pèlerinages qui se préparent en tant de pays divers et l'affluence énorme des fidèles qu'ils apporteront dans la cité de l'Immaculée disent d'ores et déjà la ferveur des intercessions qui monteront vers le ciel, en union avec l'oblation ininterrompue du Saint Sacrifice de la messe. Il est très doux au Vicaire de Jésus-Christ de voir en ce large mouvement d'âmes le couronnement de ces deux années où le Jubilé de la Rédemption a fait monter vers le divin Sauveur tant de supplications, tant d'actions de grâces, tant de promesses de généreux apostolat.

Aussi l'auguste Pontife a-t-il décidé de participer lui-même, d'une façon particulière, à cette splendide manifestation de confiance dans l'intercession eucharistique du Prêtre éternel, si éloquemment prolongée en ces grottes de Massabielle où l'Imma-

(1) Cette lettre a été reproduite en entier ou en grande partie par l'ensemble des *Semaines religieuses*.

(2) Cf. *Croix* (2. 4. 35), sous le titre « Le cardinal Pacelli annonce à Mgr Gerlier la mission si glorieuse pour Lourdes dont il est chargé ».

culée est venue apporter au monde son doux message de paix. Il s'y fera donc représenter par un cardinal légat *a latere*, tandis que lui-même, *absens corpore praesens autem spiritu*, s'unira à l'immense prière. Il lui a plu, à cet effet, de faire tomber son choix sur votre serviteur qui n'avait pas eu jusqu'ici la consolation, si désirée, de faire le pèlerinage de Lourdes.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

E. card. PACELLI.

3^o Communiqué de S. Exc. M^{gr} Gerlier (2. 4. 35) ⁽¹⁾

C'est avec une joie immense que Nous communiquons à Nos chers diocésains la belle lettre par laquelle S. Em. le cardinal Pacelli daigne nous informer de la décision du Saint-Père de se faire représenter au Triduum de Lourdes par un légat *a latere*, qui n'est autre que l'Eminentissime secrétaire d'Etat lui-même.

Est-il nécessaire de souligner la portée d'un tel événement ? Après tant de témoignages de sa particulière bienveillance pour le sanctuaire des apparitions, après cette mémorable lettre *Quod Tam Alacri* que la cité de Massabielle gardera comme un inoubliable titre de gloire, le Saint-Père apporte aujourd'hui le plus magnifique couronnement aux faveurs dont il comble Lourdes. Il veut présider lui-même, par le ministère de son légat, cette supplication sans précédent, à laquelle l'anxiété douloureuse de l'humanité ajoute aujourd'hui un caractère de grandiose opportunité. Et il choisit, à cet effet, celui des membres du Sacré-Collège qui touche de plus près à sa personne auguste, le légat de l'inoubliable Congrès de Buenos-Aires, le Prince de l'Eglise dont la piété communicative rayonnera doucement sur ces jours de ferveur, dont la simplicité admirable éclate dans la lettre même que nous publions, et dont la personnalité prestigieuse va donner à nos fêtes un splendide éclat.

Avec quel bonheur l'Eglise apprendra le geste de son Chef bien-aimé ! Avec quelle reconnaissance la France reçoit ce nouveau témoignage de la paternelle affection du Pape !

Daigne Notre-Dame de Lourdes dire elle-même au Souverain Pontife ce que Nous Nous sentons incapable de lui exprimer. Qu'elle daigne appeler sur le légat du Saint-Père, que les représentants du monde entier accueilleront bientôt à Lourdes dans les transports d'une respectueuse allégresse, les grâces qui donneront à sa haute mission la plus bienfaisante fécondité.

Tarbes, le 2 avril 1935.

4^o Suite du cardinal Légat

La suite de S. Em. le cardinal Pacelli est composée des personnalités suivantes :

S. Exc. Mgr Ottaviani, substitut de la Secrétaire d'Etat ; Mgr Fontenelle, prélat domestique de Sa Sainteté ; Mgr Confalonieri, camérier secret participant ; Mgr Grano, cérémoniaire pontifical ; MM. Paul Lambert et le commandeur Galleazzi, camériers secrets de cape et d'épée ; le prince di Napoli Rampolla, garde-noble ; Mgr Rossignani, secrétaire particulier de S. Em. le cardinal, et le commandeur Rossignani, gentilhomme ⁽²⁾.

(1) Cf. *Bulletin religieux de Tarbes* (5. 4. 35).

(2) *Croix* (16. 4. 35).

V -- Programme et cérémonies du Triduum

A la fin de sa lettre du 25 janvier 1935, S. Exc. Mgr Gerlier donnait le projet de programme suivant pour les cérémonies du Triduum :

J'indique ci-après, à Votre Excellence, tel que nous le prévoyons actuellement, le programme général du Triduum :

JEUDI 25 AVRIL.

A 15 heures : ouverture solennelle du Triduum à la basilique du Rosaire. — Procession à la Grotte.

A 16 heures : A la Grotte, première messe célébrée pontificalement.

De 17 heures, et jusqu'au dimanche 28 avril, à 16 heures, célébration ininterrompue de messes par des évêques et des prêtres de toutes les nations et de tous les rites, aux intentions de l'Année sainte.

A 15 heures, le vendredi et le samedi, messe célébrée pontificalement (pour commémorer l'heure de la mort du Sauveur Jésus sur la croix).

DIMANCHE 28 AVRIL.

A 15 heures : messe pontificale de clôture du Triduum.

« Le Journal de la Grotte » (31. 3. 35) contenait les indications suivantes :

1^o *Ouverture du Triduum.* — Le jeudi 25 avril, à 15 heures, à la basilique du Rosaire, cérémonie solennelle d'ouverture; suivie, à 16 heures, de la première messe pontificale à la Grotte.

2^o *Messes à la Grotte.* — La partie essentielle du Triduum sera constituée par les messes qui seront célébrées sans interruption à la Grotte, suivant une liste qu'il sera impossible d'ailleurs d'établir définitivement avant une quinzaine de jours.

Certaines de ces messes seront désignées pour la récitation publique des prières du Jubilé, conformément à l'indult récemment obtenu en ce qui concerne le gain de l'indulgence jubilaire.

Une messe pontificale sera célébrée le vendredi, le samedi et le dimanche, à 15 heures, pour marquer par cette solennité l'heure de la mort de Notre-Seigneur sur la croix.

3^o *Processions du Très Saint Sacrement.* — Le vendredi et le samedi, aura lieu, après la messe pontificale, vers 16 h. 30, une procession du Très Saint Sacrement qui sera suivie seulement par les Eminentissimes cardinaux et NN. SS. les évêques et les prêtres présents, à cause de la grande affluence prévue des pèlerins, mais à laquelle la foule pourra assister, en prenant part au chant et aux prières.

4^o *Cérémonies particulières aux divers pèlerinages.* — Dans les divers sanctuaires ou dans les chapelles extérieures, pourront être célébrées des cérémonies particulières aux divers pèlerinages nationaux, diocésains, groupements et confréries, après entente avec Mgr le supérieur des chapelains.

5^o *Chemins de croix.* — Des chemins de croix pourront être faits au Calvaire, d'une manière permanente, pendant le Triduum, par les divers pèlerinages ou groupements de pèlerins, après accord, pour l'heure à fixer, avec Mgr le supérieur des chapelains.

6^o *Messe de clôture.* — Elle sera célébrée très solennellement dimanche 28 avril, à 15 heures, et sera suivie du chant du *Te Deum* et du *Magnificat*.

— Le soir, aura lieu la procession aux flambeaux, avec illumination générale des sanctuaires et de la ville.

7° Journées assignées plus spécialement à certains groupements. — Bien qu'aucune journée ne soit exclusivement réservée à une catégorie de pèlerins :

La journée du vendredi sera spécialement celle de la prière des enfants, dont la Croisade eucharistique conduira, ce jour-là, à la Grotte, une petite armée où seront représentées un grand nombre de nations ;

La journée de samedi sera celle où se rassembleront, autant que possible, les groupements de dames et de jeunes filles ;

Le dimanche sera plus spécialement assigné aux diverses œuvres de jeunesse catholique et d'hommes.

VI

Conditions spéciales pour le gain du Jubilé et le jeûne eucharistique ⁽¹⁾

I — Rescrit du Saint-Office (21. 2. 35)

SUPRÊME ET SAINTE CONGRÉGATION
DU SAINT-OFFICE
580/35

TRÈS SAINT PÈRE.

Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, l'évêque de Tarbes et Lourdes implôre de vous la dispense du jeûne eucharistique en faveur de tous les prêtres de toute dignité et de tout rang, tant séculiers que réguliers, qui, les 25, 26, 27 et 28 avril prochain — à l'occasion de la clôture du Jubilé de la Rédemption, — célébreront la sainte messe, de midi à minuit, dans la Grotte même des apparitions de Lourdes.

Le jeudi 21 février 1935,

Rapport lui ayant été présenté sur la supplique susmentionnée par l'Excellentissime et Révérendissime assesseur du Saint-Office, Sa Sainteté Pie XI, Pape par la divine Providence, a eu la bonté d'accéder à la requête du Rév. Père et Seigneur évêque de Tarbes et Lourdes, signataire de la supplique, qui jouira, en conséquence, de la faculté de dispenser les prêtres en question de la loi du jeûne eucharistique, de telle sorte qu'ils puissent, aux jours désignés ci-dessus, célébrer la sainte messe de midi à minuit pourvu qu'ils aient préalablement gardé le jeûne eucharistique pendant quatre heures entières et consécutives.

Nonobstant toutes autres décisions contraires.

GIOSUE VENTURI,
notaire de la S. S. Congrégation
du Saint-Office.

(Lieu du sceau.)

II — Indult de la S. Pénitencerie apostolique (12. 3. 35).

TRÈS SAINT PÈRE,

G 10/35

Prosterné à vos pieds, qu'il baise humblement, l'évêque de Lourdes vous demande, Très Saint-Père, de vouloir bien permettre que, durant le Triduum

(1) Nous reproduisons ci-après la traduction des deux documents du Saint-Siège, telle qu'elle nous a été gracieusement communiquée par la Curie épiscopale de Lourdes.

solennel qui va se célébrer à la Grotte de Massabielle du 25 au 28 du mois d'avril prochain, les fidèles qui, confessés et communiés, assisteront trois fois au saint sacrifice de la messe et, trois fois aussi, réciteront les prières prescrites, puissent gagner l'indulgence du Jubilé.

Et que Dieu...

Dans l'audience accordée, le 9 de ce mois de mars, au soussigné cardinal grand pénitencier, Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné octroyer le privilège de gagner l'indulgence du Jubilé aux fidèles qui prendront dévotement part au Triduum de supplications dont les solennités se célébreront, du 25 au 28 avril prochain, dans la Grotte de Massabielle, à la condition que, confessés et communiés, ces fidèles assistent trois fois au sacrifice eucharistique de la messe, alors offert sans interruption dans ladite Grotte et que, de plus, au cours de chacune de ces trois messes, il récitent pieusement les prières prescrites par la Constitution *Quod superiore anno* (1). — Cette concession est toutefois soumise à cette réserve que, si certains fidèles avaient le louable désir de gagner cette indulgence non pas une fois seulement, mais deux ou trois fois, en satisfaisant autant de fois à toutes les conditions prescrites, ils pourraient effectivement la gagner une fois pour eux-mêmes, mais devraient l'appliquer, les autres fois, aux âmes du Purgatoire.

Donné à Rome, à la Sacrée Pénitencerie, le 12 mars 1935.

LORENZO card. LAURI,
grand pénitencier.

(Lieu du sceau
de la S. Pénitencerie).

J. TEODORI,
secrétaire de la S. Pénitencerie.

VII -- Le Triduum en France

1° Dans les diocèses

(a) PASTORALES DE CARÊME

De S. Em. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon (25. 2. 35) ⁽²⁾

Nous savons par la foi que la prière est une arme toute-puissante et que Dieu ne la repousse jamais. « Demandez et vous recevrez. » Nous prierons dans l'intime de notre cœur; nous demanderons pour nous-mêmes et pour nos frères qui souffrent la patience et la résignation dans l'épreuve; mais nous prendrons aussi une large part aux prières publiques et solennelles qui, pendant le saint temps de Carême, se feront dans toutes nos églises, et nous nous associerons tous, au moins par le cœur, au Triduum de messes ininterrompues qui, par une faveur très spéciale du Saint-Père, vont clôturer le Jubilé de la Rédemption sur la terre bénie de Lourdes.

Nous ne saurions mieux conclure cette exhortation quadragésimale, Nos très chers Frères, qu'en reproduisant la lettre que le Saint-Père a récemment adressée à S. Exc. Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes pour lui annoncer et annoncer au monde chrétien cette grande nouvelle.

(1) Cf. D. C., t. 31, col. 931-942; c'est-à-dire : a) six *Pater, Ave et Gloria*; b) trois *Credo* et un *Adoremus te Christe...*; c) sept *Ave et Sancta Mater, istud agas...*; d) un *Credo*.

(2) Cf. S. R. Lyon (22. 2. 35).

De S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris
(9. 3. 35) (1)

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Une prière unique dans l'histoire de l'Eglise sera faite à Lourdes pendant la semaine de Pâques. Trois jours durant, depuis le jeudi 25 avril à 16 heures, jusqu'au dimanche 28 à la même heure, sans interruption et nuit et jour, des messes seront célébrées dans la Grotte miraculeuse.

Le Souverain Pontife, dans la lettre à Mgr Gerlier où il accordait cet incomparable privilège, a bien voulu souligner la part que votre archevêque a eue dans ce projet.

A vrai dire, l'initiative est due à un bon prêtre du diocèse de Westminster. Dieu confie souvent, l'histoire de l'Eglise le prouve, ses désirs les plus chers à d'humbles âmes pieuses et méditatives.

« A des besoins exceptionnels il faut des secours exceptionnels, se disait l'humble prêtre. Dans les conjonctures actuelles, les catholiques doivent faire à Dieu une prière extraordinaire, car de lui seul peut venir le salut. Et puisque la sainte messe est la prière par excellence, célébrons des messes qui, trois jours durant, se succéderont sans interruption. »

Et, comme il convenait, il alla confier cet émouvant projet au vénéré cardinal Bourne. Le cardinal, qu'illuminait déjà le reflet de l'éternité, écouta religieusement. Puis, après quelques minutes de réflexion et sans doute de prière : « Oui, répondit-il, il faut au monde cette prière unique, et sur cette terre je ne vois qu'un lieu où elle puisse être faite, c'est Lourdes ! Mais pour cela, ajouta-t-il, il faut la permission du Souverain Pontife. Allez à Paris, demandez au cardinal-archevêque s'il consentirait à unir sa demande à la miennelle ! »

Et tous deux, au nom des catholiques de l'Angleterre et de la France, nous avons demandé au Pape cette extraordinaire faveur.

Avant de mourir, le vénéré cardinal de Londres apprit que son désir était exaucé et que grâce à lui l'univers tout entier ferait à Dieu cette prière vraiment unique. Ce fut une de ses dernières joies !

La simple annonce de cet événement religieux a donné à toutes les âmes une grande joie et un immense espoir.

C'est que tout s'unit pour donner à ce geste une singulière grandeur, et pour provoquer partout la confiance.

Et d'abord, le lieu où il se fera n'est-il pas celui que la Reine du ciel a honoré de sa présence et où elle se plaît à montrer son crédit sur le cœur de Dieu ?

Cette prière qui clôturera l'Année sainte ne sera-t-elle pas comme l'*Amen* final, le résumé sublime des supplications qui d'un bout de l'univers à l'autre sont montées vers Dieu pendant ces deux années jubilaires ?

De plus, toutes les nations du monde invitées par le Pape s'uniront à cette suprême prière, et feront d'elle comme le cri de la catholicité tout entière vers Dieu.

Enfin et surtout, cette prière est une messe de trois jours ! La messe, vous le savez, Nos très chers Frères, est l'acte par excellence de notre sainte religion. Sur nos autels, dans la blanche Hostie et dans le calice, mystérieusement caché sous les appa-

rences du pain et du vin, le Christ offre à son Père un sacrifice qui n'est autre que le sacrifice même du Calvaire. Et par cet acte, nous dit l'Eglise, par ce sacrifice de la messe, le Christ fait à Dieu une prière d'une valeur infinie, prière d'adoration, de remerciement, d'expiation et de demande. Et c'est de cette prière divine que, trois jours durant, notre Grotte de Lourdes sera le théâtre !

Et rien de plus émouvant que la demande faite à Dieu, en cette circonstance solennelle, par l'humanité catholique ! De toute son âme elle appelle la délivrance des maux qui l'accablent et la paix entre les peuples. [...]

[...] En conséquence :

1° Le clergé et les fidèles du diocèse de Paris sont invités à s'unir de leur mieux aux messes qui, depuis le jeudi 25 avril jusqu'au dimanche 28, seront célébrées à la Grotte de Lourdes.

2° Il n'y aura pas de pèlerinage parisien spécialement organisé, notre pèlerinage annuel restant fixé à la première semaine de juillet, mais Nous souhaitons vivement que Paris envoie de nombreux pèlerins à cette incomparable manifestation. Des renseignements ultérieurs seront donnés concernant ce voyage.

3° Une cérémonie spéciale aura lieu tous les jours du Triduum dans les églises et chapelles du diocèse, et plus particulièrement, s'il est possible, sous la forme d'une *Heure sainte* devant le Saint Sacrement exposé.

MM. les curés et aumôniers choisiront l'heure la plus opportune. A défaut d'Heure sainte, Nous autorisons volontiers, pendant ces jours, un *Salut du Saint Sacrement* avec récitation du chapelet.

4° L'exposition permanente du Saint Sacrement pourra avoir lieu pendant ces trois jours et même ces trois nuits, si MM. les curés et aumôniers le jugent possible.

N'est-il pas à souhaiter que nos prières ne cessent pas un seul instant pendant que le Saint Sacrifice sera offert dans la Grotte de Lourdes pour le salut du monde ?

5° Autant que la période des vacances le permettra, Nous demandons que soient organisées, pour les enfants, des communions et des prières collectives. Dans le concert de supplications, la voix des petits enfants sera spécialement aimée de Dieu. [...]

De S. Exc. M^{gr} Jean Chollet, archevêque de Cambrai
(9. 3. 35) (1)

Grâce importante et très urgente à obtenir : la paix.

[...] Ce n'est pas sans de graves motifs que Sa Sainteté a rompu ainsi avec les traditions les plus anciennes de l'Eglise et permis de célébrer la messe au même endroit à toute heure du jour et de la nuit. Régulièrement la sainte messe ne doit pas être célébrée dans l'après-midi. Cette fois elle le sera aussi bien à 7 heures du soir qu'à 7 heures du matin. Encore un coup, cela indique que le Saint-Père veut obtenir une grâce signalée, très importante et très urgente.

Ce bienfait, c'est la paix, la paix de tous, la paix par tous et la paix pour tous.

(1) Cf. S. R. Paris (9. 3. 35), sous le titre « Lettre pastorale de Son Eminence le cardinal-archevêque, à l'occasion du Carême de l'an de grâce 1935 sur « le Triduum » de Lourdes et nos devoirs présents ».

(1) Cf. S. R. Cambrai (9. 3. 35), sous le titre « Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Cambrai au clergé et aux fidèles de son diocèse sur la clôture à Lourdes du Jubilé universel de la Rédemption à l'occasion du saint temps de Carême de l'an de grâce 1935 ».

Déjà, à Noël, en répondant aux vœux que S. Em. le cardinal di Belmonte lui avait présentés au nom du Sacré-Collège, Sa Sainteté avait fait ressortir l'immense besoin de paix dont le monde est travaillé (1).

[...] C'est après avoir ainsi dit et redit la nécessité de la paix que Sa Sainteté, voulant en assurer le bienfait au monde, décide cette chose inouïe de trois jours consécutifs de messes célébrées sans interruption ni de jour ni de nuit aux pieds de la Vierge, dans la Grotte de Massabielle. Ces messes seront célébrées par des évêques, des dignitaires ecclésiastiques, de modestes curés de campagne; elles seront célébrées dans tous les rites admis par l'Eglise; les unes seront solennelles et les autres privées. Ce sera vraiment l'univers représenté tout entier et priant aux genoux de l'Immaculée.

[...] La dévotion eucharistique sera satisfaite puisque, sans interruption, l'Hostie sainte ne cessera, non seulement d'être exposée, mais encore d'être consacrée pendant trois jours saints du 25 au 28 avril. Les prêtres consacreront, les fidèles communieront. Ils participeront tous à un même pain. Unis plus étroitement au Christ, ils ne feront qu'un seul corps avec lui. Ainsi s'affirmera et s'affermira la fraternité établie entre eux par le Sauveur.

[...] Elle [Lourdes] est aussi la cité de l'Eucharistie. Allez-y le matin, allez dès 5 heures du matin à la Grotte quand la saison des pèlerinages est ouverte. La Grotte s'éveille, un prêtre monte à l'autel, la messe commence. A cette messe d'autres messes succéderont pendant quatre heures, jusqu'à 9 heures bien sonnées. Durant ces quatre heures, les fidèles ne cesseront de prier le Dieu de l'Eucharistie, s'unissant à l'offrande faite par le prêtre en leur nom, comme au nom de toute l'Eglise; adorant la divine Hostie quand aussitôt après la Consécration elle est élevée au-dessus de leurs têtes. Bientôt le défilé des communicants se met en marche. Il faudra plusieurs prêtres pendant ces heures pour répondre à leur piété et leur distribuer la sainte communion.

Le spectacle de la Grotte se reproduit partout sur le domaine de la Vierge, dans la basilique du Rosaire aux multiples autels, dans la basilique supérieure et dans la crypte. Partout des messes sont célébrées par des milliers de prêtres, partout le Christ descend sur les autels, enferme son corps dans les Hosties immaculées, verse mystiquement son sang au fond des calices. Partout des milliers de fidèles s'unissent au sacrifice et communient. Les journées de Lourdes sont vraiment des fêtes eucharistiques.

Sans doute on est venu pour prier l'Immaculée. Mais on ne saurait prier l'Immaculée sans songer aussitôt au corps adorable né de son sein virginal; et songer à ce corps c'est le prier et lui offrir le culte de l'adoration et de l'action de grâces.

D'autre part, l'Immaculée ne peut accueillir ses fils sans les conduire à son fils Jésus, sans les réunir autour d'elle et créer en quelque sorte un cercle de famille où les enfants adoptifs sont rangés devant le vrai fils, celui qui est issu non seulement de son cœur et de son amour comme nous, mais encore de sa chair et de son sang très pur.

Lourdes, cité de la Vierge, devient cité de l'Eucharistie.

Il fallait que Lourdes, cité de la Vierge, devint cité de l'Eucharistie. Elle l'est devenue dès les premiers jours par la célébration des messes et par la ferveur des communions.

(1) Cf. D. C., t. 33, col. 71. (Note de la D. C.)

Bientôt, à cette dévotion eucharistique du matin se joignit la dévotion eucharistique de l'après-midi. A 4 h. 1/2 chaque jour, une procession s'organise, qu'il fasse beau ou que le temps soit maussade ou pluvieux. Les malades ont été, au préalable, par centaines, disposés autour de l'Esplanade du Rosaire.

Ils sont là, assis ou couchés, priant avec élan ou n'apportant à Dieu que le spectacle de leur misère impuissante. C'est la reproduction des scènes de la Judée ou de la Galilée, quand on rangeait les malades le long de la route que devait suivre le Sauveur. Une immense espérance flotte au-dessus de cette assemblée qui attend la venue du Christ.

Le voilà qui s'avance parmi l'émotion de la foule. Il s'arrête devant chaque malade, et ceux-ci lui disent dans une prière ardente le désir qui les a amenés à ses pieds. « Seigneur, ayez pitié de nous... Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez tout, vous pouvez me guérir. »

Tous, cependant, ne demandent pas leur guérison. Par l'action mystérieuse d'une grâce éminemment eucharistique, il en est qui ont entrevu la noblesse et la surnaturelle efficacité de la souffrance. Ils ont aperçu les analogies qui les rattachent à celui qui a voulu souffrir pour tous afin de les racheter tous et ils s'offrent pour compléter son œuvre de rédemption et de salut. Ils ne souhaitent plus que la grâce de savoir souffrir.

Il en est d'autres qui ont constaté qu'après d'eux il y a des malades plus atteints ou auxquels la santé est plus nécessaire. Ils ont été pris de pitié, et dans un acte splendide de charité surnaturelle ils disent à Jésus : « Seigneur, non pas à moi, mais à mon voisin, à ma voisine, rendez les forces et la santé pour qu'il puisse nourrir sa famille, son vieux père ou sa vieille mère, pour qu'elle puisse soigner et élever ses petits enfants. »

Et le Christ passe. Et les acclamations et les chants se font plus vifs et plus instants; c'est l'heure que le Christ choisit d'ordinaire pour faire éclater sa puissance.

Tantôt un malade ressent une secousse dans tout son être, ce fut douloureux d'abord, ce fut ensuite comme une circulation de vie envahissant de son bien-être tout l'organisme. L'âme est soulevée. Elle sent qu'une grâce est descendue. Tout à l'heure, à la facilité des mouvements auparavant impossibles, on apprendra que cette grâce c'est la guérison.

Cette secousse n'est pas ressentie par tous, mais tous ont éprouvé un réconfort moral. Si le corps n'a rien reçu, l'âme a reçu en abondance. Le Christ passe en faisant le bien. La procession eucharistique s'écoule, laissant derrière elle une traînée de joie, de lumière, de vertu dans les cœurs.

Du reste les guérisons n'ont pas toujours attendu le soir pour s'opérer. Fréquemment, c'est à la sainte Table que la secousse salutaire a été ressentie. Au contact de l'Hostie, tout l'être a été saisi. Le redressement des membres s'est opéré, les plaies se sont fermées, les chairs se sont assainies et l'Eucharistie a affirmé la surnaturelle bonté de Celui qui y demeure.

Ce que Nous disions plus haut, Nos bien chers Frères, du dogme de l'Immaculée-Conception est vrai aussi du dogme de la présence réelle.

Comme le privilège de l'Immaculée, la divine et réelle présence du Christ, de sa chair et de son sang, sous les fragiles espèces et apparences du pain et du vin, est un des mystères les plus impénétrables de la religion. Examinez l'Hostie sainte consacrée par le prêtre: soumettez-la à toutes les observations possibles; étudiez-la avec tous vos moyens d'investigations; consultez tous vos sens, tous vous répon-

dront : nous ne trouvons là que les qualités du pain. Du pain, l'Hostie a la couleur et la saveur, le parfum et la fragilité. Le pain seul se manifeste avec toutes ses propriétés.

Et cependant Jésus est là. Il a dit : « Ceci est mon corps », et c'est son corps. Il a dit : « Ceci est mon sang », et c'est son sang. Il n'y a pas à douter de la véracité de sa parole, qui ne sait ni ne peut mentir : ni de sa puissance de réalisation, qu'aucune loi créée ne peut arrêter ni limiter.

Les miracles de Lourdes et l'Eucharistie.

Le mystère eucharistique trouve dans les miracles opérés par l'Hostie à Lourdes une inéluctable preuve de sa réalité. Comment douter de la présence réelle quand à son contact, dans la communion du matin ou au cours de la procession de l'après-midi, cette présence s'est affirmée par une force qui a redressé une colonne vertébrale, qui a débarrassé de ses cavernes un poumon tuberculeux, qui a fait disparaître un cancer ! Le néant ne produit pas de merveilles ; le mensonge ne répand pas de bienfaits.

Ainsi Lourdes est la grande démonstration théologique de deux des mystères les plus impénétrables de notre religion.

Lourdes, la cité essentiellement eucharistique, le sera davantage encore pendant les trois jours où, sans discontinuer, la sainte messe sera célébrée aux pieds de Marie dans la Grotte sainte. Habituellement, le Saint Sacrifice cesse là-bas au cours de la matinée. Ces trois jours-là, il se poursuivra sans arrêt ; ni l'Angelus de midi ni les ténèbres du crépuscule ne lui imposeront une fin. Ce sera vraiment l'*oblatio perennis*, l'offrande continuelle.

Que pouvons-nous espérer, ou plutôt, que ne pouvons-nous pas espérer d'une telle continuité eucharistique ?

Nous avons montré plus haut, à la suite de saint Paul, les fruits de l'Eucharistie. Nous avons dit comment l'Hostie est un foyer d'amour qui rayonne et qui réconcilie ; comment elle est le symbole et l'instrument de la fraternité entre les peuples et entre les hommes.

A l'heure où les hommes ont le plus besoin d'être apaisés, à l'heure où les peuples ont le plus besoin de faire taire leurs rivalités et leurs compétitions, la prière eucharistique offerte jour et nuit à Lourdes par les représentants de toutes les races et de toutes les nations aura, n'en doutons pas, une efficacité certaine et profonde pour la paix du monde.

Comme but de pèlerinages, comme cité de l'Immaculée Conception, comme foyer eucharistique, Lourdes a avec la paix des affinités qui la rendent apte à la faire régner sur la terre.

[...] Ayons donc de grandes espérances, Nos bien chers Frères, à l'occasion des journées de grâces qui se préparent du 25 au 28 avril prochain.

Nous vous convions à participer à ces fêtes. Que quelques centaines d'entre vous viennent représenter le diocèse. Nous avons prévu un train. Il est en voie d'organisation. Qu'il s'emplisse et qu'il aille porter là-bas l'hommage diocésain. Nous y serons et célébrerons à la Grotte une des messes prévues. Nous y prions pour vous tous.

Le pèlerinage annuel de septembre aura lieu bien entendu comme d'ordinaire. Nous l'accompagnerons aussi et nous tenons à vous y voir nombreux, presque aussi nombreux que chaque année.

Que la foi et la piété en Notre-Dame de Lourdes augmentent et fassent grandir nos vertus, notre esprit de bonté et de paix, avec nos espoirs.

Pendant le pèlerinage de Pâques, tout le diocèse,

s'unissant aux pèlerins, fera chaque jour des prières et exercices religieux que Nous prescrirons en temps opportun. Et que Notre-Dame de Lourdes avec Notre-Dame de Grâce étendent leur protection sur Notre diocèse, sur vos personnes et vos familles et vous procurent la grâce et la joie de vivre dans la paix des familles et de la cité, dans la paix des âmes et des peuples.

Et sera cette lettre pastorale lue dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, les dimanches qui en suivront la publication.

De S. Exc. M^{gr} Gabriel de Llobet, archevêque d'Avignon (15. 2. 35) (1)

Le terme approche du Jubilé que le Souverain Pontife a étendu au monde entier en mémoire du XIX^e centenaire de la Rédemption. Par une décision qui trahit sa particulière dévotion pour notre sanctuaire national de Lourdes, Sa Sainteté a daigné prescrire que la célébration ininterrompue, trois jours durant, de la messe, dans la Grotte des apparitions, mettrait le terme aux cérémonies grandioses des années jubilaires. Faveur exceptionnelle, certes, sans précédent, peut-être sans réplique, qui donne un sens nouveau à la prophétie fameuse de Malachie en qui la foi catholique salue l'annonce du culte eucharistique réservé à la loi nouvelle : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations ; en tout lieu l'on sacrifie et l'on offre à mon nom une oblation pure. »

Oblation pure, en vérité, que celle qui semblera élevée vers le ciel par les mains de la Vierge immaculée.

Oblation qui montera vers le ciel de tant de mains, de voix et de cœurs réunis sur notre terre de France.

Plaise à Dieu, par l'intercession de la Vierge de Lourdes, d'exaucer le vœu formulé par S. S. Pie XI :

« Que ce pauvre monde, travaillé par les soucis terrestres et ballotté par tant de dissensions, voie toute la grande famille chrétienne, réunie en un seul esprit, une seule foi et une prière unanime, implorer le pardon pour les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés et enfin, pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut. »

Donné en Avignon, en Notre résidence, le 15 février 1935, en la fête de saint Quenin, évêque de Vaison.

† GABRIEL DE LLOBET,
archev. d'Avignon.

De S. Exc. M^{gr} Joseph Rumeau, évêque d'Angers (2. 2. 35) (2)

La *Semaine religieuse* du 27 janvier dernier (n° 4) a publié, dans la partie officielle, une lettre du Souverain Pontife, adressée à Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, approuvant, pour la clôture du Jubilé de la Rédemption, du 25 au 28 avril, un Triduum de messes non interrompues à la Grotte des apparitions.

En communiquant à NN. SS. les évêques ce docu-

(1) Cf. *S. R. Avignon* (10. 3. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'archevêque d'Avignon au clergé et aux fidèles de son diocèse : La messe. »

(2) Cf. *S. R. Angers* (17. 2. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque d'Angers au clergé et aux fidèles de son diocèse sur la prière et mandement pour le saint temps de Carême de l'an de grâce 1935. »

ment pontifical, Son Excellence se fait l'interprète du vœu du Souverain Pontife, qui est de voir les pèlerins affluer à Lourdes pendant ce Triduum, et, pour la masse des fidèles qui ne pourront s'y rendre, de s'associer au Triduum de Lourdes dans tous les diocèses par des prières spéciales.

A cet effet, Nous Nous proposons de répondre à l'invitation personnelle de Mgr Gerlier, en assistant au Triduum de Lourdes, et Nous espérons qu'un nombre convenable soit de prêtres, soit de fidèles, y représentera le diocèse.

En outre, Nous prescrivons un Triduum dans toutes les paroisses du diocèse dans la forme suivante :

1° Le vendredi 26 avril, le matin, une communion générale d'enfants. Le soir, une Heure sainte devant le Très Saint Sacrement exposé. Elle commencera par la récitation du chapelet et se poursuivra par de pieuses exhortations qui alterneront avec des chants liturgiques ;

2° Le samedi 27 avril, le matin, exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe. Le soir, une Heure sainte devant le Très Saint Sacrement exposé, terminée par un Salut très solennel. Nous autorisons même l'exposition du Très Saint Sacrement, pendant la journée du dimanche, là où on le jugera opportun.

3° Le dimanche 28 avril, le matin, une messe de communion, à laquelle les fidèles seront invités à participer en grand nombre. Pour cela, Nous autorisons un binage partout où besoin sera. Le soir, à la place des Vêpres, une Heure sainte devant le Très Saint Sacrement exposé, terminée par un Salut très solennel. Nous autorisons même l'exposition du Très Saint Sacrement, pendant la journée du dimanche, là où on le jugera opportun.

Pendant le Triduum, les prêtres diront à la messe, sous la forme impéree, les collectes, secrète et postcommunion de la fête de l'apparition de la Vierge immaculée à Lourdes, qui se trouve dans le missel, au 11 février.

De S. Exc. M^{gr} Eugène Grellier, évêque de Laval (11. 2. 35) ⁽¹⁾

[...] Nous faisons connaître à Nos chers diocésains que S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, Nous a écrit pour exprimer son espoir de voir des fidèles du diocèse de Laval assister aux messes solennelles de Lourdes les 25, 26, 27 et 28 avril clôturant l'Année sainte. Nous aimons à penser que cette gracieuse invitation sera très favorablement accueillie. Nous ajoutons que, les exercices du Carême et du Jubilé excitant le zèle pour la pratique de l'aumône, Nous recommandons à Nos chers diocésains de procurer des secours aux œuvres de charité et de religion les plus nécessitées. [...]

De S. Exc. M^{gr} Augustin Simeone, évêque de Fréjus (11. 2. 35) ⁽²⁾

[...] Comprenons bien, Nos très chers Frères, la pensée de Notre Très Saint-Père. Il connaît mieux que personne les merveilles surnaturelles qui se déroulent à Lourdes depuis plus de trois quarts de siècle. Mais il sait, plus que tout autre, que si

(1) Cf. S. R. Laval (2. 3. 35), sous le titre « Lettre pastorale de S. Exc. Mgr l'évêque de Laval au clergé et aux fidèles de son diocèse sur les progrès de la piété chrétienne facilités par le Jubilé de la Rédemption, et mandement pour le saint temps du Carême de l'année 1935 ».

(2) Cf. S. R. Fréjus (9. 3. 35), sous le titre « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Fréjus et Toulon sur la Rédemption et la clôture du Jubilé universel ».

la Vierge immaculée ne cesse de multiplier les miracles, c'est pour manifester au monde les vérités surnaturelles enseignées par son divin Fils et surtout la vérité de notre Rédemption opérée sur le Calvaire.

Ce que la Très Sainte Vierge veut nous persuader à Lourdes, en obtenant de Dieu la guérison des maladies corporelles incurables, c'est que son divin Fils est mort, il y a dix-neuf siècles, pour racheter nos âmes, pour leur ouvrir les portes du ciel, en un mot pour leur procurer le salut et le bonheur éternels. Prière et pénitence pour la conversion des pécheurs, tel est son mot d'ordre à la petite Bernadette.

Profiter de la grâce de la Rédemption, ne pas nous laisser aveugler par les mensonges du monde et les plaisirs coupables, vivre chrétiennement et sauver notre âme, voilà l'unique but de notre existence sur la terre, voilà ce que la Très Sainte Vierge nous demande à Lourdes, et voilà ce que le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife, veut nous enseigner en choisissant la ville de Lourdes, la ville de la Vierge immaculée et des merveilles surnaturelles, pour clôturer dignement le Jubilé de la Rédemption. [...]

De S. Exc. M^{gr} Hyacinthe Chassagnon, évêque d'Autun (15. 2. 35) ⁽¹⁾

[...] Le Souverain Pontife, considérant comme providentielle la coïncidence entre le 75^e anniversaire des apparitions de Lourdes et le XIX^e centenaire de la Rédemption, a voulu que la clôture du Jubilé fût solennisée à Lourdes d'une façon exceptionnelle ; il a fortement encouragé le projet d'un Triduum de messes qui seront célébrées sans interruption, jour et nuit, à la Grotte, du jeudi 25 avril, à 16 heures, au dimanche 28 avril, à 15 heures (pour commémorer l'heure de la mort du Sauveur sur la croix).

Ces messes, au nombre de 140, seront dites par des prêtres représentant toutes les nations. Le Saint-Père exprime l'espoir que des fidèles viendront également de partout et que, pendant ces trois jours, « l'univers catholique, d'une seule voix et d'un seul cœur, élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa Très Sainte Mère pour demander grâce, paix et salut ».

Les fidèles du diocèse d'Autun auront à cœur de s'associer à cette prière universelle. Dans toutes les paroisses où MM. les curés jugeront possible un Triduum d'exercices religieux en union avec Lourdes, Nous les invitons de façon pressante à l'organiser, et Nous conseillons des messes de communion, des Heures saintes, des adorations nocturnes, des Saluts solennels du Saint-Sacrement. [...]

De S. Exc. M^{gr} Louis Termier, évêque de Tarentaise (16. 3. 35) ⁽²⁾

L'Année sainte avait pour but de détourner les hommes des choses passagères, de leur rappeler l'importance des biens de l'âme, à la lumière des faits divins par lesquels s'est achevée la vie terrestre du Sauveur : l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce ; la Passion, le crucifiement et la

(1) Cf. S. R. Autun (2. 3. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque d'Autun, Châlons et Mâcon, sur le Sacré Cœur et Paray-le-Monial, et mandement pour le Carême de l'an de grâce 1935. »

(2) Cf. Quinzaine religieuse de Tarentaise (1. 4. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Tarentaise sur la clôture, à Lourdes, du Jubilé de la Rédemption. »

mort de Jésus ; la maternité universelle de Marie ; la Résurrection du Sauveur ; le pouvoir de remettre les péchés ; la primauté de saint Pierre et de ses successeurs ; enfin l'Ascension, la descente du Saint-Esprit, la première prédication des Apôtres, prodigieuse et triomphante.

Pour glorifier ces mystères et en rappeler les bienfaits, aucun lieu du monde ne pouvait être plus heureusement choisi que celui où Marie s'est elle-même proclamée l'Immaculée Conception. C'est, en effet, par la Vierge immaculée que le monde a reçu son Sauveur. C'est par son libre consentement à l'Incarnation qu'elle est devenue mère de Dieu et aussi mère des hommes, avant que ce titre lui fût confirmé par Jésus du haut de la croix. Sa volonté l'a intimement liée à l'œuvre rédemptrice, à la réalisation du plan divin. C'est pourquoi nous la voyons partout, à côté de Jésus : à Bethléem, au Temple, en Egypte, à Nazareth, à Cana, aux heures douloureuses du Calvaire ; unie à son divin Fils souffrant et mourant pour nous, s'offrant avec lui pour la rédemption du monde, et contribuant à nous obtenir le salut, non en justice, mais par un mérite de convenance, dépendant lui-même de celui de Jésus.

De ce que la Vierge Marie est le trait d'union indispensable entre le Rédempteur et les rachetés, découle son rôle de médiatrice des faveurs célestes. « Le Christ, dit Pie XI, est le seul médiateur entre Dieu et les hommes ; il a voulu cependant s'adjoindre sa Mère, comme l'avocate des pécheurs et comme la dispensatrice et la médiatrice de ses grâces. » Il a plu à Dieu de nous donner tout par elle, dit saint Bernard, et l'Eglise a fixé cette croyance dans sa liturgie en instituant une messe en l'honneur de la Sainte Vierge, médiatrice de toutes les grâces, messe que le Saint-Père accorde aux églises qui en font la demande.

Recourons donc, Nos très chers Frères, à notre Mère du ciel, comme à notre toute bonne et toute puissante médiatrice. Invoquons-la en union spirituelle avec les messes de Lourdes. Devant l'autel aussi bien que devant la croix, nous pouvons redire avec l'Eglise : « Nous nous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. » [...]

**De S. Exc. M^{gr} Florent du Bois de La Villerabel,
évêque d'Annecy (7. 4. 35) (1)**

[...] Quelles grâces de miséricorde pour le monde entier nous devons espérer de ces fêtes uniques ! Que de bénédictions, que de pardons appelleront sur les âmes ces supplications intenses des pèlerins de toutes nations et de toutes langues, qui vont ainsi, pour clore l'Année sainte, s'élever dans un immense élan vers le Sauveur des hommes, devant la Grotte sainte ! En face de tant de tristesses, que nous offre la terre déchristianisée, ce spectacle sans pareil est d'avance pour Nous une indicible consolation ! [...]

Le Souverain Pontife désire en effet que tous les diocèses du monde s'unissent à ce solennel Triduum de la clôture de l'Année sainte à Lourdes. Il souhaite que par des cérémonies appropriées toutes nos églises soient en fête, elles aussi.

(1) Cf. *Revue du diocèse d'Annecy* (4. 4. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque d'Annecy au clergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion du Triduum de clôture de l'Année sainte les 26, 27 et 28 avril 1935. »

Nous n'aurons garde de négliger ses paternelles suggestions. Elles sont pour Nous des ordres devant lesquels il Nous est particulièrement doux de Nous incliner, puisqu'il y va des intérêts spirituels de vos âmes !

Notre diocèse s'unira donc aux fêtes de Lourdes. Il s'efforcera, lui aussi, de réaliser dans toute la mesure du possible la prière continuelle qui sera là-bas leur caractéristique essentielle.

Les milieux sont divers et diverses aussi les possibilités des paroisses, Nous ne l'oublions pas. Aussi, tout en désirant vivement que ces trois jours des vendredi, samedi et dimanche 26, 27 et 28 avril soient partout le plus possible des jours d'ardentes prières, Nous laissons à MM. les curés le soin d'organiser dans leurs paroisses ce Triduum, comme ils l'entendront, au mieux. Nous leur demandons cependant de convoquer leurs fidèles, et spécialement leurs groupements paroissiaux de piété et d'Action catholique, au moins à la messe et à un Salut du Très Saint Sacrement, les vendredi et samedi 26 et 27 avril, réservant pour la journée de clôture, le dimanche 28, des cérémonies plus importantes.

A l'un des exercices de ces trois jours, messe ou Salut, avec une solennité plus ou moins grande selon les paroisses, les prières prescrites par le Saint-Père pour le gain de l'indulgence du Jubilé seront dites en public, pour tout le peuple assemblé dans l'église, et Nous déclarons que tous ceux qui auront, ces trois jours consécutifs, suivi cet exercice et se seront associés aux prières récitées devant eux, pourront gagner l'indulgence du Jubilé, à la condition bien entendu qu'ils se soient confessés et qu'ils aient communiqué l'un de ces trois jours. Nous faisons remarquer en effet que cette confession et cette communion à l'intention du Jubilé ne doivent pas se confondre avec la confession et la communion pascales. Il y aura donc deux confessions et deux communions obligatoires : l'une pour satisfaire au devoir pascal et l'autre pour le gain de l'indulgence jubilaire. Qu'on retienne bien cette remarque, qui est essentielle.

Dans les communautés religieuses, Nous autorisons l'exposition du Très Saint Sacrement, partout où elle sera possible, toute la journée ou seulement partie du jour, durant ce Triduum entier. Partout où la prière pourra y être continue du matin au soir, Nous demandons qu'elle soit organisée, rappelant que le gain de l'indulgence du Jubilé dépendra — outre la confession et la communion spéciales — de la récitation en commun ou en particulier, chacun de ces trois jours, des prières prescrites.

Dans Notre cathédrale enfin, Nous souhaitons que ce Triduum final revête une importance digne de l'événement qu'il commémore et des grâces dont il doit être le principe.

C'est pourquoi Nous invitons les fidèles à venir aussi nombreux que possible assister, les vendredi et samedi 26 et 27 avril, à la messe du Chapitre à 8 h. 30, et le soir à 8 heures à la Bénédiction du Très Saint Sacrement, qui sera précédée de la récitation d'un chapelet et des prières spéciales pour le Jubilé. Entre ces deux exercices du matin et du soir, Nous voudrions que dans cette cathédrale, mère et maîtresse de toutes les églises du diocèse, la prière soit ininterrompue et qu'une sorte de Rosaire perpétuel soit institué durant ces deux jours. Serait-ce trop demander à nos jeunes associations, œuvres et groupements divers de la ville de s'y succéder, d'heure en heure, pour réciter, en union avec les foules de Lourdes, ces mêmes prières du Rosaire

que la « Belle Dame » de la Grotte de Massabielle enseignait si maternellement à la petite Bernadette ? Nous pensons ne pas trop présumer de la bonne volonté et de la piété de nos chers fidèles d'Annecy en leur confiant cette grande mission d'une prière continuelle, ces deux jours, dans Notre cathédrale. Tant d'angoisses pour le présent, tant d'incertitudes pour l'avenir doivent tourner les âmes dans un élan plus que jamais confiant vers le Dieu Sauveur du monde et vers Marie, sa mère, corédemptrice du genre humain. Nous avons confiance qu'un très grand nombre de chrétiens sauront, dans cet esprit, profiter de la grâce nouvelle qui leur est ainsi offerte de faire descendre sur eux, sur leurs familles, sur notre chère patrie, les bénédictions de Dieu, sans lesquelles il n'est pas de salut, ni pour les peuples ni pour les individus !

Le dimanche 28 avril, aura lieu la clôture solennelle de cette Année jubilaire. Dans toutes nos églises, Nous aimons à penser que les communions seront, à cette occasion, plus nombreuses encore que de coutume, et que, pour gagner une fois de plus l'indulgence du Jubilé, beaucoup tiendront à renouveler, en cette octave de Pâques, leur communion pascale.

Nous présiderons Nous-même les offices de ce jour à la cathédrale. Le soir, après les Vêpres pontificales et le sermon de clôture donné par M. le chanoine Rochon, supérieur de Notre petit séminaire de La Roche, les dernières prières du Jubilé seront récitées devant le Très Saint Sacrement exposé. Enfin, en signe de miséricorde et de paix, la Bénédiction de Notre-Seigneur descendra sur nous tous et — ce sera du moins Notre prière en cet instant solennel, — sur le pays tout entier.

Telles sont, Nos très chers Frères, Nos intentions, afin de couronner dignement l'Année sainte, en ce XIX^e centenaire de la Rédemption. Donnez-Nous la douce consolation de les faire vôtres, dans un renouveau de ferveur et de foi, et qu'ainsi, pour sa part, Notre diocèse — adoucissant pour son Cœur adorable l'amertume de tant de reniements qu'en sa folie lui prodigue notre vieux monde désemparé — attire sur nous, sur notre France bien-aimée, sur l'Eglise tout entière les miséricordes, les pardons et les bénédictions de notre divin Sauveur !

Et sera Notre présente lettre pastorale lue dans toutes les églises paroissiales et chapelles de Notre diocèse.

Donné à Annecy, le 7 avril 1935.

† FLORENT-MICHEL-MARIE,
évêque d'Annecy.

De S. Exc. M^{gr} Norbert Rousseau, évêque du Puy
(25. 3. 35) (1)

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Comme Nous vous l'annoncions au début de Notre récente lettre pastorale, le Jubilé de la Rédemption sera clôturé à Lourdes par un Triduum solennel. Du 25 au 28 avril, le Saint Sacrifice sera offert jour et nuit, sans interruption, en la Grotte miraculeuse de Massabielle. Afin de nous unir à cette consolante manifestation, sans précédent dans l'his-

(1) Cf. S. B. Le Puy (5. 4. 35) : « Communications de l'évêché. Lettre pastorale de Mgr l'évêque du Puy-en-Velay sur le Triduum de clôture du Jubilé de la Rédemption. »

toire de l'Eglise, un pèlerinage à Lourdes, que Nous présidons personnellement, est organisé dans la semaine de Pâques. Le nombre des pèlerins inscrits dépasse largement Nos espérances, et Nous aurons la joie de voir le diocèse représenté par plus de mille fidèles.

En outre, le Saint-Père invite instamment « tous les chrétiens à s'associer dans leurs propres diocèses à ce Triduum solennel par la célébration de messes à cette intention et la récitation de prières spéciales en tous lieux ».

D'autre part, Nous désirons que Nos diocésains puissent profiter de ces jours de prière pour gagner de nouveau les faveurs du Jubilé.

En conséquence :

1. Le jeudi soir, 25 avril prochain, pour annoncer l'ouverture solennelle du Triduum de Lourdes, et le dimanche suivant, pour en marquer la clôture, toutes les cloches des églises et chapelles du diocèse sonneront à toute volée, pendant un quart d'heure.

2. Pendant le Triduum, les fidèles sont invités à assister chaque matin à la sainte messe et à y communier, en priant ardemment aux intentions de S. S. le Pape Pie XI.

3. Une cérémonie spéciale aura lieu, les jeudi, vendredi et samedi, 25, 26 et 27, à l'heure choisie par MM. les curés et aumôniers, dans les églises et chapelles du diocèse, et plus particulièrement, si possible, sous la forme d'une Heure sainte.

Voici comment on pourra organiser cette cérémonie :

Au début, on récitera les prières jubilaires, aux stations désignées ; ensuite, on exposera le Très Saint Sacrement, devant lequel on variera les exercices (exhortation, chants, récitation du Rosaire).

4. En vertu des pouvoirs qui Nous sont accordés par la Constitution *Quod superiore anno*, Nous déclarons que, pour le gain du Jubilé, l'assistance aux trois susdites réunions pourra remplacer les douze visites, chacune de ces visites collectives comptant pour quatre.

5. Le dimanche de *Quasimodo*, le Triduum sera clôturé par une Heure sainte plus solennelle : devant le Très Saint Sacrement exposé, on célébrera les Vêpres, on récitera une partie du Rosaire, et la cérémonie se terminera par le Salut, au cours duquel on chantera le *Te Deum* et l'oraison.

6. L'exposition permanente du Très Saint Sacrement pourra avoir lieu pendant ces trois jours et même ces trois nuits, si MM. les curés et aumôniers le jugent possible. Il est très désirable, en effet, que nos prières soient constantes pendant que le Saint Sacrifice sera offert dans la Grotte de Lourdes pour le salut du monde.

7. Autant que la période des vacances le permettra, Nous demandons que soient organisées, pour les enfants, des communions et des prières collectives. Nous comptons beaucoup sur la puissance surnaturelle de nos petits enfants et de nos Croisés en particulier, car « Nous croyons au crédit des anges de l'Eucharistie ».

Donné au Puy, le 25 mars 1935, en la fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge.

† NORBERT,
évêque du Puy-en-Velay (1).

(1) Cette lettre sera lue en chaire dans les églises et chapelles du diocèse, le dimanche de la Passion, 7 avril prochain. — MM. les curés et aumôniers voudront bien en rappeler brièvement les détails essentiels le jour de Pâques.

De S. Exc. M^{gr} Rambert Faure, évêque de Saint-Claude
(2. 2. 35) (1)

[...] Pourquoi célébrer à Lourdes, de préférence à tout autre endroit, la clôture du Jubilé par ce Triduum eucharistique sans précédent ?

Tout d'abord parce que cette faveur a été demandée au Saint-Père et qu'il a bien voulu l'accorder, en souvenir sans doute des deux pèlerinages qu'il y fit autrefois, avant d'être promu au Souverain Pontificat. Mais il y a d'autres raisons.

Par ses origines, Lourdes est avant tout un lieu de culte consacré à Marie. Evidemment, de ce lieu de pèlerinage la sainte Eucharistie ne pouvait être absente : d'ailleurs, en demandant que l'on bâtisse une chapelle, la Sainte Vierge annonçait elle-même autels et tabernacles, messes et communions. Et voici que, bien vite, ce centre marial est devenu une fournaise ardente de piété eucharistique.

C'est bien Notre-Dame qui continue d'y appeler les foules par le souvenir attirant de ses apparitions, par le désir de voir le rocher où elle daigna se montrer et de s'agenouiller sur le sol qui reçut son regard, par l'espérance de trouver guérison dans les eaux de la source jaillie à sa voix. Mais ces foules, doucement, maternellement, Notre-Dame les pousse vers son divin Fils. La belle formule théologique et mystique « *Ad Jesum per Mariam*. A Jésus par Marie », à Lourdes, ce sont les faits eux-mêmes qui la proclament.

Poussés par une influence mystérieuse que bien peu ne ressentent pas, les pèlerins de Notre-Dame s'empressent au confessionnal, auprès des autels et à la Table sainte. Joyeusement et comme sans effort, ils adoptent un régime de dévotion eucharistique et de vie chrétienne que beaucoup ne connaissent point auparavant. A la prière de Notre-Dame, sans doute, bien des améliorations et guérisons s'obtiennent et se réalisent, non point à la Grotte ni aux piscines, mais lors de la procession du Saint Sacrement.

En vérité, Nos très chers Frères, par le nombre prodigieux des messes célébrées et des communions reçues dans ses sanctuaires, par ses processions quotidiennes et si imposantes en l'honneur du Saint Sacrement, par ses adorations nocturnes si fréquentes, par tous les hommages rendus à la sainte Eucharistie pendant les pèlerinages par d'innombrables pèlerins, et continués tout au cours de l'année par les communautés religieuses et les pèlerins isolés, par le rayonnement de son influence à travers les villes et les villages de notre France et de bien d'autres pays, Lourdes n'est-elle pas devenue la ville eucharistique par excellence, l'endroit du monde où l'Hostie sainte reçoit le plus d'hommages, exerce sur les âmes la plus forte attirance et leur communique le plus de grâces et de secours ?

Quelle haute convenance, dès lors, de célébrer en un tel centre de Triduum de messes, inusité et grandiose, qui va terminer l'Année jubilaire !

D'autre part, on peut bien le dire sans exagération, tout en restant un coin béni de notre sol français, Lourdes est aussi un peu centre mondial et comme la patrie d'adoption des âmes catholiques.

Sur toutes les terres où l'Évangile a lui, combien

et combien savent son nom et le prononcent avec amour, connaissent aussi et vénèrent les images de la Grotte et des sanctuaires, lisent avec intérêt le récit de ses manifestations religieuses et désirent y prendre part ! Quel est donc le catholique étranger qui, de passage en France, ne cherche à venir à Lourdes, même au prix d'un long et coûteux détour, avant de regagner son lointain pays !

Assurément, il serait puéril de vouloir mettre sur le même plan Lourdes et Rome, la Ville Éternelle, la capitale de l'Église catholique, le siège du Souverain Pontificat. Cependant, il est bien vrai que Lourdes, visitée par d'innombrables pèlerins accourus de partout et par d'autres, plus nombreux encore, qui, retenus au loin, y viennent seulement par l'esprit et par le cœur, occupe dans le monde une place prépondérante.

Ainsi, c'est à Rome, au centre de la catholicité, par le Souverain Pontife lui-même, que fut ouvert le Jubilé de la Rédemption, au milieu d'un immense concours de fidèles. Et voici que la bienveillance du Pape nous permet de clore solennellement ce même Jubilé, au milieu d'un nombre incalculable de pèlerins, à Lourdes, devenue, elle aussi, depuis les apparitions de Notre-Dame, un vrai centre mondial. Les regards et les cœurs de l'univers catholique vont se tourner vers Lourdes un peu comme ils s'étaient tournés vers Rome. Entre ces deux solennités, que de grâces répandues sur le monde ! Entre ces deux grands faits, quels harmonieux rapprochements !

De S. Exc. M^{gr} Pierre Gerlier,
évêque de Tarbes et Lourdes (1. 3. 35) (1)

[...] L'idée première de cette manifestation unique naquit dans l'âme fervente d'un prêtre anglais, M. l'abbé Waterkeyn, curé de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption, à Londres, et chargé de la diffusion en Angleterre de la « Croisade de la Sainte Messe » (2). Devant la gravité extrême des maux de toute sorte qui accablent aujourd'hui l'humanité, en présence des périls moraux et sociaux qui la menacent, des crises économiques et politiques, nationales et internationales, où elle se débat, et qui donnent à notre époque un caractère d'instabilité vraiment dramatique à certaines heures,

(1) Cf. *Bulletin religieux de Tarbes* (1^{er}, 8, 15, 22, 29. 3. et 5. 4. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes sur l'inoubliable Triduum de messes qui clôturera à Lourdes le Jubilé de la Rédemption et la leçon qu'en devront garder toutes les âmes chrétiennes. »

(2) Le Rév. John P. Waterkeyn est né à Anvers. Son neveu, le Rév. Henry Waterkeyn, fut vice-recteur de l'Université de Louvain.

John Waterkeyn, après vingt-quatre ans de mariage, dont il lui reste dix enfants, perdit sa femme en 1914 et fut ordonné prêtre à la cathédrale de Westminster en 1921. Il est membre du Comité national de la Propagation de la Foi et délégué du gouvernement belge au Bureau international pour la suppression de la traite des femmes et des enfants.

Il est secrétaire-trésorier de la Société pour la « maintenance » du Siège apostolique, fondée en 1926 dans le but de prier aux intentions du Saint-Père, de faire connaître les prérogatives du Souverain Pontife, d'augmenter le prestige moral de la Papauté et d'aider le Saint-Père dans son œuvre universelle d'apostolat et dans son constant effort d'établir la royauté du Christ et sa paix parmi les nations.

Le siège de cette association, 24, Golden Square, Londres, est le presbytère de la paroisse de l'Assomption.

(1) Cf. S. R. *Saint-Claude* (2. 3. 35), sous le titre « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Saint-Claude sur la clôture solennelle du Jubilé de la Rédemption à Lourdes. Sa grandeur, ses raisons d'être et ses leçons ».

M. l'abbé Waterkeyn fut saisi de cette pensée que des besoins à ce point exceptionnels appelaient un secours exceptionnel aussi, et, comme de toutes les prières qui peuvent s'élever de la terre vers le ciel, la sainte messe est la plus puissante, puisqu'elle est la prière du Christ lui-même, à laquelle la nôtre s'associe, il conçut le désir d'organiser, en cette année jubilaire de la Rédemption, dont le Pape venait d'étendre la faveur au monde entier, une célébration de messes telle qu'on ne l'avait encore jamais vue, c'est-à-dire un Triduum de messes ininterrompues, à l'offrande desquelles participeraient des prêtres de toutes les nations. Pensée splendide, dont la réalisation devait revêtir toute fois un caractère assez insolite, et dont il fallait savoir, d'abord, si elle recueillerait l'approbation du Chef suprême de l'Eglise.

M. l'abbé Waterkeyn s'en ouvrit à son archevêque, le vénéré et si regretté cardinal Bourne, que son ardente piété disposait admirablement à accueillir une initiative à la fois si hardie et si profondément inspirée de l'enseignement de notre foi. La réponse fut immédiate, et elle ajoutait à la pensée initiale du Triduum une précision singulièrement précieuse : « Votre projet est admirable, disait l'Eminentissime archevêque de Westminster ; je vais le soumettre tout de suite au Saint-Père, et je ne doute pas de son approbation. Mais il y a un lieu au monde qui, plus que tous les autres, est désigné pour l'exécution d'une si haute pensée. Ce lieu, c'est la Grotte de Lourdes. » Toute âme chrétienne saisira aisément les motifs, sur lesquels Nous reviendrons ultérieurement, qui justifiaient cette belle réponse. N'est-il pas normal, et singulièrement émouvant pour notre piété, que cette offrande ininterrompue du sacrifice par lequel la Rédemption se continue à travers les siècles se fasse au sanctuaire privilégié de Celle qui fut associée de façon si étroite au drame du Calvaire que l'Eglise nous permet de l'appeler corédemptrice ?

Sans perdre un instant, le vénéré cardinal Bourne pria M. l'abbé Waterkeyn de se rendre à Paris et de demander à S. Em. le cardinal Verdier s'il voulait bien joindre sa requête à celle qu'il se proposait d'adresser aussitôt au chef de l'Eglise. Et c'est de Lourdes même, où il se trouvait peu de jours après, que l'archevêque de Paris écrivait à son tour au Pape pour solliciter l'approbation du projet auquel il avait donné d'emblée sa plus chaleureuse adhésion.

Vous devinez facilement, Nos très chers Frères, la joie avec laquelle Son Eminence recevait, peu de jours après, et avait la bonté de Nous transmettre aussitôt, la réponse paternelle du Souverain Pontife. Sa Sainteté ne daignait pas seulement « faire le meilleur accueil au pieux projet », mais elle se réservait, disait l'Eminentissime cardinal secrétaire d'Etat « d'intervenir d'une manière formelle » quand elle connaîtrait la date et les modalités d'une si touchante manifestation de foi.

Cette lettre Nous parvenait quelques semaines avant le Pèlerinage international des anciens combattants, qui s'annonçait déjà comme une manifestation grandiose, à laquelle devaient participer les représentants de dix-neuf nations. Nous eûmes un instant la pensée de saisir cette occasion pour la célébration du Triduum. La réflexion nous en montra l'impossibilité, le délai étant trop bref pour communiquer à tous les peuples le grand projet, et sa nature appelant, d'ailleurs, une base plus large encore que celle du splendide pèlerinage qui se préparait. Nous avons voulu, toutefois, d'accord avec ses organisateurs, que quelque chose demeurât de

l'idée qui Nous avait un instant séduit. La garde d'honneur qui, durant tout le pèlerinage, fut assurée jour et nuit, devant la Grotte, par d'anciens combattants de toutes les nations présentes à Lourdes, suppléait, dans Notre intention, aux cérémonies dont Nous avions reconnu que l'ajournement s'imposait.

Mais, peu de temps après, et dès que S. Em. le cardinal Verdier fut revenu du Congrès eucharistique international de Buenos-Aires, l'étude du Triduum fut reprise. Délégué par S. Em. le cardinal Bourne, dont la santé était déjà très gravement atteinte, M. l'abbé Waterkeyn venait à Lourdes, où s'élaborait un programme, soumis bientôt aux deux Princes de l'Eglise qui avaient été les initiateurs du projet. Et, au lendemain de Noël, Nous Nous rendions à Rome, avec M. l'abbé Waterkeyn, et en compagnie de Mgr Dupont, recteur des sanctuaires de Lourdes, et de Mgr Eckert, secrétaire général des Pèlerinages, pour exposer au Saint-Père les détails de ce programme, soumettre à son assentiment la date qui avait semblé à tous la plus indiquée, à savoir les trois derniers jours de l'Année sainte, dont le Triduum marquerait ainsi la clôture, et solliciter l'approbation publique que laissait espérer la lettre susvisée du cardinal secrétaire d'Etat.

Nous vous avons dit déjà, Nos très chers Frères, ce que fut l'accueil du Souverain Pontife, et la bonté toute paternelle — où perçait, une fois de plus, la prédilection de Pie XI pour le sanctuaire de Lourdes — avec laquelle il daigna Nous entretenir longuement du grand projet qu'il prenait si visiblement à cœur. C'est alors qu'il voulut bien Nous annoncer l'envoi tout prochain de la magnifique lettre autographe qui allait donner à l'émouvante manifestation de Lourdes son caractère unique, et en dégager, en termes inoubliables, la signification splendide.

Au moment même où le Vicaire de Jésus-Christ daignait ainsi ratifier, de son autorité souveraine, le plan élaboré avec tant d'amour et de foi sous les auspices de l'archevêque de Westminster, le vénéré cardinal Bourne expirait. Mais il avait connu le départ à Rome de notre délégation ; il savait quel accueil Nous était réservé. Et Nous ne Nous trompons certainement pas en imaginant que sa joie suprême, au terme d'un épiscopat si admirablement fécond, fut de penser que Lourdes verrait bientôt la réalisation de ce Triduum sans précédent, auquel restera attaché son nom illustre, en même temps que celui de l'éminent archevêque de Paris.

Dès le 10 janvier, comme il avait daigné Nous le promettre, le Saint-Père Nous adressait la lettre *Quod tam alacri*, qui prend place désormais au premier rang parmi les documents essentiels de l'histoire de Lourdes. Cette lettre, vous la connaissez déjà, Nos très chers Frères, et Nous aurons encore l'occasion de vous en rappeler ci-après les passages principaux. Vous savez qu'après avoir loué sans réserve le grand dessein qui lui avait été exposé, et souligné l'opportunité spéciale d'une telle manifestation, sous l'égide de la Vierge immaculée, pour clôturer le Jubilé de la Rédemption, et pour répondre en même temps au besoin plus que jamais pressant de l'aide divine que ressentent anxieusement tous les peuples, le Pape daigne exprimer le vœu que de toutes les parties du monde, des pèlerins puissent se rassembler fraternellement à Lourdes, et que tous les chrétiens s'associent, en outre, dans leurs diocèses, à la grande supplication de Massabielle. Aussi Nous sommes-Nous empressé de commu-

niquer cette lettre mémorable à tous les évêques de la catholicité, et aux supérieurs généraux de tous les Ordres religieux. Et Nous avons eu la joie émue de voir aussitôt se dessiner, suivant l'appel de Pie XI, un mouvement vraiment mondial en faveur du Triduum de Lourdes et du rayonnement que l'on veut partout lui assurer.

A l'heure présente, et alors qu'une partie des réponses n'a pu encore Nous parvenir, Nous sommes assuré déjà de la présence de 60 prélats environ, cardinaux, archevêques, évêques, des pays les plus divers. De tous côtés, des trains spéciaux ou des groupes de pèlerins s'organisent, qui vont amener à la Grotte de Massabielle des représentants des cinq parties du monde. En dehors de ceux que préparent plusieurs diocèses français, ou nos grandes organisations d'Action catholique, Nous sommes avisé de la venue d'un pèlerinage national anglais, que dirigeront deux archevêques et cinq évêques; — d'un Pèlerinage national italien et de divers groupes diocésains, conduits par plusieurs évêques; — d'un Pèlerinage national polonais, que présidera S. Em. le cardinal Hlond, primat de Pologne, accompagné de plusieurs évêques; — de plusieurs trains de Belgique, à la tête desquels se trouvera S. Em. le cardinal van Roey, archevêque de Malines; — de divers pèlerinages d'Espagne; — de pèlerinages de Suisse, du Luxembourg, de Hongrie; — d'un pèlerinage indien. Des groupes de pèlerins ou de missionnaires viennent d'Allemagne, de Hollande, de Tchécoslovaquie, du Siam, de Ceylan, de la Chine, du Japon, de Madagascar. La Bolivie, l'Equateur, Antioche, l'Australie auront aussi des représentants. Tous les supérieurs généraux des Ordres religieux Nous envoient des délégués, et la plupart viennent personnellement à Lourdes, au prix parfois d'efforts considérables, pour représenter leur famille spirituelle à ces solennités incomparables. La journée de vendredi, qui, sans leur être exclusivement réservée, sera consacrée spécialement à la prière des enfants, verra devant la Grotte une gracieuse armée de petits Croisés de l'Eucharistie, dans les rangs de laquelle, par les soins de la direction générale de l'Œuvre, le plus grand nombre des peuples chrétiens auront des délégués. On peut dire en toute vérité que le souhait formulé par le Souverain Pontife est assuré déjà d'une magnifique réalisation.

En même temps, d'ailleurs, que se prépare ce rassemblement pacifique à Massabielle, des prières spéciales, faites en union étroite avec le Triduum de Lourdes, sont prescrites, à travers le monde entier, par les évêques dans leurs diocèses, par les supérieurs généraux dans tous les établissements de leurs Instituts. Chaque jour le courrier Nous en apporte, des cinq parties du monde, et jusque des postes les plus reculés de nos héroïques missionnaires, l'émouvante assurance. Elle nous vient des Indes, de Mésopotamie, de Bangkok, d'Ethiopie, comme de tous les points de l'Europe, et comme hier, par la plume de son vaillant archevêque, du Mexique, si douloureusement éprouvé, mais qui compte bien avoir ses pèlerins au Triduum... Pendant trois jours, de par la volonté bienveillante de Pie XI, Lourdes, joyau de l'Eglise et gloire de la France, va devenir comme le centre de la prière du monde entier. Quelle émotion pour nos âmes de catholiques! Quelle fierté pour nos cœurs de Français!

Et comme elle vient opportunément nous rendre la sécurité, restaurer en nous la confiance, cette supplication, immense par son étendue, sans égale par sa puissance, à une heure où, suivant l'expres-

sion même du Pape, « les maux qui nous affligent sont d'un tel poids, d'une telle gravité, que c'est à peine s'ils paraissent laisser quelque soulagement, et où ceux que l'on redoute pour l'avenir mettent tous les esprits dans l'inquiétude et l'anxiété ».

Aussi « demanderons-Nous surtout, ajoute le Saint-Père, que, les insinuantes rancunes étant étouffées, les causes de discorde étant heureusement composées, et l'ordre retrouvant partout sa tranquillité, la vraie paix chrétienne soit rendue aux cœurs, aux peuples et aux nations: cette paix, disons-Nous, que le Christ en naissant Nous a apportée avec le concert des anges; que, ressuscité des morts, il a donnée à ses disciples, et qu'il Nous a laissée à tous comme un gage sûr, au moment où il allait remonter vers son Père ».

Et, songeant au spectacle inouï que la Grotte de Lourdes et le monde entier vont donner au ciel en ce Triduum unique, le Chef de l'Eglise est saisi d'un saint enthousiasme: « ... Pendant ces trois jours, s'écrie-t-il, l'univers catholique, du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul cœur, élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa Très Sainte Mère pour demander grâce, paix et salut... Magnifique vision, digne du ciel, où, d'ores et déjà, l'âme remplie de consolations supérieures, Nous prenons, par les yeux de l'esprit, une complaisance anticipée... Que ce pauvre monde, travaillé par les soucis terrestres et ballotté par tant de dissentiments, voie donc toute la grande famille chrétienne, réunie en un seul esprit, une seule foi et une prière unanime, implorer le pardon pour les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés, et, enfin, pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut ».

N'avions-Nous pas raison de vous dire, Nos très chers Frères, que les journées qui se préparent marqueront vraisemblablement, par leur ampleur, le point culminant de tant de solennités émouvantes dont les rives de notre Gave ont été le théâtre, et que l'affection du Saint-Père pour le sanctuaire de Massabielle, sa bonté paternelle pour la France, vont Nous permettre d'ajouter aux annales de Lourdes la page la plus grandiose sans doute qu'aura enregistrée son histoire depuis l'époque des apparitions? [...]

b) COMMUNIQUÉS ET ORDONNANCES DE L'ÉPISCOPAT

Supplication unanime.

Dans les diocèses de France l'invitation de S. Exc. Mgr Gerlier a trouvé une réponse unanime. Partout, l'union dans la prière, suivant les intentions du Souverain Pontife, sera réalisée.

NN. SS. les évêques ont tous, par l'organe de la *Semaine religieuse*, notifié à leurs diocésains les différentes cérémonies qui leur ont paru répondre le mieux à la grande supplication de la clôture du Jubilé extraordinaire de la Rédemption.

Nous ne pouvons reproduire ici tous ces documents; cependant nous croyons qu'il est bon d'en signaler quelques-uns:

Triduum (1).

S. Em. le cardinal MAURIN, archevêque de Lyon, ordonne une sonnerie à toute volée du bourdon de la cathédrale et de toutes les cloches des églises et

(1) On aura pu lire les dispositifs de certaines des lettres pastorales de Carême reproduites précédemment.

chapelles de Lyon, le jeudi 25 avril, à 16 heures, à l'heure même de l'ouverture à Lourdes du Triduum solennel.

Par un rescrit très spécial et tout à fait exceptionnel du Souverain Pontife, des messes seront célébrées sans interruption du jeudi, à minuit, au vendredi, à 13 heures, en l'église Saint-Nizier.

C'est Mgr Delay qui célébrera la première messe à minuit, S. Em. le cardinal s'étant réservé la messe de 6 heures ou « messe du travail ».

Vendredi 26, auront lieu le chemin de croix et les prières jubilaires.

Le samedi, à 15 heures, à la cathédrale Saint-Jean, cérémonie des malades et des pèlerins de Lourdes, avec procession du Saint Sacrement.

Enfin, le dimanche 28, sous la présidence de S. Em. le cardinal Maurin, une messe très solennelle sera célébrée à la cathédrale.

Pour Paris, nous avons déjà reproduit l'ordonnance de S. Em. le cardinal Verdier, qui termine sa lettre pastorale de Carême.

S. Em. le cardinal LIÉNART, évêque de Lille, écrit le 31. 3. 35 :

Nous avons demandé à Notre vénéré auxiliaire, S. Exc. Mgr Jansoone, de vouloir bien se rendre lui-même à Lourdes, pour présider le pèlerinage diocésain. Avec les fidèles qui l'accompagneront, il nous représentera tous dans le sanctuaire de la Vierge immaculée.

Pour nous unir à nos pèlerins et à ceux du monde entier, Nous avons décidé ce qui suit :

ART. 1^{er}. — Les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 avril, dans toutes les églises et chapelles, une messe sera célébrée avec une solennité particulière. Elle aura lieu à l'heure qui sera la plus commode pour les fidèles. L'oraison pour la paix « *pro re gravi* » y sera récitée.

ART. 2. — Les mêmes jours, un Salut du Saint Sacrement sera chanté dans la soirée, ou après la messe du matin, si la chose était plus commode pour les fidèles. Au cours de ce Salut, après un motet à la Sainte Vierge, on chantera l'antienne pour la paix, avec son verset et son oraison.

ART. 3. — Les fidèles pourront gagner l'indulgence du Jubilé à la condition qu'ils assistent à trois exercices du Triduum (messe ou bénédiction du Saint Sacrement, à l'exception de la messe d'obligation du dimanche) et qu'ils récitent en public ou d'une manière privée les prières prescrites par le Souverain Pontife.

Nous demandons à Nos communautés religieuses et à Nos pieux fidèles d'assister à la messe chaque jour de ce Triduum et d'y faire la sainte communion pour la paix du Christ dans le règne du Christ.

† ACHILLE, card. LIÉNART,
évêque de Lille.

Après avoir ordonné un Triduum dans toutes les églises (art. 1 et 2), S. Exc. Mgr CÉZERAC, archevêque d'Albi (S. R. Albi, 4. 4. 35), ajoute :

3° Dans les paroisses plus importantes, et en particulier dans les villes, Nous demandons que soient organisées des réunions de prières et d'adoration, selon un programme pour lequel MM. les curés voudront bien se concerter, et qui fera de ces trois jours des journées de fervente prière, et, si possible, d'adoration ininterrompue.

Nous souhaiterions que, dans ces centres, ces adorations puissent être prudemment organisées nuit et jour, en union avec les messes ininterrompues qui, durant ce

même temps, seront célébrées à la Grotte de Lourdes, sous la présidence de S. Em. le légat pontifical, représentant officiellement Sa Sainteté.

4° Nous adressons cette invitation pressante à toutes les communautés religieuses, spécialement à celles qui sont cloîtrées, et Nous autorisons, dans ce cas, l'exposition du Très Saint Sacrement dans leurs chapelles pendant toute la durée des messes célébrées à Lourdes, aux intentions indiquées par le Souverain Pontife.

Nous demandons à tous Nos pieux diocésains de prier avec ferveur, durant ces trois jours, aux intentions précisées par le Souverain Pontife, et très spécialement pour que, sous le règne du Christ, s'établisse dans notre pays et dans le monde la paix du Christ.

S. Exc. Mgr HARSOUET, évêque de Chartres, demande à ses diocésains (*Voix de Notre-Dame de Chartres*, 13. 4. 35) :

1° Le chant ou au moins la récitation des litanies de la Très Sainte Vierge après la messe principale ou unique, les vendredi et samedi 26 et 27 avril.

A cette messe, les étudiants et écolières en vacances se feront un devoir d'assister dans leurs paroisses, et tout spécialement les congréganistes et les croisés.

2° Dans la soirée des mêmes jours, le Salut du Très Saint Sacrement, précédé du chapelet, est prescrit à la cathédrale et autorisé partout ailleurs.

3° Le dimanche 28 avril, en l'octave de Pâques, le *Te Deum* sera chanté au Salut, qui pourra être précédé ou suivi d'une procession avec les litanies de la Très Sainte Vierge.

4° Dans les maisons religieuses, le Très Saint Sacrement pourra être exposé pendant les trois jours, depuis la fin de la messe jusqu'au soir. Un chapelet sera récité pour l'Eglise et pour la France et les besoins du diocèse.

Dans une lettre pastorale sur « le précieux sang à l'occasion du Jubilé de la Rédemption », Mgr AUGUSTIN GONON, évêque de Moulins (S. R. Moulins, 23. 3. 35), écrit :

Il nous sera impossible, sauf à de rares privilégiés, de nous rendre là-bas pour participer à la grande prière. Mais nous pourrions nous y unir de loin et Nous vous y invitons. Dans toutes Nos églises, dans toutes Nos chapelles, Nous prescrivons à cette occasion un Triduum eucharistique, dans le but de renouveler, d'aviver notre foi, notre amour envers le Saint Sacrement. Ainsi serons-nous plus aptes à recevoir les effluves surnaturels qui viendront de cet autel au-dessus duquel sourit la Vierge immaculée, et sur lequel, pendant soixante-douze heures, coulera sans interruption le Sang du divin Maître. Il Nous a paru bon, afin d'aider votre dévotion, de vous entretenir de ce précieux Sang, en vous en montrant la dignité, la puissance, les leçons.

Dans un communiqué, Mgr FLEURY, évêque de Nancy (S. R. Nancy, 13. 4. 35), ordonne ce qui suit « dans toutes les paroisses du diocèse » :

Nous demandons qu'au moins ait lieu la messe de communion pascale des enfants, le dimanche 28, et une Heure sainte un des trois jours.

Nous permettons l'exposition du Saint Sacrement une des trois nuits, pour les messieurs, et l'Heure sainte tous les jours.

Pour que la prière soit ininterrompue pendant ces trois jours, du jeudi 15 heures au dimanche 15 heures, la Ligue féminine pourrait organiser la récitation privée du Rosaire, de demi-heure en demi-heure, soit à domicile, soit à l'église.

Nous avons tous lu l'appel émouvant lancé par le Sou-

verain Pontife au dernier consistoire, demandant à l'univers catholique de s'unir à ces trois journées de messes, qui se diront sans interruption, à Lourdes.

Nous ne pouvons pas ne pas vous adjurer, de la façon la plus pressante, de prendre part à ces journées de supplications.

Sachant la puissance de la prière des enfants sur le Cœur de Notre-Seigneur, Nous avons voulu offrir les premières Communions d'enfants de sept à huit ans. Nous demandons aux parents de ne pas refuser l'âme de leurs chers petits à Notre-Seigneur. Le grand Jubilé de la Rédemption est en même temps le Jubilé de l'Institution de l'Eucharistie. Il y a également vingt-cinq ans cette année que Notre-Seigneur, par la voix du Pape Pie X, nous a rappelé que les paroles qu'il avait prononcées : *Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous*, s'adressaient à tous ceux qui avaient l'âge de raison, aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Devant les menaces actuelles de guerre, quel père ou quelle mère aurait le cœur de diminuer la puissance d'intercession de la prière qui s'élèvera vers le ciel ce jour-là, en empêchant son fils de se préparer pour cette communion générale ?

O Notre-Dame de Lourdes, Reine de France, priez pour nous !

A Nantes a été ordonné pour le 28 avril une « Journée de la Rédemption » (S. R. Nantes, 30. 3. 35).

La particularité de cette Journée est d'être spécialement consacrée aux malades. Voici d'ailleurs le texte de l'ordonnance, à ce sujet :

I. — Organisation générale. — Toutes les correspondances concernant l'organisation générale et les malades sont à adresser à M. l'abbé Niel, 1, rue d'Aguesseau, Nantes.

II. — Infirmières et brancardiers. — Les infirmières et les brancardiers du pèlerinage recevront des instructions spéciales.

Les personnes qui désireraient se joindre à eux voudront bien se faire connaître en indiquant leur adresse précise.

III. — Malades. — 1. *Recrutement.* — A cette journée sont invités, non seulement les malades du pèlerinage, mais tous les malades et infirmes qui seront dans les conditions voulues, spécialement ceux qui sont isolés et habituellement privés des cérémonies religieuses.

Les malades qui sont hors de Nantes auront la préférence, à condition d'écrire sans tarder.

La Journée sera une journée de recueillement et de prière : ne serait-il pas à souhaiter que chaque paroisse s'y fasse représenter par l'un au moins de ses membres souffrants, qui prierait aux intentions de tous ?

Les malades auront la consolation d'assister à des cérémonies et des prédications faites exprès pour eux. Les malades du pèlerinage et ceux qui sont membres de diverses associations de malades (Apostolat des malades, U. C. M., Amicitia) pourront, le midi, avoir une petite réunion fraternelle.

2. *Admission.* — a) A la cathédrale seront admis tous les malades et infirmes qui se présenteront ;

b) A la récollection, maison des retraites, 1, rue d'Aguesseau, ne pourront être admis les malades contagieux ou sujets à des crises violentes ou trop atteints pour suivre effectivement une récollection.

Mais tous les autres malades et infirmes — y compris les « allongés » — seront admis sans difficultés, dans la limite des places disponibles : ils auront à leur service brancardiers et infirmières et trouveront à leur disposition brancards, voiturettes, matelas, exactement comme à Lourdes.

Ils feront leur demande le plus tôt possible en indiquant leur nom, prénom, adresse complète. Ils recevront

alors une feuille à remplir qu'ils renverront aussitôt en y joignant un mot de recommandation de M. le curé, d'un prêtre ou d'un membre de l'Hospitalité.

Les malades acceptés recevront un numéro d'inscription et toutes indications utiles.

3. *Transport.* — Chaque malade s'occupe lui-même de se faire transporter. Si, après avoir cherché, il ne trouve sur place personne qui lui fasse la charité de l'amener, qu'il signale son cas ; si l'organisation trouve une occasion favorable, elle le fera prendre.

Il est fait spécialement appel à la charité des personnes qui pourraient mettre leurs voitures à la disposition des malades, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'organisation.

Elles auront le mérite d'une œuvre de miséricorde recommandée par Notre-Seigneur et bénie par lui. De plus, elles auront toute facilité de faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes (au Pont-du-Cens et à la chapelle de l'Immaculée). Elles assisteront à de très belles cérémonies, qui seront d'autant plus émouvantes, le soir en particulier, que, pour la première fois à Nantes, les malades y prendront part, comme à Lourdes.

Elles bénéficieront d'ailleurs des prières spéciales que l'on fera faire aux malades pour les personnes qui se seront dévouées à leur service ou les auront aidés matériellement.

4. *Aide matérielle.* — Le petit déjeuner et le goûter seront offerts aux malades.

Il en sera de même du déjeuner, si des générosités suffisantes — en nature ou autrement — permettent de servir, le midi, un repas chaud complet : dans ce cas, les malades seront avertis.

Les personnes qui voudraient ainsi les aider sont priées de déposer leur offrande à la porterie de la retraite, 1, rue d'Aguesseau, au nom de M. l'abbé Niel, avec la mention « Pour les malades ». [...]

S. Exc. Mgr CHARLES CHALLIOL, évêque de Rodez, dans une lettre pastorale du 2 février 1935, transmet à son diocèse les documents de S. S. le Pape Pie XI et de S. Exc. Mgr Gerlier relativement au Triduum de messes et, après avoir fixé la participation du diocèse aux cérémonies à Lourdes, fait connaître le programme qui a été établi en vue de la célébration d'un Triduum de prières dans le diocèse (1) :

ART. 1^{er}. — Un Triduum de prières, de messes et de communions aura lieu en union avec le Triduum de Lourdes, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, les 26, 27 et 28 avril prochains. Là où ne paraîtrait pas possible la célébration des trois jours, on se contentera de la journée du dimanche 28 avril.

ART. 2. — MM. les curés, chapelains et aumôniers convoqueront leurs fidèles à la messe, le matin, et à un Salut, l'après-midi, les vendredi 26 et samedi 27. Après la messe, on récitera les litanies de la Très Sainte Vierge. Au Salut, on chantera le *Sancta Mater* deux fois, et le *Magnificat* en action de grâces. Immédiatement avant le *Tantum ergo*, on fera, comme à Lourdes, les « acclamations » suivantes :

Seigneur, nous vous adorons.

Seigneur, nous croyons en vous.

Seigneur, nous espérons en vous.

Seigneur, nous vous aimons.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez pitié de nous.

O Marie, Mère du Sauveur, priez pour nous.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous.

(1) Cf. *Revue religieuse de Rodez* (8. 2. 35).

Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, vicaire de Jésus-Christ.

Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre patrie.

Sainte Bernadette, priez pour nous.

Après le Salut, on chantera quelques strophes de l' Ave Maria de Lourdes.

ART. 3. — Le dimanche 28 avril, comme les jours précédents, on récitera les litanies de la Très Sainte Vierge, après la messe. Le soir, on exposera le Très Saint Sacrement, pendant des Vêpres, qui seront suivies de la procession du Très Saint Sacrement, avec le chant du *Lauda Sion* et du *Lauda Jerusalem* (*Manuel des Pèlerins*, p. 37 et 38), comme aux processions de Lourdes. Au retour de la procession on fera les « acclamations » ci-dessus, et on chantera le *Te Deum*. Si celui-ci ne pouvait être chanté, il sera remplacé par le *Magnificat*.

Il conviendrait, pour cette journée du dimanche, d'inviter plus instamment les grandes personnes et les enfants à une communion générale de clôture du Jubilé.

ART. 4. — Le samedi 27 avril, à l'Angelus du soir, une sonnerie solennelle des cloches, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, annoncera, pour le lendemain, la clôture de l'Année jubilaire de la Rédemption.

S. Exc. Mgr MAURICE FELTIN, archevêque de Sens, termine ainsi son communiqué sur la clôture du Jubilé (*Revue diocésaine Sens*, 12. 4. 35) :

En conséquence, Nous vous demandons, Nos très chers Frères, d'assister autant que possible à la sainte messe pendant ces trois jours et d'y faire la sainte communion.

Nous autorisons MM. les curés à donner chaque soir un Salut du Saint Sacrement. On y récitera l'oraison pour la paix.

Nous prions enfin les communautés religieuses qui le pourront, de passer ces trois journées en adoration devant le Saint Sacrement exposé dans les mêmes intentions.

S. Exc. Mgr BENJAMIN ROLAND-GOSSELIN, évêque de Versailles, « autorise dans toutes les églises et chapelles du diocèse l'exposition du Très Saint Sacrement, dans la mesure où MM. les curés et aumôniers pourront en assurer l'adoration d'une façon convenable » et demande que « soit donné au moins un Salut du Très Saint Sacrement en union avec les messes célébrées à Lourdes » (1).

(1) Cf. *S. R. Versailles* (3. 2. 35). — C'est donc dans tous les diocèses que ces Triduum sont ordonnés comme les références ci-après l'indiquent suffisamment :

Agen (*S. R.*, 12. 4. 35) ; — Aire (12. 4. 35) ; — Aix (14. 4. 35) ; — Albi (4. 4. 35) ; — Alger (12. 4. 35) ; — Amiens (30. 3. 35) ; — Angers (14. 4. 35) ; — Angoulême (31. 3. 35) ; — Arras (4. 4. 35) ; — Auch (23. 3. et 30. 3. 35) ; — Autun (6. 4. 35) ; — Bayeux (14. 4. 35) ; — Bayonne (17. 4. 35) ; — Belley (4. 4. 35) ; — Besançon (11. 4. 35) ; — Bordeaux (5. 4. 35) ; — Bourges (13. 4. 35) ; — Cahors (13. 4. 35) ; — Cambrai (6. 4. 35) ; — Carcassonne (13. 4. 35) ; — Chambéry (12. 4. 35) ; — Chartres (13. 4. 35) ; — Clermont (9. 3. 35) ; — Coutances (4. 4. 35) ; — Digne (4. 4. 35) ; — Dijon (2. 2. 35) ; — Evreux (6. 4. 35) ; — Laval (30. 3. 35) ; — Lille (31. 3. 35) ; — Limoges (2. 2. 35) ; — Lyon (5. 4. et 12. 4. 35) ; — Le Mans (14. 4. 35) ; — Marseille (14. 4. 35) ; — Moulins (23. 3. 35) ; — Nancy (10. 3. et 13. 4. 35) ; — Nantes (6. 4. et 13. 4. 35) ; — Nevers (6. 4. 35) ; — Nice (14. 4. 35) ; — Orléans (13. 4. 35) ; — Pamiers (28. 3. 35) ; — Périgueux (13. 4. 35) ; — Perpignan (13. 4. 35) ; — Poitiers (7. 4. 35) ; — Le Puy (8. 3. 35) ; — Quimper (29. 3. 35) ; — Reims (13. 4. 35) ; — La Rochelle (30. 3. 35) ; — Rodez (8. 2. 35) ; — Saint-Brieuc (5. 4. 35) ; — Saint-Claude (11. 4. 35) ; — Saint-Dié (29. 3. 35) ; — Saint-Flour (4. 4. 35) ; — Sées

PÈLERINAGES

En dehors des innombrables fidèles qui se rendront individuellement à Lourdes, un grand nombre de pèlerinages ont été officiellement annoncés.

Ainsi, S. Exc. Mgr CÉZERAC, archevêque d'Albi, écrit (*S. R. Albi*, 4. 4. 35) : « Votre archevêque et Mgr l'auxiliaire, auxquels se joindront un nombre important de catholiques du diocèse, iront à Lourdes pour vous représenter à ces solennités et prieront pour vous et à toutes vos intentions. »

S. Exc. Mgr MÉGNIN, évêque d'Angoulême (*S. R. Angoulême*, 31. 3. 35) : « Avec le Pape et pour répondre au désir qu'il manifeste, Nous exhortons vivement ceux de nos diocésains qui en ont la possibilité, de se rendre à Lourdes « pour la célébration de ces fonctions sacrées ». Nous y serons Nous-même présent, dès le jeudi 25 avril, à midi. Soyons nombreux pour représenter là-bas, auprès du divin Maître et de la Vierge immaculée, le cher diocèse d'Angoulême. »

S. Exc. Mgr DUTOIT, évêque d'Arras (*S. R. Arras*, 4. 4. 35) : « Nous sommes heureux de voir coïncider avec ce Triduum le pèlerinage des Fées Suivantes de Notre-Dame, que présidera Mgr Hoguet, proto-notaire apostolique, vicaire général et directeur des œuvres diocésaines. A cette phalange d'élite, dont l'effectif déjà considérable s'accroît tous les jours, se joindront quelques centaines d'autres pèlerins qui marqueront dignement la place du diocèse à ce rendez-vous sans pareil donné par le Saint-Père aux catholiques du monde entier autour du sanctuaire de la Vierge de Massabielle. »

S. Exc. Mgr BONNABEL, évêque de Gap (*Quinzaine religieuse de Gap*, 14. 2. 35) : « Mgr l'évêque de Gap envisage l'organisation d'un groupe de pèlerins du diocèse à Lourdes pour le Triduum (25-28 avril). MM. les curés sont priés de le faire connaître à leurs paroissiens par des avis en chaire et dans le bulletin paroissial. Les inscriptions seront reçues par eux et transmises à l'évêché. »

S. Exc. Mgr GRELLIER, évêque de Laval (*S. R. Laval*, 30. 3. 35) : « Nous souhaitons qu'un groupe important de pèlerins de la Mayenne puisse prendre part aux cérémonies solennelles de la clôture du Jubilé et s'associer au Triduum de messes qui seront célébrées sans interruption à la Grotte de Lourdes. »

S. Exc. Mgr NORBERT ROUSSEAU, évêque du Puy, (*S. R. Le Puy*, 8. 2. 35) : « Notre pèlerinage annuel à N.-D. de Lourdes sera, cette année, avancé de quelques semaines. Il aura lieu du mercredi 24 au mardi 30 avril, et coïncidera exactement avec le Triduum de Lourdes, et aussi avec les vacances de Pâques. Il sera présidé par Son Excellence, qui compte sur un grand nombre de pèlerins. »

(5. 4. et 12. 4. 35) ; — Sens (12. 4. 35) ; — Toulouse (24. 3. 35) ; — Tours (5. 4. 35) ; — Troyes (12. 4. 35) ; — Tulle (12. 4. 35) ; — Valence (6. 4. et 13. 4. 35) ; — Vannes (6. 4. 35) ; — Verdun (11. 4. 35) ; — Versailles (3. 2. et 14. 4. 35) ; — Viviers (5. 4. 35).

S. Exc. Mgr CASTEL, évêque de Tulle (S. R. Tulle, 22. 3. 35) : « Toute la terre est appelée à s'unir à cette supplication solennelle. Des pèlerinages s'organisent de toutes parts. La Corrèze catholique ne peut pas être, ne sera pas absente. Nous n'organiserons pas de pèlerinage diocésain à cette occasion. Mais des fidèles isolés, des familles, des groupes en grand nombre iront représenter le diocèse aux pieds de l'Immaculée. Nous Nous proposons d'y être Nous-même. Nous saluons avec joie tous ceux qui pourront Nous escorter sur ce sol béni. »

Sans prétendre dresser la liste complète de ces pèlerinages, nous signalons ceux des diocèses ci-après :

Albi (Semaine religieuse 4. 4. 35) ; — Angoulême (31. 3. 35) ; — Arras (4. 4. 35) ; — Autun (6. 4. 35) ; — Bordeaux (12. 4. 35) ; — Carcassonne (13. 4. 35) ; — Clermont (9. 3. 35) ; — Gap (14. 2. 35) ; — Laval (23. 3. 35) ; — Lille (31. 3. 35) ; — Limoges (22. 2. et 22. 3. 35) ; — Le Mans (7. 4. 35) ; — Montpellier (6. 4. 35) ; — Moulins (9. 2. et 30. 3. 35) ; — Nancy (16. 3. 35) ; — Nevers (6. 4. 35) ; — Orléans (13. 4. 35) ; — Orléans (16. 3. 35) ; — Orléans (13. 4. 35) ; — Poitiers (24. 3. 35) ; — Le Puy (8. 2. 35) ; — Rodez (8. 2. 35) ; — Rouen (6. 4. 35) ; — Saint-Brieuc (5. 4. et 12. 4. 35) ; — Saint-Dié (29. 3. 35) ; — Toulouse (24. 3. et 7. 4. 35) ; — Tours (5. 4. 35) ; — Troyes (5. 4. 35) ; — Tulle (22. 3. 35) ; — Valence (6. 4. 35) ; — Verdun (11. 4. 35).

2° Dans les Ordres religieux

S. Exc. Mgr Gerlier a fait connaître, par l'organe du *Journal de la Grotte*, quelques-unes des réponses reçues des supérieurs d'Ordres à qui la lettre d'invitation pour le Triduum avait été envoyée.

L'Ordre de Saint-Benoît, notamment les abbayes de Sainte-Marie de Paris, de Notre-Dame de Belloc, à Urt (B.-P.), de Saint-Pierre de Solesmes, ont promis de participer effectivement au grand Triduum de Lourdes.

Le Rme Père Abbé de Belloc se rendra personnellement à Lourdes.

Le Rme Père Dom Germain Cozien, Abbé de Solesmes, écrit que « pendant les trois jours du Triduum toutes les messes de l'abbaye seront dites aux mêmes intentions que celles de la Grotte, c'est-à-dire une vingtaine chaque jour » (1).

S. Exc. Mgr LE HUNSEC, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, annonce :

1° Que tous les prêtres de la Congrégation célébreront une messe pendant le Triduum de Lourdes aux intentions recommandées par le Souverain Pontife : soit 1500 messes qui seront dites à des heures différentes, sous des latitudes variées, dans les divers domaines missionnaires de la Congrégation : Europe, Afrique, Amérique...

2° Que tous les Frères coadjuteurs, séminaristes et services de la Congrégation offriront également aux mêmes intentions leur communion pendant les solennités jubilaires : soit 3000 communions environ (2).

L'Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul sera représenté au Triduum de Lourdes par le R. P. Desrousseaux, supérieur général :

(1) *Journal de la Grotte* (31. 3. 35).

(2) *Ibid.*

Par ailleurs, toutes les Oeuvres de l'Institut s'uniront par des prières spéciales aux pèlerins du Jubilé... L'Association du Chapelet des enfants, en particulier, unira ses fervents Ave à ceux de Lourdes, en ces jours-là (1).

Le T. R. P. SORDET, assistant général des Pères Rédemptoristes, d'après une note du T. R. Père supérieur général, insérée dans les *Analecta*, bulletin officiel de la Congrégation, annonce : 1° Un Triduum eucharistique dans toutes les églises et chapelles de la Congrégation ;

2° Un redoublement de ferveur et de dévouement dans les prédications pour bien faire connaître le sens de la manifestation jubilaire de Lourdes, et les intentions du Saint-Père ;

3° La présence à Lourdes du T. R. Père supérieur général et de son premier assistant (2).

Le T. R. Père Ministre général des Frères Mineurs, dans un long article des *Acta Ordinis*, attire l'attention des religieux et religieuses de l'Ordre sur l'importance de la manifestation prochaine de Lourdes pour les fils et filles de saint François, à raison des traditions particulières de l'Ordre.

Il ordonne :

a) Que les trois jours de fête prévus soient sanctifiés par des cérémonies eucharistiques ferventes et des actes de pénitence ;

b) Que dans toutes les chapelles des monastères tant d'hommes que de femmes, des séries de messes ininterrompues soient organisées — autant que faire se pourra — ou du moins une messe solennelle, en union avec les solennités de Lourdes ;

c) Que des prédications soient faites sur l'excellence du saint sacrifice de la messe et sur sa valeur propitiatoire ; sur Marie corédemptrice et médiatrice entre Dieu et les hommes ;

d) Que les œuvres de piété soient multipliées partout autant que faire se pourra : prières spéciales, adorations diurnes et nocturnes.

De plus il invite :

a) Les Tertiaires de Saint-François qui le pourront à se rendre à Lourdes en pèlerinage ;

b) Les religieux qui pourraient donner leur concours à l'organisation des pèlerinages, à se munir au plus tôt des autorisations nécessaires, pour lesquelles les supérieurs provinciaux se montreront très larges ;

c) Tous ceux qui ont coutume de se montrer dociles à l'esprit de saint François, à compléter ce programme de piété par telles œuvres de miséricorde qui seront à leur portée ;

Enfin il promet sa présence, « en réponse à la gracieuse invitation de S. Exc. Mgr l'évêque de Lourdes et au sourire engageant de la Vierge de Massabielle, qui lui promet le bonheur d'un spectacle céleste, sur les rives du gave, au bord de la Fontaine d'où coulent depuis plus de trois quarts de siècle des torrents de grâces » (3).

Le T. R. P. KIEFFER, supérieur général de Marianistes, sera présent au Triduum de Lourdes à la tête de 250 élèves des maisons d'éducation de France et d'Espagne relevant de la Congrégation (4).

Le T. R. P. EUGÈNE COUET, supérieur général des

(1) *Journal de la Grotte* (31. 3. 35).

(2) *Ibid.* (24. 2. 35).

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.* (7. 4. 35).

Pères du Saint Sacrement, a fait publier par tous les périodiques relevant de la Congrégation et paraissant en une dizaine de langues différentes, les lettres du Saint-Père et de Mgr Gerlier annonçant les solennités du Triduum de Lourdes.

De plus, il a prescrit :

a) Dans chacune des églises de la Congrégation, pour tous les jours du Triduum, une messe chantée aux intentions du Saint-Père et un Salut solennel, accompagné de la Consécration au Sacré-Cœur ; des instructions convenables pour faire entrer les fidèles dans l'esprit de ces solennités exceptionnelles ;

b) Dans toutes les communautés, le chant, le matin, du *Veni Creator* ; à midi, du *Pange lingua* ; le soir, de l'*Ave maris Stella* (1).

Les Augustins de l'Assomption ont organisé par l'Association Notre-Dame de Salut deux trains de pèlerinage : 1^o train de Paris et de l'ensemble de la France comprenant 600 pèlerins ; 2^o train de Marseille et de la région du Midi avec 500 pèlerins.

Le R. P. GERVAIS QUÉNARD, supérieur général, a adressé à ses religieux le communiqué suivant (3. 2. 35) :

Toute l'Assomption, si doucement liée à Lourdes, surtout en France et en Amérique du Sud, se réjouit des prières extraordinaires que le Pape daigne autoriser en cette capitale de la prière pour la fin du Jubilé de la Rédemption.

Chacune de nos communautés s'associera à ce Triduum solennel en organisant, suivant les maisons, pour chacun de ces trois jours indiqués (26, 27, 28 avril), soit une messe, soit un Salut du Saint Sacrement, soit même une procession. Au cours de cette cérémonie, on récitera au moins une dizaine de chapelet et les litanies de la Sainte Vierge, en y ajoutant, là où cela sera possible, le chant de l'*Ave* de Lourdes.

L'évêque de Lourdes a invité délicatement le Père général à célébrer à la Grotte une des messes du Triduum.

VIII -- *Le Triduum* *dans les diverses parties du monde*

En Europe

ALLEMAGNE

Le T. R. P. GREDEL, supérieur général de la Société du Verbe-Divin de Steyl, annonce à S. Exc. Mgr Gerlier que dans toutes les maisons et églises de la Société des cérémonies seront organisées pour assurer une digne participation au Triduum de Lourdes.

D'autre part, les Bénédictins de Saint-Etienne d'Augsbourg annoncent que le Rme Père Abbé Placide Glogger, président de la Congrégation de Bavière, se fera représenter à Lourdes par le secrétaire de la Congrégation, Dom Hermann Rouvier, accompagné de Dom Paul Rieger, délégué du Rme Père Abbé de Schaeftlarn.

Tous les monastères de la Congrégation de Bavière ont été invités à célébrer le Triduum par des cérémonies appropriées (2).

BELGIQUE

S. Em. le cardinal VAN ROEY, archevêque de Malines, se rend personnellement à Lourdes pour

assister au Triduum. De nombreux pèlerins belges se trouveront également à Lourdes.

Le dimanche 14. 4. 35 a été lue dans toutes les églises et chapelles une lettre du cardinal indiquant les cérémonies de participation au Jubilé de tout le diocèse de Malines. A cette occasion, « MM. les curés organiseront, au jour le plus convenable, des communions collectives, notamment de la Croisade eucharistique, de la jeunesse d'Action catholique, des Ligues du Sacré-Cœur, des Congrégations de la Sainte Vierge ».

Signalons enfin que deux des évêques de Belgique, NN. SS. Heylen, de Namur ; et Kerkhofs, de Liège, ont consacré leur pastorale de Carême au Triduum.

De S. Exc. M^{gr} Thomas Heylen, évêque de Namur (11. 2. 35) (1)

[...] Ce message, où les appels anxieux alternent avec les accents d'émotion et de piété, a vraiment l'ampleur d'une vision biblique. C'est l'universalité des catholiques qui est appelée à se mettre, pour trois jours, en contact incessant avec son Dieu, dans une prière unanime, ardente et suppliante.

[...] A cette fin, Nous avons décidé et décidons ce qui suit :

1. Les fidèles seront instamment invités à assister à la sainte messe et à faire la sainte communion aussi souvent que possible, même chaque jour du Triduum. On leur suggérera de contribuer, par leurs aumônes, à la célébration d'une ou de plusieurs messes solennelles aux intentions de Notre Saint-Père le Pape et du Jubilé.

2. Le soir du jeudi 25 avril, aura lieu, dans toutes les églises et chapelles, l'exercice si pieux et si édifiant de l'Heure sainte, en union avec les pèlerins de Lourdes.

3. Le vendredi 26 avril, à l'heure la plus favorable, on fera l'exercice du chemin de la croix. Il sera suivi du Salut du Très Saint Sacrement, au cours duquel on récitera l'acte de consécration de la Belgique au Sacré Cœur (*Liber Manualis*, p. 94).

4. Le dimanche 28 avril, les offices se célébreront en grande solennité. — Le Très Saint Sacrement pourra rester exposé soit depuis la messe jusqu'aux Vêpres, soit depuis les Vêpres jusqu'au Salut du soir. Les fidèles seront invités à passer au moins une heure aux pieds de Notre-Seigneur pour l'adorer, le remercier du bienfait de la Rédemption, lui demander pardon au nom du monde entier et solliciter surtout le grand bien de la paix. Pendant le Salut du Très Saint Sacrement, on récitera l'acte de consécration de la Belgique à la Très Sainte Vierge (*Liber Manualis*, p. 101). La cérémonie se terminera par le chant du *Te Deum*. [...]

De S. Exc. M^{gr} Louis Kerkhofs, évêque de Liège (23. 2. 35) (2)

Quel est, croyez-vous, le but de la cérémonie vraiment extraordinaire qui clôturera à Lourdes, du 25 au 28 avril prochain, le Jubilé du XIX^e centenaire de la Rédemption ?

(1) Cf. Lettre pastorale relative au Triduum final de l'Année sainte et mandement pour le Carême. Une brochure, Evêché Namur, 1935.

(2) Cf. lettre pastorale et dispositif du Carême pour l'an de grâce 1935. Une brochure de 13 pages. D. ssain, Liège 1935.

(1) *Journal de la Grotte* (7. 4. 35).

(2) *Ibid.* (17. 3. 35 et 7. 4. 35).

Que veulent ses promoteurs, feu le cardinal Bourne et le cardinal Verdier, par cette série de 140 messes se succédant sans interruption trois jours durant, sur l'autel de la Grotte ?

Que veut S. S. Pie XI en approuvant cette cérémonie et en y convoquant des représentants de toutes les nations ?

[...] Mais le grand but que poursuit le Souverain Pontife en fixant ainsi longuement les yeux de l'univers sur l'autel de la Grotte en cette fin du glorieux centenaire, c'est de nous apprendre l'importance capitale du sacrifice de Jésus-Christ. Son geste semble nous dire : le sacrifice sanglant du Calvaire, se perpétuant dans le sacrifice non sanglant de la messe, est le point culminant de l'œuvre rédemptrice. Et le fruit principal de cette sainte Année jubilaire doit être un accroissement de votre dévotion à la sainte messe. [...]

BULGARIE

S. Exc. Mgr PEEF, vicaire apostolique de Sofia et évêque des Bulgares catholiques latins, a prescrit pour toutes les églises de son diocèse les exercices suivants :

1° Pour le 25 avril, au soir, l'exposition du Saint Sacrement, devant lequel Heure sainte d'adoration, récitation du chapelet aux intentions du Pape, pour terminer par la Bénédiction.

2° Pour les 26 et 27 avril : le matin, messe devant le Saint Sacrement exposé; le soir, récitation du chapelet et Salut du Saint Sacrement.

3° Pour le 28 avril : le matin, messe solennelle, chantée devant le Saint Sacrement exposé, communion générale; le soir, Heure sainte (1).

ESPAGNE

Sous la présidence de l'évêque de Barcelone, S. Exc. Mgr Irurita y Almandoz, est organisé un grand pèlerinage par l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes (2).

S. Exc. Mgr Irurita y Almandoz publie également une circulaire sur la « Clôture du Jubilé à Lourdes » (3).

S. Exc. Rev. P. Salvi Huix, évêque titulaire de Selymbria, administrateur apostolique d'Eivissa, élu de Lleida, publie une Lettre pastorale sur « Le Jubilé du XIX^e centenaire de la Rédemption et le VII^e centenaire de la reconquête d'Eivissa » (4).

S. Exc. Mgr Villar y Saenz, évêque de Jaca, sera à Lourdes pour le Triduum et ordonne pour son diocèse de grandes cérémonies (5).

S. Exc. Mgr Gandesegui y Garrochategui, archevêque de Valladolid, prescrit lui aussi des prières spéciales et des cérémonies spéciales pour son diocèse pendant le Triduum (6).

Le diocèse de Bilbao sera représenté au Triduum par un pèlerinage basque qui partira de Bilbao le 23 avril et sera assisté comme directeur spirituel par le R. P. Dominique du Crucifix, recteur des Passionnistes de Deusto-Bilbao (7).

S. Exc. Mgr l'archevêque de Grenade annonce que tous les évêques de la province, réunis en conférence annuelle, se proposent de rédiger une lettre

circulaire pour inviter leurs diocésains à s'unir de cœur au Triduum de la Grotte de Lourdes (1).

Signalons encore une lettre de S. Exc. Mgr Alcaraz Alenda, évêque de Badajoz (10. 3. 35) et une circulaire du vicaire général de Tuy, Mgr D. Lorenzo Miguelez Dominguez (15. 2. 35).

Voici, par ailleurs, la traduction de passages importants de plusieurs des actes de l'épiscopat d'Espagne.

Lettre pastorale de S. Em. le cardinal Vidal y Barraquer, archevêque de Tarragone (7. 3. 35) (2)

Notre Très Saint Père, le Pontife romain Pie XI, glorieusement régnant, a désigné la cité mariale de Lourdes pour la célébration d'un solennel Triduum eucharistique, qui doit être comme le brillant couronnement de la série des cérémonies si splendides qui ont eu lieu à l'occasion du Jubilé de la Rédemption.

Il serait à désirer qu'un grand nombre de Nos chers diocésains puissent se réunir auprès de la Grotte sacrée de Massabielle. Là se rassemblera une immense foule de fidèles du monde catholique tout entier, pour rendre un digne hommage d'amour et de vénération au divin Rédempteur sur son trône eucharistique, aux pieds de la Reine du ciel et de la terre, qui a mérité d'être appelée Notre corédemptrice, à cause de la part importante qu'elle eut dans la Rédemption du genre humain. [...]

[...] A son tour, le Révérendissime évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Gerlier, dans une lettre remarquable, Nous prie de vous inviter à prendre part directement aux solennités que l'on prépare en ce sanctuaire eucharistico-marial pour les jours compris entre le jeudi de la première semaine de Pâques (25 avril) et le dimanche de *Quasimodo* ou *in Albis* (28 du mois présent).

C'est avec le plus grand plaisir que Nous faisons Nôtres ces prières et ces invitations et que Nous vous recommandons de vous rendre avec empressement aux solennelles cérémonies de Lourdes, en vous demandant instamment de ne pas oublier, aux jours mentionnés, d'adresser vos prières au Seigneur, afin que, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, soient promptement réalisés les désirs du Pape. [...]

De S. Exc. M^{gr} Senso Lazaro, évêque d'Astorga (6. 3. 35) (3)

[...] Nous recommandons également à MM. les curés, en vue de la participation aux solennités de Lourdes, ainsi que le veut et le conseille le Pape, d'organiser dans leurs églises, le matin du dimanche *in Albis*, dernier jour de l'année jubilaire, une communion générale des fidèles de la paroisse ou au moins des enfants du catéchisme, et, le soir, quelque exercice pieux, avec exposition du Très Saint Sacrement, si on le juge opportun, tel que la récitation du saint Rosaire, la récitation ou le chant des litanies des saints, l'acte de réparation, l'Heure sainte, etc., en exhortant auparavant les fidèles à y assister en grand nombre.

(1) Cf. *Journal de la Grotte* (4. 4. 35).

(2) *Boletín oficial del Obispado de Lerida* (1. 3. 35).

(3) *Boletín oficial del Obispado de Barcelona* (30. 3. 35).

(4) *Boletín oficial del Obispado de Eivissa* (25. 3. 35).

(5) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(6) *Ibid.* (24. 3. 35).

(7) *Ibid.* (31. 3. 35).

(1) *Journal de la Grotte* (14. 4. 35).

(2) Cf. *Boletín Oficial Eclesiástico del Arzobispado de Tarragona* (11. 3. 35).

(3) Cf. *Boletín Eclesiástico del Obispado de Astorga* (10. 3. 35).

De S. Exc. M^{gr} José Alvarez Miranda, évêque de Léon
(11. 2. 35) ⁽¹⁾

[...] L'amour du Très Saint Sacrement, très chers Frères, la dévotion au Saint Sacrifice de la messe, où se fait la consécration de l'Eucharistie, voilà ce que le Pape désire faire pénétrer et graver profondément dans le cœur des fidèles, car c'est l'œuvre la plus grande de la Rédemption. Que les fidèles méditent au pied de l'auguste sacrement de l'autel, qu'ils aillent à lui avec dévotion, dit le Pape dans sa lettre du 10 janvier dernier à l'évêque de Lourdes sur le Triduum eucharistique qui doit être célébré dans ce sanctuaire, du 25 au 28 avril, pour clôturer l'Année sainte ; et il désire que les fidèles accourent du monde entier pour assister à ces saintes cérémonies. D'autre part, à l'invitation que Nous avons reçue de l'Excellentissime évêque de Lourdes pour lesdites cérémonies, Nous avons répondu en exprimant Nos remerciements et en assurant que Nous participerions à ces extraordinaires solennités.

[...] Daigne l'Immaculée Vierge Marie, qui par la volonté de Dieu a opéré et opère en la Grotte de Massabielle de si grandes merveilles, écouter nos humbles supplications et nous obtenir de son divin Fils ce que nous demandons, pour le bien de l'Eglise, le salut des âmes et la tranquillité des peuples et du monde. Tels sont les vœux de Sa Sainteté, et par conséquent les nôtres.

GRANDE-BRETAGNE ET ÉCOSSE

La Grande-Bretagne sera représentée à Lourdes. En effet, la « Catholic Association » a organisé un pèlerinage national. On prévoit que 5 000 à 6 000 pèlerins y participeront.

Ce pèlerinage sera conduit par plusieurs archevêques et évêques. Le 12 avril, *The Universe* donnait les noms de LL. EExc. Mgr Mostyn, archevêque de Cardiff ; Mgr Williams, archevêque de Birmingham ; Mgr Goodier, archevêque de Hiérapolis de Phrygie ; Mgr Doubleday, évêque de Brentwood ; Mgr Pearson, évêque de Lancaster ; Mgr McNulty, évêque de Nottingham et Clifton, et Mgr Myers, évêque auxiliaire du regretté cardinal Bourne.

Pour aider les millions de catholiques du monde entier à répondre à l'appel du Saint-Père et à s'unir aux prières du Triduum de Lourdes, la « Society for the maintenance of the Apostolic See » a répandu une artistique image en couleurs qui représente la célébration de la messe à la Grotte de Massabielle, avec une prière en faveur de la paix ⁽²⁾.

S. Exc. Mgr DOUBLEDAY, évêque de Brentwood, assistera au Triduum de Lourdes. Il écrit une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse à ce sujet. Triduum dans toutes les paroisses du diocèse, surtout messes solennelles et communions ⁽³⁾.

Sous la direction de Mgr FORSYTH, aumônier général des chevaliers de Saint-Colomban, un pèlerinage écossais s'unira au pèlerinage de la « Catholic Association » ⁽⁴⁾.

HONGRIE

S. Exc. Mgr SZMRECSANY, archevêque d'Eger, prescrit dans toutes les églises de son diocèse un Tri-

dium de messes, adorations, communions avec une cérémonie solennelle de clôture ⁽¹⁾.

ITALIE

Le Comité « Pro Palestina e Lourdes » lance un appel vibrant à toute l'Italie pour la formation d'un pèlerinage national à Lourdes, à l'occasion de la clôture solennelle du Jubilé de la Rédemption.

Plusieurs évêques ont recommandé ce pèlerinage à leurs diocésains. En particulier S. Exc. Mgr FULPELLO, évêque d'Ivréa, dans une lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse ;

Porte à la connaissance de tous l'organisation d'un pèlerinage national italien aux fêtes jubilaires de Lourdes, par les soins du Comité « Pro Palestina e Lourdes », et invite tous ceux qui le pourront à y prendre part afin que le diocèse y soit dignement représenté.

En témoignage concret de sa fervente dévotion, l'Italie apportera, pour être offert à la Vierge de Lourdes, un petit rameau d'olivier en or d'un travail très artistique.

Présenté au Saint-Père par le Comité « Pro Palestina e Lourdes », pour être béni par lui, il sera remis aux pèlerins italiens à leur départ pour Lourdes ⁽²⁾.

S. Em. le cardinal SBARRETTI, secrétaire de la Congrégation du Saint-Office, évêque suburbicain de Sabine, annonce un Triduum solennel à célébrer dans son diocèse en union avec celui de Lourdes ⁽³⁾.

De nombreux autres évêques ont prescrit dans leurs diocèses soit des tridiums, soit des prières spéciales, soit des messes et des communions. Citons entre autres : S. Exc. Mgr Torrini, archevêque de Lucca ; S. Exc. Mgr Macchi, évêque de Côme, S. Exc. Mgr Zaffrani, évêque de Guastalla, S. Exc. Mgr Ubaldi, évêque de Gubbio ; S. Exc. Mgr Pederzoli, évêque de Parenzo et Pola.

Nous recueillons ci-après les lettres écrites par LL. EEm. les cardinaux.

Il importe de souligner la forme toute particulière que revêtira dans l'archidiocèse de Milan le Triduum de clôture du Jubilé. Par lettre de S. Em. le cardinal Pacelli est accordée la faveur de pouvoir célébrer une messe dans chacun des 72 principaux sanctuaires ⁽⁴⁾ dédiés à Marie dans l'archidiocèse.

TRIDUUM DE MESSES

dans les 72 principaux sanctuaires de Marie
du diocèse de Milan

Communiqué de S. Em. le cardinal Schuster,
archevêque de Milan (10. 3. 35) ⁽⁵⁾

Pour clôturer dignement l'année dix-neuf fois jubilaire de notre sainte rédemption, aucune cérémonie ne Nous semble plus convenable que le solenne-

(1) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(2) *Ibid.* (24. 2. 35).

(3) *Ibid.* (24. et 31. 3. 35).

(4) Le chiffre réel est de 73 messes. Cela s'explique par le fait que, en plus des 72 qui seront dites dans les 72 sanctuaires mariaux, une messe solennelle inaugurale doit être célébrée en l'église métropolitaine le 26 avril à minuit.

(5) Cf. *Italia* (10. 3. 35) : « Lettre de S. Em. le cardinal aux curés de l'archidiocèse de Milan. »

(1) Cf. une brochure 21 x 14 cm. de 26 pages. Imprinta Catolica, Léon, 1935.

(2) Cf. *The Universe*, 5. 4. 35.

(3) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(4) *Ibid.*

Triduum de sacrifices eucharistiques non interrompus qui, avec l'approbation du Saint-Siège apostolique, sera célébré à Lourdes du 26 au 28 du mois d'avril prochain.

C'est le désir du Saint-Père que tous les fidèles, de tous les points du globe, unissent leurs prières à celles qui, durant le Triduum, seront adressées à Dieu dans la basilique mariale qui s'élève au-dessus de la Grotte de Massabielle; c'est pourquoi l'archidiocèse ambrosien se fait un devoir et un honneur de répondre joyeusement au vœu de l'Auguste Pontife.

A l'audience qui Nous a été accordée, durant Notre pèlerinage à Rome, Nous avons exposé filialement au Saint-Père Notre vœu à ce sujet. Lui qui, en principe, l'avait déjà agréé, a daigné maintenant le louer et le bénir dans une lettre de l'Eminentissime cardinal secrétaire d'Etat, en date du 5 mars dernier, Nous autorisant à le mettre à exécution. Voici comment :

1^o En union spirituelle au Triduum eucharistique de saintes messes qui, sans interruption, à toutes les heures du jour et de la nuit, seront célébrées à Lourdes, du 26 au 28 avril, pour la clôture de l'Année sainte jubilaire, sera également offerte dans l'archidiocèse ambrosien à la Vierge immaculée une brillante couronne de sacrifices eucharistiques qui se succéderont sans interruption sur le saint autel. Cependant, au lieu de choisir un sanctuaire unique, comme, par exemple, l'église dédiée à Notre-Dame de Lourdes à Milan, ce cycle de messes s'élargira et comprendra tous les grands sanctuaires marials de l'archidiocèse; de la sorte, les fruits en seront beaucoup plus abondants et plus profitables, et plus nombreuse sera la participation des fidèles. Toutefois, comme le Triduum ne dure que soixante-douze heures, la sainte cérémonie ne pourra avoir lieu que dans les sanctuaires dédiés à la Très Sainte Vierge, choisis parmi les plus insignes, les plus vastes et les plus commodes de chaque paroisse du diocèse.

Afin de rendre encore plus solennelle cette grande manifestation de piété envers la Très Sainte Vierge, Mère de miséricorde, Refuge des pécheurs et Auxiliaire des chrétiens, le Saint-Père a daigné accorder pour la dernière fois les indulgences et les faveurs du saint Jubilé à tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communie, assisteront dévotement au solennel sacrifice eucharistique, à l'heure assignée par le cycle diocésain.

En faveur de ces sanctuaires marials où la sainte messe sera célébrée au cours de l'après-midi, le Saint-Père permet que, aussi bien pour le prêtre célébrant que pour les fidèles qui s'approcheront de la sainte Table, il soit suffisant d'avoir pratiqué un jeûne de quatre heures avant la sainte messe. Toutefois, une seconde messe ou une seconde communion ne sont pas permises durant le même jour naturel.

Tous devront prier la Sainte Vierge suivant les augustes intentions du Souverain Pontife pour les besoins de l'Eglise, pour la paix des Etats chrétiens et pour la dilatation du règne du Christ, même parmi ceux qui dorment dans les ténèbres et les ombres de la mort.

Les Révérends doyens, supérieurs et curés qui désirent que soit choisi pour le Triduum eucharistique quelque insigne sanctuaire marial de leur propre vicariat ou de leur propre paroisse, doivent Nous en faire immédiatement la demande, en l'appuyant des titres de célébrité et de vénération du sanctuaire proposé. Nous rappelons cependant que

Nous ne pourrions choisir que 72 sanctuaires, parmi les plus insignes de l'archidiocèse.

L'heure de la sainte messe qui, suivant le cycle, devra être assignée à chaque sanctuaire, sera désignée par le sort; le tirage aura lieu en la vénérable Curie archiepiscopale, dans les salons des concours, le jour de la fête de la très sainte Annonciation, le 25 mars, à 11 heures. Tous les prêtres pourront y assister. Ainsi, chaque curé des sanctuaires choisis pour cet extraordinaire Jubilé marial recevra plus joyeusement la désignation de l'heure à laquelle sera célébrée sa propre messe solennelle, que ce soit de jour ou de nuit, comme de la main même de la Vierge bénie.

L'Eglise salue la Sainte Vierge en l'appelant *Spes nostra*. Nous aussi, mettons toute notre espérance en Marie, en nourrissant la très vive confiance que ce nouvel acte de piété eucharistique, expression d'une filiale dévotion de tous les bons Ambrosiens envers l'éminente Mère de Dieu, attirera sur l'archevêché de grandes grâces et détournera de l'Eglise de redoutables fléaux.

Mais il est nécessaire de s'adonner, durant la période sacrée du Carême, à la pénitence, à la réparation et à la propitiation pour nos péchés et ceux du monde. « Pénitence, pénitence! disait à Lourdes l'Immaculée Vierge Marie à sainte Bernadette. Baise la terre pour la conversion des pécheurs. »

Milan, le premier dimanche de Carême, 10 mars 1935.

Lettre du cardinal Pacelli au cardinal Schuster, archevêque de Milan (5. 3. 35) (1)

L'Auguste Pontife me confie l'honneur et le soin de vous faire savoir qu'il a accueilli avec un intérêt particulier la pieuse requête que Votre Eminence Révérendissime lui a humblement adressée, en date du 22 février dernier, concernant le projet de participation de votre archidiocèse au grand Triduum de messes qui clôturera, à Lourdes, le cycle jubilaire de la Rédemption.

Le Saint-Père consent volontiers à ce que le même Triduum solennel s'étende à votre archidiocèse tout entier. Quant à la difficulté que Votre Eminence trouve dans le nombre des paroisses du diocèse, il semble à Sa Sainteté qu'on puisse la résoudre si l'on ne comprend que les paroisses et vicairies foraines, en se contentant d'ajouter quelques unités aux premières et d'en retrancher bien peu aux secondes, pour arriver au chiffre de 72.

En ce qui concerne le jeûne eucharistique requis par les prêtres pour la célébration de la sainte messe, le Saint-Père permet que le jeûne lui-même soit de quatre heures, à compter avant la célébration du Saint Sacrifice; il accorde la même faveur pour la participation du peuple à la communion eucharistique.

Quant aux indulgences que peuvent gagner tous ceux qui prendront pieusement part à ces cérémonies de clôture de l'Année sainte dont Votre Eminence fait mention dans sa lettre, l'Auguste Pontife les accorde également.

(1) Cf. *Italia* (10. 3. 35), qui la fait précéder des lignes suivantes: « Voici la lettre que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a adressée à notre archevêque, et qui contient les instructions précises concernant la célébration du Triduum extraordinaire dans les sanctuaires marials. »

En attendant, Sa Sainteté bénit, en l'accompagnant de ses vœux, votre louable et sainte initiative, d'autant plus volontiers qu'elle voit qu'il est question dans le programme d'inviter chaleureusement les bonnes populations à offrir la sainte communion à ses augustes intentions et elle espère beaucoup que tant de prières obtiendront la grâce désirée de la paix du Christ et la conversion des pauvres pécheurs.

Animé de ces nobles sentiments, le Saint-Père accorde de tout cœur à Votre Eminence, au clergé et à tous les fidèles de l'Eglise ambrosienne, la Bénédiction apostolique implorée, gage des faveurs célestes.

Je suis heureux de profiter de cette occasion pour vous baiser très humblement la main, vous exprimer mes sentiments de profond respect et me dire, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble, très dévoué, très attaché et vrai serviteur.

E. card. PACELLI.

Lettre de S. Em. le cardinal La Fontaine, patriarche de Venise (25. 3. 35) ⁽¹⁾

Vous savez que la piété du Saint-Père veut clôturer des fêtes jubilaires par une cérémonie à la gloire du très saint sacrement de l'Eucharistie, sans oublier l'immaculée Mère du Sauveur. Il n'est vraiment pas nécessaire de faire appel à l'art humain pour organiser une aussi filiale cérémonie.

La dévotion à la Vierge de Lourdes se prête admirablement à cette fête. On y trouve le respect affectueux envers Jésus-Sacrement, en même temps qu'on y voit resplendir plus que jamais la gloire de l'Immaculée telle qu'elle daigna se manifester à Lourdes.

Nous n'avons donc pas besoin de chercher une dévotion nouvelle. Lourdes avec le Très Saint Sacrement et avec la Sainte Vierge sera le sujet de notre fête, parce que c'est le sujet marqué par Dieu, le sujet indiqué par le Vicaire du Christ, qui a voulu que tous les diocèses s'unissent aux solennelles manifestations de Lourdes. Oh! comme nos cœurs se scieront réconfortés, après s'être nourris de l'Eucharistie! Comme nos âmes exulteront au sourire maternel de l'Immaculée!

Afin de nous rapprocher plus que jamais du mystère d'amour et de l'immaculée Mère des fidèles, Nous vous présentons un programme de fêtes qui,

(1) L'*Osservatore Romano* (5. 4. 35) fait précéder le texte de la lettre des lignes suivantes :

« S. Em. le cardinal patriarche, prenant d'opportunes dispositions, ordonne la clôture des fêtes jubilaires par un grand Triduum célébré en ville, les 25, 26 et 27 avril. Jours particulièrement solennels pour Venise, car l'un d'eux coïncide avec la fête de saint Marc, protecteur de notre patriarcat.

» Dans les églises centrales de chaque quartier et dans d'autres qui seront désignées par le collège des curés, sera célébrée une messe, à minuit.

» Le dimanche *in Albis* sera consacré à une fête mariale, avec saintes messes célébrées sans interruption en la basilique de Notre-Dame de Salut, de 5 heures du matin à 1 heure de l'après-midi; à 10 heures du matin, sera chantée une messe pontificale solennelle, et dans l'après-midi, aura lieu la clôture des cérémonies jubilaires en la basilique d'Or, avec procession solennelle, où sera portée la très sainte image de la Vierge nicopéenne [Vierge apportée d'Orient au XIII^e siècle par Henri Dandolo]; enfin chant du *Te Deum* et bénédiction eucharistique.

» A ce sujet, S. Em. le cardinal patriarche a adressé au clergé et au peuple la très vénérable lettre suivante. »

s'inspirant du sentiment de reconnaissance du Saint-Père, est un remerciement à Jésus des dons dont il nous a comblés cette année, et une proclamation toujours plus haute des bienfaits de l'intercession de l'Immaculée.

Adoptez ce programme, mettez-y votre cœur et faites en sorte que ces démonstrations de reconnaissance ne soient pas seulement des louanges extérieures, mais encore l'expression de sentiments de foi et d'amour de fils aimants envers la Mère très douce et envers Celui qui est notre Frère aîné à nous tous.

Venise, du palais patriarcal, le 25 mars 1935.

Lettre de S. Em. le cardinal Carlo Dalmasio Minoretti, archevêque de Gênes (2. 4. 35) ⁽¹⁾

AUX RÉVÉRENDIS CURÉS ET RECTEURS
DES ÉGLISES DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE DE GÈNES.

Suivant l'invitation du Saint-Père, qui, aux prescriptions concernant le Triduum solennel de clôture du Jubilé de la Rédemption à Lourdes, a fait suivre l'exhortation adressée au monde entier de s'unir aux prières de Lourdes, Nous ordonnons que dans toutes les paroisses, en l'un des trois jours : 26, 27 et 28 du mois d'avril courant, ait lieu une cérémonie eucharistique.

Le but, désigné par le Saint-Père lui-même, est d'obtenir la paix entre les peuples, le retour des dissidents à la sainte Mère l'Eglise.

Tous les esprits sont dans l'attente, incertains du lendemain, menacés de nouvelles guerres qui seraient l'extermination des nations.

La sagesse de nos gouvernants nous donne la pleine assurance que, de notre côté, nous ne fournirons aucun prétexte à de nouvelles luttes.

Puisse cette sagesse être partagée par toutes les nations, afin que les peuples, en pleine paix et en pleine sécurité pour l'avenir, mettent leurs soins à régler aussi les différends économiques. C'est tout ce que Nous désirons et tout ce que Nous demanderons au Seigneur, avec une humble confiance en lui, le Prince de la paix.

A la prière joignons une vie bien ordonnée ainsi que la piété chrétienne, accomplissons surtout fidèlement le devoir pascal.

Le Dieu miséricordieux daignera alors exaucer nos prières et, par l'intercession de la Madone, donnera la paix aux peuples et la sagesse aux gouvernements.

Ajoutons-y l'exercice de la charité en pratiquant les multiples œuvres de miséricorde, montrant ainsi que nous sommes tous frères, tous membres de la même famille chrétienne; cet exercice, grâce à la destruction de toute trace d'égoïsme, créera parmi nous tous cet amour qui détruira ces préventions et ces haines si funestes aux bonnes relations humaines et à la paix.

MM. les curés ne manqueront certainement pas d'exhorter leurs paroissiens à réaliser ce but. Gênes, du palais archiepiscopal, le 2 avril 1935.

(1) L'*Osservatore Romano* (5. 4. 35), qui publie cette lettre, la fait précéder des lignes suivantes :

« S. Em. le cardinal archevêque a adressé aux Révérends curés la lettre suivante, dans laquelle, comme suite à l'invitation du Saint-Père, il ordonne la célébration d'une cérémonie eucharistique, en union aux prières qui seront dites, à Lourdes, au Triduum solennel de la clôture de l'Année sainte. »

PAYS-BAS

L'épiscopat hollandais annonce qu'il délègue deux prêtres pour le représenter au Triduum (1).

L'Association néerlandaise de touristes catholiques annonce l'arrivée en pèlerinage à Lourdes d'une cinquantaine de ses membres, sous la direction du R. P. Dr B. Zuure, pour représenter la Hollande aux fêtes jubilaires (2).

S. Exc. Mgr DIEPEN, évêque de Bois-le-Duc, annonce qu'il se fera représenter aux fêtes jubilaires de Lourdes par Mgr Alex Sweens, camérier de Sa Sainteté et président de son grand séminaire. Il publie, d'autre part, une lettre pastorale où :

a) Il ordonne que dans toutes les églises paroissiales et chapelles publiques soit donné, du 25 au 28 avril, un Salut solennel du Saint Sacrement, avec récitation des litanies de la Sainte Vierge et de l'acte de Réparation au Sacré Cœur, et adjonction, le jeudi, du *Miserere* et, le dimanche, du *Te Deum*.

b) Il permet une nuit d'adoration dans tous les couvents du diocèse — plus de 400 — et l'exposition du Saint Sacrement dans toutes les églises du diocèse, à la discrétion des recteurs.

c) Il invite instamment les fidèles à se rendre nombreux à toutes les cérémonies annoncées, spécialement les groupements religieux et sociaux, et à s'associer pour faire célébrer une messe à laquelle ils assisteraient en groupe et feraient la sainte communion.

d) Il exhorte tous les diocésains à s'unir au Triduum universel par la récitation en famille du chapelet tous les soirs (3).

POLOGNE

Un grand pèlerinage national de catholiques polonais se rendra aux fêtes de clôture de l'Année sainte à Lourdes. A ce pèlerinage, prendront part plusieurs évêques polonais (4).

S. Em. le cardinal HŁOND, primat de Pologne, qui devait présider ce pèlerinage, étant souffrant, ne pourra pas se rendre à Lourdes (5).

PORTUGAL

S. Exc. Mgr MENDÈS, archevêque d'Evora, annonce que l'épiscopat portugais, uni par la pensée et par le cœur aux pèlerins de Lourdes, se rendra en pèlerinage au vénérable sanctuaire de Vila-Viscosa, dédié à l'Immaculée-Conception, patronne du Portugal :

[...] L'Année sainte se terminera aux pieds de la Vierge par une éclatante apothéose eucharistique où l'action rédemptrice du divin sacrifice s'affirme dans une irradiation suprême de miséricorde en faveur de ce pauvre monde désemparé.

En Portugal, nous aurons aussi la joie de clôturer l'Année sainte aux pieds de la Vierge, notre patronne nationale. Et tous, humblement confiants dans son regard, nous recueillerons les derniers effluves de ce temps de bénédictions... (6)

ROUMANIE

S. Exc. Mgr ETIENNE FIEDLER, évêque de Satu-mare, département de Bucarest, écrit une lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse pour

leur communiquer la lettre de S. S. le Pape à Mgr Gerlier et la lettre qu'il a reçue de S. Exc. Mgr Gerlier.

Il prescrit un Triduum solennel dans toutes les églises et chapelles de son diocèse (1).

SUÈDE

S. Exc. Mgr MULLER, vicaire apostolique de Stockholm, par l'organe suédois *Hemmet och Helgedomen*, invite tous les fidèles de la communion catholique à s'unir de cœur, par des prières spéciales, aux fêtes jubilaires de Lourdes (2).

SUISSE

S. Exc. Mgr MARIUS BESSON, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, publie le communiqué suivant :

Comme Nous l'avons dit précédemment à cette place, il ne Nous est pas possible d'organiser un pèlerinage diocésain qui puisse aller à Lourdes pour les grandes fêtes destinées à marquer la fin de l'année jubilaire. Notre pèlerinage annuel reste fixé au mois de mai.

Mais tous Nos fidèles, et particulièrement tous Nos prêtres, tiendront à s'associer aux catholiques du monde entier, qui, présents au moins de cœur auprès de la Grotte de Lourdes, prieront pendant le Triduum, dont le dimanche 28 avril sera le couronnement. Des prières seront prescrites, à cet effet, en temps voulu (3).

S. Exc. Mgr l'évêque de Sion (Valais) : 1° annonce son arrivée à Lourdes pour le Triduum, à la tête du pèlerinage national organisé par l'Association *Caritas catholica* ;

2° Edicte, pour son diocèse, en conclusion de sa Lettre pastorale de Carême, les prescriptions suivantes :

Jeudi, le 25 avril, on organisera dans toutes les églises paroissiales et dans tous les couvents une Heure sainte devant le Très Saint Sacrement exposé. On choisira l'heure qui conviendra le mieux aux fidèles.

Vendredi le 26 et samedi le 27 avril, le Très Saint Sacrement sera exposé dans toutes les églises et couvents, pendant une ou deux heures ; les fidèles qui ne sont pas empêchés par leur travail auront à cœur de faire leur adoration.

Dimanche, le 28 avril, dans toutes les églises et couvents, on récitera, devant le Très Saint Sacrement exposé, la consécration du Sacré Cœur de Jésus avec les litanies ; on chantera le *Te Deum*, puis on donnera la Bénédiction. Aux trois jours indiqués, et surtout au dimanche *Quasimodo*, tous les fidèles, autant que possible, voudront bien recevoir la sainte communion, pour remercier notre divin Sauveur de toutes ses grâces et surtout de l'institution du Saint Sacrement de l'autel (4).

TCHÉCOSLOVAQUIE

S. Exc. Mgr BARTA, évêque de Budejovice, ordonne un Triduum solennel dans son église cathédrale en union et concordance avec celui de Lourdes, et recommande à son clergé de faire de même dans toutes les paroisses du diocèse où ce sera possible (5).

(1) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(2) *Ibid.* (4. 4. 35).

(3) *Ibid.* (31. 3. 35).

(4) *Poliska Katolicka Agencja Prasowa* (févr.-mars 1935).

(5) *Croix* (16. 4. 35).

(6) *Journal de la Grotte* (31. 3. 35).

(1) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(2) *Ibid.* (31. 3. 35).

(3) *Semaine catholique de la Suisse romande* (21. 3. 35).

(4) *Journal de la Grotte* (31. 3. 35).

(5) *Ibid.* (4. 4. 35).

YUGOSLAVIE

S. Exc. Mgr TOMARIC, administrateur apostolique du diocèse de Maribor, annonce, dans ce diocèse, du 25 au 28 avril, un Triduum : messes, adorations, communions (1).

S. Exc. Mgr BONFACIO, évêque de Split : 1° Ordonne un solennel Triduum eucharistique et marial dont les cérémonies se dérouleront du 25 au 28 avril, dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Véprie près de Makarska, où les fidèles de tout le diocèse sont convoqués pour une grandiose manifestation ;

2° Annonce comme probable sa présence personnelle aux solennités de Lourdes ;

3° Prescrit dans toutes les paroisses de son diocèse, pour le dimanche 28 avril, une messe solennelle avec communion générale, et dans l'après-midi l'Heure sainte d'adoration devant le Saint Sacrement exposé (2).

S. Exc. Mgr ROZMAN, évêque de Ljubljana : 1° Annonce qu'un groupe de pèlerins de son diocèse se prépare à venir à Lourdes pour le Triduum sous la conduite du Rév. Jean Fabijan, professeur de théologie ;

2° Ordonne dans tout son diocèse des solennités eucharistiques dont l'organisation s'inspirera des grandes lignes du programme même de Lourdes (3).

2° En Afrique

S. Exc. Mgr GIROU, vicaire apostolique du Canal de Suez à Port-Saïd, bénira pour la clôture du Triduum la statue de Marie, Reine du monde, dominant le maître-autel du grand sanctuaire placé sous ce vocable (4).

S. Exc. Mgr MOLIN, vicaire apostolique de Bamako, invite tous les chefs de poste de mission des Pères Blancs au Soudan, à faire participer les fidèles, dans la mesure du possible, aux solennités du Triduum de Lourdes.

Tout en laissant au conseil de chaque poste le soin de préciser les exercices les plus propres à exciter la piété des fidèles pendant la messe de chacun des jours du Triduum, il prescrit, à la messe du 25 avril, une allocution destinée à expliquer aux fidèles le sens et la portée du Triduum ; et pour l'après-midi des 25, 26, 27 et 28 avril, un Salut du Saint Sacrement accompagné de la récitation du chapelet et de chants en langue indigène en l'honneur de la Sainte Vierge et du Saint Sacrement.

Le dimanche 28 avril, on clôturera par le chant du *Tè Deum* (5).

S. Exc. Mgr FOURCADIER, S. J., vicaire apostolique de Tananarive, sera présent à Lourdes pendant les fêtes du Jubilé, accompagné de deux jeunes Pères Malgaches (6).

S. Exc. Mgr ALVES DE PINHO, év. d'Angola (7) se fera représenter à Lourdes par le R. P. Jacques Brendel, de la Congrégation du Saint-Esprit, attaché à une Mission placée sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes, et qu'il n'a pas quittée depuis vingt ans.

(1) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(2) *Ibid.* (4. 4. 35).

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.* (24. 3. 35).

(5) *Ibid.* (4. 4. 35).

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.* (14. 4. 35).

Il prescrit dans son diocèse des prières et cérémonies spéciales pendant le Triduum de Lourdes.

S. Exc. Mgr BAONERICK, vicaire apostolique d'Asaba (Nigeria occidentale), prescrit dans les stations principales relevant de sa juridiction :

1° Une messe solennelle à célébrer, tous les jours du Triduum, devant le Saint Sacrement exposé ;

2° Adoration et procession du Saint Sacrement tous les jours dans l'après-midi ;

3° La célébration, le 28 avril, de la messe paroissiale aux intentions du Souverain Pontife (1).

S. Exc. Mgr VIELLE, vicaire apostolique de Rabat (Maroc) :

1° Sera représenté à Lourdes, par le R. P. Rigollet, O. F. M. ;

2° Prescrit pour tout le Maroc, dans toutes les églises et chapelles, un Triduum de prières en union avec celui de Lourdes, comportant :

a) Les 25, 26 et 27 avril : une instruction sur la solennité célébrée ; une procession du Saint Sacrement suivie de la Bénédiction et du chant de l'*Ave Maria* de Lourdes ;

b) Le 28 avril, à la cathédrale de Rabat, messe pontificale, et le soir, même programme que les jours précédents (2).

Le R. P. DEMONT, préfet apostolique de Gariép, écrit :

Les milliers de kilomètres qui nous séparent de Lourdes ne nous permettent pas d'être présents de corps aux côtés de S. Exc. Mgr l'évêque de Lourdes, pour les fêtes jubilaires, mais nous le serons en esprit.

Chaque jour du Triduum, nous aurons, dans notre Mission, une messe solennelle, et le dernier jour elle sera chantée pontificalement. Chaque jour aussi, Heure sainte, qui le dernier jour se placera à minuit.

Une Lettre pastorale, à paraître en temps opportun, invitera les fidèles à s'unir de tout leur cœur aux fêtes jubilaires de Lourdes, et annoncera pour la clôture une procession du Saint Sacrement à travers la capitale calviniste de notre préfecture apostolique (3).

Le R. P. DOM VAN NUFFEL, O. S. B., préfet apostolique du Transvaal-Nord, prescrit, dans toutes les stations relevant de sa juridiction, pour les 25, 26, 27 avril prochain :

1° La récitation après chaque messe de cinq *Pater, Ave, Gloria* ;

2° Une Bénédiction du Saint Sacrement précédée de la récitation du chapelet et des litanies de la Sainte Vierge ;

3° Pour le 28 avril, une communion générale et une Heure sainte (4).

S. Exc. Mgr JOSEPH BONHOMME, O. M. I., vicaire apostolique du Basutoland, annonce la participation de son vicariat apostolique au Triduum de Lourdes.

Tous les jours, pour les fidèles, messe de communion générale, et, dans l'après-midi à la sortie des classes, Salut du Très Saint Sacrement. Le dimanche, messe pontificale à la pro-cathédrale.

Une circulaire spéciale, à laquelle le journal catholique de langue sesouto, le *Moeletsi*, donnera la plus large publicité, invitera tous les centres de Mission à préparer avec le plus grand soin les solennités jubilaires en union avec Lourdes.

(1) *Journal de la Grotte* (14. 4. 35).

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.* (31. 3. 35).

(4) *Ibid.*

3° En Amérique

CANADA

Circulaire de S. Em. le cardinal Villeneuve,
archevêque de Québec (14. 2. 35) (1)

Les journaux vous ont appris par quelles solennités se clôturera à Lourdes, sous les auspices de la Vierge immaculée, l'Année sainte du Jubilé universel de la Rédemption. Les 25-28 avril prochains, en vertu d'une faculté extraordinaire accordée par Sa Sainteté, une suite ininterrompue de Saints Sacrifices offerts à la Grotte des apparitions le jour et la nuit consommera dans l'auguste prière eucharistique le dernier Triduum de l'Année jubilaire.

Il ne Nous est pas possible de rester indifférents à de pareilles manifestations de foi et de prières. Nous répondrons donc favorablement, selon le désir du Saint-Père, à la pieuse invitation de S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, dont notre diocèse a connu, il y a vingt-cinq ans, alors qu'il n'était encore qu'un brillant avocat et le président de la Jeunesse catholique de France, l'éloquence toute chrétienne et si pleine de flamme, et avec lequel il Nous plaît de renouveler en ce jour les liens du souvenir.

Voilà pourquoi vous voudrez bien, cher Monsieur le Curé, avertir vos fidèles des points suivants :

1° A partir de jeudi 25 avril prochain, à 3 heures après-midi, jusqu'au dimanche, on pourra faire l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement dans toutes les églises et chapelles du diocèse, et on devra au moins le faire pendant quelque temps chacun de ces trois jours. Le dimanche 28 avril, le Saint Sacrement sera exposé à la communion de la grand-messe ou de la messe conventuelle jusqu'à 3 heures.

A 3 heures, heure mémorable de la mort de notre divin Sauveur, une heure d'adoration, qui pourra coïncider ou non avec Vêpres, ou du moins un Salut du Très Saint Sacrement terminera cette exposition solennelle.

2° Pendant ces trois jours, les fidèles qui satisferont par ailleurs aux autres conditions requises pourront gagner l'indulgence du Jubilé en faisant, au pied du Très Saint Sacrement exposé, dans la même église ou dans des églises différentes, trois visites d'adoration et de réparation, d'une demi-heure chacune, et en récitant au cours de ces visites les prières prescrites par S. S. Pie XI pour le gain de cette indulgence. Les visites pourront être faites soit le même jour, soit dans l'espace des trois jours.

3° Il y aura, à cette fin, dans toutes les paroisses, des heures spéciales de confessions, et les confesseurs pourront user, selon le droit, des pouvoirs particuliers conférés par le Souverain Pontife pour l'Année jubilaire.

4° Pour mieux marquer le caractère marial de ces fêtes de clôture du Jubilé de la Rédemption, voici ce que Nous déterminons pour la chapelle de Notre-Dame-des-Victoires. Les Quarante-Heures déjà fixées en cette chapelle au mardi 23 avril, se clôtureront le jeudi suivant à 7 heures. A partir de

8 heures ce jour-là et de 6 heures les deux jours suivants, des messes y seront dites toutes les demi-heures jusqu'à midi. Et Nous invitons les prêtres à favoriser l'organisation du service de ces messes selon les indications du desservant de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires.

5° A la cathédrale, il y aura exposition solennelle du Très Saint Sacrement depuis 3 heures jeudi jusqu'à samedi soir. Le dimanche, on y fera comme dans les autres églises de la ville. Un Salut pontifical clôturera les exercices.

6° Nous invitons ceux de Nos fidèles qui pourront le faire à se rendre à Lourdes pour prendre part aux grandioses cérémonies qui s'y accompliront [...]

Circulaire de S. Exc. M^{gr} Gauthier,
archevêque coadjuteur de Montréal (19. 3. 35) (1)

Archevêché de Montréal, le 19 mars 1935.

MON CHER CONFRÈRE,

Vous savez déjà comment se terminera, à Lourdes, du 25 au 28 avril prochain, le Jubilé de la Rédemption. Le Saint Sacrifice sera célébré sans interruption, à l'autel de la Grotte, pendant trois jours et trois nuits. Un tel événement donnera lieu à de nombreux pèlerinages et à de grandes solennités [...]

En conséquence, vous voudrez bien tenir compte de l'ordonnance suivante :

1. Les 25, 26 et 27 avril prochain, dans toutes les paroisses du diocèse où l'on n'aura pas de raison sérieuse de s'en dispenser, on organisera un Triduum de prédication et de prières. Afin de mieux entrer dans l'esprit de cette solennité, vous aurez soin de recommander avant tout à vos fidèles l'audition de la sainte messe et la réception de la sainte communion.

2. Dans toutes les églises et chapelles, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée du vendredi, et le soir il y aura une heure d'adoration pendant laquelle on insistera de préférence sur la Passion de Notre-Seigneur.

3. Le samedi, à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, le Saint Sacrifice de la messe sera célébré sans interruption depuis 6 heures le matin jusqu'à midi inclusivement, et le Saint Sacrement sera exposé après la dernière messe jusqu'au soir. Dans ce sanctuaire, tenu en si haute vénération dans Notre ville, les fidèles de Nos paroisses, qui ont accompli leur Jubilé avec tant d'empressement et de piété, voudront entendre la messe ou venir prier. Cette fois ils seront heureux de s'unir plus étroitement, comme le Pape le demande, à la grande prière qui, de la Grotte de Massabielle, montera vers Notre-Seigneur et sa Très Sainte Mère.

4. Le dimanche 28, dans toutes les églises et chapelles, le Saint Sacrement sera exposé après la Communion de la messe principale jusqu'au soir. Au Salut qui terminera cette journée, on ajoutera, avant le *Tantum ergo*, le chant du *Te Deum*.

[...] Les intentions de ce Triduum sont celles de l'Année sainte. Le Saint-Père insiste cependant sur la paix internationale, et nous savons de quelle façon émouvante il en a parlé dans la dernière allocution de Noël. Faisons notre cette intention. Qui n'aperçoit les irréparables calamités où nous conduiraient de nouveaux conflits entre les peuples ? N'oublions pas non plus, pendant ces jours, les

(1) Cf. S. R. Québec (14. 2. 35) sous le titre « Circulaire au clergé. Clôture du Jubilé de la Rédemption ». — Cette lettre est reproduite par l'Action catholique de Québec (15. 2. 35).

(1) Cf. Semaine religieuse de Montréal (27. 3. 35).

graves intérêts de notre diocèse et de notre ville. Nous pouvons bien demander le retour d'une saine prospérité : demandons avant tout le maintien des idées et des mœurs chrétiennes. [...]

CHILI

A Santiago, fut érigée au début du siècle, par les Augustins de l'Assomption, une Grotte de Lourdes attenante à un sanctuaire dédié à Marie, qui est devenu un centre de pèlerinage et de prières vraiment national pour toute la République. Par Bref de Pie X, daté du 2 décembre 1907, a été accordée à ce sanctuaire l'indulgence de la Portioncule.

Une correspondance par avion vient de faire connaître que sur les instances unanimes de l'épiscopat chilien S. S. Pie XI vient d'accorder à Notre-Dame-de-Lourdes de Santiago les mêmes faveurs qu'à Lourdes.

Il y aura donc dans la capitale du Chili un Triduum ininterrompu de messes célébrées du 25 au 28 avril prochain pour la clôture du Jubilé de la Rédemption.

ÉTATS-UNIS

S. Exc. Mgr NOLL, évêque de Fort-Wayne (Indiana), dans une lettre pastorale à ses diocésains dans toutes les églises de son diocèse la célébration solennelle d'un Triduum en union avec celui de Lourdes avec exposition du Saint Sacrement dans l'après-midi, et adoration des enfants et des fidèles (1).

MEXIQUE

S. Exc. Mgr PASCAL DIAZ, archevêque de Mexico, s'efforcera de publier, de la meilleure façon possible, la lettre du Saint-Père et de Mgr Gerlier au sujet du Triduum et exhortera les prêtres et les fidèles qui le peuvent, surtout les exilés, à se rendre à Lourdes.

Il fera célébrer un Triduum dans les paroisses de son diocèse où ce sera possible. Il demande que soient faites à Lourdes, pendant le Triduum, des prières spéciales pour le Mexique.

4° En Asie (2)

PALESTINE ET SYRIE

S. Exc. Mgr ДЛВРИ, archevêque de Kerkouk, ordonne que le Saint Sacrement soit exposé dans toutes les églises du diocèse pendant les trois jours du Triduum avec une Heure sainte pour clôturer le dernier jour. Il exhorte tous ses fidèles, surtout les enfants des écoles, à communier pendant ces trois jours.

S. Exc. Mgr BARLASSINA, patriarche de Jérusalem, sera représenté au Triduum de Lourdes par le R. P. van der Vliet, procureur de la maison de Sainte-Anne, où naquit, dit-on, la Vierge Marie.

S. Exc. Mgr GABRIEL TAPPOUNI, patriarche catholique d'Antioche, unira son diocèse au grand Triduum, car la dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu, est la caractéristique de la communauté syrienne catholique.

(1) *Journal de la Grotte* (24. 3. 35).

(2) *Ibid.* (24. 3. 35; 31. 3. 35; 4. 4. 35; 14. 4. 35).

S. Exc. Mgr SALMAN, archevêque grec-catholique de Transjordanie, en résidence à Aman, sera représenté au Triduum de Lourdes par Mgr l'archimandrite Nicolas van der Vliet, directeur du Grand Séminaire grec-catholique de Sainte-Anne de Jérusalem.

INDES

S. Exc. Mgr VERRIER, S. J., archevêque de Calcutta, va organiser dans les « églises paroissiales des communions générales, des messes, Saluts, sermons et adoration selon les circonstances des églises et stations missionnaires ».

S. Exc. MAR THEOPHILOS, évêque de Tiruvella, annonce l'organisation de cérémonies dans son diocèse.

S. Exc. Mgr MARQUE, archevêque de Colombo, enverra trois religieux pour représenter le diocèse. Il y prépare une lettre pastorale au sujet du Triduum.

S. Exc. Mgr CHULAPARAMBIL, évêque de Kottayam, prescrit un Triduum eucharistique dans toutes les églises et chapelles de son diocèse, en union avec celui de Lourdes, du 25 au 28 avril.

S. Exc. Mgr ROBIELEZ, S. J., évêque de Trincomalie, en résidence à Batticaloa (Ceylan), prend pour sujet de sa lettre pastorale à ses diocésains : « La clôture de l'Année jubilaire de la Rédemption à Lourdes », et conclut en prescrivant un Triduum solennel de prières du 26 au 28 avril, dans les trois sanctuaires dédiés, dans le diocèse, à Notre-Dame de Lourdes : la Grotte de Paleyttin, la Grotte de l'église Sainte-Marie à Batticaloa, la Grotte du couvent Sainte-Thérèse, à Uppodaï.

Le R. P. LE TELLIER, S. J., qui avait organisé en 1933 et en 1934 deux pèlerinages hindous en Terre Sainte et en Europe, en a organisé un troisième qui partira de Bombay le 11 avril 1935 et sera de retour le 22 juin.

Les pèlerins, au nombre de 100, assisteront à Lourdes au Triduum de clôture de l'Année sainte, puis à Rome, à la canonisation des bienheureux Fisher et Thomas More, et enfin à Londres, aux fêtes du jubilé du roi d'Angleterre.

S. Exc. Mgr MATHIAS, évêque de Shittong, a prescrit trois jours d'adoration dans toutes les paroisses de son diocèse.

S. Exc. Mgr DEVALS, évêque de Malacca, unira son diocèse au Triduum de Lourdes par des prières et cérémonies spéciales, en particulier par une journée d'adoration devant le Saint Sacrement exposé, dans toutes les églises, le 28 avril.

JAPON

S. Exc. Mgr DEMANGE, vicaire apostolique de Taïkou (Corée), à titre de doyen de l'épiscopat coréen, propose à ses collègues la célébration d'un Triduum qui unira leurs 130 000 fidèles aux solennités de Lourdes, dans la forme suivante : Tous les jours du Triduum, messe spéciale de communion, le matin ; et le soir, Salut du Saint Sacrement, avec récitation des litanies de la Sainte Vierge et consécration au Sacré Cœur

SIAM

S. Exc. Mgr PERROS, vicaire apostolique de Bangkok, organisera des cérémonies spéciales. Il sera représenté à Lourdes par le R. P. Chorin, procureur de la mission de Bangkok.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (46 fascicules par an; tables semestrielles)

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC.

ABONNEMENTS : six mois, 16 fr. ; un an, 30 fr. Étranger, variables selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIII^e

(Chèques postaux : Maison de la Bonne Presse, Paris, C^o N° 1668.)

Les
Questions Actuelles
Chronique
de la Presse
L'Action Catholique
Rev. d'Organisation
et de
Défense Religieuse

CLOTURE DU JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION A LOURDES (25-28. 4. 35)

IX. — Actes du Saint-Siège.

- 1^o Lettre apostolique « Anno Sancto » de S. S. Pie XI (12. 4. 35) : 1155.
- 2^o Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli au cardinal Verdier (4. 4. 35) : 1157.
- 3^o Message du cardinal Pacelli au Saint-Père (27. 4. 35) : 1159.
- 4^o Réponse de S. S. Pie XI (27. 4. 35) : 1159.
- 5^o Message et bénédiction de S. S. Pie XI (28. 4. 35) : 1159.

X. — Le cardinal Légat.

- 1^o Audience de départ de la Mission pontificale (23. 4. 35) : 1161.
- 2^o Le voyage de Rome à Lourdes : Le départ (24. 4. 35). Déclaration du cardinal Légat à M^{re} Vannuville (24. 4. 35). Déclaration du cardinal Légat au correspondant romain de l'Agence Havas (24. 4. 35). A Vintimille le Légat est accueilli par M. Louis Marin, ministre d'Etat. La réception du cardinal à Nice (Discours de M. Louis Marin). De Nice à Toulon (Allocution de M. Louis Marin. Réponse de Son Eminence). Les arrêts à Toulon et à Marseille. Le passage du Légat à Toulouse : 1161.

XI. — Les grandes journées de Lourdes.

- 1^o Jeudi 25 avril : Programme des cérémonies. — L'épiscopat catholique au Triduum (Mission pontificale. France. Belgique. Espagne. Finlande. Grande-Bretagne. Italie. Lituanie. Luxembourg. Pologne. Portugal. Suisse. Afrique. Asie. Prélats. Les Ordres religieux). Réception du cardinal Légat (Appel de S. Exc. M^{re} GALBRA aux habitants de Lourdes, 15. 4. 35. Avant l'arrivée du cardinal Pacelli. L'arrivée du train. Allocution de M. VU, préfet des Hautes-Pyrénées. Le discours du maire. La réponse du Légat. Le cortège. L'après-midi de jeudi. (Le salut de l'évêque de Lourdes au Légat pontifical. Discours de Son Eminence le cardinal Pacelli). Les messes à la Grotte de 16 à 24 heures : 1173.
- 2^o Vendredi 26 avril : Les messes à la Grotte. — La Croisade eucharistique au Rosaire. La conférence du cardinal Légat aux prêtres. La messe pontificale. L'offrande de l'olivier d'argent. Réception des représentants de la presse par le cardinal Légat : 1187.
- 3^o Samedi 27 avril : Les messes à la Grotte : 1191.
- 4^o Dimanche 28 avril : Clôture du Triduum de messes et du Jubilé de la Rédemption. Les messes à la Grotte. La messe de clôture

du Triduum. La Bénédiction du Pape. Message et Bénédiction du Saint-Père. Discours de S. Exc. M^{re} GALBRA. Discours de Son Eminence le Cardinal. (L'Eglise triomphante : La rédemption est le centre de l'histoire de l'humanité; Le mystère de la foi; Le prêtre est un autre Christ. L'Eglise militante : L'Eglise des fidèles met toute son espérance dans la croix; La croix reste debout au milieu des bouleversements du monde; « Ils voient la croix, ils ne la comprennent plus. »; Contre la superstition de la race et du sang; L'Eglise souffre, car elle est mère. L'Eglise souffrante : C'est la même croix qui couronne les cathédrales et rend sacrée une tombe; Le triomphe de la Vierge; Le triomphe de Bernadette; Le triomphe de la charité. — La procession du Saint Sacrement et le Te Deum. Le banquet officiel : Discours du cardinal Légat : 1192.

XII. — Après le Triduum.

Journées des 29 et 30 avril : Excursion à Gavarnie. — R. connaissance à S. S. Pie XI (Télégramme de S. Exc. M^{re} GALBRA, 29. 4. 35. Réponse de Sa Sainteté, 30. 4. 35). — Le départ : Allocution de M. VU. Déclaration du cardinal Pacelli au correspondant de l'Agence Havas (30. 4. 35) : 1216.

De Lourdes à Rome (30 avril-2 mai) : Les arrêts à Toulouse et à Nice. — Télégrammes d'adieux du cardinal Légat. — De Vintimille à Rome. L'arrivée à Rome (1. 5. 35). — L'audience pontificale (2. 5. 35) : 1216.

XIII. — A Saint-Pierre de Rome (28. 4. 35).

S. S. Pie XI s'unit à la cérémonie de clôture du Triduum : 1219.

XIV. — Notes et impressions de témoins.

« J'ai senti... s'affirmer avec gloire, un moment, la conscience universelle » (YVES DAUBUS, *Publi Parisien*) : 1221.

« En la fête de la Sainte Croix » (ABBÉ LÉON MURANUS, *Croix*) : 1222.

« Spectacle incomparable de foi et de prière » (CHANOINE JOSEPH BELLENEY, *Documentation Catholique*) : 1226.

Souvenirs de Lourdes (C. LONN, *Observateur Romain*) : 1229.

« Vive le Pape ! » (S. Exc. M^{re} VINCENZO-JOSEPH BIGNARDI, archév. Aucch.) : 1230.

« La Papauté à Lourdes » (G. GOUAU, de l'Académie française, *Figaro*) : 1231.

CLOTURE DU JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION

(25-28. 4. 35) ⁽¹⁾

IX -- Actes du Saint-Siège

LETTRE APOSTOLIQUE « ANNO SANCTO » DE S. S. PIE XI (12. 4. 35)

PIE XI, PAPE

A NOTRE CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Avec l'heureux déclin de l'Année sainte, voici tout proches les jours fixés pour les supplications expiatoires qui doivent avoir lieu solennellement à Lourdes, et que Nous avons publiquement et officiellement prescrites le mois de janvier dernier par Notre Lettre « Quod tam alacri ».

Bientôt, par conséquent, au rocher miraculeux de Massabielle afflueront, soit par leur présence corporelle, soit en esprit, tous ceux qui, ici-bas, de toute race et de toute nation, portent vraiment le nom de chrétiens.

Oui, répétons-le, tous ceux qui savent que le sang du divin Rédempteur a, comme une rosée, baigné leurs âmes, tourneront leurs regards et leur cœur vers l'immaculée Mère des Douleurs, et, par son auguste et puissante et maternelle intercession, feront au Père des miséricordes une douce et unanime violence pour que la paix bénie fasse retour chez les pauvres humains, et qu'enfin s'annonce radieusement l'aurore des temps meilleurs.

A ces prières incessantes, ainsi que Nous l'avons confirmé au cours du récent Consistoire, Nous voulons avant tout participer d'une façon et pour une raison très particulières, et Nous désirons y être présent par Notre légat.

Et pour qu'apparaissent avec plus d'évidence Notre participation et Notre présence à ces solennités, pour qu'elles soient plus vivement et plus profondément ressenties par tous ceux qui seront venus à Lourdes, à vous, Notre cher Fils, qui prenez si largement votre part de Notre sollicitude à l'égard de toutes les Églises et que votre charge de tous les jours désigne comme tel en toute vérité et propriété de termes, Nous accordons très volontiers que vous puissiez être envoyé avec le rôle très honorable de « Legatus a latere Nostro » et salué de ce titre, ne doutant pas un instant que cette faveur vous soit, ainsi qu'à tous ceux qui assisteront aux fêtes, extrêmement agréable.

Par la présente Lettre, Notre cher Fils, Nous vous choisissons donc et proclamons comme Notre légat, avec mission de présider les solennités du Triduum de Lourdes, comme si Nous le faisons en personne, en Notre propre nom et avec Notre autorité.

Nous avons d'ailleurs la certitude que, en raison du zèle et de la délicatesse qui caracté-

(1) Suite du n° 746.

risent votre piété et votre culte envers la divine Mère, en raison de l'autorité dont vous jouissez auprès du Saint-Siège, du prestige de votre pourpre cardinalice, en raison des attraits qui distinguent aux yeux de tous votre intelligence et votre éloquence, tout comme dans votre récente ambassade à Buenos-Ayres, dont les triomphes eucharistiques remplissent encore le monde entier, vous servirez, au cours de ce saint pèlerinage de pénitence, d'exemple et d'édification à tous.

Et pour que ces solennités toutes proches apportent à tous les chrétiens une plus abondante moisson de fruits, Nous vous accordons de grand cœur le pouvoir de donner, au jour fixé, à l'issue du Saint Sacrifice, la Bénédiction en Notre nom, à tous les assistants, en leur offrant pour leurs fautes une indulgence plénière à gagner selon les prescriptions de l'Église.

En attendant, après avoir prié Dieu que tout aille à souhait, en signe de bon voyage et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez, cher Fils, la Bénédiction Apostolique que Nous accordons de grand cœur, à vous, très cher Fils, et à tous ceux qui seront présents aux solennités.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 avril, en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs l'an 1935, le 14^e de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE (1).

LETTRE DE S. EM. LE CARDINAL PACELLI AU CARDINAL VERDIER

(4. 4. 35)

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 4 avril 1935.

EMINENTISSIME SEIGNEUR,

Le Saint-Père a été très sensible à vos remerciements.

Il n'est pas étonné de l'écho que cette nomination d'un cardinal légat aux grandes journées de Lourdes a eu — comme vous le lui dites et comme vous me le répétez — dans la France entière. Si, d'ailleurs, il a choisi, pour cette mission, son secrétaire d'État, collaborateur quotidien de ses travaux, c'est pour manifester d'une façon plus expressive encore, s'il se pouvait, sa volonté d'être lui-même moralement présent à Lourdes et de participer personnellement à l'immense prière que l'Église catholique y fera monter, « vers le sublime Autel » du ciel, pour la paix. Telle est l'expresse intention du Saint-Père.

Il l'a dit, et il lui plaît que je l'écrive [...]

Il est superflu d'ajouter quelle bienveillance pour votre cher pays est impliquée dans tout l'ensemble des grandes journées de Lourdes que le Saint-Père a voulu faire si intimement siennes.

J'aimerai à vous le redire, Éminence, lors de nos prochaines rencontres dans le voisinage des sanctuaires de l'Immaculée, et je vous prie, dès maintenant, d'agréer la nouvelle assurance de mon très affectueux dévouement, avec laquelle, en lui baisant humblement les mains, j'ai l'honneur de me déclarer,

De votre Éminence Révérendissime,

Le très dévoué et très obéissant serviteur.

E. card. PACELLI (2).

(1) Traduction empruntée à « la Croix » (26. 4. 35). — Cette lettre porte comme suscription : « A Notre cher Fils Eugenio Pacelli, cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre des Saints-Jean et Paul, secrétaire d'État, camerlingue de la Sainte Eglise Romaine. »

(2) Texte publié par le « Journal de la Grotte » (21. 4. 35).

MESSAGE DU CARDINAL PACELLI AU SAINT-PÈRE

(27. 4. 35)

C'est le cœur débordant d'ineffable émotion qu'au nom des Éminentissimes cardinaux van Roey, Binet, Verdier, du nonce apostolique, de l'évêque de Lourdes, de 70 archevêques et évêques, 3 000 prêtres, d'innombrables foules de fidèles de toutes nations et de toutes langues, pieusement enthousiastes, que je présente à Votre Sainteté un hommage filial et dévoué encore enrichi par un chœur immense d'unanimes prières adressées au ciel pour que soient exaucés vos augustes souhaits concernant le triomphe de la charité et de la concorde entre les peuples et les individus, dans la paix du Christ. J'implore la Bénédiction apostolique, gage de très amples fruits spirituels, dont on peut voir déjà l'indice certain dans les heureuses prémices des solennités du Triduum commencé sous la bénie protection de Marie immaculée.

Cardinal PACELLI.

RÉPONSE DE S. S. PIE XI

(27. 4. 35)

Nous unissant avec ferveur aux solennelles manifestations de Lourdes clôturant le Jubilé de la Rédemption, Nous rendons grâces, avec Votre Éminence et les Éminentissimes cardinaux, avec les archevêques et évêques, avec le clergé et la pieuse multitude de fidèles, à Dieu et à la Vierge immaculée, pour les prémices si heureuses de cette supplication extraordinaire, et, souhaitant toujours plus large effusion des faveurs divines, Nous renouvelons de tout cœur les bénédictions déjà données, Nous réservant le couronnement de la Bénédiction finale.

PIUS PP. XI.

MESSAGE ET BÉNÉDICTION DE S. S. PIE XI

(28. 4. 35)

Fratres et Filii dilectissimi, oremus omnes ad communem Matrem nostram :

Immaculata Regina pacis, miserere nobis.

Immaculata Regina pacis, ora pro nobis.

Immaculata Regina pacis, intercede pro nobis.

O Mater pietatis et misericordiae quae dulcissimo Filio tuo humani generis Redemptionem in ara Crucis consummanti compatiens et corredemptrix adstitisti — hic autem tot ex universo orbe Episcopis et Sacerdotibus Crucis Sacrificium per hoc sacratissimum triduum renovantibus — ad benignas et beneficas apparitiones tuas grato animo recolendas et pro Anno Sancto Redemptionis tam salutariter expleto gratias Deo agendas — de sacro specu tuo benedicere dignata es — conserva in nobis quaesumus atque adauge in dies pretiosos Redemptionis et tuae Compassionis fructus et quae omnium es Mater praesta ut in puritate morum et dignitate vitae, in unitate mentium et animorum concordia, pace populorum sospite, pacis muneribus imperturbate tandem perfruamur. Amen.

Precibus et meritis Beatae Mariae semper Virginis — beati Michaelis Archangeli — beati Joannis Baptistae — Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli et omnium Sanctorum — Benedictio Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos — super Galliam totam, super Urbem quoque et super Orbem universum et maneat semper.

X — Le cardinal Légat

1° Audience de départ de la Mission pontificale (23. 4. 35) (1)

Ce matin, mardi (23. 4. 35), le Saint-Père a reçu en audience privée Son Eminence Révérendissime Monsieur le cardinal Eugenio Pacelli, son secrétaire d'Etat, Légat pontifical aux fêtes solennelles de Lourdes, et tous les membres de la mission pontificale : S. Exc. Rme Mgr Alfredo Ottaviani, protonotaire apostolique *ad instar*, substitut de la secrétairerie d'Etat; l'Illme et Rme Mgr Carlo Confalonieri, prélat domestique et camérier secret participant de Sa Sainteté; l'Illme et Rme Mgr René Fontenelle, prélat domestique; l'Illme et Rme Mgr Carlo Grano, maître des cérémonies pontificales, minutante de la secrétairerie d'Etat; MM. le commandeur Paul Lambert et l'ingénieur commandeur Enrico Pietro Galeazzi, camériers secrets surnuméraires de cape et d'épée de Sa Sainteté; Don Enzo di Napoli Rampolla, prince de Resuttano, garde-noble pontifical.

Ont pris part à l'audience les membres de la noble cour de Son Eminence; l'Illme et Rme Mgr Pio Rossignani, maître de chambre; commandeur Luigi Rossignani, gentilhomme, et le Rme Don Bianconi, caudataire, enfin l'envoyé spécial de l'*Osservatore Romano*, D^r Cesidio Lolli.

Après avoir admis chacun des assistants au baisement de main, l'Auguste Pontife a été heureux d'adresser à tous ses vœux et de leur donner sa bénédiction.

Le Saint-Père leur dit son désir de traduire en une simple expression tout ce que la présence de ces chers fils suggère à son cœur et à son esprit; il les accompagne de toutes ses bénédictions paternelles: grandes bénédictions, suivant les desseins de chacun, liées seulement à une condition — réalisée déjà, — celle de prier pour le Pape, au moment où les membres de la mission pontificale arriveront dans leur royaume spirituel momentanément, dans la chère cité de Marie. C'est pourquoi il ajoute avec une vive effusion ce saint souhait: « *Dominus sit in itinere vestro et Angelus Domini comitetur vobiscum.* »

La Bénédiction Apostolique donnée, Sa Sainteté s'est empressée d'adresser un nouveau et spécial salut à l'Eminentissime cardinal Pacelli, et de lui exprimer ses paternelles et affectueuses condoléances pour le deuil très pénible qui vient de frapper l'illustre cardinal.

(1) Traduction du communiqué officiel de l'*Osservatore Romano* (24. 4. 35), paru sous le titre *Nostre informazioni*. — Dans son numéro de la veille l'*Osservatore* avait publié une note dont voici la traduction: « Mercredi 24, à 8 h. 15, l'Eminentissime Monsieur le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, Légat pontifical aux solennités qui seront célébrées à Lourdes à l'occasion de la clôture de l'année jubilaire de la Rédemption, partira officiellement de la gare de Roma-Termini. Son Eminence sera accompagnée des membres de la mission pontificale et de sa noble cour privée.

» A la gare de Vintimille, se formera le train spécial, et le cardinal Légat se rencontrera avec S. Exc. le ministre Marin, envoyé par le gouvernement français et chargé de présenter au Légat pontifical le salut de la France. Le même ministre aura ensuite un entretien avec Son Eminence. A Marseille, il prendra congé de l'Eminentissime cardinal Légat. »

Grave est cette perte — ajoute Sa Sainteté — et surtout une telle perte, même si l'on ne peut qualifier de malheur une précieuse mort. Mais, si grande est la douleur, grandes aussi seront les consolations que recevra le cardinal; et c'est là vraiment un dessein amoureux de la divine Providence.

Après l'audience pontificale, les membres de la mission se sont rendus dans l'appartement de l'Eminentissime cardinal Pacelli pour présenter collectivement à Son Eminence la pieuse participation de tous à sa douleur, et l'assurer de leurs prières spéciales pour l'âme d'élite du frère bien-aimé, appelé par le Seigneur à l'éternelle récompense.

2° Le voyage de Rome à Lourdes

Le départ (24. 4. 35) (1).

Ce matin, mercredi, à 8 h. 15, Son Eminence Révérendissime Monsieur le cardinal secrétaire d'Etat Eugenio Pacelli est parti — en qualité de Légat pontifical — pour Lourdes, où, ainsi qu'on l'a annoncé, il représentera le Souverain Pontife aux grandes cérémonies de propitiation qui y seront célébrées, à l'occasion de la clôture du Jubilé de la Rédemption.

Avec Son Eminence est partie la mission pontificale, composée de S. Exc. Mgr Alfredo Ottaviani, protonotaire apostolique *ad instar*, substitut de la secrétairerie d'Etat; Mgr Carlo Confalonieri, prélat domestique et camérier secret participant de Sa Sainteté; Mgr René Fontenelle, prélat domestique; Mgr Carlo Grano, maître des cérémonies pontificales, minutante de la secrétairerie d'Etat; le commandeur Paul Lambert et le commandeur Enrico Pietro Galeazzi, camériers secrets surnuméraires de cape et d'épée de Sa Sainteté; Don Enzo di Napoli Rampolla, prince de Resuttano, garde-noble pontifical.

En même temps que la mission pontificale sont partis également d'autres membres de la noble cour du cardinal Légat; Mgr Rossignani, le commandeur Rossignani et le Rév. Bianconi, de même que le commandeur Lolli, envoyé spécial de l'*Osservatore Romano*.

Son Eminence le cardinal Légat, la mission pontificale et les personnes attachées à la mission sont descendus au square de la gare de Termini; ils étaient partis de la Cité du Vatican en cortège automobile, dont chaque voiture portait le fanion pontifical. L'Excellentissime cardinal était accompagné officiellement du Maître de chambre des Sacrés Palais apostoliques, grand officier Pio Manzia.

Un bataillon des carabinieri royaux en grand uniforme, commandé par le capitaine Boselli, maintenait dégagée la grande place, sur laquelle donne l'entrée royale. Sous le hall était rangée une double file d'officiers des forces royales armées; les honneurs furent rendus par un peloton de gardes métropolitains en uniforme de gala.

Pendant ce temps, était arrivé dans le petit salon royal, où il attendait l'Eminentissime Légat, S. Em. le cardinal Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise orientale, accompagné de son frère, Mgr Sincero.

Se trouvait également à la gare, S. Exc. Mgr Borgongini-Duca, nonce apostolique en Italie, avec le personnel de la nonciature.

(1) Traduction du communiqué de l'*Osservatore Romano* (25. 4. 35) paru sous le titre « Le cardinal Légat est parti avec la mission pontificale pour Lourdes. »

Parmi les membres du corps diplomatique, on remarquait : l'ambassadeur de Belgique, S. Exc. van Ypersele de Strihou ; l'ambassadeur du Pérou, S. Exc. le comte de Mimbela ; l'ambassadeur de France, S. Exc. Charles-Roux ; le ministre de Nicaragua, S. Exc. le comte Capello ; le ministre d'Autriche, S. Exc. Kohlruss ; le ministre de Roumanie, S. Exc. Vassilin ; le ministre d'Irlande, S. Exc. Macaulay ; le ministre de Grande-Bretagne, S. Exc. Wingfield ; le chargé d'affaires d'Italie, marquis Talamo-Atenolfi ; le premier secrétaire de l'ambassade du Brésil, M. Figueredo ; le premier secrétaire de la légation de Grande-Bretagne, M. Montgomery ; le consultant ecclésiastique de la légation du Portugal, Mgr de Castro ; le consultant ecclésiastique de la légation de Roumanie, Mgr Juga.

S. Exc. Mgr Caccia-Dominioni, maître de chambre de Sa Sainteté, était venu à la gare, ainsi que les membres suivants de la secrétairerie d'Etat ; S. Exc. Mgr Pizzardo, secrétaire, et Mgr Tardini, sous-secrétaire aux Affaires extraordinaires ; Mgr Colonna, Mgr Tondini, Mgr Principi, Mgr Silvani, le commandeur Belardo.

Assistaient également au départ : S. Exc. Mgr Ruffini, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Séminaires ; Mgr Perugini, secrétaire des Lettres latines ; Mgr Arborio Mella di S. Elia, Mgr Calori, Mgr Magnanensi et beaucoup d'autres prélats et officiers du Vatican.

Nous avons encore remarqué : S. Exc. Mgr Vicentini, patriarche d'Antioche ; Mgr Rusticoni, Mgr Vanneufville, Mgr Wod, Mgr Mancini, le Rév. Clarke.

S. Exc. le marquis Serafini, gouverneur de l'Etat de la Cité du Vatican, était également là au moment du départ, ainsi que le grand officier Castelli, le comte Dalla Torre, le commandeur Croci, le colonel Hirschbühl, le colonel Vuilleminet, le colonel de Mandato, le commandeur Ciani, le professeur Musso, le commandeur Cajola, le chevalier Ottaviani.

Son Eminence le cardinal Légat a été reçu à la gare, au nom du gouvernement italien, par le chargé d'affaires d'Italie, marquis Talamo-Atenolfi ; le comte Senni et le ministre Sandicchi ; le ministre italien des Affaires étrangères ; le vice-gouverneur de Rome, marquis Dentice ; le questeur grand officier Cocchia ; le vice-questeur de Borgo, commandeur Rosati ; le vice-questeur de Rome, commandeur Adinolfi ; le commandeur Messa, qui représentait S. Exc. le préfet de Rome ; le général Petrini, qui représentait le commandant du corps d'armée de Rome ; le chef de gare supérieur, commandeur Nosei, et le commissaire chef de la gare, chevalier Palazzi.

Après avoir reçu les honneurs militaires de la part des officiers des forces armées italiennes, Son Eminence le cardinal Légat est entré dans le petit salon royal, où il a été reçu par tous les assistants ; enfin il s'est dirigé vers les voitures du train qui lui étaient réservées.

Avant de monter dans le train, Son Eminence, accompagnée du chargé d'affaires d'Italie, a passé en revue un bataillon de carabiniers royaux qui, drapeau en tête, lui rendit les honneurs. Pendant ce temps, la musique militaire de la Légion des carabiniers royaux jouait l'hymne pontifical.

L'Eminentissime cardinal Légat — après avoir reçu encore une fois l'hommage des assistants — se mit à la portière de la voiture-salon et bénit les personnes présentes ; tandis que le train s'éloignait de Rome, la musique militaire des carabiniers royaux exécuta encore une fois l'hymne pontifical.

Déclaration du cardinal Légat à Mgr Vanneufville (24. 4. 35) ⁽¹⁾

Mission religieuse du Légat.

Je réponds volontiers à l'offre qui m'est faite d'adresser quelques paroles au peuple de France à l'occasion de mon prochain voyage à Lourdes.

La mission que j'aurai à y remplir a sans doute un caractère spécifiquement religieux. Il s'agira pour moi de participer, comme représentant du Vicaire de Jésus-Christ, à la grande intercession qui, pour clore le Jubilé de la Rédemption, montera vers le ciel, durant trois jours et trois nuits, dans la Grotte de l'apparition, par l'oblation de la divine Victime du Calvaire.

Mais ce grand événement religieux, auquel je vais présider comme Légat du Pape, n'en sera pas moins une preuve de la bienveillance du Saint-Siège envers le pays où il se déroulera. Cette solennité terminale du Jubilé de la Rédemption, sommet religieux du pontificat actuel, se célébrera, en effet, en ce lieu béni de Lourdes, gloire de la terre de France, visité par l'auguste Mère de Dieu, qui, depuis trois quarts de siècle, y attire, par ses bienfaits et plus encore par l'influx mystérieux de la grâce divine, des multitudes du monde entier.

C'est pour moi une joie profonde de pouvoir participer à un acte aussi émouvant de piété envers l'Immaculée, qui sera, en même temps, de ma part, un acte de confiance dans la nation à laquelle la Vierge Marie témoigne, de nos jours plus que jamais, d'évidentes sollicitudes. Les contacts que j'ai eus avec tant de fils de France, de toutes conditions, n'ont pu qu'approfondir en moi, pour la noble nation française, une estime et une affection qui, d'ailleurs, ne changent rien aux sentiments que je nourris à l'égard des autres peuples.

Tous les Français, j'en suis convaincu, suivront avec sympathie le développement des journées de Lourdes. Les catholiques de France ne feront vraiment, durant ces trois jours, qu'un seul cœur et qu'une âme avec le Pontife suprême et les fidèles du monde entier. Ils seront tous présents en esprit à la Grotte de Massabielle. Quant à ceux de leurs concitoyens qui ne partagent pas leurs croyances, ils prêteront (il serait discourtois d'en douter) une déférente attention à un fait religieux aussi exceptionnel.

(1) *Croix* (25. 1. 35), qui écrit : « Dans les jours qui précéderont le départ de la légation pontificale, Mgr Vanneufville, notre correspondant romain, a recueilli de la bouche de S. Em. le cardinal Pacelli ces paroles si sympathiques pour notre pays. Aucun Français, même parmi « ceux qui s'estiment les plus éloignés de notre foi », ne les lira sans se sentir unanime avec le secrétaire d'Etat de S. S.-Pie XI, qui, suivant les termes mêmes de la Lettre apostolique où l'auguste Pontife l'investit de la mission de Légat à latere, partage si intimement les sollicitudes de toutes les Eglises. »

L'autorisation de célébrer les saints mystères sans interruption durant trois fois vingt-quatre heures est, en effet, sans exemple dans les annales de l'Eglise. Elle ne pouvait, en vérité, faire ressortir avec plus d'évidence sa foi dans l'efficacité du sacrifice où le Christ lui-même se fait notre intercesseur auprès de son Père.

Certes, nous croyons tous avec le Souverain Pontife, conformément aux fortes pensées de sa récente allocution consistoriale, qu'aucune puissance ne sera assez insensée et assez criminelle pour déchaîner une guerre, qui, cette fois, pourrait être mortelle pour la civilisation. J'ai d'ailleurs la confiance que la sagesse obstinée des hommes d'Etat conjurera la menace immédiate d'une pareille catastrophe. Mais, ce premier résultat obtenu, les causes profondes dureront, qui font à l'humanité une condition tragique.

C'est pour obtenir un redressement qui aille jusqu'à changer les cœurs des hommes que nous allons, à Lourdes, demander, par l'intercession de l'Immaculée, l'intervention de la toute-puissance de Dieu. Avec tous les croyants du monde, nous conjurerons le divin Sauveur d'opérer de nouveau, au profit de l'humanité entière, cette fois, un de ces miracles de bonté dont l'Evangile est rempli, et que Notre-Dame de Lourdes a ménagés, depuis ses maternels entretiens avec Bernadette, à tant de malades du corps et de l'âme.

Aucune intention ne correspond mieux, sans doute, au sentiment le plus intime de tous les hommes dans tous les pays du monde, voire à l'espoir secret de tant d'âmes « naturellement chrétiennes » auxquelles la lumière du Christ ne s'est pas encore complètement révélée. Elle inspirera l'ardente prière, à Lourdes, de pèlerins venus des nations les plus diverses. Aussi, j'aime à croire que tous les Français, même ceux qui s'estiment les plus éloignés de notre foi, se sentiront, par l'instinct le plus noble de leur cœur, unanimes avec nous. Et peut-être, parmi ces derniers, plus d'un, dans son ardent désir de voir assurer à la génération qui monte vers la vie la féconde sécurité de la paix, plus d'un, dis-je, se reprendra-t-il à murmurer un appel à Celui qui semblait être redevenu, à leurs yeux, le « Dieu inconnu », mais qui reste toujours réellement, pour eux comme pour nous, « notre Père qui est dans les cieux ».

Déclaration du cardinal Légat

au correspondant romain de l'Agence Havas (24. 4. 35)

Le but de mon voyage en France est de présider, en qualité de Légat à latere de Sa Sainteté, la grande solennité religieuse qui clôturera l'Année sainte. Pour siège de cette solennité, le sanctuaire choisi par le Saint-Père a été celui de Lourdes. La

France, qui peut, à juste titre, être fière de posséder sur son territoire ce sanctuaire, objet de la dévotion des catholiques du monde entier, peut, avec non moins de raisons, se réjouir de voir se dérouler sur cette parcelle bénie de son sol une pieuse solennité à tous égards exceptionnelle où j'ai reçu mission de représenter le Vicaire de Jésus-Christ. L'objet des prières qui vont, durant trois jours, s'élever de ce lieu sacré vers Dieu, est d'implorer la protection divine pour hâter la fin des misères qui accablent le monde et pour écarter le danger qui menace l'humanité.

Je connais assez les catholiques français pour être sûr de la ferveur avec laquelle ils s'associeront à ces prières. Mais je suis sûr aussi que même ceux des Français qui s'estimeraient étrangers à la foi catholique ne pourront avoir que sympathie pour des prières dont l'objet est celui que je viens de définir. Le choix que le Saint-Père a fait de ma personne pour le représenter dans cette circonstance m'a comblé de gratitude et de religieuse satisfaction.

Il s'agit, en effet, pour moi, de me rendre dans un lieu de pèlerinage particulièrement cher à son cœur et de m'y rendre dans une qualité qui associe le Souverain Pontife aux pèlerins rassemblés dans la Grotte miraculeuse. Mais il s'agit aussi pour moi d'être l'hôte de la France, un pays que j'estime et que j'aime, d'un peuple dont j'apprécie à leur haute valeur les qualités et les mérites, d'une nation dont les titres à l'affection du Saint-Siège n'ont pas besoin d'être redits. L'occasion m'est précieuse de vivre quelques jours parmi ces Français, dont un si grand nombre viennent chaque année apporter au Saint-Père le témoignage d'une piété profonde et ardente. Et cette occasion m'est rendue plus douce encore par les attentions du gouvernement français envers la personne du Légat pontifical. En exprimant mon intime satisfaction de l'insigne mission religieuse qui me conduit en France, à Lourdes, je ne fais qu'obéir à la voix du sentiment qui m'anime au moment de me mettre en route.

A Vintimille le Légat pontifical est accueilli par M. Louis Marin, ministre d'Etat.

Par train spécial M. Louis Marin a quitté Nice, le 24 avril 1935, pour se rendre à Vintimille avec mission d'accueillir et de saluer, au nom du gouvernement français, le cardinal Légat.

Accompagnaient le ministre d'Etat : MM. Mouchet, préfet des Alpes-Maritimes; Dard, ministre plénipotentiaire; Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères; Basset, directeur du cabinet de M. Marin.

Attendaient la délégation française : MM. Degli Atti, préfet d'Imperia; le questeur Bonnet, le podestat baron Galeani de Sant-Ambrosio, le général Pintor, le consul de France. Des détachements du 89^e régiment d'infanterie de la milice et de la

milice des chemins de fer rendaient les honneurs (1).

Quelques minutes avant l'arrivée du train amenant le cardinal Pacelli, on joint aux bagages dirigés sur Lourdes un colis particulièrement surveillé. Il contient l'olivier d'argent, haut de plus d'un mètre, incrusté de pierres précieuses, cadeau de S. S. Pie XI à la Grotte miraculeuse.

Quand le cardinal Pacelli arriva en gare de Vintimille à son tour, ceint du cordon de grand-croix de la Légion d'honneur, M. Louis Marin monta dans le train venant de Rome pour saluer, au nom de la France, le Légat du Pape.

Le ministre d'Etat, le cardinal Pacelli et leur suite prirent alors place dans le train spécial pour se rendre d'abord à Nice, où une réception avait été organisée en leur honneur. Durant le trajet aux stations de la Côte d'Azur, des vivats enthousiastes montaient à leur adresse.

A peine le convoi italien franchissait-il la frontière, le cardinal Pacelli faisait parvenir à M. Albert Lebrun, président de la République, le télégramme suivant :

Son Excellence Monsieur Lebrun,
président de la République, Paris.

En touchant le sol français, je tiens à exprimer ma gratitude pour la haute cordialité avec laquelle le gouvernement de la République a voulu m'y souhaiter la bienvenue et pour les attentions si courtoises des autorités civiles et militaires.

Je suis heureux d'assurer à Votre Excellence que durant les journées où ma mission à Lourdes me fera l'hôte de la France, je formerai des vœux plus fervents que jamais pour la prospérité de votre grande nation et appellerai les bénédictions divines sur les efforts conjugués pour la pacification universelle.

Cardinal PACELLI, *Légat du Pape.*

M. Albert Lebrun a répondu par l'envoi du télégramme suivant :

J'adresse à Votre Eminence mes plus sincères remerciements pour les sentiments qu'elle veut bien m'exprimer et les vœux qu'elle forme en faveur de la France. Je suis heureux de pouvoir, à l'occasion de la haute mission dont Votre Eminence est chargée, lui dire combien notre pays est sensible

(1) De Vintimille, M. Louis Marin a envoyé à M. Benito Mussolini le télégramme suivant :

« A Son Excellence Benito Mussolini, Rome.

Si court que soit le contact que je prends à cet instant avec la noble terre italienne, je suis heureux de prier le chef du gouvernement de Rome d'accepter mes vœux les plus chaleureux et de le remercier de tout cœur des attentions dont nous avons été l'objet à notre arrivée de la part des autorités de la nation sœur. Ayant vécu les heures graves des premiers mois de la guerre, je me souviens avec émotion d'avoir pu, grâce à la vibrante sympathie d'amis italiens pour mon pays, d'avoir pu suivre les efforts décisifs de Votre Excellence ; ayant toujours soutenu avec la conviction la plus ardente que l'amitié de nos deux patries était fondée sur la nature permanente des choses et sur la nécessité du rayonnement de notre commune civilisation vitale pour l'humanité, je me réjouis pour nos pays et pour le monde des réalisations auxquelles doit conduire l'association des efforts de l'Italie et de la France. »

au concours bienfaisant et efficace que le Souverain Pontife ne cesse d'apporter, ainsi que vous-même, à la cause si précieuse de la paix.

La réception du cardinal à Nice.

M. Louis Marin, le cardinal Pacelli et les prélats qui l'accompagnaient descendirent de wagon entre deux rangées d'artilleurs du 94^e régiment, ayant à leur tête leur colonel. Deux musiques militaires sonnèrent *Aux Champs*, puis jouèrent l'hymne pontifical et *la Marseillaise*, tandis que les soldats du service d'ordre présentaient les armes.

Après s'être incliné devant le drapeau du régiment, le Légat du Pape, ayant à ses côtés M. Louis Marin et le préfet des Alpes-Maritimes, se rendit dans un salon de la gare, décoré de plantes vertes, de rhododendrons en fleurs et de faisceaux de drapeaux français et pontificaux.

Le préfet des Alpes-Maritimes a présenté au cardinal Pacelli les personnalités venues spécialement pour le saluer : le général Moyrand, commandant le 15^e corps d'armée ; le vice-amiral Berthelot, préfet maritime de Toulon ; le général Poli-Marchetti, commandant la 4^e région aérienne ; Mgr Simeone, évêque de Fréjus ; M. de la Broise, premier président à la Cour d'appel d'Aix ; M. Forre, recteur de l'Académie d'Aix, etc.

M. Louis Marin a guidé le cardinal Pacelli et sa suite vers une estrade tendue de rouge dressée à l'extérieur de la gare. Du haut de cette estrade, face à la foule niçoise venue pour l'acclamer, le cardinal Pacelli a béni les enfants des écoles chrétiennes, les Scouts et leurs parents.

M. Louis Marin, se tournant vers le cardinal Pacelli, l'a salué en ces termes :

Discours de M. Louis Marin.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Le gouvernement de la République m'a confié la haute mission d'accueillir Votre Eminence ; je suis profondément heureux, au moment où elle entre sur notre terre de France, que nous aimons tant, de lui exprimer nos vœux chaleureux. Grâce à l'accueil si plein d'émotion qu'elle trouvera dans notre pays, je n'ai besoin de dire longuement à Votre Eminence ni la reconnaissance infinie qu'ont nos populations catholiques pour Sa Sainteté parce qu'elle a voulu être présente aux fêtes de Lourdes qui couronnent les deux années du Jubilé et parce qu'elle vous a confié le soin de l'y représenter, ni la chaude reconnaissance qu'elles ont pour Votre Eminence, parce qu'elle est venue les encourager et les bénir en consentant aux fatigues d'un long voyage. Demain, l'enthousiasme des pèlerins de la Grotte de Massabielle vous comblera. Vous deviendrez par ces acclamations la ferveur de tous ceux qui, demeurés, par la force des nécessités de la vie, dans leurs innombrables foyers de nos villes et de nos campagnes, communieront en pensée avec les fidèles du Triduum.

La France reçoit Votre Eminence avec fierté pour l'importance de l'événement que représente sa venue dans l'histoire des rapports séculaires de l'Eglise et de notre pays ; pour la haute mission dont elle est actuellement investie ; pour les charges suprêmes qu'elle assume avec tant d'autorité ; pour la grandeur du caractère dont sa vie est un illustre exemple et, permettez-moi aussi d'ajouter, pour la sympathie avec laquelle elle a reçu tant de nos compatriotes qui me l'ont si souvent et si nom-

breux rapporté. L'âme profondément recueillie, je vous demande, Eminence, de traduire également devant vous un sentiment général. En lisant l'annonce du deuil de famille si cruel qui vous frappait à la veille même de votre départ, que de Français ont partagé votre douleur ! combien leur cœur est encore plus touché de ce que dans cette dure épreuve vous veniez parmi nous ! Beaucoup, certainement, se sont souvenus que la lettre où vous annonciez à Mgr Gerlier votre mission se terminait par le regret que vous n'avez pas eu, jusqu'ici, écritiez-vous, la consolation — quel mot si profond de sens pour l'âme humaine aux heures de tristesse ! — la consolation si désirée par vous, écriviez-vous encore, de venir à Lourdes.

Le gouvernement de la République exprime à Votre Eminence ses condoléances attristées et sa reconnaissance d'autant plus émue. Il adresse ses vœux les plus vifs de bienvenue à S. Exc. Mgr Ottaviani, à NN. SS. les prélats et aux membres de la mission qui vous accompagnent. Il sait que Votre Eminence trouvera sur notre sol un accueil chaleureux et émouvant : il souhaite de tout cœur que vous gardiez, Monsieur le Cardinal, vous et tous les membres de la mission, les plus heureux, les plus durables souvenirs de notre bonne et chère France.

A 20 h. 30, le cardinal Pacelli, M. Louis Marin et les personnalités de leur suite sont remontés dans le train spécial qui doit conduire le Légat du Pape jusqu'à Lourdes. (1)

Entre temps, Son Eminence le cardinal Pacelli avait envoyé les télégrammes suivants à M. Pierre Laval, à Mgr Gerlier et au cardinal Verdier :

Son Excellence Monsieur Pierre Laval,
ministre des Affaires étrangères, Paris.

En arrivant sur le territoire français pour représenter le Saint-Père aux fêtes jubilaires du sanctuaire de Lourdes, je me fais l'agréable devoir d'offrir à Votre Excellence mes hommages particuliers et de haute considération avec l'assurance de cordiaux et respectueux souhaits.

Cardinal PACELLI, Légat du Pape (2).

(1) Sur la réception de Nice, M. RENÉ LA RAVOIRE, correspondant particulier, écrit dans la *Croix* (26. 4. 35) : « Complétant les informations officielles, nous tenons à souligner l'accueil grandiose reçu par le Légat de S. S. Pie XI de la part de la population niçoise. De 10 à 12 000 personnes ont acclamé, sur la place de la gare, le cardinal Pacelli, reçu sur le quai au son de l'hymne pontifical par les autorités civiles et militaires, par M. Pascalis, adjoint au maire, représentant M. Médecin, empêché ; par M. Germond, vicaire général, représentant Mgr Rémond, parti en Palestine ; Mgr Simeone, évêque de Fréjus ; Mgr Clément, évêque de Monaco. »

» On considère ici cette réception officielle par le gouvernement, représenté par M. Marin, comme un événement de grande importance, tant au point de vue des répercussions politiques que des conséquences religieuses. Le discours de M. Marin a fait une grande impression sur le public, qui l'a ovationné, ainsi que le Légat. Ce dernier a été très sensible à l'allusion qui a été faite à la mort récente de son frère.

» La population gardera un souvenir inoubliable de cette réception officielle, prélude des grandes fêtes de Lourdes... »

(2) M. Laval a répondu par le télégramme suivant :

« Son Eminence le cardinal Pacelli,
Légat du Pape à Lourdes.

» Très touché du message que Votre Eminence a eu l'aimable pensée de m'adresser à son arrivée en France,

Son Excellence Monseigneur Gerlier,
Lourdes.

Profondément ému en touchant le sol français de la toute prochaine perspective exceptionnelle de la célébration eucharistique dans le béni sanctuaire marial de Lourdes, dont je suis heureux de saluer le cher et zélé pasteur, je prie Votre Excellence de partager avec les Eminentissimes cardinaux, illustres prélats et innombrables pèlerins réunis à la Grotte de Massabielle, les hommages de ma profonde sympathie et de mon religieux dévouement.

Cardinal PACELLI.

Son Eminence le cardinal Verdier,
Lourdes.

En arrivant en terre française, ma plus cordiale et plus fraternelle pensée se tourne vers Votre Eminence, qui, d'accord avec le tant regretté cardinal Bourne, de bénie mémoire, assumait l'incomparable dessein, sanctionné par le Souverain Pontife, de clôturer le Jubilé universel par un Triduum de messes ininterrompues aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Je me réjouis de pouvoir vous offrir bientôt de vive voix les hommages de ma profonde et religieuse vénération.

Cardinal PACELLI.

De Nice à Toulon.

M. Louis Marin offrit alors un dîner dans le wagon-restaurant du train spécial au Légat et aux prélats qui l'accompagnaient. A l'issue du dîner, des allocutions furent prononcées par le ministre d'Etat et le cardinal Pacelli.

Allocution de M. Louis Marin.

MONSIEUR LE CARDINAL, EMINENCE,

Quel que soit notre désir de laisser à la haute mission de Votre Eminence son caractère intégral et de respecter le deuil si douloureux qui vous a frappé, votre indulgence me permettra un mot très bref. Ce mot cherche à traduire ce que voulaient prouver ce soir à Votre Eminence tant de fidèles qui nous avaient demandé de les laisser accourir sur votre passage à toutes les gares du parcours. Ils désiraient vous présenter leur hommage vibrant de foules anonymes, malgré les heures tardives de la nuit et malgré l'impossibilité où nous étions d'accorder à votre train des arrêts suffisants. Dédaigneux des horaires des chemins de fer, leur cœur avait raison contre les contingences pratiques.

Quand Sa Sainteté, à l'occasion du Consistoire du 1^{er} avril, avait exprimé au monde ses inquiétudes, j'en reprends les termes, sur le caractère effrayant de la crise qui ravage tant de pays ; quand elle en avait considéré les causes morales comme particulièrement redoutables ; quand elle

je la prie d'agréer, avec mes bien vifs remerciements, l'assurance de ma très haute considération et de mes sentiments de respectueuse et cordiale sympathie. »

avait manifesté son angoisse de ce que, les ruines d'une guerre n'étant pas encore réparées, le spectre d'autres conflits sanglants puisse se profiler déjà à l'horizon où si légitimement les hommes de bonne volonté voudraient voir luire enfin la lumière tranquille et vivifiante de la paix ; quand elle avait jeté l'anathème sur les peuples qui seraient assez insensés pour renouveler les horreurs de la guerre, Sa Sainteté terminait son allocution par des paroles de confiance en tournant les yeux vers cet illustre pèlerinage de notre patrie où Votre Eminence trouvera demain un magnifique spectacle et un grand concours de fidèles venus de l'univers entier.

Sa Sainteté concluait en exprimant sa volonté d'être personnellement représentée à nos grandes cérémonies religieuses.

Ces graves paroles, cette résolution finale, ont pris leur valeur insigne dans l'esprit des Français, des plus humbles aux plus éminents.

Ce sentiment s'est confirmé lorsque la même presse qui faisait connaître le texte de l'allocution consistoriale, annonça que Sa Sainteté avait désigné Son Eminence pour la représenter comme cardinal Légat. Nul choix, Monsieur le Cardinal, ne pouvait nous causer joie plus vive et fierté plus légitime, parce qu'il marquait, de la part du Souverain Pontife, une attention particulière pour notre pays, parce que les charges éminentes que vous remplissez dans l'Eglise et le gouvernement des âmes donnent à votre choix un caractère dont la France apprécie tout l'honneur, parce que ceux qui vous ont approché et d'autant plus ceux qui vous connaissent portent témoignage unanime de la noblesse de votre vie et de la hauteur de votre esprit.

Permettez-moi donc de vous prier de communiquer à S. S. Pie XI les remerciements les plus respectueux et les vœux les plus fervents qui montent de nos cœurs à cet instant.

Permettez-moi aussi de demander aux Français qui m'accompagnent et qui ont été heureux de s'asseoir à vos côtés, de lever leur verre avec un peu de vin de France en votre honneur, Monsieur le Cardinal, en l'honneur de NN. SS. les prélats et des membres de la mission pontificale, au réconfort profond que vous trouverez au cours du pèlerinage où vous suivez avec reconnaissance la pensée de tant de nos compatriotes.

Puisque le corps nous est donné comme instrument de l'âme, nous levons nos verres à votre santé afin qu'aucune fatigue ne vous atteigne ; aux grands et émouvants souvenirs dignes d'elle que Votre Eminence et la mission pontificale garderont, j'en suis sûr, de notre belle France.

Réponse de Son Eminence.

Le cardinal Pacelli a répondu au ministre français en ces termes :

EXCELLENCE,

Je n'ai pas entendu sans émotion les paroles de bienvenue qu'au nom de la France vous avez eu la délicatesse de m'adresser. Au delà de ma personne, elles vont au représentant du Saint-Père.

Chargé de présider les grandes assises religieuses qui se tiendront à Lourdes ces jours prochains pour la clôture du Jubilé de la Rédemption, laissez-moi vous dire, Monsieur le Ministre, combien je demeure touché des attentions si courtoises du gouvernement

français, qui délègue pour m'accueillir l'un de ses membres les plus distingués. Je n'en suis pas surpris d'ailleurs, sachant les ressources de générosité et de noblesse d'une nation qui a si bien mérité le titre de fille aînée de l'Eglise.

Les valeurs spirituelles auxquelles Votre Excellence faisait appel récemment avec des paroles si heureuses, n'en trouvons-nous pas un capital exceptionnel dans ce pays si riche en héroïsme et en sainteté ? Les fêtes de Lourdes vont nous en donner une démonstration nouvelle et contribueront, avec la grâce de Dieu, au relèvement général des volontés et des consciences où l'on peut voir le principal garant de la concorde et de la paix.

C'est dans des sentiments de confiance et d'admiration que je vous prie, Excellence, de transmettre à M. le président de la République, à M. le président du Conseil et à vos honorables collègues du gouvernement français, mes hommages respectueux et reconnaissants, et je forme des vœux pour votre félicité personnelle ainsi que pour le bonheur de votre cher et grand pays.

M. Louis Marin avait à sa droite Mgr Ottaviani, et à sa gauche Mgr Confalonieri. En face de lui, S. Em. le cardinal Pacelli avait, à sa droite, M. Mouchet, préfet des Alpes-Maritimes, et à sa gauche le général Moyrand, commandant le 15^e Corps.

Les hôtes du train spécial ont été l'objet sur tout leur parcours, et malgré l'heure tardive, de nombreuses manifestations de sympathie. Des vivats enthousiastes sont notamment montés à l'adresse du Légat du Pape des gares de Cannes et de Fréjus.

Les arrêts à Toulon et à Marseille.

Le train spécial est arrivé en gare de Toulon à 22 h. 50 et est reparti pour Marseille à 22 h. 56.

Pendant l'arrêt, le vice-amiral Berthelot, préfet maritime de Toulon, qui était dans le train depuis Nice avec les autorités officielles, avant de prendre congé de M. Marin et du cardinal, a présenté ses deux filles, dont l'une se mariait le lendemain, au Légat pontifical, qui leur a donné sa bénédiction.

Parmi l'assistance de 200 personnes environ, on remarquait M. Balley, sous-préfet ; M. Vardalle, procureur de la République, et Mgr Simeone, évêque de Fréjus et Toulon.

A la gare s'étaient groupés des délégués ecclésiastiques et des formations de Scouts, auxquels le Légat du Pape a donné sa bénédiction.

Le train est reparti vers Marseille, où il est arrivé à 23 h. 50.

Le ministre d'Etat et les personnalités françaises ont pris congé à Marseille du Légat, qui a poursuivi sa route vers Lourdes (1).

(1) De Lourdes, S. Em. le cardinal Légat a envoyé à M. Louis Marthé le télégramme suivant :

« Extrêmement ému du chaleureux et délicat empressement manifesté par Votre Excellence, par les autorités et par les populations envers le Légat du Pape à son arrivée en France, je vous renouvelle l'expression de ma vive gratitude avec mes hommages de profond respect et mes plus fervents souhaits.

» Signé : cardinal PACELLI. »

Le passage du Légat à Toulouse.

« Le train spécial du cardinal Légat venant de Marseille est arrivé à Toulouse à 8 h. 45 — écrit de Toulouse à la Croix (26. 4. 35) M. JEAN DALBEGA. Sur le quai, une foule imposante était massée, qui a longtemps acclamé l'éminent prélat. On y voyait le délégué du préfet, l'inspecteur général du service de contrôle du P.-O.-Midi, M. le chef de gare, le commissaire spécial, M. le général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique ; M. de Beaumont, président du Comité de la F. N. C. du Périgord.

» Le cardinal s'est mis à la portière, a remercié la foule de sa main bénissante et a demandé à Mgr Saliège de venir le rejoindre dans son salon. L'archevêque de Toulouse, accompagné de M. le chanoine de Courrège, est alors venu voir le secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, et l'a très respectueusement salué en disant la joie des catholiques de son diocèse et de la France, qui, du fond du cœur, remercient le Pape d'avoir choisi son secrétaire d'Etat pour le représenter au Triduum de Lourdes. Le cardinal Légat n'a pas caché le bonheur immense qu'il éprouvait. Il avait depuis toujours désiré d'un grand désir d'aller à Lourdes. Il est maintenant comblé. Il en remercie Dieu, sa Mère et le Pape.

» L'entretien s'est prolongé pendant quelques minutes. Mgr Saliège a ensuite présenté au cardinal Pacelli ceux qui l'accompagnaient. Le cardinal avait un mot très aimable pour chacun. Il disait son amour de la France chrétienne, qui serait si bien représentée à Lourdes pendant le Triduum. Après s'être incliné devant les dignitaires composant la suite du cardinal, notamment devant Mgr Ottaviani et devant Mgr Fontenelle, l'archevêque de Toulouse a pris congé du Légat. A 9 heures précises, le train spécial repartait pour Lourdes. A la portière, Mgr Pacelli fit un grand signe de croix sur la foule qui ne cessait de l'acclamer. »

XI

Les grandes journées de Lourdes

Jeu*di* 25 avril 1935

Programme des cérémonies.

A LA GARE DE LOURDES : A 11 h. 40 : réception de Son Eminence Révérendissime le cardinal Pacelli, Légat pontifical, par les EEmes cardinaux, NN. SS. les archevêques et évêques, les RR. Pères supérieurs généraux, les autorités civiles et militaires. — Allocution de M. le maire de Lourdes. — Cortège à travers les rues pavées de la ville (avenue de la Gare, chaussée Maransin, rue de la Grotte) jusqu'au chalet épiscopal.

A LA BASILIQUE DU ROSAIRE : A 15 heures : cérémonie liturgique de la réception de l'Eminentissime cardinal Légat, et de l'ouverture du Triduum. — Entrée du cortège dans le domaine de la Grotte par la porte Saint-Michel. — Lecture de la lettre apostolique, nommant Son Eminence le cardinal Pacelli Légat de Sa Sainteté au Triduum. — Adresse de S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes. — Réponse de Son Eminence le cardinal Légat. — Chant du *Veni Creator*. — Bénédiction du cardinal Légat. — Procession à la Grotte.

A LA GROTTTE : A 16 heures : messe pontificale d'ouverture du Triduum. — A l'issue de la messe pontificale commencera la série des messes célébrées, sans interruption, pendant trois jours et trois nuits.

A LA BASILIQUE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION : De 23 heures à minuit : Heure sainte sacerdotale (en conformité du désir exprimé par Notre-Seigneur Jésus-Christ à sainte Marguerite-Marie). Prédicateur : S. Exc. Mgr Gonon, évêque de Moulins.

L'Épiscopat catholique au Triduum

Mission pontificale.

Son Eminence le cardinal EUGENIO PACELLI, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, camerlingue de la Sainte Eglise Romaine.

Et sa cour, formée de :

S. Exc. Mgr ALFREDO OTTAVIANI, substitut de la secrétairerie d'Etat ;

Mgr CARLO CONFALONIERI, camérier secret participant ;

Mgr RENÉ FONTENELLE, prélat domestique de Sa Sainteté ;

Mgr CARLO GRANO, cérémoniaire pontifical ;

MM. PAUL LAMBERT et ENRICO PIETRO GALEAZZI, camériers secrets de cape et d'épée ;

Le prince ENZO DI NAPOLI RAMPOLLA, garde-noble ;

Mgr Pio ROSSIGNANI, secrétaire particulier de Son Eminence le cardinal Légat ;

M. le commandeur LUIGI ROSSIGNANI, gentilhomme.

FRANCE

Cardinaux.

S. Em. le cardinal HENRI BINET, archevêque de Besançon ;

S. Em. le cardinal JEAN VERDIER, archevêque de Paris ;

Archevêques.

S. Exc. Mgr LUIGI MAGLIONE, archevêque titulaire de Césarée, nonce apostolique en France ;

S. Exc. Mgr JEAN RICARD, archevêque titulaire de Ternobus ;

S. Exc. Mgr JEAN CHOLLET, archev. de Cambrai ;

S. Exc. Mgr PIERRE CÉZÉRAC, archevêque d'Albi ;

S. Exc. Mgr HENRI-MARIE-ALFRED BAUDRILLART, archevêque titulaire de Mélitène, recteur de l'Institut catholique de Paris ;

S. Exc. Mgr JULES SALIÈGE, archevêque de Toulouse ;

S. Exc. Mgr VIRGILE BÉGUIN, archevêque d'Auch ;

S. Exc. Mgr CLÉMENT ROQUES, archevêque d'Aix ;

Evêques.

S. Exc. Mgr JOSEPH RUMEAU, évêque d'Angers, doyen de l'épiscopat français ;

S. Exc. Mgr CHARLES SAGOT DU VAUROUX, évêque d'Agen ;

S. Exc. Mgr CHARLES GINISTY, évêque de Verdun ;

S. Exc. Mgr JOSEPH GIRAY, évêque de Cahors ;

S. Exc. Mgr JEAN CASTEL, évêque de Tulle ;

S. Exc. Mgr BENJAMIN-OCTAVE ROLAND-GOSSELIN, évêque de Versailles ;

S. Exc. Mgr EMILE SAUVANT, des Pères Blancs d'Afrique, évêque titulaire d'Utique ;

S. Exc. Mgr EMMANUEL CHAPTAL, évêque titulaire d'Isinda, auxiliaire de Paris ;

S. Exc. Mgr FRANÇOIS SERRAND, évêque de Saint-Brieuc ;
 S. Exc. Mgr NORBERT ROUSSEAU, évêque du Puy ;
 S. Exc. Mgr CHARLES CHALLIOL, évêque de Rodez ;
 S. Exc. Mgr JEAN-BAPTISTE GONON, évêque de Moulins ;
 S. Exc. Mgr GEORGES JANSSONE, évêque titulaire de Nilopolis, auxiliaire de Lille ;
 S. Exc. Mgr ERNEST MENNECHET, évêque de Soissons ;
 S. Exc. Mgr MAURICE DUBOURG, évêque de Marseille ;
 S. Exc. Mgr JEAN MOUSSARON, évêque titulaire de Lamia, auxiliaire d'Auch ;
 S. Exc. Mgr CLÉMENT MATHIEU, év. d'Aire et Dax ;
 S. Exc. Mgr JEAN PAYS, évêque de Carcassonne ;
 S. Exc. Mgr GEORGES LOUIS, évêque de Périgueux ;
 S. Exc. Mgr AUGUSTE BONNABEL, évêque de Gap ;
 S. Exc. Mgr EMILE BARTHÈS, évêque titulaire de Verbe, auxiliaire d'Albi ;
 S. Exc. Mgr HENRI BERNARD, évêque de Perpignan ;
 S. Exc. Mgr GABRIEL PIGUET, évêque de Clermont-Ferrand ;
 S. Exc. Mgr JEAN MÉGNIN, évêque d'Angoulême ;
 S. Exc. Mgr HENRI HOUBAUT, évêque de Bayonne.

BELGIQUE

S. Em. le cardinal JOSEPH VAN ROEY, archevêque de Malines ;
 S. Exc. Mgr LOUIS KERKHOFS, évêque de Liège.

ESPAGNE

S. Exc. Mgr FRANÇOIS-XAVIER DE IRASTORZA LOINAZ, évêque d'Orihuela ;
 S. Exc. Mgr MIGUEL DE SANCTIS DIAZ Y GOMARA, évêque d'Osma ;
 S. Exc. Mgr FÉLIX BILBAO UGARRIZA, évêque de Tortosa ;
 S. Exc. Mgr EMMANUEL IRURITA Y ALMANDOZ, évêque de Barcelone ;
 S. Exc. Mgr THOMAS MUNIZ PABLOS, évêque de Pampelune.

FINLANDE

S. Exc. Mgr JEAN-MICHEL BUCKX, de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, évêque titulaire de Doliche, vicaire apostolique de Finlande.

GRANDE-BRETAGNE

S. Exc. Mgr FRANÇOIS MOSTYN, archev. de Cardiff ;
 S. Exc. Mgr THOMAS WILLIAMS, archevêque de Birmingham ;
 S. Exc. Mgr ARTHUR DOUBLEDAY, évêque de Brentwood ;
 S. Exc. Mgr GUILLAUME LEE, évêque de Clifton ;
 S. Exc. Mgr JEAN MAC NULTY, évêque de Nottingham ;
 S. Exc. Mgr EDWARD MYERS, évêque titulaire de Lamus, auxiliaire de Westminster.

ITALIE

S. Exc. Mgr CARLO MARGOTTI, archev. de Gorizia ;
 S. Exc. Mgr GIUSEPPE LOJACONO, évêque d'Ariano ;
 S. Exc. Mgr LORENZO DEL PONTE, évêque d'Acqui ;
 S. Exc. Mgr GIOVANNI-MARIA PERUZZO, évêque d'Agri-
 gento.

LITUANIE

S. Exc. Mgr ROMUALD JALBRZYKOWSKI, archevêque de Wilna ;

LUXEMBOURG

S. Exc. Mgr PIERRE NOMMESCH, évêque de Luxembourg.

POLOGNE

S. Exc. Mgr HENRI-IGNACE PRZEZDZIECKI, évêque de Sieldce.

PORTUGAL

S. Exc. Mgr ANTONIO PEREIRA RIBEIRO, évêque de Funchal (île Madère).

SUISSE

S. Exc. Mgr VICTOR BIELER, évêque de Sion.

AFRIQUE

S. Exc. Mgr ETIENNE LARUE, des Pères Blancs, év. tit. de Thuburbo, vic. apost. de Banguelo ;
 S. Exc. Mgr ETIENNE FOURCADIER, de la Compagnie de Jésus, évêque titulaire d'Hippo-Diarrhytus, vicaire apostolique de Tananarive (Madagascar).

AMÉRIQUE

S. Exc. Mgr AUGUSTE SIEFFERT, évêque titulaire de Polybotus, ancien évêque de La Paz (Bolivie) ;
 S. Exc. Mgr JACQUES-E. KEARNEY, évêque de Salt-Lake-City (États-Unis).

ASIE

S. Exc. Mgr ALBAN GOODIER, de la Compagnie de Jésus, archevêque titulaire d'Hiérapolis de Phrygie, précédemment archevêque de Bombay (Inde).
 S. Exc. Mgr JACQUES KALACHERRY, évêque de Changanacherry (Inde) (de rite Malabar) ;
 S. Exc. Mgr PIERRE FEHALLI, évêque titulaire de Hamah (Palestine) (de rite maronite).

Prélats.

Mgr PIERRE ARTHAUD, protonotaire apostolique, président du Conseil central de Lyon de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre ;
 Mgr LOUIS CARAMÉ, camérier secret, chanoine honoraire de Palestrina ;
 Mgr CHARLES-FRANÇOIS DA COSTA, prélat de S. S. ;
 Mgr BERNARD DUPONT, prélat de Sa Sainteté, supérieur des Chapelains de Lourdes ;
 Mgr CHARLES FLAUS, prélat de Sa Sainteté, procureur général de l'Action catholique française ;
 Mgr PAUL GAUCI, prélat de S. S., protonot. ap., chan. de la cathéd. de Malte ;
 Mgr PAUL HOGUET, protonot. ap., vic. gén. Arras ;
 Mgr VICTOR GERMOND, prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Nice ;
 Mgr HONORÉ MÉRICO, prélat de Sa Sainteté, vicaire général, curé doyen de Lourdes ;
 Mgr MORTA, délégué du Patriarche de Lisbonne ;
 Mgr LOUIS POUÉY, protonotaire apostolique, vicaire général de Tarbes ;
 Mgr ENRICO PUCCI, prélat de Sa Sainteté ;
 Mgr LÉON RÉGENT, prélat de Sa Sainteté, chanoine et aumônier du 1^{er} Corps d'armée ;
 Mgr A.-F.-M. SWEENS, délégué de l'évêque de Bois-le-duc ;

Mgr GUILLAUME SEMBEL, prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Clermont.

Mgr RODOLPHE ZHANEL, protonotaire apostolique, aumônier de la colonie tchécoslovaque à Paris.

Les Ordres religieux.

Bénédictins : Rme P. DOM AUGUSTIN BORER, de l'Ordre de Saint-Benoît, Abbé mitré de Maria-Stein (Suisse), en résidence à Brégenz (Autriche);

Rme P. DOM JEAN-GABRIEL HOUDET, de l'Ordre de Saint-Benoît, Abbé mitré de Notre-Dame de Belloc, à Urt (Basses-Pyrénées); Rme P. BOUILLET, Abbé mitré de l'abbaye bénédictine d'Encalcat (Tarn);

Cisterciens de l'Immaculée-Conception : Rme Père DRILHON, Abbé mitré de l'abbaye cistercienne de Lérins;

Prémontrés : Rme Père DOM EXUPÈRE AUVRAY, Abbé de Mondaye;

Trappistes : Rme Père CAUSSE, Abbé mitré de Saint-Michel de Cuxa, de l'Ordre de Cîteaux;

Assomptionistes : T. R. P. GERVAIS QUENARD, supérieur général;

Capucins : T. R. P. VIGILIO DE VALSTAGNA, ministre général;

Dominicains : T. R. P. MARTIN GILLET, maître général;

Fils de la Charité : M. l'abbé VAUGEOIS, supérieur général;

Franciscains : T. R. P. BELLO, ministre général;

Frères de Saint-Vincent de Paul : T. R. P. DESROUSSEAUX, supérieur général;

Jésuites : T. R. P. DE BOYNES, assistant général et délégué du T. R. Père général;

Lazaristes : M. SOUVAY, supérieur général;

Marianistes : M. KIEFFER, supérieur général;

Missionnaires de l'Immaculée-Conception : T. R. P. PROSPER PAYS, supérieur général;

Missions Africaines : T. R. P. BRUHAT, supérieur général.

Montfortins : T. R. P. HURÉ, supérieur général;

Oblats de Marie-Immaculée : T. R. P. LABOURÉ, supérieur général;

Pères Blancs d'Afrique : T. R. P. VOILLARD, supérieur général;

Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram : T. R. P. BUZY, supérieur général;

Rédemptoristes : T. R. P. PATRICE MURPHY, recteur général;

Servites de la Charité : T. R. P. LÉONARD MAZZUCCHI, supérieur général;

Servites de Marie : T. R. P. BASILE M. SALVATORI, représentant le Rme P. RAPHAEL M. BALDINI, prieur général.

Société des Missions Africaines de Lyon : T. R. P. BRUHANT, supérieur général;

Sulpiciens : M. BOISARD, vice-supérieur général.

Réception du cardinal Légat

Appel de S. Exc. M^{gr} Gerlier aux habitants de Lourdes

(15. 4. 35) (1)

MES CHERS AMIS,

Lourdes va vivre, dans quelques jours, des heures dont je ne crois pas avoir exagéré l'importance en écrivant récemment au Saint-Père qu'elles seraient les plus émouvantes dont notre cité ait été le théâtre depuis l'époque des apparitions.

Cette célébration ininterrompue de la sainte

messe à l'autel de la Grotte pendant trois jours et trois nuits, pour clôturer le Jubilé de la Rédemption; cette présence à l'autel et dans la foule innombrable qui l'entourera d'évêques, de prêtres et de fidèles représentant les cinq parties du monde; cette organisation à travers toute la terre de cérémonies célébrées, au même moment, en union avec celles de Lourdes, qui deviendra ainsi, du 25 au 28 avril, comme le centre de la prière mondiale pour la paix universelle et l'avènement du règne de Dieu; tout cela va donner à notre Triduum un caractère sans précédent.

A ces faveurs insignes le Pape vient d'en ajouter une autre qui remplit d'une allégresse reconnaissante nos âmes de catholiques et nos cœurs de Français. Il daigne nous envoyer le plus prestigieux des légats en la personne de son secrétaire d'Etat lui-même, l'Eminentissime cardinal Pacelli.

L'univers est en émoi. Tous les peuples qui sentent quelle est, à l'heure grave où nous sommes, la portée d'un tel événement, s'empressent pour avoir, à ces journées historiques, des représentants qualifiés.

Je vous connais assez, mes chers amis, pour être assuré dès à présent que Lourdes se montrera digne de l'honneur qui lui échoit.

Vous réserverez à l'illustre envoyé du Pape l'accueil que commandent sa mission auguste, sa très haute personnalité, et la grandeur émouvante des fêtes auxquelles il vient présider, au milieu de ce rassemblement unique de nations.

C'est à travers les rues magnifiquement pavoisées et décorées de notre ville, et parmi les acclamations de toute la foule, que le Légat sera conduit triomphalement, à son arrivée, le jeudi 25 avril, à 11 h. 40, de la gare au chalet épiscopal, où il résidera. Les illuminations traduiront, le soir, spécialement le dimanche 28, jour de clôture du Triduum, l'hommage joyeux des Lourdais à leur hôte magnifique.

Les difficultés actuelles stimuleront, je le sais, au lieu de le ralentir, l'élan généreux de votre zèle. La splendeur de vos gestes passés garantit la magnificence de demain.

Votre évêque compte sur vous. D'avance il vous dit sa fierté et son merci.

† PIERRE-MARIE GERLIER,
évêque de Tarbes et Lourdes.

Avant l'arrivée du cardinal Pacelli (1).

Dès 11 heures, la place de la gare, auprès de laquelle a été dressé un magnifique arc de triomphe, est complètement dégagée. Une compagnie du 57^e régiment d'infanterie, la musique et le drapeau de ce régiment en occupent les deux côtés. Les husards du 2^e régiment de Tarbes sont rangés sur le troisième, la façade de la gare restant libre.

A l'intérieur, un vaste salon a été aménagé par les soins diligents de la Compagnie de l'Orléans-Midi, avec beaucoup de luxe et de goût. Il est tendu de tentures rouges, garni de drapeaux, de fleurs et de plantes vertes. Une estrade y a été dressée, sur laquelle se trouvent quatre fauteuils. Contre le mur, derrière l'estrade, un immense faisceau de drapeaux aux couleurs françaises et pontificales entoure un cartouche où paraissent les armes du cardinal Légat.

Bientôt, sur le quai de la gare et dans le salon, commencent à arriver les personnalités officielles et

(1) Cf. Journal de la Grotte (21. 4. 35).

(1) Nous empruntons à la Croix (26. 4. 35) le récit de la réception envoyé par A. MICHELIN, correspondant particulier.

notabilités invitées par Mgr Gerlier, ainsi que les archevêques et évêques.

Tout en nous excusant d'une énumération certainement incomplète, nous remarquons MM. Vié, préfet des Hautes-Pyrénées; le général Robert, commandant d'armes de Tarbes; le général de Porquier de Lagarigue; MM. de Lasteyrie, Achille Fould, anciens ministres; MM. les sénateurs Fourcade, de Dion, de la Grangière, de Leusse; MM. les députés Duval-Arnould, chanoine Desgranges, Guérin, Le Cour Grandmaison, Joseph Denais, Jean Lerolle, Inizan, Macouin.

NN. SS. Flaus, da Costa, Méricq, vicaire général; MM. les conseillers généraux Bourriot, Bathie; MM. les chanoines Pradel, Expert, Regottaz, Debray, Barteaux, Belleney; M. l'abbé Merklen.

MM. Léon Harmel, François Veillot; MM. les camériers comte A. d'Esclaiibes, Max Prudhomme, Tiberghien; les TT. RR. PP. Ludovic Peuroy, ancien définiteur des Franciscains; Clovis, des Capucins, directeur des *Trois « Ave Maria »*; M. le chanoine Cornette, M. le général Guyot de Salins, le commissaire de Moussac; les TT. RR. PP. Vigile, ministre général des Capucins; Voillard, des Pères Blancs; Gillet, maître général des Dominicains; M. Boisard, vice-supérieur de Saint-Sulpice; de nombreux Pères Blancs, Jésuites, Rédemptoristes, Franciscains, Capucins, Assomptionnistes, Frères des Ecoles chrétiennes, M. l'abbé Watterkeyn.

NN. SS. Sauvant, évêque d'Utique; Feghali, Bonnabel, de Gap; Jansoone, auxiliaire de Lille; Ginisty, de Verdun; Houbaut, de Bayonne; Roland-Gosselin, de Versailles; Moussaron, auxiliaire d'Auch; Gonon, de Moulins; Mathieu, d'Aire; Chaptal, auxiliaire de Paris; Serrand, de Saint-Brieuc; Rousseau, du Puy; Pays, de Carcassonne; Sagot du Vauroux, d'Agen; Nommesch, de Luxembourg; Mennechet, de Soissons; Myers, auxiliaire de Westminster; Doubleday, de Brentwood; Lee, de Clifton; Mac Nulty, de Nottingham; Iurrita, de Barcelone; Bilbao, de Tortosa; les archevêques Williams, de Birmingham; Mostyn, de Cardiff; Baudrillart, de Méliène; Ricard, de Ternobus; Béguin, d'Auch.

LL. EEm. les cardinaux van Roey, Binet, Verdier; S. Exc. le nonce apostolique; Mgr Gerlier.

L'arrivée du train.

A 11 h. 40 très exactement, le train du cardinal Légat est entré en gare, tandis que retentissait l'hymne pontifical et qu'éclataient, en signe d'allégresse, des bombes.

Mgr Gerlier, le préfet des Hautes-Pyrénées, les cardinaux, le général Robert attendaient, à sa descente du wagon, le cardinal Pacelli, qui accueillit leurs hommages avec une exquise grâce.

Puis on se rendit dans le salon de réception, où l'Eminentissime Légat, accompagné des personnalités de sa suite, monta sur la petite estrade dont j'ai parlé, entouré de LL. EEm. les cardinaux van Roey, Binet et Verdier.

Allocution de M. Vié, préfet des Hautes-Pyrénées

M. Vié, préfet des Hautes-Pyrénées, prend alors la parole. Après avoir rappelé la présence à la frontière italienne de M. Marin, ministre d'Etat, il salue, au nom du gouvernement, à son arrivée au lieu de la destination, l'éminentissime Légat.

En substance, il s'exprime ainsi :

La France entière sera reconnaissante à S. S. le Pape Pie XI de se faire représenter à Lourdes, aux fêtes inoubliables qui se préparent, par la plus

haute personnalité de l'Eglise catholique, étroitement associée à sa vie, à ses pensées, à ses méditations, à ses soucis spirituels et temporels.

Une telle présence ajoutera encore à l'éclat et soulignera toute la signification de ces cérémonies organisées avec tant de cœur, de conscience religieuse et d'élévation dans la foi, par notre cher et vénéré évêque.

Le Triduum auquel Votre Eminence va assister sera tout entier une supplication vers Dieu pour la paix qui est la base de la religion, l'idéal suprême du christianisme et le bien supérieur auquel la France reste fidèlement attachée, dont elle est décidée à demeurer le champion indéfectible. C'est avec le sentiment d'une vive et profonde gratitude que nous vous saluons, Eminence, et que nous accueillons votre mission dont nous augurons les résultats les plus féconds pour la chrétienté et pour l'humanité tout entière.

Le discours du maire.

A la suite du préfet des Hautes-Pyrénées, M. Gazagne, maire de Lourdes, prend la parole. Il évoque les sollicitudes spéciales du Saint-Père pour la cité mariale où, à deux reprises déjà, il a voulu se faire représenter par des légats, les Eminentissimes cardinaux Binet et Verdier, et où, cette fois, il envoie le confident le plus intime de ses pensées, la haute personnalité dont, dans un Consistoire récent, il faisait le camerlingue de l'Eglise.

L'orateur, après avoir associé la ville de Lourdes et la foule des pèlerins qui s'y trouvent réunis au deuil du Légat, exalte sa haute mission et lui témoigne, au nom de la population lourdaise, profondément chrétienne, sa vive reconnaissance. Il exprime également sa gratitude au Souverain Pontife pour ce nouveau témoignage d'affection à l'adresse de la France, toujours généreuse et vaillante, et qui sait triompher, grâce aux qualités de son peuple, des difficultés survenues sur la route des nations. Notre pays saura comprendre, lui qui, depuis l'époque du cardinal Consalvi, n'avait plus reçu de visite du secrétaire d'Etat du Pape, l'honneur qui lui est fait.

Nous sommes témoins d'un événement historique dont la France a le droit d'être fière, dont elle gardera longtemps le souvenir.

M. Gazagne rappelle ensuite les nombreuses canonisations qui ont eu lieu pendant l'année du Jubilé, en s'arrêtant plus particulièrement sur celle de sainte Bernadette, vrai lis de pureté, qui a su se préserver de toutes les souillures de la terre et qui représente si bien quelques-unes des qualités essentielles de notre race, comme sainte Geneviève et sainte Jeanne d'Arc. Le maire de Lourdes revient ensuite à la personnalité de Son Eminence le cardinal Pacelli, dont la France n'oublie pas les services rendus jadis à nos prisonniers au temps où, pendant la grande guerre, il était nonce en Bavière.

Depuis, sa haute figure n'a cessé de rayonner toujours davantage, et hier encore, à Buenos-Ayres, elle s'auréolait d'un incomparable éclat. Aujourd'hui, à Lourdes, l'éminent cardinal est l'ambassadeur de la paix, de cette paix après laquelle le monde soupire. Qu'il soit bien assuré qu'à la prière qu'il fera monter vers le ciel à cette intention si importante s'associeront tous les habitants de Lourdes et tous les pèlerins qu'ils accueilleront pendant le temps du Triduum.

M. Gazagne salue encore les princes de l'Eglise qui entourent le légat, les archevêques et évêques présents, très spécialement l'évêque si aimé du diocèse. Il salue les représentants des nations étran-

gères qui vont voir une fois de plus comment se manifeste à Lourdes la fraternité des peuples. Il salue et remercie le représentant du Saint-Père et, en général, toutes les personnalités réunies pour recevoir le légat (1).

La réponse du Légat.

MONSIEUR LE MAIRE,

C'est d'un cœur ému que je vous remercie du salut si plein de courtoisie qu'en présence des autorités civiles et militaires ici réunies vous avez bien voulu m'adresser au moment où, à titre de Légat du Souverain Pontife glorieusement régnant, je franchis le seuil de cette accueillante et sainte Cité.

Qu'il me soit permis d'exprimer le ferme espoir que les fruits de ces solennités religieuses répondront pleinement au symbolisme profond qu'elles renferment, et que les ferventes prières, qui, ces jours-ci, s'élèveront vers le ciel de ce lieu privilégié et de tout le monde catholique, obtiendront à l'humanité plongée dans l'angoisse la grâce et les bénédictions d'une vraie paix.

Pax ! L'annonce pascale du Rédempteur ressuscité, qui, dans la liturgie de cette semaine, résonne joyeuse et ardente, est le signe lumineux qui brillera sur Lourdes en ces jours bénis.

Sur cette douce terre de France où des tombes

(1) Le Journal de la Grotte (28. 4. 35) donne les extraits suivants du discours de M. Gazagne :

« Il adresse d'abord un remerciement au Saint-Père pour toutes les marques de bienveillance et de bonté dont il n'a cessé, depuis son avènement, de combler Lourdes... et la France... »

« Plusieurs fois déjà, Lourdes a reçu les représentants officiels du Saint-Père... et la France a eu, par la volonté du Saint-Père, une large part aux canonisations de ces dernières années. Sainte Bernadette, en particulier, aujourd'hui de renommée mondiale, reste cependant une Française et une Lourdaise... »

« Mais aujourd'hui, le Saint-Père met le comble à ses bontés. Depuis plus d'un siècle, et ceci nous oblige à remonter à Consalvi et au Concordat de 1801 — la France n'avait pas eu l'honneur de recevoir le secrétaire d'Etat du Saint-Siège. Et l'heure que nous vivons marque donc un événement historique de tout premier ordre. »

« Mais en la personnalité de Votre Eminence, nous voyons, nous Français, plus que l'illustre représentant de la plus haute puissance morale de ce monde. »

« Mais reconnaissant en vous le si sympathique et bienveillant protecteur des prisonniers français internés en Bavière durant la guerre, l'ambassadeur de la paix qui développe partout dans le monde où il passe une atmosphère de sympathie... et d'apaisement général... »

« A ce titre, nul n'était plus qualifié pour remplir à souhait l'ambassade dont le Souverain Pontife vous a chargé... Ce n'est pas en vain que dans vos armes figure la douce colombe de la paix porteuse du symbolique rameau d'olivier... Ce n'est pas en vain qu'en exergue flamboie la devise significative *opus justitiae pax* : La paix fruit de la justice ! »

« Nous vous saluons, Eminence, comme le messager de cette paix bienheureuse : La paix dans la justice et dans l'honneur pour tous. »

« Nous saluons en vous l'Eglise catholique, que nous vénérons et dont nous acclamons les enseignements, persuadés que seuls ils peuvent être, pour les peuples emportés dans un véritable tourbillon de démence, esprit de vie, résurrection et prospérité... »

innombrables rappellent les indicibles douleurs de la guerre, et où tant de mères et tant d'épouses portent encore dans leur cœur le deuil sacré de leurs époux et de leurs fils héroïquement tombés, je suis sûr de trouver un fidèle écho dans toutes les âmes, si au nom de l'Auguste Pontife et à la face du monde, près de la Grotte de Massabielle, je fais monter vers le Seigneur la supplication de l'Eglise : Dona nobis pacem ! Donnez-nous la paix !

Avec cette prière sur les lèvres et dans le cœur, à mon tour j'offre à cette cité de la puissante et miséricordieuse Reine de la Paix, à toutes les autorités et à tout le noble peuple français dont pendant ces quelques jours j'ai la joie d'être l'hôte, mon chaleureux et très cordial salut.

Tout ce discours a été entendu en silence et avec une respectueuse et vive émotion. Toutefois, les applaudissements ont éclaté quand le cardinal légat a parlé de la douce terre de France et des morts héroïques qui sont tombés pour la défendre. Ils crépitaient de nouveau quand il a fini de parler.

Le cortège.

Quelques instants plus tard, le cardinal Légat sortait de la gare. La musique militaire fit retentir la Marseillaise. A ce moment, le cardinal Pacelli s'arrêta en face du drapeau du 57^e R. I. et écouta, immobile, notre hymne national. Quand cet hymne eut pris fin, il s'avança jusqu'au drapeau, devant lequel il s'inclina lentement. Il passa ensuite devant les troupes, fantassins et hussards, puis gagna le carrosse qui lui avait été préparé, un magnifique landau attelé à la Daumont et sur les chevaux duquel étaient montés des guides pyrénéens.

Alors se forma le long cortège qui devait emmener le cardinal légat jusqu'au chalet épiscopal, sa résidence.

En tête, un peloton du 2^e hussards, puis l'harmonie municipale, 25 guides pyrénéens en béret bleu sombre et en veste bleu clair ; les enfants des écoles et des patronages ; des Scouts conduits par le commissaire de Ribes ; le carrosse du cardinal Légat, où avaient pris place avec lui le préfet des Hautes-Pyrénées, Mgr Gerlier et le maire de Lourdes ; un second carrosse où se trouvaient les quatre prélats de la suite du légat ; un troisième, qui portait les membres laïques de sa suite ; un second peloton de hussards, puis des voitures où étaient montés le cardinal van Roey avec M. Achille Fould ; le cardinal Binet avec M. Fourcade ; le cardinal Verdier avec le général Robert ; S. Exc. le nonce apostolique avec le général de Porquier de Lagarigue ; l'archevêque d'Auch avec le président du tribunal.

Aux environs de la gare, se pressait une foule immense, au premier rang de laquelle les grandes bannières des délégations belges et flamandes. De cette foule jaillirent de nombreux vivats à l'adresse du Pape et de son légat. Ces vivats devaient se reproduire tout au long du chemin, sortis des haies épaisses de Lourdaise et de pèlerins qui s'écrasaient par dizaines de milliers au bord des trottoirs.

Une courte averse qui tomba à ce moment ne troubla personne, et c'est parmi les acclamations triomphales que lentement la voiture du légat, ayant traversé toute la ville, atteignit le chalet épiscopal, où la musique municipale lui donna une dernière aubade.

L'après-midi de jeudi.

Un peu avant 15 heures, une foule innombrable s'est massée devant le Rosaire ou sur l'esplanade, à laquelle une pluie battante ne suffit pas à faire perdre sa sérénité. Cette pluie d'ailleurs ne tardera pas à prendre fin.

A ce moment, le cardinal Légat et sa suite arrivent en voiture devant la Vierge couronnée où un long cortège se forme.

En avant, marchent le clergé en surplis et les religieux ; viennent ensuite les prélats, les évêques et les archevêques, Mgr Gerlier, et enfin le dais, sous lequel s'avance S. Em. le cardinal Pacelli, entouré des prélats et des gentilshommes de sa suite.

Il est accueilli à l'entrée du Rosaire par Mgr l'évêque de Lourdes, qui lui offre l'eau bénite et l'encense.

Le cortège gagne ensuite le chœur, autour duquel prennent place les évêques. En face du trône, trois fauteuils sont occupés par les trois cardinaux. Le long de la table de communion se rangent S. Exc. le nonce apostolique, Mgr Gerlier, Mgr Ottaviani et les prélats qui ont accompagné le légat.

Celui-ci s'agenouille au pied de l'autel, qu'encadrent un drapeau de la France et un drapeau du Pape, et se recueille quelques instants en une pieuse adoration.

Puis, quand il a regagné son trône, Mgr Ottaviani lit en latin les bulles qui lui confèrent sa mission. Après quoi, Mgr Fontenelle les lit en français.

Le salut de l'évêque de Lourdes au Légat pontifical.

A la suite de cette lecture, qui a été faite du haut de l'ambon qui se trouve du côté de l'Evangile, Mgr Gerlier gravit les marches de celui qui se trouve du côté de l'Épître et prononce, en substance, l'allocution que voici :

Dieu a donné au lieu où nous sommes d'étranges privilèges.

Il y a soixante-dix-sept ans que Marie daignait apparaître, Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tout près d'ici, en cette Grotte que votre piété est impatiente de vénérer. Elle s'est penchée avec un radieux sourire vers une toute petite paysanne de chez nous, chétive aux yeux des hommes, mais que la simplicité de son âme a faite si grande aux yeux de Dieu.

De cette visite, Lourdes est et restera ineffablement embaumée.

A la voix de cette enfant, le monde s'est ébranlé, on a vu se donner rendez-vous ici tous les repentirs, toutes les joies, toutes les souffrances.

Aujourd'hui, c'est le Pape qui vient à Lourdes. Il y est venu plusieurs fois déjà en la personne de ses légats. Il y est venu lui-même, il y revient aujourd'hui en nous envoyant le plus intime confident de son âme.

Qu'il soit remercié de l'attachement profond qu'il a gardé à la Vierge de Massabielle, qu'il soit remercié pour cette participation au Triduum de messes qui va commencer, à cette célébration sans précédent du Sacrifice eucharistique qui renouvelle sacramentellement le Sacrifice de la croix, et qui va clôturer l'Année sainte. Combien un tel privilège apparaît opportun au moment où les horizons du monde apparaissent barrés de leurs annonciatrices de catastrophes. Sur ces horizons, parmi ces lieux, vont apparaître des éclairs d'espérance.

Que le Pape soit remercié de nouveau pour l'avoir permis.

A son Légat j'offre l'hommage de cette foule, l'hommage de Lourdes, l'hommage de ma patrie bien-aimée, la France, et j'ajoute à cet hommage un mot plus personnel : nous savons la souffrance que Votre Eminence doit surmonter pour nous sourire, qu'elle sache bien que nous l'en aimons davantage. Nous la remercions au nom de toute l'Eglise, représentée ici par cette immense foule où tous les milieux sont confondus et parmi laquelle j'aperçois de très hautes personnalités qui dissimulent dans ses rangs la grandeur de leur dignité.

Toute l'Eglise est là parce que le monde entier a le regard et le cœur tournés vers Lourdes, parce que le Pape s'y trouve en la personne de son Légat.

Comment la supplication qui va monter vers le ciel n'obtiendrait-elle pas aux hommes la paix qui figure, Eminentissime Seigneur, dans vos armes et dans votre nom ?

Discours de S. Em. le cardinal Pacelli (1).

Le cardinal Pacelli, de son trône, s'adressant à Mgr Gerlier, prononce le discours que voici :

EXCELLENCE,

Tout à l'heure, en posant le pied sur ce sol de Lourdes visité par la Vierge immaculée, je vous ai dit la très douce émotion qui, déjà, envahissait mon âme. Comment ne point commencer cette réponse à vos éloquents paroles, si filiales et reconnaissantes pour le Saint-Père, si chaleureuses et bienveillantes pour moi, sans exprimer de nouveau et sans manifester à la multitude de fidèles venus ici de tant de nations diverses — à mes éminentissimes collègues, à mes frères dans le sacerdoce — la joie dont mon cœur déborde ? Il y a longtemps que je désirais venir prier dans la Grotte qui a entendu l'Immaculée Conception dire son nom béni à Bernadette, sa tout humble mais si sainte confidente ; dans ces basiliques que la piété généreuse d'innombrables pèlerins a fait surgir pour obéir aux maternelles injonctions de l'auguste Reine des cieux ; sous ce ciel, enfin, vers lequel — en de merveilleux cortèges, au soir des pèlerinages — monte l'allégresse de l'Ave Maria de Lourdes, — de cet Ave Maria par où, même après leur retour dans leur pays, des peuples de toute langue continuent à chanter leur fraternité surnaturelle en même temps que leur commune filiation à l'égard de la toute sainte Mère de Dieu.

Mais comme cette joie se fait plus profonde et plus grave par les circonstances qui m'amènent vers vous ! Il ne s'agit point, cette fois, pour mon humble personne, de cheminer avec l'Hostie parmi les infirmités humaines, et de supplier Jésus-Eucharistie de renouveler, parmi vos malades, les prodiges de bonté que le divin Sauveur semait sur

(1) Le texte de ce discours a été transmis par les agences. Celui que nous reproduisons est emprunté à l'*Osservatore Romano* (28. 4. 35), qui le publie à part sous le titre « La parole du cardinal Légat à Lourdes ».

les routes de la Judée et de la Galilée. C'est la paix du monde que nous venons recommander aux intercessions de la Vierge puissante auprès de son divin Fils.

Et de quelle façon incomparable, grâce à la piété mariale de S. S. Pie XI, qui en a décidé ainsi ! Dans la Grotte des apparitions, durant trois jours et trois nuits, l'Agneau divin, l'Agneau qui efface les péchés du monde, faisant siennes nos intentions, s'offrira par nous, les ministres de son sacerdoce, pour nous obtenir la paix ! Et là (nous pouvons nous le dire comme le Saint-Père lui-même en sa récente allocution consistoriale) la Vierge corédemptrice se fera mystiquement proche de l'autel, comme elle se tenait debout au pied de la croix. Là, comme sur le Calvaire, son âme sans tache s'associera — unanimité ineffable ! — au sacrifice de Celui dont nous saluons, en effet, dans l'Hostie le Corps né de la Vierge Marie : Ave verum Corpus natum — de Maria Virgine, — vere passum, immolatum, — in Cruce pro homine.

Comment pourrions-nous ne pas sentir le frisson du sublime divin dans lequel nous allons entrer et qui va nous envelopper durant tous ces jours-ci ? En vérité, ce sera comme le sommet de l'œuvre de l'Immaculée à Lourdes : elle avait amené à l'Hostie — à cette Hostie dont votre René Bazin, en un de ses plus beaux livres, montre la gloire s'irradiant toujours davantage sur le monde, — elle avait amené à l'Hostie les foules qui venaient à elle. Voici que sous ses auspices, en étroite communion avec le Pontife suprême et toute la sainte hiérarchie de l'Eglise universelle, ses fils innombrables vont, sous tous les cieux, s'unir plus que jamais au sacrifice de l'autel, pour implorer le pardon pour les pécheurs, le soulagement pour les malheureux, la lumière de la vérité et le port du salut pour tous les égarés, enfin, pour faire descendre sur la terre cette paix que le divin Sauveur est seul capable de nous donner !

O Lourdes ! Cité sainte ! Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei ! Depuis le jour désormais lointain où l'œil innocent de Bernadette contempla la Mère céleste dans la Grotte de Massabielle, tu n'as cessé, de l'obscurité où tu vivais cachée, de monter dans la lumière ; tu as trouvé ta noblesse dans le royaume de Dieu — ne quaquam minima es in principibus Juda ; tu as vécu des jours de grâces et de bénédictions, d'admirables manifestations de foi et de piété. Mais, parmi les magnifiques journées dont est tissée l'histoire de tes grâces, celles-ci seront sans doute les plus grandes et comme le couronnement de ce qui s'est vérifié de plus heureux chez toi. Car voici que tu as été choisie par le Père de la chrétienté, afin que dans cette apothéose qui tourne vers toi les regards et les cœurs de tout le monde catholique tu fasses

résonner, comme un accord suprême, un hymne d'allégresse au Jubilé de la Rédemption — un hymne eucharistique et marial en même temps tel que la terre bénie, seule, pouvait faire entendre. O Lourdes ! Cité sainte ! En toi se rassemblent l'enchantement de Nazareth, le caractère sacré de Bethléem, la puissance de guérir qu'avait Bethsaïde. Combien de miracles du Rédempteur n'as-tu pas vus se renouveler ici ! Quelles merveilles de grâces se sont accomplies dans tes murs ! Pour plus d'un Thomas, tu es devenue le Cénacle où ses yeux se sont dessillés. Pour plus d'un Saul, le chemin de Damas où il est devenu Paul. Mais en ce Triduum de grâces, tu deviens un Gogoltha sacré de tout le monde catholique, sur la cime duquel s'élève la croix de Jésus-Christ, Prêtre Roi et Sauveur, et, près de lui, dans une grandeur solitaire qu'aucune grandeur n'a jamais égalée, Marie, Vierge et Mère, Médiatrice si puissante justement pour avoir participé au sacrifice sanglant de son Fils, et dont l'intercession toute maternelle, nous en avons avec le Vicaire de Jésus-Christ la ferme confiance, nous obtiendra de voir luire, sur toi-même, ô Cité de l'Immaculée, sur les montagnes et sur les collines, sur les plaines et les vallées de la France bien-aimée, sur tous les peuples de l'Europe et sur l'univers entier, le divin arc-en-ciel de la paix !

Aux termes de ce magnifique discours, que le cardinal Légat a prononcé dans une langue impeccable, sans une hésitation ni une reprise, le *Veni Creator* fut chanté, et l'on s'apprête à quitter le Rosaire. Pour rempli qu'en ait été le vaste vaisseau, comme le disait tout à l'heure Mgr Gerlier, une foule mêlée où l'on voyait les grands de la terre, une impératrice, des princes du sang, 30 parlementaires français associer leurs prières à celles d'humbles gens venus du monde entier, l'assistance la plus nombreuse ne s'en trouvait pas moins masquée sur l'esplanade, où les haut-parleurs lui portaient l'écho de toute la cérémonie.

Le cortège, comme précédemment, se reforma pour se rendre à la Grotte, où S. Em. le cardinal van Roey, archevêque de Malines, célèbre la première messe du Triduum.

Les messes à la Grotte de 16 à 24 h.

S. Em. le card. VAN ROEY, archevêque de Malines ;

M. l'abbé WATERKEYN, du diocèse de Westminster ;
S. Exc. Mgr JANSOONE, évêque auxiliaire de Lille ;
T. R. P. GILLET, maître général des Dominicains ;
S. Exc. Mgr GONON, évêque de Moulins ;
S. Exc. Mgr RICARD, archev. tit. de Ternobus ;
S. Exc. Mgr JALBRZYKOWSKI, archevêque de Wilna ;
S. Exc. Mgr BÉGUIN, archevêque d'Auch ;
S. Exc. Mgr BILBAO UGARRIZA, évêque de Tortosa ;
R. P. CHAUVIN, prieur de l'abbaye Sainte-Marie de Paris ;

S. Exc. Mgr MATHIEU, évêque d'Aire et Dax ;
M. l'abbé DUBOIS, délégué du Canada ;
S. Exc. Mgr BONNABEL, évêque de Gap ;
R. P. FAURE, délégué des Salésiens.

Vendredi 26 avril

A LA GROTTE : Continuation des messes.

DANS LES SANCTUAIRES : Cérémonies particulières et chemins de croix organisés pour les divers pèlerinages et groupements. A cette journée sont spécialement invités les enfants de la Croisade eucharistique.

8 heures : Messe de communion des enfants au Rosaire, célébrée par S. Exc. Mgr Gerlier.

10 heures : Chemin de croix, par groupes.

A LA BASILIQUE DU ROSAIRE : A 11 heures : Conférence aux prêtres (en latin) par l'Eminentissime cardinal Légat.

A LA GROTTE : A 15 heures : Messe pontificale, où des places seront réservées aux enfants de la Croisade eucharistique. — A l'issue de la messe pontificale, procession du Très Saint Sacrement, suivie seulement par les cardinaux, archevêques, évêques, prêtres en habit de chœur. Les fidèles y assisteront sans la suivre.

Les messes à la Grotte le vendredi 26 avril.

M. le chanoine PETIT, délégué de l'évêque de Châlons ;

Mgr ZHANEL, délégué de la Tchécoslovaquie ;

R. P. SIBERS, des Missions Etrangères ;

R. P. DOM CAUSSE, Abbé de Saint-Michel de Cuxa ;

Délégué de Colombo (Ile de Ceylan) ;

S. Exc. Mgr BUCKX, vicaire apostolique de Finlande ;

R. P. PRADEL, de l'Oratoire ;

S. Exc. Mgr SAGOT DU VAUROUX, év. d'Agen ;

S. Exc. Mgr SERRAND, év. de Saint-Brieuc ;

Mgr OTTAVIANI, substitut de la secrétairerie d'Etat ;

S. Exc. Mgr HOUBAUT, év. de Bayonne ;

S. Exc. Mgr KEARNEY, év. de Salt-Lake City (Etats-Unis) ;

S. Exc. Mgr RUMEAU, év. d'Angers ;

S. Exc. Mgr GIRAY, év. de Cahors ;

R. P. N. van der VLIET, délégué du patriarche de Jérusalem ;

M. l'abbé SUAREZ, délégué de l'Uruguay ;

S. Exc. Mgr LOJACONO, év. d'Ariano (Italie) ;

R. P. DOM BOHRER, Abbé de Mariastein (Autriche) ;

S. Exc. Mgr DE IRASTORZA LOINAZ, év. d'Orihuela (Espagne) ;

M. l'abbé BRONDEL ;

M. SOUVAY, supérieur général des Lazaristes ;

T. R. P. LABOURÉ, sup. gén. des Oblats de Marie-Immaculée ;

S. Em. le cardinal BINET ;

T. R. P. MURRAY, sup. gén. des Rédemptoristes ;

S. Exc. Mgr BERNARD, év. de Perpignan ;

T. R. P. DESROUSSEAUX, sup. gén. des Frères de Saint-Vincent-de-Paul ;

Mgr FEHALI, délégué du patriarche d'Antioche ;

T. R. P. VOILLARD, sup. gén. des Pères Blancs ;

S. Exc. Mgr ROLAND-GOSSELIN, év. de Versailles ;

S. Exc. Mgr ROUSSEAU, év. du Puy ;

S. Exc. Mgr KERKHOFS, év. de Liège ;

S. Exc. Mgr DOUBLEDAY, év. de Brentwood ;

S. Exc. Mgr GINISTY, év. de Verdun ;

T. R. P. HURÉ, sup. gén. des Montfortains.

La Croisade eucharistique au Rosaire (1).

Dès 7 heures du matin, on voit affluer vers le domaine marial de longues colonnes de garçons et

de fillettes conduits par des prêtres, des religieux, des zélatrices de la Croisade. Beaucoup viennent d'arriver des environs par les premiers trains. Les uns portent simplement leur insigne de croisés. Beaucoup d'autres portent le costume bien connu de toile blanche timbré de la croix rouge. Plusieurs milliers d'enfants sont déjà là.

On remarque tout particulièrement l'arrivée à la Grotte de deux groupes de Croisés italiens, gracieusement vêtus d'un beau costume Renaissance : pourpoint et haut-de-chausses de velours, manches largement bouffantes, fraise blanche au col. Ces enfants rassemblent ainsi à des camériers de cape et d'épée dont on aurait égayé la sévère tenue noire en la parant de couleurs vives. Il y a aussi, avec les petits Français, des Croisés belges, espagnols, etc.

La messe commence à 8 heures dans le Rosaire entièrement plein, où les garçons ont été rangés du côté de l'Evangile, les filles du côté de l'Épître. Le Saint Sacrifice est célébré par S. Exc. Mgr Gerlier. Elle est expliquée à mesure qu'elle se déroule par le R. P. Derely, promoteur de la Croisade eucharistique.

A l'Evangile, le R. P. Zeij, directeur général, délégué de l'Apostolat de la Prière, monte en chaire pour adresser aux enfants une pieuse et simple allocution.

C'est ensuite la communion générale des Croisés, donnée au maître-autel et à trois autels dans chaque transept. Le nombre des Croisés est tel que leur défilé, bien ordonné, se poursuit très longuement.

Avant la sortie, Mgr Gerlier adresse quelques paroles à la jeune assemblée :

La Croisade, dit Mgr Gerlier, est l'espoir du Pape, car la prière des enfants est celle des cœurs purs dont la supplication est mieux entendue de Jésus et de Marie.

Puis, évoquant la foule croissante qui assiege les sanctuaires en ces jours bénis, Mgr Gerlier ajoute :

Dans le monde entier, les âmes catholiques sont avec nous en cet instant, prient en union avec nous. Songez aux millions d'enfants qui, à cette heure, joignent leur prière à la vôtre ! Vous êtes des privilégiés, vous qui avez pu venir ici, et vous ne remercieriez jamais assez le ciel pour cette grâce qu'il vous a faite et dont vous ne perdrez pas le souvenir.

Après leur avoir donné sa paternelle bénédiction, Mgr Gerlier sort du Rosaire, suivi par les enfants, qui se dispersent, et qui, bientôt, se retrouveront pour aller au Calvaire, suivre le chemin de croix et entendre devant chaque station le pieux et bref commentaire que le R. P. Parra a écrit pour les petits Croisés de France.

La conférence du cardinal Légat aux prêtres.

Dès avant 11 heures, la basilique du Rosaire était remplie de prêtres et de religieux, et les retardataires n'y purent entrer. M. A. MICHELIN a donné de la conférence de Son Eminence le cardinal Pacelli un résumé que nous lui empruntons (*Croix*, 27. 4. 35).

L'orateur, en un latin d'une remarquable pureté, commença par exprimer sa joie de voir réunis en ce moment à Lourdes des prêtres du monde entier dont certains sont venus des plus lointains pays de Mission. Sans aux Congrès eucharistiques internationaux, jamais semblable occasion ne s'est offerte de parler à une telle assistance.

C'est pourquoi le Souverain Pontife lui-même a insisté auprès de son Légat pour qu'il attire l'attention des auditeurs assemblés présentement en cette basilique sur la sainteté de la vocation sacerdotale, les lourds devoirs

(1) Récit emprunté au *Semur des Hautes-Pyrénées* (27. 4. 35).

qui en découlent en un univers qui blasphème si cruellement la croix.

Car jamais l'humanité n'a été en proie à de tels orages, dont souffre gravement la religion. Le communisme et le socialisme mènent contre le christianisme un combat acharné. Déjà, ils ont remporté bien des victoires et conduit maints baptisés à renier leur foi. Il ne faut pas pour autant se décourager. L'Eglise dispose avec ses sacrements, avec surtout le sacrement de l'Eucharistie, avec la prière, de ressources infinies.

Elle peut cultiver chez les hommes cette sainteté qui leur permettra de sortir indemnes des embûches du démon comme les trois jeunes gens du brasier de Babylone.

C'est aux prêtres qu'incombe cette tâche de salut. Qu'ils se persuadent qu'ils pourront l'accomplir s'ils ont recours à l'Eucharistie et foi en ses promesses, s'ils ont recours aussi à l'intercession de l'Immaculée. Qu'ils se persuadent, en outre, de leur grande responsabilité devant Dieu, qui les a chargés d'enseigner les nations. Qu'ils s'appliquent, s'ils veulent conquérir les âmes, à devenir d'autres Christs, en méditant sur les exemples que Jésus et sa Mère leur donnent : force des martyrs, lumière des confesseurs, pureté des vierges, frère des malheureux, amant de la pauvreté, bon maître et bon pasteur, voilà ce que Jésus a voulu être, voilà les vertus que doivent pratiquer les prêtres pour l'amour des âmes qui leur sont confiées.

L'assistance se dispersa ensuite, après avoir reçu la bénédiction du cardinal Légat, sous l'impression de cette splendide conférence dont chacun avait admiré la hauteur de vue, la sûreté doctrinale, l'élan généreux.

La messe pontificale.

La messe pontificale a été célébrée, à 15 heures, à la Grotte, par S. Em. le cardinal Binet, archevêque de Besançon, sous la haute présidence de l'Éminentissime cardinal Légat, en présence de LL. EEm. les cardinaux archevêques de Malines et de Paris, une soixantaine d'archevêques et d'évêques, de S. M. l'impératrice Zita et de ses enfants, du prince Xavier de Bourbon, du prince et de la princesse de Saxe, de plusieurs membres de la famille d'Orléans-Bragance.

Tout l'espace resté libre devant la Grotte était occupé par des enfants, tandis qu'une foule immense garnissait non seulement l'esplanade, mais une partie de la vaste prairie qui se trouve de l'autre côté du Gave.

L'offrande de l'olivier d'argent.

Tandis que le T. R. P. Labouré, supérieur des Oblats de Marie, achève de célébrer la messe de 14 h. 30, arrivent devant la Grotte prêtres, chanoines, prélats, évêques, archevêques.

Ils occupent face à l'autel les places qui leur sont réservées, ainsi que S. M. l'impératrice Zita, et sa mère, la duchesse de Parme ; l'archiduc Otto et sa sœur, l'archiduchesse Adélaïde ; le prince et la princesse de Saxe, le prince Xavier de Bourbon, la princesse Isabelle de Bourbon ; la princesse Maria-Pia d'Orléans-Bragance, présidente de l'Association de Notre-Dame de Salut, dont elle portait la croix rouge, accompagnée de son fils, sa fille et sa nièce.

LL. EEm. les cardinaux van Roey et Verdier viennent également prendre leur place en face du trône du cardinal Légat. Sur les marches de pierre, le long du Gave, se pressent, en leur costume blanc marqué d'une croix, les petits Croisés de l'Eucharistie.

Un peu avant 3 heures, se détachent de leurs rangs un groupe de jeunes filles qui portent sur un socle de marbre un olivier d'argent dans les branches duquel est dressée une croix d'argent. C'est un

cadeau fait au Souverain Pontife par les jeunes filles italiennes, et que le Pape, à son tour, offre à Lourdes.

Par un touchant symbolisme, cette offrande est présentée en son nom devant la Vierge immaculée par les jeunes filles qui appartiennent à dix nations différentes et dont le groupe est entouré des drapeaux de leurs pays. Parmi elles, une jeune Hindoue se détache dans la splendeur des étoffes rouges dont elle est drapée.

Quand l'Éminentissime Légat, venu jusqu'à la Grotte parmi les acclamations, a gagné son trône, ce groupe charmant s'approche de lui, lui présente l'olivier, qu'il bénit et fait placer près de lui. Il reçoit également des mains du T. R. P. Parrá un parchemin richement enluminé et qui évoque l'immense trésor des communions, des sacrifices, des prières, que les Croisés de l'Eucharistie, dans le monde entier, ont offerts à l'occasion du Triduum de la paix. L'olivier et le parchemin seront après la messe déposés à la Grotte.

Réception des représentants de la presse par le cardinal Légat

A 18 h. 30, les envoyés spéciaux des journaux français et étrangers au Triduum de clôture de l'Année jubilaire ont été reçus par Son Éminence le cardinal Légat au chalet épiscopal, où ils se sont respectueusement inclinés, à leur arrivée, devant S. M. l'impératrice Zita, qui en sortait avec sa mère et ses enfants. Ils ont été introduits au nombre d'une quarantaine dans le salon de réception du Légat.

Parmi eux se trouvaient Mgr Pucci et M. Lolli, de l'*Osservatore Romano* ; des journalistes italiens, anglais, belges, hollandais, et les représentants de tous les grands journaux et agences parisiens (1) ; Son Éminence le cardinal Paceffi se les fit présenter un à un en disant à chacun un mot charmant de bienvenue.

Entouré de S. Exc. Mgr Ottaviani, de Mgr Fontenelle et de plusieurs personnes de sa suite, il leur adressa, ensuite, la parole en ces termes :

MESSIEURS,

A la fin de l'Année sainte romaine, le Saint-Père a eu à cœur de recevoir au Vatican les correspondants romains des journaux du monde entier pour leur exprimer ses félicitations et ses remerciements d'avoir été les haut-parleurs des grandes manifestations commémoratives du XIX^e centenaire de la Rédemption qui se déroulèrent dans la Ville Eternelle au cours des années 1933-1934.

(1) Dans le compte rendu de M. CESIDIO LOLLI paru dans l'*Osservatore Romano* (29-30. 4. 35) nous trouvons l'énumération suivante : « Ainsi que je l'ai déjà signalé, la presse était largement représentée aux fêtes de Lourdes. Parmi les principaux journaux, je puis citer : l'*Osservatore Romano*, la *Croix*, l'*Aube*, la *Presse*, la *Petite Gironde*, le *Pyrénéen*, l'*Express du Midi*, le *Nouveliste*, les *Agences Havas*, *Reuter*, *United Press*, l'*Eclair-Journal*, le *Figaro*, l'*Echo de Paris*, *Paris-Soir*, le *Matin*, le *Petit Parisien*, la *Liberté du Sud-Ouest*, le *Journal*, l'*Intransigeant*, l'*Italia*, l'*Avvenire d'Italia*, *Il Nuovo Cittadino*, *De Maasbode*, *Keystone Press*, la *Vie catholique*, la *Gazet van Antwerpen*, *Agence Curtos*, le *Vingtième siècle*, *De Tijd*, *De Standaard* et beaucoup d'autres, ainsi que les principales revues catholiques et religieuses. »

En ces jours bénis, c'est à Lourdes que le Jubilé étendu à l'univers trouve un digne et émouvant couronnement. Toute l'Eglise s'y est donné rendez-vous, et le Saint-Père lui-même a voulu y être présent en la personne d'un Légat à latere.

Je n'insisterai pas sur le caractère exceptionnel, unique même dans les annales catholiques, de cette célébration de messes ininterrompues pendant trois jours et trois nuits à la Grotte miraculeuse de Notre-Dame de Lourdes pour mieux faire violence au ciel en ces temps si troublés et obtenir pour ce pauvre monde le retour à la paix et à la prospérité.

Vous voyez donc l'importance de ce Triduum eucharistique et marial, de ces assises catholiques de Lourdes qui déroulent sous nos yeux ravis une fresque incomparable de prières et de charité.

Aussi bien, Messieurs, cette apothéose de Lourdes, en avez-vous vous-mêmes pénétré tout le sens et toute la beauté. Et de même que S. S. Pie XI rendit un témoignage de satisfaction à vos collègues romains pour s'être montrés les haut-parleurs de l'Année sainte, il sera également permis à son Légat de féliciter les journalistes français et étrangers réunis à Lourdes en cette clôture du Jubilé universel de l'ample et fidèle écho qu'ils ont voulu donner dans la presse à cet événement religieux, dont le retentissement sera d'ailleurs si grand dans le monde entier.

Mais il convient que, me trouvant l'hôte de la France, j'adresse un salut tout particulier aux journalistes français. Une rapide lecture de vos journaux m'a montré quel trésor de qualités professionnelles vous dépensez au service de la cause de la vérité et du bien.

Le Légat avait déjà reçu de vos hommes d'Etat un accueil exceptionnellement courtois. Mais l'accueil que lui réserve le quatrième pouvoir, comme on appelle justement la presse, n'est pas moins touchant, et je vous en remercie de tout cœur.

Mes remerciements et mes salutations s'étendent d'ailleurs aussi avec ferveur à vos collègues des autres pays, dont la présence et les communications donnent à ces fêtes jubilaires un caractère vraiment catholique et universel.

C'est dans ces sentiments que j'appelle les meilleures bénédictions de Dieu et de la Vierge sur vous, chers Messieurs, sur votre profession, si importante et si délicate à la fois, sur vos familles et sur vos chères patries.

Les journalistes présents reçurent ensuite, à genoux, la bénédiction du cardinal Légat.

Samedi 27 avril

A LA GROTTÉ : Continuation des messes.

DANS LES SANCTUAIRES : Cérémonies particulières et chemins de croix organisés pour les divers groupements. C'est la journée des organisations de dames et de jeunes filles catholiques.

A 8 heures, au Rosaire : Messe de communion pour les Bernadettes de Bigorre.

A 10 heures, chemin de croix pour les Fédérations de Jeunesse féminine : Bernadettes de Bigorre, Rayonnantes de Rodez, etc.

A LA GROTTÉ : A 15 heures : Messe pontificale, où des places seront réservées aux Associations de dames et de jeunes filles catholiques. — A l'issue de la messe pontificale, procession du Très Saint Sacrement, suivie seulement par les cardinaux, archevêques, évêques, prêtres en habit de chœur. Les fidèles y assisteront sans la suivre.

Les messes à la Grotte le samedi 27 avril

- M. l'abbé PEREZ, délégué de l'Equateur ;
- R. P. DOM EXUPÈRE AUVRAY, Abbé de Mondaye ;
- T. R. P. VAUGEONIS, sup. gén. des Fils de la Charité ;
- Mgr GAUCI, délégué de Malte ;
- Le délégué des Carmes ;
- R. P. BASILIO SALVATORI, délégué des Servites et confesseur de la famille pontificale.
- Dom HERMANN BOUVIER, Bénédictin allemand ;
- Mgr DUPONT, supérieur des chapelains de Lourdes ;
- T. R. P. BELLO, ministre général des Franciscains ;
- S. Exc. Mgr PAYS, évêque de Carcassonne ;
- M. l'abbé FADIJAN, délégué de la Yougoslavie ;
- Mgr CONFALONIERI, camérier participant de Sa Sainteté ;
- S. Exc. Mgr CÉZERAC, archev. d'Albi ;
- S. Exc. Mgr LARUE, vicaire apostolique du Ban-queolo ;
- S. Exc. Mgr MOSTYN, archev. de Cardiff ;
- S. Exc. Mgr BAUDRILLART ;
- T. R. P. KIEFFER, sup. gén. des Marianistes ;
- Mgr MORTA, délégué du patriarche de Lisbonne ;
- S. Exc. Mgr CHOLLET, archev. de Cambrai ;
- S. Exc. Mgr CHALLIOL, év. de Rodez.
- S. Exc. Mgr FOURCADIER, vicaire apostolique de Tananarive ;
- T. R. P. PAYS, sup. gén. des Pères de l'Immaculée-Conception ;
- S. Exc. Mgr MOUSSARON, év. tit. de Lamia ;
- S. Exc. Mgr BARTHÈS, év. tit. de Verbe ;
- S. Exc. Mgr CASTEL, év. de Tulle ;
- S. Exc. Mgr MAGLIONE, nonce apostolique ;
- S. Exc. Mgr CHAPTAL, év. tit. d'Isinda ;
- M. BOISARD, vice-supérieur général de Saint-Sulpice ;
- T. R. P. QUENARD, sup. gén. des Assomptionistes ;
- S. Exc. Mgr SAUVANT, év. tit. d'Utique ;
- Mgr GRANO, cérémoniaire pontifical ;
- S. Exc. Mgr GERLIER ;
- S. Exc. Mgr PIGUET, év. de Clermont ;
- S. Exc. Mgr BIÉLER, év. de Sion (Suisse) ;
- S. Exc. Mgr MÉGNIN, év. d'Angoulême ;
- T. R. P. BRUHAT, sup. gén. des Missions africaines ;
- M. l'abbé O'BRIEN, délégué de l'Australie.

Dimanche 28 avril

Clôture du Triduum de messes et du Jubilé de la Rédemption

A LA GROTTÉ : Continuation des messes.

DANS LES SANCTUAIRES : Cérémonies particulières et chemins de croix pour les pèlerinages. C'est à cette journée que sont spécialement invités les groupements d'hommes et de jeunes gens catholiques.

8 heures : Messe de communion, à la basilique du Rosaire, pour la jeunesse.

A LA GROTTÉ : 10 h. 30 : Messe célébrée par

S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris. A cette messe, qui sera dans le Triduum la cérémonie nationale française, sont spécialement conviés tous les adhérents de la F. N. C., auxquels un emplacement sera réservé dans la prairie en face de la Grotte. Le général de Castelneau et le Comité de la F. N. C. assisteront à cette messe, près de la Grotte.

A 15 heures : Messe pontificale de clôture, célébrée par l'Eminentissime cardinal Légat.

A 16 h. 30 : Bénédiction du Saint-Père transmise de Rome aux pèlerins. — Remerciements de S. Exc. Mgr Gerlier. — Discours de Son Eminence le cardinal Pacelli. — Chants du *Te Deum* et du *Magnificat*.

Le soir : Procession aux flambeaux. Illumination générale des sanctuaires et de la ville.

Les messes à la Grotte le dimanche 28 avril

S. Exc. Mgr LOUIS, év. de Périgueux ;
 Le délégué du Maroc ;
 Le délégué des Pères d'Issoudun ;
 Le délégué des Passionistes ;
 Le T. R. P. BOUILLET, Abbé d'Encalcat ;
 Le T. R. P. DOM DRILHON, Abbé de Lérins ;
 Le recteur du collège de Mysore (Inde) ;
 Mgr A.-F.-M. SWEENS, délégué de l'évêque de Bois-le-Duc (Pays-Bas) ;
 T. R. P. DE BOYNES, assistant général des Jésuites pour la France ;
 T. R. P. MAZZUCCHI, sup. gén. des Servites de la Charité ;
 R. P. FARBER, d'Allemagne ;
 S. Exc. Mgr DUBOURG, év. de Marseille ;
 S. Exc. Mgr JANSOONE, év. tit. de Nilopolis ;
 S. Exc. Mgr NOMMESCH, év. de Luxembourg ;
 S. Exc. Mgr MARGOTTI, archev. de Gorizia (Italie) ;
 S. Exc. Mgr KALACHERRY, év. de Changanacherry (Inde), de rite malabar ;
 S. Exc. Mgr SALIÈGE, archev. de Toulouse ;
 T. R. P. VIGILIO DA VALSTAGNA, ministre général des Capucins et prédicateur apostolique ;
 S. Em. le cardinal VERDIER, archev. de Paris ;
 S. Exc. Mgr ROQUES, archev. d'Aix ;
 Un prêtre malgache ;
 T. R. P. BUZY, sup. gén. des Pères de Bétharram ;
 Mgr FLAUS ;
 Le délégué des Maronites ;
 Son Eminence le cardinal PACELLI.

La messe de clôture du Triduum

A partir de midi et demi, par les rues où la circulation des voitures a été à peu près suspendue, les pèlerins roulent en flots ininterrompus.

A 3 heures, ils rempliront, serrés les uns contre les autres, non seulement tous les alentours de la Grotte et les lacets de la colline, mais les rampes et escaliers qui montent au-dessus du Rosaire, l'esplanade et surtout les pentes des prés verts qui, du Carmel et du couvent des Dames de l'Assomption, descendent doucement vers la rive droite du Gave.

Il y a là certainement de 300 000 à 400 000 personnes, le plus formidable rassemblement d'hommes que j'aie jamais vu, venus de la terre entière, afin de prier ensemble, d'un cœur unanime et ardent, pour la même cause.

Lorsque, sous le dais, s'avance le cardinal Légat, entouré des camériers et des chevaliers du Saint-Sépulchre, accompagné de sa suite, il est une fois de plus vivement acclamé. Avec cette dignité suprême qui donne tant de majesté à son allure, il gagne son

trône, tandis que, divisé en deux chœurs, l'innombrable clergé présent chante Tierce.

Au premier rang de ce clergé se trouvent, en chapes d'or et en mitres blanches, une admirable cohorte d'archevêques et d'évêques, S. Exc. le nonce apostolique, et, dans leur *cappa magna* rouge à pélerine d'hermine, les trois cardinaux.

Les personnages princiers sont à leur place habituelle ainsi que le général de Castelneau et les parlementaires.

Bientôt l'Eminentissime Légat, qu'entourent avec Mgr Grano, cérémoniaire pontifical, Mgr Pouey et M. l'abbé Waterkeyn, revêt les ornements.

Puis la messe commence sous un ciel ensoleillé. La maîtrise, dirigée par M. le chanoine Darros, exécutera le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Sanctus*, composés pour la circonstance, et qui évoquent l'*Ave Maria* de Lourdes.

C'est la foule tout entière, guidée par M. le chanoine Lombard, de Verdun, qui lancera vers le ciel les répons, les *Credo*, les *Agnus* que le vrombissement d'un avion accompagnera.

La Bénédiction du Pape

Vers 4 h. 25, le dernier Evangile récité, Son Eminence le cardinal Pacelli a regagné son trône. Quelques instants plus tard, à l'invitation du chanoine Lombard, l'assistance entière se dresse. Le Souverain Pontife va parler. Sur ce prodigieux rassemblement humain s'étend un silence absolu. Chacun garde une immobilité complète.

L'*Osservatore Romano* (29-30. 4. 35) souligne l'intense émotion de la foule quand fut annoncée la Bénédiction du Pape.

La cérémonie solennelle provoqua des moments de ravissement. L'élévation vit les foules prosternées, tandis que montait l'écho des sanglots et des invocations partout où les haut-parleurs portaient les voix palpitantes du Sacrifice. La dernière voix devait être la voix sainte et paternelle de Rome.

Il semble qu'elle vibre déjà dans l'air et dans les cœurs. Le moment approche parmi les trépidations de joie. On a annoncé qu'à la fin de la messe pontificale, d'au delà des monts et des mers, du lieu même où Pie IX proclama le dogme de l'Immaculée, de là Pie XI enverrait son message et la Bénédiction finale.

L'attente devient frémissante, elle subjugue et pèse, c'est une sorte d'oppression.

Le cardinal gravit les degrés du trône. Le silence est impressionnant. Et voici qu'une voix, qui semble descendue du ciel, proclame : « Loué soit Jésus-Christ. » Encore un instant, et la voix aimée, la voix qui étreint tout cœur, qui ravit toute âme, qui soulage tout esprit et semble paralyser tout souffle, résonne pleine de suavité et de vigueur, limpide et harmonieuse. Le message paternel vibre parfaitement clair ; enfin, la bénédiction est donnée. Quand la voix descendue des cieux s'est tue, la foule se dresse et de son vaste cœur s'échappe une clameur immense. Par trois fois, l'esplanade, la vallée et les monts retentissent d'un formidable : *Vive le Pape !*

Les acclamations qui se répandent et s'intensifient partout, s'adressent au Légat, qui donne, aussitôt après, la Bénédiction avec l'indulgence plénière. Puis, le silence encore une fois obtenu, après cette incoercible explosion, l'évêque de Lourdes monte en chaire, pour exprimer au nom de tous et dans un langage digne de ces sublimes instants les sentiments qui animent tous les cœurs : sentiments de reconnaissance envers le Pape, envers son Légat, envers tous les cardinaux, envers les autorités, les fidèles de toutes les nations, envers tous les collaborateurs de cette œuvre indestructible de foi et de

charité. Il dit que tous les regards et tous les cœurs étaient tournés en ce moment vers le représentant du Souverain Pontife, pour lui exprimer la commune vénération et l'admiration universelle, et le prier de daigner déposer aux pieds du Saint-Père les sentiments d'affection de tous les assistants, qui, muets, ne savent que verser des larmes d'émotion. Le nom et le souvenir du pieux, bienfaisant et édifiant ambassadeur de Pie XI restera gravé dans le cœur et dans l'histoire de Lourdes, pour toujours.

On a lu, au début, le texte latin du message et de la Bénédiction du Saint-Père. En voici la traduction :

MESSAGE ET BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Mes frères et fils bien-aimés, élevons tous notre prière vers notre Mère commune :

Immaculée Reine de la paix, ayez pitié de nous ;

Immaculée Reine de la paix, priez pour nous ;

Immaculée Reine de la paix, intercédez pour nous.

O Mère de pitié et de miséricorde, qui assistiez votre doux Fils tandis qu'il accomplissait sur l'autel de la croix la rédemption du genre humain, vous notre corédemptrice et l'associée à ses douleurs ; vous qui, de votre Grotte sacrée, avez daigné bénir tant d'évêques et de prêtres de tout l'univers catholique renouvelant ici, durant ce Triduum si saint, le sacrifice de la croix, pour commémorer avec gratitude vos bénignes et bienfaisantes apparitions, et pour offrir à Dieu des actions de grâce en cet heureux achèvement de l'Année sainte de la Rédemption, conservez en nous et accroissez chaque jour, nous vous en prions, les précieux fruits de la Rédemption et de votre Compassion. Vous qui êtes la Mère de tous, accordez-nous que, dans la pureté des mœurs, dans l'unité des esprits et la concorde des âmes, nous puissions enfin, la paix des peuples étant désormais assurée, jouir sans inquiétude des dons de la paix. Ainsi soit-il.

Par les prières et les mérites de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, du Bienheureux Michel Archange, du Bienheureux Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, que la Bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous, sur toute la France, sur la ville de Lourdes, et sur l'univers tout entier et vous garde toujours.

Les fidèles qui écoutent reçoivent cette Bénédiction à genoux, la tête inclinée vers la terre.

Dès que le Vicaire du Christ s'est tu, d'immenses acclamations montent vers le ciel : « Vive le Pape ! Vive Pie XI ! », qui ne cesseront que lorsque, à son tour, le cardinal Légat bénira la foule en lui accordant l'indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Alors, S. Exc. Mgr Gerlier et S. Em. le cardinal Légat prononcent les discours suivants :

Discours de S. Exc. M^{gr} Gerlier.

Quels mots seraient capables de traduire la majesté, la signification, la grandeur d'un tel spectacle !

Depuis le jour où, dans ce rocher, la Vierge

apparut à Bernadette, Lourdes n'a rien connu de plus grand, et j'imagine que la Sainte Vierge le voyait, qu'elle le voulait, ce Triduum qui clôture, au lieu qu'elle a choisi, le Jubilé de la Rédemption.

Ce Triduum serait-il donc un des secrets que notre voyante emporta dans l'éternité ?

Ah ! il est bien réalisé le vœu que vous avez formulé, Très Saint Père ; vous avez voulu que tous les peuples soient là, ils sont ici. Elle est là, l'union de la prière.

Après avoir fait comprendre ce qui s'est réalisé dans cette Grotte par les 140 sacrifices non sanglants qui ont été offerts durant ces trois jours, le très éloquent évêque de Lourdes s'écrie :

Merci, mon Dieu, de l'espoir que cela nous apporte !

Merci, Seigneur Jésus, dont nous n'avons jamais mieux senti la présence !

Merci, Mère, dont nous comprenons à quel point vous êtes l'associée de l'œuvre de la Rédemption !

Merci à vous, Très Saint Père ! Comment l'humanité vous dira-t-elle sa gratitude ! Mais vous avez dû avoir l'écho de ces « Vive le Pape ! » qui ont retenti sur toutes les voies de notre cité ! Vive le Pape dont la parole entendue a fait monter les larmes aux yeux et qui nous a donné l'éminent Légat.

Merci, Eminence, qui avez jeté sur ces fêtes uniques le rayonnement de votre ferveur ! Permettez que je le dise au nom de cette foule dont je traduis le sentiment, et en disant cela je vous dis le merci qui ira à votre cœur ; votre nom sera ineffaçable de l'histoire de Lourdes, si belle qu'il semblait impossible de la rendre plus belle, et qu'elle a rendue plus splendide encore.

Merci à Vos Eminences, à vous, mes Frères dans l'épiscopat ; à vous aussi, pèlerins du monde entier, vous, représentants des familles populaires qui s'agenouillent fraternellement à côté des représentants des familles royales !

Merci, brancardiers, organisateurs, ouvriers.

A l'heure où de tous les cœurs s'élève une prière vers la paix menacée, ne semble-t-il pas qu'ici nous ayons travaillé, mieux que partout ailleurs, pour la paix internationale, qui risque d'être un rêve stérile tant qu'elle ne sera pas la paix du Christ ?

Oh ! petite Bernadette, c'est parce que tu nous as dit qu'il fallait venir ici que nous sommes venus ; que nous devons avoir confiance, que nous nous inclinons devant cette Grotte. Tu nous apprends que la plus grande noblesse est l'humilité, la plus grande force, la prière, et que le meilleur moyen d'aller à Jésus, c'est de recourir à Marie : *Ad Jesum per Mariam. Amen.*

Discours de Son Éminence le Cardinal.

« Post haec vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni. — Je vis une foule immense que personne n'aurait pu compter, de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples, et de toutes les langues ; ils se tenaient devant le trône en présence de l'Agneau. » (Apoc. VII, 9.)

Si jamais s'est vérifiée la parole de la Sagesse : « Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria (Prov. XXV, 27). Celui qui ose scruter la majesté

de Dieu sera accablé sous le poids de sa gloire », c'est bien en ce moment que je le ressens, mes Frères, quand, portant autour de moi mon regard, je vois en ce coin des Pyrénées, au pied de la Grotte de Massabielle, une si grande multitude de tous peuples, de toutes nations, de toutes langues, devant le trône de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Mais cette Grotte, ce flot du Gave qui murmure ici, près de nous, éveillent en mon esprit l'image d'autres fleuves et d'une autre ombre, le souvenir du premier matin de l'humanité, quand la majesté de Dieu promettait à nos premiers parents consternés le triomphe d'une femme et de son Fils, de la Vierge sans tache et de son divin Fils, Rédempteur du monde.

Devant Dieu, cent siècles ne sont qu'un jour ; l'allégresse dont la terre, en ces jours-ci, est comme inondée est l'allégresse même de l'accomplissement enfin réalisé de l'antique espérance et de la promesse ; c'est l'hymne qui exalte la victoire et le double triomphe du Christ et de sa divine Mère. Aujourd'hui, je crois voir les temps, ces temps que l'on compte par le nombre des siècles, s'évanouir dans le jour éternel, les portes du ciel s'entr'ouvrir, le ciel, la terre et l'abîme se rejoindre et comme se fondre dans une seule vision, et, au nom de Jésus et de Marie, l'univers se prosterner.

Dans le ciel, voici le spectacle des splendeurs de la Jérusalem céleste, des phalanges innombrables de saints, vêtus de robes blanches, avec des palmes dans leurs mains, adorant et célébrant dans leurs cantiques de louanges l'Agneau divin immolé et vivant ; voici la grande merveille, la femme revêtue du soleil, dont les pieds reposent sur le croissant de la lune et dont le front est couronné de douze étoiles. Ainsi l'apôtre saint Jean, de son regard d'aigle, voyait la Jérusalem bienheureuse descendre pourtant du ciel, parce que Dieu trouve ses délices parmi les enfants des hommes ; et l'Agneau de Dieu, Soleil du ciel, en vérité, descend encore parmi nous sous les voiles eucharistiques, tandis que la Reine du ciel, qui ne dédaigna pas jadis la grotte de Bethléem, ne dédaigne pas non plus aujourd'hui la Grotte de Massabielle.

Ces mystères du troisième ciel, il les avait entrevus, lui aussi, le grand apôtre saint Paul, lorsqu'il contemplait comment Dieu avait exalté son divin Fils, humilié jusqu'à la mort de la croix, et comment il lui avait donné un nom au-dessus de tous les noms, si grand que, au nom de Jésus, tout genou fléchit, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame que le Seigneur Jésus est dans la gloire du Père. (Phil. II, 9.)

Ainsi, sur la terre, au nom de Jésus, nous nous unissons avec le ciel pour adorer avec lui le même

Fils de Dieu crucifié, béatitude des saints ; nous, encore voyageurs ici-bas et exilés loin de Dieu, mais en communion avec les célestes élus parvenus déjà au terme de leur course, unis tous dans le Christ par le lien de cette charité qui est pour eux couronne de gloire, pour nous semence de béatitude, comme elle est espérance certaine et indéfectible en ces âmes ensevelies dans la prison du purgatoire, mais qui attendent de parvenir un jour enfin à la bienheureuse patrie.

Au nom du Christ et de sa croix, jouit au ciel l'Eglise triomphante ; au nom du Christ et de sa croix souffre, lutte et prie ici-bas l'Eglise militante ; au nom du Christ et de sa croix, patiente en paix, dans l'attente de la joie éternelle, l'Eglise souffrante. Sur cette triple sphère du genre humain racheté tombe l'immense et divine lumière de la croix rédemptrice, dont les rayons plongent dans le passé jusqu'au crépuscule de la première faute, de cette croix qui, depuis dix-neuf siècles, ne cesse de repeupler de nouveaux élus conquis par elle les places vides des anges tombés, de laver toute corruption dans le sang incorruptible dont elle ruisselle, de consoler l'affliction des malheureux en affermissant en eux la divine charité ; tandis que, dans la terreur de la lutte, les puissances de l'enfer s'efforcent en vain de prévaloir contre elle.

Pour la contemplation de ce triomphe divin, brillent dans notre âme, comme trois astres du firmament spirituel, les trois vertus qui, s'illuminant directement au foyer divin, reflètent leur lumière au ciel, sur la terre et jusque dans le fond de l'abîme. Mais pour vous manifester la magnificence du triomphe du divin Rédempteur et de sa croix, en cette solennité qui couronne le Jubilé de notre rédemption, bien mieux que ma pauvre parole, s'élève dans sa majesté et son enthousiasme la suprême autorité du Vicaire du Christ, qui a voulu y participer lui-même ; et, voici, pour lui faire écho, la présence d'éminentissimes cardinaux, de tant d'illustres évêques, prélats, prêtres et religieux, l'atmosphère d'ardente piété qui, depuis trois jours, entoure ces autels et cette sainte liturgie. Et cette foule pressée, venue de toute la chrétienté qui, en sa variété de patrie, de langue et de coutumes, exalte dans sa reconnaissance, sa supplication et sa confiance, le Rédempteur du genre humain, cette foule groupée au pied de ce Golgotha non sanglant, de ce Calvaire d'amour et de miséricorde, de pardon et de grâce, reproduit l'image des célestes phalanges du triomphe du Christ, qui apparaissent à l'exaltique évangéliste de Patmos prosternées et chantant l'hosanna devant l'Agneau de Dieu. Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni.

L'ÉGLISE TRIOMPHANTE (1)

La Rédemption

est le centre de l'histoire de l'humanité.

La Rédemption accomplie par le Christ est le centre de l'histoire de l'humanité : cherchez dans le passé, cherchez dans le présent, cherchez dans l'avenir ; vous ne trouverez aucun événement plus puissant que celui-ci, qui pénètre toute l'histoire du plus puissant empire de l'antiquité, manifeste et caché tout ensemble comme le mystère de la foi.

Il y a dix-neuf siècles, un homme de la Judée, rejeton de David, prophète et plus que prophète, plus sage que Salomon, est condamné, crucifié par l'ingratitude d'un peuple, par la haine des pontifes, par la lâcheté d'un magistrat romain.

A sa mort, le soleil s'obscurcit, la terre tremble, les morts ressuscitent ; lui-même, déposé dans le tombeau, y demeure durant trois jours sous la garde de ses ennemis. A l'aube du troisième jour, la terre, de nouveau, frémit ; et cet homme reprend possession de la vie qu'il avait laissée, mais il la reprend, désormais, impassible et immortelle. Il sort du sépulcre, il retourne parmi ses disciples apeurés, il mange et boit avec eux pour bien leur montrer la réalité de son corps, un corps de chair et d'os comme autrefois ; il fait d'eux ses ambassadeurs et les envoie jusqu'aux extrémités du monde pour prêcher partout comment il est descendu du ciel, issu de son Père, comment il est venu dans le monde, où il est mort, puis ressuscité ; comment, de nouveau, il a laissé le monde et est retourné à son Père.

Voilà le fait, mes Frères, le fait tel qu'il est consigné dans des textes, des documents, des monuments plus sûrs et plus incontestables que les commentaires mêmes du conquérant de la Gaule et du vainqueur de Vercingétorix !

Le mystère de la foi.

Et maintenant, où donc est le mystère de la foi ? Où est la force mystérieuse, invisible et pourtant triomphatrice, qui fait tout et qui pourtant n'apparaît point ? Où est donc la révélation des choses invisibles ? Le mystère de la foi, *mysterium fidei*, il est là, sur cet autel, sous le voile de ce qui semble être du pain et qui n'est pas du pain. Ce même homme de la Judée, crucifié et ressuscité, il est là, caché à nos regards, et pourtant réellement présent au milieu de nous ; sous ces apparences empruntées, il vit dans toute la plénitude de sa gloire, mais si doux, si humble de cœur, affectueux comme un frère, tendre comme un ami, bon comme un père.

Ce mystère, c'est le mystère de la Rédemption,

(1) Les sous-titres sont empruntés à la Croix. — *L'Osservatore Romano* (29-30. 4. 35) reproduit in extenso et en français ce discours du cardinal Légal.

le mystère du sacrifice, et l'autel est le nouveau Golgotha, celui que le divin Rédempteur, à la veille de son sacrifice sanglant, contemplant dans l'admirable effusion de son amour pour les hommes pour lesquels il allait mourir, quand, au lieu du sang des agneaux et des taureaux, au lieu des offrandes et des holocaustes de l'antique alliance dont Dieu ne voulait plus, il instituait, comme un testament scellé de son propre sang, le sacrifice non sanglant, le sacrifice sans tache de la nouvelle alliance conclue avec son peuple-fidèle, le peuple nouveau, et quand, sous les apparences séparées du pain et du vin, il se cachait lui-même, nous léguant un ineffable et vivant souvenir de sa Passion et de sa mort.

Dans le dessein de se sacrifier pour nous, le Fils unique du Père, le Verbe de Dieu s'est fait chair et il a habité parmi nous ; il a pris la nature de l'esclave ; lui, le Créateur du ciel et de la terre, s'humiliant et s'anéantissant pour ainsi dire, il est né, pauvre petit enfant souffrant, dans une étable ; il est parti, fugitif, en terre étrangère ; il a été circoncis au Temple comme les pécheurs, il a été soumis à ses créatures, il a passé pour le fils d'un pauvre artisan ; il s'est retiré dans la solitude du désert au milieu des bêtes sauvages ; durant trois ans, il a parcouru, en enseignant, les grandes routes de la Palestine ; finalement, avant de mourir sur la croix qu'il avait élue pour en faire la clé du ciel et l'étendard de son triomphe éternel, il a, dans le sacrement sublime, mémorial de son supplice et de son volontaire sacrifice, caché les rayons éclatants de sa chair ressuscitée et transfigurée, pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles, Prêtre et Victime à la fois, offrant à son Père céleste l'hommage de l'adoration, de l'action de grâces, de la propitiation et de la prière.

O profond et insondable mystère de nos autels ! Le Rédempteur a aboli les sacrifices et les rites à jamais morts et stériles de l'ancienne Loi, pour accomplir, dans son Sang à lui, Prêtre et Victime, l'unique sacrifice, seule rançon pour la délivrance éternelle.

Le prêtre est un autre Christ.

Ne venez pas me dire, orgueilleux idolâtres de l'aveugle raison humaine, que la parole du Christ est impuissante à changer le pain et le vin en son Corps et en son Sang. Voudriez-vous donc, dans votre vaniteuse sagesse, que le Christ soit venu substituer aux innombrables victimes de jadis un pur néant ? que le Fils de Dieu, nouveau Melchisédech, n'ait pas songé ou n'ait pas réussi, avec la toute-puissance de son domaine sur la nature, à dépasser dans la réalité le symbole du sacrifice de l'antique prêtre du Très-Haut ? Non ! le prêtre de la Loi nouvelle, le prêtre de l'Évangile que vous voyez monter à l'autel et célébrer le

sacrifice n'est pas un druide, un flamme ou un aruspice ; il ne va pas, comme eux, égorger et offrir des victimes immondes à de fausses et menteuses divinités ; il n'est pas un prêtre de Lévi ; il ne va pas brûler l'encens et consumer l'holocauste devant un voile qui dérobe à ses regards les témoignages de la divine alliance. Non ! il est un élu, participant à l'unique et éternel sacerdoce du Christ, pour faire, en mémoire de lui, ce que lui-même a fait ; il est un autre Christ, élu comme Aaron, mais il est plus qu'Aaron, car s'il monte sur la montagne et s'il entre dans l'ombre, ce n'est pas comme Moïse sur la montagne de Sinâi tout enveloppée de nuages, au milieu des grondements du tonnerre, ni dans un tabernacle fait de peaux de bouc, mais dans l'ombre du Cénacle, dans la grande ténèbre du Golgotha pour offrir et immoler à Dieu la divine Victime qui ôte le péché du monde, qui apaise la justice du Père, qui ouvre les portes du ciel et en fait descendre en fleuves abondants la miséricorde et le pardon, la purification non des corps mais des âmes.

Oui, les ténèbres du Golgotha sont les ténèbres de la foi parce que le domaine de la foi est celui de l'invisible, parce que le mérite de la foi consiste précisément à tenir ferme au milieu de l'obscurité, comme la Vierge Mère au pied de la croix sur laquelle meurt son divin Fils, parce que les hauteurs de la foi s'élèvent bien au delà des étoiles, là où ne pénètre pas l'œil humain, où Dieu habite dans une lumière inaccessible, où Dieu reste invisible à qui n'a point passé par la mort, où le Fils de Dieu, qui fut crucifié, fait de ses plaies sacrées le soleil du paradis, et, de sa croix, l'étendard de son escorte triomphale, le trophée de sa suprême victoire au dernier jour. Il est sur nos autels la même Victime immolée, ressuscitée, immortelle et entrée dans sa gloire que chante et exalte, dans le ciel, l'Eglise rachetée et triomphante ; il est le même Rédempteur, toujours Prêtre et Victime, toujours offrant pour nous son sacrifice au Père : sempiternum habens sacerdotium semper vivens ad interpellandum pro nobis.

A ses pieds, sur un autre trône, respandit l'auguste Reine des cieux, la plus belle conquête de la Rédemption, la Vierge immaculée Mère de Dieu ; et, autour d'elle, parmi le chœur immense des vierges prudentes, j'aperçois une humble fille des vallées des Pyrénées, en sa bienheureuse extase, contemplant et retrouvant dans les splendeurs des saints Celle qui, en ses intimes rendez-vous de la Grotte de Massabielle, lui avait un jour révélé dans un sourire son plus beau nom. Oui, ô Bernadette, lis éclatant des jardins fleuris de la France, tressaille de joie ; chante avec Jeanne d'Arc l'hymne des vierges qui, à la suite de la Vierge immaculée, font cortège à l'Agneau immolé pour le salut du monde.

L'ÉGLISE MILITANTE

Et comme, là-haut, par la commémoration sans doute, mais en même temps et plus encore par la permanente oblation de ce sacrifice, l'Eglise triomphante autour du Christ célèbre sa Rédemption, ici-bas, l'Eglise militante glorifiant elle-même en ces jours le Jubilé de sa Rédemption par le souvenir du sacrifice du Calvaire, par l'hommage à son Rédempteur triomphant dans le ciel, s'unit de pensée et de cœur à tous ces élus, à tous ces bienheureux qui entourent le trône où règne la Victime immolée, pendant que nous, nous élevons vers ce trône et cet autel nos regards chargés d'espérance.

L'Eglise des fidèles

met toute son espérance dans la croix.

Oui, notre espérance, tout comme notre foi, qui en est la substance et la réalité, est dans le ciel, et là-haut reste fixée ; mais ici-bas elle soutient notre vie. Si, au nom du Christ et de sa croix, dans le ciel le chœur des anges et les chœurs de l'Eglise triomphante chantent devant le trône de Dieu : Gloire, honneur, salut et bénédiction ! ici-bas, l'Eglise des fidèles encore pèlerins met toute son espérance dans la croix. O crux, ave, spes unica ! L'océan de l'humanité s'agite, les peuples comme les flots se soulèvent et s'entre-choquent sous la poussée des vents des passions sociales et politiques, les rivages et les plages de la paix sont battus et ébranlés par les flots déchaînés, l'obscurité de l'avenir aggrave la crainte : en qui mettrons-nous nos espoirs de tranquillité, de calme et de paix ? Qui commandera aux vents et aux tempêtes ? Qui rendra muets leur sifflement et leur rage ? Qui dirigera les cœurs et les décisions des hommes d'Etat dans la tâche redoutable d'harmoniser les peuples dans le droit ? Qui rendra féconds leur dévouement et leurs efforts assidus pour assurer la paix et délivrer l'humanité de ses angoisses ? Ne craignez pas, mes Frères. Sur les flots et sur les tempêtes marche dans l'ombre des tabernacles le Seigneur du ciel et de la terre ; non, il ne passera pas indifférent au delà de notre barque agitée ; il viendra à nous et nous dira : « Ayez confiance ; c'est moi, ne craignez pas. Habete fiduciam ; ego sum, nolite timere. » N'a-t-il pas promis qu'il serait avec nous jusqu'à la consommation des temps ? Depuis dix-neuf siècles, il se tient à côté de son Epouse, l'Eglise, qui, au milieu des bourrasques et des tempêtes du monde, avec lui navigue sans crainte et sans dommage, victorieuse de toutes les vicissitudes, vers le port de l'éternité, sa destination. Ne croyons-nous donc pas en lui ? Ne le connaissons-nous pas peut-être ? Ah ! qu'il n'ait pas à dire de nous, après tant de temps passé avec nous, que nous ne le connaissons pas encore : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me.

La croix reste debout
au milieu des bouleversements du monde.

Nous sommes perdus au milieu de la tempête qui agite l'océan de la société et des peuples, mais dans la croix du Christ, qui reste debout au milieu des bouleversements du monde, résident notre confiance et nos espoirs. C'est elle l'ancre qui, dans les flots déchaînés, donne la sécurité à la barque de l'Eglise et de notre âme, qui tend au port des biens suprêmes et invisibles ; c'est elle l'ancre solidement fixée à Dieu et à ses promesses infaillibles.

C'est dans ce Dieu, qui se tient avec nous caché sur l'autel du sacrifice, que place tous ses espoirs de paix et de tranquillité l'Eglise, qui, au milieu des luttes et des conquêtes, avance à travers les siècles, se prosterne devant lui, le priant de disposer nos jours en paix, demandant à l'Agneau qui efface les péchés du monde de nous accorder la paix, lui rappelant — il les connaît — la foi de ses enfants, leur dévotion, les vœux qu'ils lui adressent pour la rédemption de leurs âmes, pour leur salut.

Depuis dix-neuf siècles, la Rédemption a si bien poursuivi sa pacifique conquête et porté sur toute la surface de la terre les fruits du sacrifice rédempteur que le soleil, en chaque instant de sa course ininterrompue, vient illuminer quelque autel où le sacrifice est offert. Mais ces trois jours vécus ici, que l'univers entier, que le Vicaire de Jésus-Christ a vécus en union avec nous, quelle parole humaine en dira jamais la sublime magnificence et égalera le spectacle sublime de tout l'univers catholique, du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul cœur, élevant d'ardentes supplications à Dieu et à sa très sainte Mère, pour demander grâce, paix et salut ? De l'Orient à l'Occident, le nom de Dieu est grand parmi les nations et en tout lieu une oblation pure est sanctifiée et offerte à la gloire de son nom.

Comme l'oracle du prophète, ainsi que l'espérait le Père commun, s'est vérifié, brûlant de charité, durant ces jours bénis ! Nous venons d'en être témoins, témoins aussi des ardentes supplications qui montaient vers Dieu et vers sa très sainte Mère pour demander grâce, paix et salut. Nous en avons tant besoin !

En entendant l'apôtre nous conter sa vision du ciel où l'Eglise triomphante chante sa Rédemption consommée, nous sentions un instant passer sur nous comme un souffle apaisant. Et puis, comme après un rêve trop beau, après le bercement d'une espérance trop lointaine, la vision de la terre, de la réalité présente, nous ressaisit, nous rendant plus douloureux peut-être le souvenir de la grande tribulation où le monde souffre encore de la faim et de la soif ; où les esprits, guidés par les maîtres d'erreur, s'abreuvent aux sources empoisonnées ; où les yeux sont encore pleins de larmes, hélas ! pleins d'envie souvent et de haine ; où trop de

chrétiens laissent traîner la robe de leur baptême dans la poussière des plaisirs vains, dans la boue des jouissances mauvaises. Et de ce monde, d'où pourtant, de l'Orient au Couchant, monte incessamment la voix du sang rédempteur, monte aussi la plainte amère, le murmure, le blasphème, au lieu de la prière suppliante et confiante qui devrait monter vers la croix et vers l'autel.

« Ils voient la croix, ils ne la comprennent plus... »

Certes, elle est grande, profonde, angoissante, la misère et la détresse qui sévit dans l'ordre social et qui l'ébranle ; sur elle, nous voyons se pencher, avec le cœur du Christ, le cœur de son Eglise et de son Vicaire. Si encore elle ramenait les pauvres fils prodigues aux pieds du Père qui est aux cieux pour lui demander le pain quotidien, que ni le travail ni l'ingéniosité ne peuvent toujours assurer, elle porterait en elle-même son remède. Mais non, cette préoccupation même du pain quotidien, dans la déprimante incertitude du lendemain, absorbe sans trêve ni merci, toujours plus impérieuse, plus tyrannique, les forces physiques et morales de beaucoup d'hommes, sans leur laisser un peu de calme et de répit pour penser encore à leur âme.

Le front toujours penché sur la tâche matérielle, ils ne songent plus guère à lever les yeux vers la croix. Ou si parfois, comme à la dérobée, ils la regardent encore, trop souvent leur oreille est sourde à sa voix, à la voix de la croix qui chante les promesses de la vie éternelle. Entendraient-ils encore ses paroles que leur cœur, vide et blasé, ne se laisserait plus réchauffer au feu de l'amour du Rédempteur ni reconforter par l'exemple de ce que le Christ a souffert. Ils voient bien la croix, ils ne la comprennent plus, ils ne goûtent plus son action bienfaisante : vident cruce[m], non vident unctionem. Pis que cela ! pour beaucoup, la croix est redevenue un scandale et une folie. Et ils répètent l'aveugle imprécation du Calvaire : « Nous daignerions bien encore nous souvenir de toi et croire en toi, mais descends d'abord de cette croix qui offusque notre orgueil ! Nous irions encore à toi si l'amour ne t'avait pas crucifié pour notre rachat ! »

Contre la superstition de la race et du sang.

Ce qu'il y a de tragique, en effet, c'est que cette aversion pour la croix soit portée à son comble par ceux-là qui, niant le dogme fondamental du péché, rejettent l'idée même de la Rédemption comme injurieuse à la dignité humaine. Avec l'illusion de préconiser une nouvelle sagesse, ils ne sont en réalité que de lamentables plagiaires qui recourent de nouveaux oripeaux des erreurs bien vieilles. Peu importe qu'ils se massent autour du drapeau de la révolution sociale, qu'ils s'inspirent d'une fausse conception du monde et de la vie, qu'ils soient possédés par la superstition de la race

ou du sang, leur philosophie aux uns comme aux autres repose sur des principes essentiellement opposés à ceux de la foi chrétienne, et, de tels principes, à aucun prix l'Eglise ne consent à pactiser avec eux. Epouse du Christ, qui veut l'arracher aux bras du Christ la trouvera prête à monter mille fois avec lui le sanglant Calvaire plutôt que de donner jamais le plus léger signe d'une coupable condescendance là où la loi divine ne lui permet pas de balancer. L'Eglise des Catacombes, l'Eglise des martyrs, l'Eglise des confesseurs, l'Eglise des Papes et des évêques intrépides et héroïques, n'est pas seulement histoire passée ; elle est réalité vivante ; il suffit que la condition des temps le réclame pour que la grâce de Dieu la fasse apparaître toujours active, toujours forte, toujours inflexible, sans que jamais aucune flatterie puisse la faire fléchir, aucune menace la faire trembler.

L'Eglise souffre, car elle est mère.

C'est vrai, elle combat, l'Eglise, mais elle souffre, car elle est mère, mère, comme Marie, du corps mystique de Jésus et de chacun de ses membres. Et, comme Marie, de l'Annonciation au Calvaire, l'Eglise, du Calvaire à la consommation du monde, enfante dans les larmes : douloureux enfantement que l'Esprit-Saint nous conte et qui est toute son histoire : le dragon infernal toujours aux aguets pour dévorer le fruit de ses entrailles, les luttes entre le ciel et l'enfer, luttes dont ce fruit est l'enjeu, la rage du démon contre elle, les persécutions incessantes par lesquelles il se venge et, ce qui déchire par-dessus tout son cœur de mère, ce cri qui de partout s'élève : *filii matris meae pugnauerunt contra me !*

Alors, ce cœur de mère se tourne vers nous, les fils fidèles, ou qui voudrions l'être, et, par la voix de son chef visible, l'Eglise nous conjure d'unir, en ces jours, en ce lieu, nos espérances, nos supplications aux siennes. Que les insinuantes rancunes soient étouffées, que les causes de discorde soient heureusement composées, que l'ordre retrouve partout sa tranquillité, que la vraie paix chrétienne soit rendue aux cœurs, aux peuples et aux nations, cette paix que le Christ en naissant nous a apportée avec le concert des anges, que, ressuscité des morts, il a donnée à ses disciples et qu'il nous a laissée à tous comme un gage sûr au moment où il allait remonter vers son Père. Que l'Immaculée Vierge Marie, qui, par la grâce de Dieu, a fait et fait encore tant de miracles à la Grotte de Massabielle, veuille bien, dans sa toute bonté, écouter nos voix suppliantes !

L'ÉGLISE SOUFFRANTE

Mais tandis que, autour de ces autels, les prières et les supplications s'échappent de nos cœurs et de nos lèvres et montent vers Dieu, unies aux

hymnes de bénédiction et de gloire qui, dans le ciel, exaltent le triomphe de l'Agneau vainqueur du dragon infernal, j'entends d'autres prières et d'autres supplications qui s'élèvent du fond de l'abîme : ce sont les voix de pères, de mères, de frères, de sœurs, d'amis, tous compagnons de notre foi, de notre espérance, de notre amour, qui nous ont précédés dans ce monde invisible, dans l'océan de l'éternité où aboutit toute vie passagère, pour aborder enfin, sous le regard de Dieu, à des ports bien différents ! La croix qui domine ces autels fleuris, vous l'apercevez aussi, mes Frères, hors de l'enceinte sacrée, sur cette place, témoin des saintes processions de louange et de supplication, témoin des miracles divins. Vous la voyez ici ; vous la voyez bien au delà encore, étendant ses bras douloureux, grands ouverts par la miséricorde, au-dessus d'une tombe, de mille et mille tombes, les unes anonymes, les autres gravées de noms connus ou inconnus, de noms aimés, pleurés, chéris. Ces noms, vous les portez au pied des autels ; le prêtre et l'Eglise les font monter pour vous jusqu'à l'Agneau qui ôte les péchés du monde afin que les âmes que ces noms désignent dorment en paix et entrent dans le repos éternel.

C'est la même croix qui couronne les cathédrales et rend sacrée une tombe.

Non, mes Frères, en ces jours de cantiques et d'hymnes de bénédiction, je ne rouvre pas la source de vos larmes. Je ne réveille pas votre douleur, mais plutôt votre amour, cet amour qui monte au ciel, s'épanche sur la terre et descend jusque dans l'abîme avec les bras de la croix divine, avec le Sang de l'Agneau immaculé, ce Sang qui, dans l'unique sacrifice non sanglant de l'autel, scelle en la communion des saints la société des bienheureux, la multitude des fidèles vivants et la foule de ceux qui sont morts dans le Seigneur. C'est une même croix qui couronne de sa victoire le pinacle de vos magnifiques cathédrales et qui, de là-haut, sonde la joie et la douleur des villes et des campagnes et qui rend sacrés une auréole, un autel, une tombe. C'est un même Sang divin qui rachète dans le ciel et blanchit les robes des bienheureux, qui rachète dans cette vallée de larmes et empourpre les lèvres des prêtres et des croyants, qui rachète dans l'abîme et rafraîchit les justes qui souffrent dans les flammes. Et quel rafraîchissement, quelle délivrance, quelle rédemption descend là-bas ! N'est-ce donc pas le fleuve de pourpre qui jaillit du Golgotha mais qui a sa source dans la poitrine du Christ crucifié, ouverte par une charité infinie ! Voilà jusqu'où va l'amour d'un Dieu fait homme, l'amour qui embrasse les trois mondes de la Rédemption glorieuse, militante, souffrante !

Mais si la croix apporte un rafraîchissement aux

justes, elle descend comme un éclair de terreur sur les esprits rebelles qui ne peuvent refuser d'y croire, mais qui s'épouvantent de sa puissance, si bien qu'au nom de Jésus l'enfer même ploie le genou. Contre cette puissance des ténèbres qui émane de l'abîme nous avons aussi à lutter d'une lutte engagée déjà contre ce monde tout entier possédé du triple mal de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux et de l'orgueil de la vie. Mais ne craignons pas. Le Christ a vaincu le monde et s'appête à chasser du monde le prince de ce monde lui-même. Il a vaincu et il règne non plus avec le fer mais avec le bois de la croix. Il s'est fait le Roi des douleurs pour être le Roi de la consolation et de la gloire ; et, au pied de sa croix, lui est unie sa Mère bien-aimée, Reine des martyrs et Reine de la gloire, pour rendre plus beau son triomphe sur l'enfer et sur le dragon, broyé par le pied d'une Femme immaculée.

Le triomphe de la Vierge.

Le triomphe de Marie, mes Frères, reflet de l'éternel triomphe du Christ, vous le voyez ici autour de cette Grotte de Massabielle, représenté dans cette blanche image qui rappelle une vision du paradis que seuls ont connue les yeux d'une enfant privilégiée. Sur la terre, ici même, a daigné se montrer la Femme revêtue du soleil et couronnée d'étoiles et, d'ici, sa délicieuse splendeur, plus brillante que le soleil qui la revêt, plus douce que les étoiles qui la couronnent, rayonne sur le monde. Le monde, ah ! je ne sais si jamais il a été le théâtre de plus furieux assauts de l'enfer, l'enjeu de luttes plus terribles entre le serpent et Celle qui lui a broyé la tête, je ne sais ; mais jamais n'a passé sur lui, avec une telle puissance, la marée montante de la foi, de l'espérance et de la charité.

La Vierge immaculée, Reine de la paix, descend sur la terre, en ce coin perdu des Pyrénées ; elle vient à Bernadette, elle en fait sa confidente, la collaboratrice, l'instrument de sa maternelle tendresse et de la miséricordieuse toute-puissance de son Fils pour restaurer le monde dans le Christ par une nouvelle et incomparable effusion de la Rédemption, pour délivrer non plus seulement la patrie, mais, avec elle, le monde entier, d'une servitude autrement lourde et humiliante que celle du joug étranger : la servitude de la chair infirme et tyrannique, de la raison impuissante et orgueilleuse, du cœur désarmé et sceptique.

Avec quelles armes, grand Dieu ! et quel mot d'ordre ! Elle doit, la pauvre petite fille des Soubirous, crier à ce monde léger ou impie, à ce monde vaniteux et sensuel : « Prière, pénitence, pénitence, pénitence ! »

Silence, ô Bernadette, silence ! Nous avons compris. Dans ton cri de : pénitence, pénitence,

pénitence ! résonne celui de la croix, la croix, la croix ! Tu es la messagère de Marie et du Christ qui nous a enseigné que quiconque ne prend pas sa croix pour le suivre n'est pas digne de lui. Toi aussi tu porteras ta croix : la Vierge immaculée, qui connaît la douleur, ne t'a pas promis la félicité en ce bas monde. Ta vie sera elle aussi un chemin semé de toutes les peines, de toutes les douleurs du corps, de l'esprit, du cœur. Comme la bergère de Domremy, toi aussi écoutant la voix du ciel qui t'appelle, tu auras ton martyre ; toi aussi, bergère de Lourdes, tu entreras dans l'histoire de France, dans l'histoire du monde, dans l'histoire de l'Eglise, dans l'histoire de la Rédemption, dans les splendeurs du ciel ; tu y entreras, tu n'en sortiras plus.

Le triomphe de Bernadette.

Mais le monde a répondu au cri de Bernadette. Ici, où c'était le désert, où le silence n'était troublé que par le gémissement de la tourterelle et le murmure du Gave, ici se dresse, géant, au-dessus d'un temple, le signe de la Rédemption et, au pied de la Grotte, jaillit, symbole du fleuve de la miséricorde, la fontaine de la Vierge immaculée. Dans le triomphe de la croix et de Marie, ne voyez-vous pas aussi le triomphe de Bernadette contre l'incrédulité, contre le doute et les défiances, contre les rêves d'une prétendue science, contre les habiletés de la critique, contre les intrigues de l'intérêt et les menaces de la peur ? En présence d'une telle victoire, que sont donc, sinon une rumeur qui s'éteint dans la vallée, sinon une nuée que le soleil dissipe, sinon une ombre et un néant, que sont donc les sarcasmes d'une vaine sagesse, les railleries de ces esprits forts, maîtres et conducteurs de l'humanité, juges et censeurs des pensées et des plans de Dieu, qui, sentencieusement, déclareraient passé le temps où les aveugles voient, où les paralytiques s'élancent et marchent, où les peuples avides de la lumière d'en haut courent vers les lieux où le bon plaisir de Dieu la fait luire ?

Mais à quoi bon rappeler ici cette fausse prudence réprouvée de Dieu ? Autour de cette Grotte est accourue toute la France humble et repentante, dans ces processions de pénitence qui se déroulaient en rangs pressés derrière l'étendard de la Rédemption. Ici ont défilé armées et drapeaux, les armées de la paix, les drapeaux de la patrie éternelle : on les a vus inclinés au nom de Marie et sous le pardon de Dieu. Et l'avant-garde de cette armée, ce furent vos pères, ô montagnards bigourdens, ô Français qui m'écoutez, mais le monde vous a suivis, il suit encore, il suivra toujours.

Les plus humbles sont venus les premiers, ils viennent encore ; les malades, les infirmes, les souffrants, les abandonnés sont venus, ils viennent encore, débris humains qui, déconcertant la science, se lèvent et marchent : jamais en un lieu de la

terre on n'a vu pareil cortège de souffrance, jamais pareil rayonnement de paix, de sérénité et de joie. Et puis, ils sont venus aussi les grands du monde, les lumières de la science, les princes et les rois, les pontifes ; les dissidents, les infidèles eux-mêmes sont venus.

Le triomphe de la charité.

Et nous sommes venus et nous voici. Mais qui nous a conduits ? Quel aimant nous a attirés ? La foi et l'espérance, oui, certes ; mais c'est la victoire de la charité qui, si elle prend sa racine dans la foi et dans l'espérance, puise d'en haut une force supérieure. Nunc autem manent fides, spes, caritas ; tria haec, major autem horum est caritas. (I Cor. XIII, 13.) N'est-ce pas la charité qui donne aux fidèles de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme ? La charité qui unit en un seul royaume de la Rédemption le ciel, la terre et le purgatoire ? Oui, la charité est amour ; oui, la charité est union ; l'union rapproche le ciel de la terre ; l'union étreint en une seule personne divine le limon de notre nature et la divinité, de telle sorte qu'un homme soit le médiateur entre Dieu et l'homme, et cet homme est le Christ Jésus, qui nous aima et qui se donna lui-même en rançon pour nous tous. Il n'y a qu'un seul corps et un seul esprit, comme aussi nous sommes appelés par notre vocation à une seule espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en nous tous. (Eph. IV, 4.) Un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus : Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. (I. Tim. II, 5.)

La Rédemption est donc le triomphe de la charité et de l'amour du Christ pour son Père et pour nous. Pour enflammer la terre de ce feu d'amour il est descendu du ciel ; il s'est fait semblable à nous parce que l'amour exige la ressemblance ; il nous a laissés dans le sacrement de son amour le témoignage de sa tendresse, et le chant de la tendresse fut son adieu suprême à ses disciples avant d'aller mourir pour nous ; et, expirant sur la croix, il nous a aimés jusqu'à la fin, nous donnant pour mère Celle dont le sang coulait dans ses veines pendant qu'il le versait pour nous. Groupons-nous autour de la croix, ô chrétiens, avec la Vierge immaculée, avec le disciple bien-aimé, le chantre de la charité, avec la pénitente de Magdala, réveillant et réchauffant notre amour. Serrons-nous, embrassons la croix, mais avec le Crucifié, parce que c'est dans le Crucifié qu'est notre Rédemption, notre vie et notre résurrection, et que celui qui croit en lui, fût-il mort, vivra, et de ceux qui vivent et croient en lui nul ne mourra éternellement.

N'est-ce pas pour rallumer dans nos cœurs cet amour, cette charité qui dépasse la foi et l'espérance, sans laquelle l'espérance déçoit et la foi ne sert de rien, n'est-ce pas pour raviver en nous la louange reconnaissante envers l'ineffable charité du Christ qui, renouvelant mystiquement sur nos autels par un miracle continu le sacrifice sanglant du Golgotha, se tient pour nous devant son Père céleste, adorant, méritant, implorant, demandant pardon et rendant grâces, qu'a été institué ce Jubilé de la Rédemption : après dix-neuf siècles, il rappelle d'une manière extraordinaire la souveraine expression de l'amour du Fils de Dieu qui s'est fait homme et a habité parmi nous, qui s'est fait victime et rançon pour nous, mourant sur la croix pour nous apprendre combien notre âme a coûté à son amour, cette âme rachetée non pas à prix d'or ou d'argent, mais au prix de son sang précieux à lui, l'Agneau pur et immaculé ? Quelle reconnaissance sera donc la nôtre pour un si éminent bienfait, sinon cette reconnaissance qui n'est autre que l'amour, l'amour qui nous revêt de Jésus-Christ et, nous unissant à lui, le fait vivre en nous et nous fait vivre en lui à tel point que rien désormais ne puisse nous séparer de lui : ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni le danger, ni la persécution, ni le glaive ? Mais à qui donc pourrions-nous recourir pour obtenir et conserver cette reconnaissance qui est amour indéfectible, sinon à Celle qui est notre toute bonne et notre toute-puissante avocate auprès du trône du Rédempteur ? Qui donc invoquerons-nous, sinon cette Étoile de la mer au milieu des agitations de notre vie et des tempêtes qui menacent la paix des peuples et des nations ? C'est aussi aux nations et aux peuples que la charité qui descend du ciel, où elle prend sa flamme en Dieu et en Jésus-Christ, étend ses grands bras parce que nous sommes tous faits à l'image et à la ressemblance d'un seul Créateur, qui a fait descendre d'un seul père toute la race des hommes dispersés sur toute l'étendue de la terre, fixant à tous leur temps et les frontières de leurs demeures. Nous sommes tous fils d'une seule Rédemption et de la douleur d'une seule Mère céleste ; nous sommes frères et appelés à la liberté des enfants de Dieu pour laquelle le Christ nous a délivrés.

Oui, ô Vierge immaculée, très clément et très puissante, vous êtes notre Mère. De votre trône de Reine du ciel vous avez daigné venir parmi nous en ce coin fortuné de la terre de France ; et, à l'égal de la réalité de la foi, invisible au monde, mais non à l'innocente enfant choisie par vous comme confidente et collaboratrice des merveilles de votre amour pour nous, vous avez fait de cette roche de Massabielle une nouvelle montagne de la gloire de Dieu au milieu des ténèbres de l'incrédulité et du péché, un phare lumineux d'espérance

pour le salut des peuples. Mais cette montagne et cette Grotte bienheureuse évoquent en nous le souvenir d'une autre montagne et d'une autre grotte, le Golgotha et le sépulcre, où votre douleur et vos larmes de Mère, à l'heure la plus terrible et la plus digne de la Rédemption, s'unissaient à la suprême torture, à la mort et à la sépulture de votre Fils crucifié, Rédempteur du monde. Ce jour-là, dans ces ténèbres, ô Reine des martyrs, votre foi, votre espérance, votre amour, demeurèrent fermes et dirigés vers le ciel comme vous demeuriez debout vous-même auprès de la croix ; là vous avez été proclamée notre Mère par la divine parole de votre Fils divin et par le sang qui, de ses plaies, descendait sur vous pour empourprer et consacrer votre amour pour nous. De ces ténèbres a surgi le soleil de ce jour où nous commémorons l'accomplissement de notre Rédemption. Vous, notre Corédemptrice ; vous, prémices de la grâce et de la Rédemption, ayez pitié de nous, vos pauvres fils. Donnez-nous le courage de votre foi, l'inébranlable fermeté de votre espérance, l'ardeur de votre amour pour Jésus, Fils du Père et votre Fils, notre Rédempteur et notre Frère, intercédez pour nous auprès de lui, apaisez sa justice ; obtenez-nous la lumière de la vérité et que celle-ci parvienne aussi aux esprits aveuglés de ceux dont l'orgueil se dresse contre l'Éternel ; que les dévoyés et les fourvoyés retrouvent le droit chemin, et que par vous, Reine de la paix, victorieuse de toute erreur, l'Église poursuive librement sa tâche et répande par le monde les fruits divins de la Rédemption. Protégez le troupeau béni de votre Fils et le Pasteur auguste qui le conduit dans les pâturages du salut et en esprit est présent parmi nous. Protégez cette nation si chère à votre cœur et tout le peuple chrétien accourra ici à vos pieds de toutes les parties du monde, ou qui, du moins, est tourné vers ce lieu par le désir et nous est uni dans la prière. Que par vous, ô Vierge immaculée, ô Mère du Rédempteur, notre espérance et notre salut, l'olivier de la concorde et de la paix refleurisse sur terre, dans les cœurs la pureté, l'ardeur et la constance de la vertu et du sacrifice pour le bien ; et que par ses mérites le sang du Rédempteur nous ouvre les portes du ciel et nous plonge dans la joie de vous contempler, vous, ô Marie, et la Trinité bienheureuse, parmi les splendeurs des saints. Ainsi soit-il.

La procession du Saint Sacrement et le « Te Deum ».

La procession du Saint Sacrement eut lieu ensuite, toute semblable à celle de la veille et de l'avant-veille, mais plus nombreuse peut-être ; surtout plus nombreuse encore était la foule qui l'enveloppait de ses chants et lui formait un cadre d'une ferveur indicible. S. Exc. le nonce apostolique portait le Saint Sacrement, que suivaient l'Eminentissime Légat et les trois cardinaux.

Telle était l'affluence des prêtres qui participaient au cortège sacré qu'ils ne purent se masser tous sur

le perron de la basilique. On y laissa seulement les prélats et les évêques, qui entourèrent le dais, auquel drapeaux et bannières faisaient une gloire étincelante.

Quand Mgr Maglione eut fait descendre sur des centaines de milliers de personnes agenouillées jusqu'au fond de l'esplanade et le long de toutes les pentes d'alentour la Bénédiction de Jésus-Hostie ; quand S. Exc. Mgr Gerlier eut invoqué Jésus, son Cœur divin, sa Mère, ses anges et ses saints, le cardinal Pacelli entonna le *Te Deum*, que reprit d'une seule voix toute l'assistance. Et ce furent de nouveau des instants de prodigieuse émotion, comme, quelques minutes auparavant, quand cette même assistance toute vibrante répondait aux acclamations lancées vers le ciel par le P. Daniel.

Enfin, comme à regret, la foule se dispersa. Mais il lui fallut près d'une heure pour évacuer les abords des sanctuaires.

Le banquet officiel.

A 8 heures, tandis que se déroulait une éblouissante et enthousiaste procession aux flambeaux, au pied des sanctuaires illuminés, un banquet réunissait 400 convives à l'asile de Notre-Dame, autour du cardinal Légat.

Parmi ces convives, outre les personnalités ecclésiastiques qui avaient pris part au Triduum, ajoutons le préfet des Hautes-Pyrénées, le général commandant la place de Tarbes, M. le sénateur Fourcade, plusieurs hauts fonctionnaires, les représentants de la Compagnie du Midi, le maire de Lourdes, le général de Porquier de la Garrigue, les comtes d'Esclabes, de Beauchamp, etc.

Fait touchant, le repas fut servi par les brancardiers, avec une bonne grâce et aussi une habileté parfaites.

Au début, S. Exc. Mgr Gerlier remercia tous et chacun, en un de ces tostes inégalables où triomphent et le cœur et l'esprit. En terminant, il fit acclamer Pie XI, glorieusement régnant, à qui il exprima la gratitude et l'ardent attachement de la France et de son épiscopat.

Son Eminence le cardinal Légat se leva à son tour pour évoquer la splendide journée qui s'achevait et remercier, après Dieu et Marie, l'évêque de Lourdes, à la persévérante énergie, au grand cœur, à la lumineuse intelligence.

Voici le texte de son discours :

Discours du cardinal Légat

Les paroles me font défaut pour exprimer les sentiments dont mon âme déborde au soir de cette grande journée. Haec dies. Oui ! Ce Triduum eucharistique et marital s'insérant si opportunément dans l'Octave de Pâques n'a semblé qu'une seule et même journée au point que les soirées et les nuits elles-mêmes, illuminées du Saint Sacrifice ininterrompu, s'affranchissant des lois de la nature et du temps, virent les foules s'assembler et prier comme en plein midi. Haec dies.

Jamais, sans doute, les prières n'ont monté au ciel avec plus d'ardeur. Jamais cette capitale religieuse, cette glorieuse cité de Marie, pourtant habituée à d'incomparables démonstrations de foi et de charité, n'avait offert, comme aujourd'hui, un spectacle aussi fervent. Une piété irrésistible a été

la véritable intonation de cette journée. On peut dire, en vérité, que le Triduum de Lourdes a atteint son but surnaturel et il en résultera, pour la pauvre humanité, un sensible accroissement de secours divins, un redressement certain des esprits et des cœurs, un gage assuré de miséricorde et de pardon, un sensible espoir de paix et de prospérité. Le XIX^e centenaire de la Rédemption ne pouvait trouver un plus digne et efficace couronnement, et c'est à Dieu, d'abord, comme on l'a fait tout à l'heure, qu'il faut en dire un profond et efficace merci. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.* Oui, ces 140 messes célébrées à la Grotte sont bien le plus beau cadeau jubilaire dont la Providence pouvait nous gratifier, et nous ne lui en exprimons jamais assez notre reconnaissance.

Pourtant, la divine Providence s'est, comme toujours, servie d'instruments proportionnés aux grandes voies à accomplir.

Or, je ne m'étonne pas qu'elle ait jeté pour cela les yeux sur l'évêque de Lourdes. Votre modestie ne souffrait pas que j'entreprisse un panégyrique qui dira, pourtant, tout ce que nous devons à votre grand cœur, à votre énergie inlassable, à votre foi invincible, à votre intelligence lumineuse, à votre parole apostolique. Oui, Excellence, le Légat du Pape, auquel votre bienveillance a adressé des compliments trop élogieux, veut faire remonter jusqu'à vous, après Dieu et Marie, le principal succès de sa mission, mais sans manquer, non plus, de rendre un hommage ému à l'inspirateur de ce Triduum et aux Eminentissimes cardinaux qui en secondèrent le projet et obtinrent du Saint-Père son magnifique aboutissement.

L'empressement avec lequel la hiérarchie du monde entier voulut y répondre ne contribua pas peu, non plus, à un tel succès. Et je me plains à saluer ici, avec une religieuse émotion, cette splendide couronne de prélats, de religieux et de prêtres qui, à la suite d'illustres et éminentissimes princes de l'Église, de l'Excellence très digne, très estimé et très aimé représentant du Saint-Siège en France, Mgr Maglione, et des très nombreux archevêques et évêques de la catholicité tout entière ont donné à ces assises un incomparable éclat auquel n'a pas manqué, non plus, la haute courtoisie des autorités publiques.

J'aurai donc la consolation, en rentrant bientôt à Rome, de pouvoir transmettre au Saint-Père le témoignage de dévotion dont il a été l'objet dans la personne de son Légat, de l'assurer aussi de l'unanimité des cœurs et de leur élan à entrer dans les intentions pontificales du Jubilé et de lui décrire, en un mot, les fastes sans précédent dont nous demeurons les témoins ravis.

Au milieu des angoisses qui étreignent l'humanité, ce sera, pour son cœur de Père, la plus réelle

des consolations. Et en vous remerciant une dernière fois de m'avoir procuré, à moi-même, une joie si exceptionnelle et un réconfort si grand, je vous exprime mon plus fervent et religieux souhait, qui se résume dans cette parole de l'Évangile d'aujourd'hui dont le Christ triomphant nous garantit la souveraineté efficace : *Pax vobis. Alleluia.*

XII -- Après le Triduum

Journées des 29 et 30 avril

Excursion à Gavarnie.

Son Eminence le cardinal Légat ayant consacré sa matinée de lundi à de nombreuses audiences, s'est rendu à Gavarnie avec toute sa suite, accompagné par l'évêque de Lourdes, par NN. SS. Pouey et Dupont et par les abbés Villot et Maury. Partis de Lourdes à 14 heures, ils arrivèrent à 16 h. 45, ayant visité plusieurs paroisses de montagne. Le cardinal était de retour à Lourdes à 20 heures.

Reconnaissance à S. S. Pie XI

Télégramme de S. Exc. Mgr Gerlier à S. S. Pie XI (29. 4. 35)

Au moment où venaient de s'achever les solennités merveilleuses du Triduum, Mgr l'évêque a adressé au Souverain Pontife le télégramme suivant :

Au lendemain solennités à jamais inoubliables auxquelles la voix et la Bénédiction du Saint-Père, entendue très distinctement, avec émotion inexprimable, ont ajouté le plus magnifique couronnement, je veux exprimer encore à Votre Sainteté hommage de reconnaissance ardente de la foule innombrable des pèlerins du Triduum, si heureuse acclamer avec tout cœur Eminentissime Légat, et implorer pour humble évêque Lourdes, collaborateurs dévoués et pèlerins, Bénédiction Apostolique.

Réponse de S. S. Pie XI (30. 4. 35)

Mardi, à 13 heures, alors que toute la Mission pontificale se trouvait réunie autour de l'Eminentissime cardinal Légat, le télégramme suivant est parvenu au chalet épiscopal.

S. Exc. Mgr Gerlier,
évêque Tarbes et Lourdes.

Citta del Vaticano, 30. 4., 10 h. 50.

En remerciant la Divine Bonté et aussi tous ceux qui, vous en tête, ont été les instruments des incomparables bienfaits du Triduum à jamais mémorable, Nous vous renouvelons, à vous et à tous, la Bénédiction Apostolique.

PIUS PP. XI.

Le départ.

Le mardi 30 avril, Son Eminence le cardinal Pacelli a célébré la sainte messe à la Grotte, ainsi que les prélats de sa suite.

L'après-midi, après une dernière prière à la

Grotte, la mission pontificale reprenait le chemin de la gare, devant laquelle une compagnie du 18^e régiment d'infanterie et la musique du 57^e régiment d'infanterie de Bordeaux rendaient les honneurs.

Etaient présents : le général Robert, le colonel et les officiers ; M. le préfet Vié, son secrétaire et son chef de cabinet ; M. Gazagne, maire de Lourdes ; M. le sénateur Fourcade, M. le député Fould, les autorités civiles et judiciaires et un grand nombre de personnalités ecclésiastiques et civiles.

Allocution de M. Vié

M. Vié, préfet, prononça l'allocution suivante, avant le départ du cardinal Légat :

A l'heure où vous prenez le chemin du retour vers la Ville Eternelle et où prennent fin les journées historiques de Lourdes auxquelles votre haute mission et la présence implicite du Saint-Père à travers votre éminente personnalité ont conféré un éclat et un sens si particuliers, d'une qualité si rare et si élevée à la fois, je veux vous remercier surtout pour les paroles si touchantes, si émouvantes, que vous avez eues pour la France à l'heure où vous êtes devenu l'hôte de Lourdes et celui de la France elle-même.

Nous garderons de votre mission, qui s'inscrit dès aujourd'hui si heureusement dans l'histoire des relations de la papauté et de la France, et même dans l'histoire tout simplement, le plus impérissable souvenir en même temps qu'un espoir invincible : celui qu'elle contribuera à faire régner sur notre malheureuse Europe tant angoissée la paix promise aux hommes de bonne volonté, dont nous sommes, et que les nations aussi de bonne volonté se doivent de vouloir à tout prix maintenir.

Je suis assuré d'être l'interprète du gouvernement de la République en vous priant, avec un infini respect, de transmettre une pensée de remerciement et de reconnaissance au Souverain Pontife pour le concours bienfaisant et efficace qu'il ne cesse d'apporter, ainsi que Votre Eminence, à la cause précieuse, à la cause sacrée de la paix.

Le cardinal Pacelli remercia vivement M. Vié de la magnifique réception dont il a été l'objet durant son séjour à Lourdes, et le chargea de transmettre ses remerciements affectueux et sincères au gouvernement français.

Le cardinal, avant de prendre place avec sa suite dans le train spécial, embrassa affectueusement l'évêque de Lourdes.

Des milliers de fidèles avaient envahi les quais de la gare, et le convoi démarra à 17 h. 17 parmi les vivats de la foule.

Déclaration du cardinal Pacelli au correspondant de l'Agence Havas (30. 4. 35)

Avant de quitter Lourdes, Son Eminence le cardinal Pacelli a bien voulu accorder quelques instants d'entretien au correspondant de l'Agence Havas et lui a fait les déclarations suivantes :

Ce n'est pas sans émotion que je récapitule dans mon âme, au moment de quitter Lourdes, toutes les émotions de ce grand Triduum de clôture de l'Année sainte à la Grotte de Massabielle. Ce fut vraiment une vision de paradis. La prière, plus intense que jamais, qui s'est élevée des bords du

Gave, ne manquera pas de faire tomber sur Lourdes, sur la France et sur le monde entier, une exceptionnelle abondance de grâces d'ordre spirituel et temporel qui garantiront le retour à la tranquillité de l'ordre et, avec l'affermissement des bonnes volontés et la confiance dans les secours divins, le soulagement des maux de la société.

De Lourdes à Rome (30 avril-2 mai 1935)

Les arrêts à Toulouse et à Nice.

« Le train dans lequel avaient pris place le cardinal Légat et sa suite, écrit M. JEAN DALBIGA dans la Croix du 2. 5. 35, et qui avait quitté Lourdes à 17 h. 17, est arrivé à Toulouse à 20 h. 22. Une imposante foule massée sur les quais de la gare a accueilli l'éminent prélat par des bravos enthousiastes et aux cris de « Vive le Légat ! Vive le Pape ! »

» Le prince de l'Eglise, souriant, s'est montré à la portière et a longuement béni la foule, d'où partaient de nouveaux vivats et de nouvelles acclamations. Le représentant du préfet et plusieurs prêtres se sont alors avancés vers le wagon-salon pour s'incliner respectueusement. La foule grossissait, maintenue par un discret service d'ordre. Des bouquets de violettes furent offerts par des enfants au cardinal Légat, qui remercia avec beaucoup d'effusion et toujours souriant.

» Le voyage du retour, nous confia Mgr Fontenelle, s'annonce beau. Il est même plus imposant que celui de l'aller. Ce ne sont partout qu'acclamations à l'adresse du cardinal et de celui qu'il représente, le Souverain Pontife. Quelle émotion !

» Quelle émotion surtout au départ de Lourdes ! le cardinal en a été profondément touché.

» A 20 h. 45, le train quittait la gare de Toulouse ; à la portière de son wagon-salon, le cardinal donnait une dernière bénédiction à la foule, qui s'inclinait très respectueusement. »

Au matin du 1^{er} mai, à 7 h. 40, le train spécial qui amenait le cardinal Pacelli arrivait en gare de Nice.

Sur le quai de la gare se trouvaient MM. Mouchet, préfet des Alpes-Maritimes ; Pascalis, adjoint au maire de Nice ; Mgr Germond, vicaire général, et diverses autres personnalités du monde ecclésiastique.

Au moment où le train a stoppé, M. Mouchet et M. Pascalis ont présenté leurs hommages au Légat, avec lequel ils ont eu quelques instants d'entretien. Le cardinal Pacelli a déclaré qu'il conserverait un inoubliable souvenir de son séjour.

Au moment où le train s'est ébranlé, le cardinal Pacelli a donné sa bénédiction aux autorités massées sur le quai.

A Monaco, le prince Louis II est monté dans le compartiment du Légat et s'est entretenu avec lui.

Télégrammes d'adieux du cardinal Légat

Les deux télégrammes suivants ont été expédiés à 23 h. 23, de Narbonne.

A M. Albert Lebrun,
président de la République, Paris.

Profondément touché du chaleureux accueil que m'ont ménagé les autorités et la population française, je ne veux pas quitter ce cher et grand pays

sans renouveler à son premier magistrat, avec mes respectueux hommages, l'expression de ma vive admiration, de ma confiance profonde et de ma reconnaissance émue.

Signé : cardinal PACELLI,
Légat du Pape.

A M. P.-E. Flandin,
président du Conseil.

En quittant le territoire français, j'emporte la consolation d'avoir rempli ma mission spéciale à Lourdes, parmi les témoignages de haute courtoisie des autorités civiles et militaires; je prie Votre Excellence de daigner partager avec les membres du gouvernement, spécialement MM. Laval, Marin et Régnier, les hommages profonds de ma gratitude et mes fervents souhaits de paix et de prospérité pour votre chère patrie.

Signé : cardinal PACELLI,
Légat du Pape.

Son Eminence le cardinal Légat a adressé de Marseille le télégramme suivant à Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes :

S. Exc. Mgr Gerlier, évêque Lourdes.

Ame encore toute vibrante journées inoubliables vécues Lourdes, ma pensée reconnaissante et émue au moment quitter sol chère France se tourne vers Votre Excellence, incomparable artisan triomphe eucharistique et marial, en lui renouvelant témoignage vive admiration et affectueux dévouement.

Cardinal PACELLI.

Le cardinal Légat a de même envoyé à M. Gagne, maire de Lourdes, un télégramme de remerciements dont voici le texte :

Je suis très heureux des hommages et des sentiments de piété filiale exprimés envers le Saint-Père, et vous dis ma profonde satisfaction des inoubliables fêtes de clôture du Triduum de la Rédemption à la Grotte de Massabielle.

J'en exprime mes vifs remerciements au nom de Sa Sainteté et au mien et prie le divin Sauveur par l'intercession de l'Immaculée et de sa confidente de réaliser pleinement les intentions qu'a eues le Saint-Père en choisissant Lourdes pour clôturer le dix-neuvième Jubilé de la Rédemption.

Cardinal PACELLI.

De Vintimille à Rome.

M. C. LOLLI, l'envoyé spécial de l'Osservatore Romano, décrit de Gènes, à 15 heures, la dernière étape du voyage en ces termes (Osservatore Romano, 2. 5. 35) :

A Vintimille, le cardinal reçoit le premier hommage joyeux de l'Italie.

Tout le long de la Riviera ligurienne, ce furent, à toutes les stations, des démonstrations affectueuses des autorités, du peuple et du clergé. A Finalmarina furent

offertes à Son Eminence de magnifiques fleurs que le cardinal accueillit avec une particulière gratitude.

A Savone, attendaient le train S. Exc. Mgr l'évêque, le préfet, le podestat, et une grande foule qui envahissait la station et soulignait de ses acclamations le gracieux hommage des autorités.

Le train est arrivé à Gènes exactement à 12 h. 20. L'arrêt était de vingt-cinq minutes. Se trouvaient sur le quai S. Em. le card. Minoretti et, près de lui, le préfet, le secrétaire fédéral, les autorités et de nombreuses personnalités. Le cardinal, salué par des applaudissements chaleureux, auxquels se joignaient ceux de la foule des voyageurs et de tous les assistants génois réunis qui attendaient, est descendu de son wagon et s'est entretenu cordialement avec tous ceux qui se trouvaient là.

Le train est reparti pour Rome à midi 45 précis, au milieu des acclamations enthousiastes et renouvelées des autorités et de la foule.

L'arrivée à Rome (1. 5. 35).

A 19 h. 45, le train du Légat entrait dans la gare de Rome.

Étaient venus à la gare des Termini pour recevoir le cardinal et la Mission pontificale de nombreuses personnalités.

L'Osservatore Romano (3. 5. 35) note en particulier la présence de LL. EExc. les ambassadeurs de France, de Belgique, du Brésil, du Chili et d'Espagne; LL. EExc. les ministres du Nicaragua, de Saint-Domingue et d'Angleterre; le chargé d'affaires d'Italie; les conseillers ecclésiastiques de Belgique, du Portugal, de Hongrie; le représentant du secrétariat du ministre de Portugal; S. Exc. le nonce apostolique près la Cour d'Italie; le gouverneur de la Cité du Vatican; la secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté presque au complet (S. Exc. Mgr Pizzardo, Mgr Spada, Mgr Tardini, Mgr Branche, Mgr Silvani, Mgr Barbetta, Mgr Borgia, Mgr Tondini, Mgr Baradel, Mgr Camagni, Mgr Del Ton, Mgr Federico et le comm. Belardo); LL. EExc. NN. SS. Rodié, év. d'Ajaccio, Jorio, Ruffini et Cesarini; NN. SS. Arborio Mella, Bacci, Perugini, Respighi, Mariani, Rusticoni, Bonazzi, Vanneufville et Mancini; Rme P. Gillet, accompagné du P. Caterini et de nombreux autres religieux de nationalité française; le comte Colacicchi, le grand officier Hirschbühl, le comte Dalla Torre, le grand officier Manzia, le colonel Vuilleminot, le colonel de Mandato, le commandeur Nosei, chef de gare des Termini.

Après avoir reçu l'hommage de toutes ces personnalités, Son Eminence, accompagnée de toute la Mission pontificale, a gagné directement la Cité du Vatican, où elle est arrivée à 20 heures.

Là, après avoir remercié tous ceux qui l'avaient accompagné durant son triomphal voyage en France, le cardinal, avec les membres de la Mission, s'est rendu dans sa chapelle particulière, où a été récité le *Te Deum* suivi du *Magnificat*.

L'audience pontificale (2. 5. 35)

L'Osservatore Romano (3. 5. 35) publie le communiqué officiel suivant, que nous traduisons de l'italien :

Ce matin, jeudi 2 mai, le Saint-Père a reçu en audience privée Son Eminence Révérendissime le cardinal Eugenio Pacelli, son secrétaire d'Etat, Légat pontifical aux solennelles cérémonies de Lourdes pour la clôture du Jubilé extraordinaire de la Rédemption.

Avec le cardinal étaient présents tous les membres

de la Mission pontificale et de la noble suite du cardinal.

Son Eminence a remis au Saint-Père une artistique médaille d'or, offerte par S. Exc. Mgr l'évêque de Lourdes, en souvenir des inoubliables journées saintes de Lourdes.

L'auguste Pontife, après avoir affirmé que cet hommage de dévotion lui était très particulièrement agréable, s'est complu à adresser quelques paroles bienveillantes aux assistants :

Ces quelques mots, dit le Saint-Père, ont tout d'abord pour but d'exprimer ses félicitations ; mais surtout et plus encore sa reconnaissance la plus vive s'adresse à la divine Bonté et à la Très Sainte Vierge pour tout ce qui a été accompli de façon si parfaite et avec une si universelle satisfaction. A ce résultat pleinement heureux — et c'est là pour le Saint-Père la raison de sa grande satisfaction — a concouru toute la Mission, mais particulièrement le cardinal Légat, dont la modestie peut bien dire ce qu'elle veut, mais est en contradiction avec l'opinion de tout le monde ; comme l'a dit admirablement saint Augustin, mundus totus non errat. A cette heure, tout le monde a proclamé quelle et combien grande part le cardinal Légat a eue dans l'admirable réussite des fêtes.

Aussi le Saint-Père répète-t-il ses plus vifs remerciements à Dieu et à la Très Sainte Vierge ; et de tout cet admirable ensemble d'événements, il tire le meilleur présage en face de tous ces nuages de misère et de tristesse pesant sur le monde et spécialement quant aux besoins spirituels, pour lesquels l'Eglise a tant à faire, à désirer, à souffrir et à se réjouir aussi lorsque le Seigneur dans sa miséricorde consentira à le lui accorder.

Enfin, le Saint-Père donne aux assistants sa bénédiction. Aussitôt après, la Mission se rend à l'appartement de l'Eminentissime cardinal Pacelli, qui adresse à chacun des paroles de vive et reconnaissante gratitude.

XIII -- A Saint-Pierre de Rome

(28. 4. 35)

S. S. Pie XI s'unit à la cérémonie de clôture du Triduum.

De Mgr VANNEUVILLE, dans la Croix (30. 4. 35) :

Le Pape a célébré dans la basilique vaticane, dimanche après-midi, à l'heure même des manifestations inoubliables de Lourdes, la cérémonie de la clôture de l'Année sainte.

La foule des fidèles se pressait dans Saint-Pierre. On remarquait dans les tribunes latérales les membres du corps diplomatique, de la noblesse romaine et de nombreuses personnalités de la Cité du Vatican.

A 19 h. 45, toute la basilique s'émut. Pie XI arrivait sur la *sedia gestatoria*, coiffé simplement de la calotte blanche, le grand manteau rouge sur la soutane blanche.

Une foule immense acclama le Pontife, et, parmi elle, les 1 500 jeunes Hollandaises de l'Action catholique qui avaient, avant son arrivée, exécuté des chants religieux avec un ensemble parfait, manifestèrent un enthousiasme particulièrement fervent.

Quand Pie XI se fut agenouillé au faldistoire placé en face de l'autel papal, du côté de l'abside, l'antienne liturgique *Da pacem Domine...* monta, en chant polyphonique, sur un rythme très pur, dans le grand silence de la multitude.

Cependant, le cardinal Laurenti était monté en chaire. Nous l'entendons exprimer la joie commune des échos incomparables que la parole du Pontife suprême avait eus dans l'univers entier et souligner fortement la solennité de l'heure historique que les peuples vivent en ce moment.

Il exalta la puissance immense de la prière à laquelle le Saint-Père avait convié tous ses fils, que n'interrompait aucune frontière ici-bas et à laquelle ne s'interposait aucun obstacle entre la terre et le ciel. Il s'agissait de la prière à la Vierge puissante, notre médiatrice, et de son intercession auprès de son divin Fils en ces journées toutes célestes de Lourdes auxquelles le monde entier avait participé et qui avaient rendu plus sensible à tous les disciples du Christ, dans le Golgotha mystique qu'a été la Grotte de Massabielle, l'incessante efficacité de la Rédemption par la messe et la fonction toujours vivante de la Vierge corédemptrice.

L'O *Salutaris Hostia* salua ensuite l'exposition du Saint Sacrement, et l'assistance chanta les strophes du *Pange lingua*, entonnées par le chœur des séminaristes. Tout à l'heure, ce sera la première strophe de l'*Adoro te devote* que la masse des fidèles, des prêtres et des religieux alternera avec ce même chœur en chant grégorien.

Le P. Venturini, en chaire, lit maintenant lentement la prière de saint Alphonse de Liguori à Jésus dans le Saint Sacrement : *Voici la source de tout bien...*, puis la prière récitée à Lourdes en ce triduum : *O Trinité Sainte*, dont voici le texte :

PRIÈRE

O TRINITE SAINTE, daignez agréer, pour votre plus grande gloire, les hommages que Jésus et son Eglise vous rendent, pendant les trois derniers jours de cette année jubilaire, à l'autel de Massabielle. Nous voulons, par ce Triduum de messes, reconnaître les droits, si douloureusement outragés, de Votre Majesté suprême, en vous offrant les adorations, les actions de grâce, les demandes et les expiations infinies du divin Sauveur, afin que vous répandiez sur l'univers entier, prosterné à vos pieds, les fruits de la Rédemption.

SEIGNEUR JESUS, vous vous êtes offert vous-même sur la croix pour nous racheter, et par le ministère de ces évêques et de ces prêtres, représentant les cinq parties du monde, sous les yeux de cette foule immense où tous les peuples sont confondus, vous renouvelez sans interruption, pendant ces jours saints, ce même sacrifice dans la Grotte miraculeuse. Faites que cette oblation de votre sang, faisant violence en quelque sorte à la miséricorde divine, obtienne à votre Eglise la liberté et le rayonnement de son apostolat, et au genre humain, si affligé et anxieux à l'heure présente, la prospérité et la paix.

VIERGE IMMACULEE, qui étiez présente au pied de la croix, et qui intercédiez sans cesse pour nous dans les cieux, c'est sous votre regard et dans le lieu privilégié de vos apparitions que votre Fils bien-aimé s'offre à son Père, trois jours durant,

par les mains de l'Église, pour apaiser la justice divine. Obtenez-nous le courage dont nous avons besoin pour nous offrir à Dieu dans le même esprit de sacrifice. Que par votre médiation toute-puissante le Triduum de ces messes, qui continuent au milieu de nous le Calvaire, attire sur nos personnes, sur nos foyers et sur nos patries, la grâce d'une rénovation véritable. *Ainsi soit-il.*

Durant tout ce temps, le Saint-Père est resté à genoux. Il prie avec une ferveur émouvante, et ceux qui le voient de tout près ont la vive impression qu'il remplit au suprême degré la fonction que les néophytes des Missions expriment si justement lorsque dans leur langage naïf ils l'appellent le *Grand Chef de la prière.*

Toutes les prières du Triduum semblent retentir dans son âme de Père universel pour remonter comme la voix de tout le Corps mystique du Christ vers le ciel.

Tandis que le chant polyphonique de l'*Ave Maria*, de Vittoria, est exécuté par la chapelle Julia, suivi du *Magnificat*, S. S. Pie XI, recueilli, les mains jointes, est allé revêtir la chape dans la petite sacristie provisoire érigée près de l'autel de sainte Véronique. Il en sort mitre en tête avec Mgr Paschini, chanoine de Saint-Jean de Latran, faisant fonction de diacre, et Mgr Bressan, chanoine de Saint-Pierre, faisant fonction de sous-diacre.

Mais il quitte la mitre aussitôt pour ne la reprendre qu'après la reposition du Très Saint Sacrement.

S. S. Pie XI a voulu, comme il l'a fait déjà plusieurs fois, en reprenant une fonction liturgique que ses prédécesseurs n'avaient point accomplie depuis Pie IX, donner lui-même la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Une émotion très profonde remplissait visiblement la multitude immense. Tout continuait ici les journées de Lourdes.

XIV

Notes et impressions de témoins

« J'ai senti... s'affirmer avec gloire, un moment, la conscience universelle. »

M. YVES DAUTUN, envoyé spécial du Petit Parisien (27. 4. 35), écrit :

Quand Léonard de Vinci, dans la fresque prodigieuse où il nous montre le Christ à table avec ses douze apôtres, en vint à peindre le visage de son principal personnage, il sut mettre sur les traits de Jésus, et plus particulièrement dans son regard, comme le reflet d'une vision ou d'un rêve.

Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour saisir dans toute sa subtilité l'intention de l'artiste et en concevoir la portée. Un peu de sensibilité y suffit. C'est à son œuvre que pense le Fils de Marie au delà du jardin de Gethsémani et du Calvaire. C'est le monde entier que parcourent ses yeux, ce monde à la conquête duquel il va lancer ses apôtres, dont le martyr ne sera que la continuation de son propre supplice.

Comment l'esprit le plus incrédule ne serait-il pas émerveillé de voir justement, à la fin de cette Année sainte qui fut un symbolique anniversaire, des enfants de toutes races humaines assemblés sur un coin de terre française qui n'était qu'une vallée déserte aux jours où les foules de Palestine se pres-

saient sur les pas du Galiléen ? Un fait de cet ordre a une valeur purement intellectuelle et il appartient à l'histoire de l'humanité.

Dans la foule qui, jour et nuit, s'assemble devant la Grotte de Lourdes, il y a une grande majorité de fidèles. Mais leur attitude dénonce aussi quelques curieux. Chose surprenante, ce sont eux qui montrent la plus véhémement émotion. Ce qui, tout compte fait, s'explique fort bien : leur qualité de simples spectateurs leur donnant une vision aiguë de la scène, dont les acteurs, absorbés par leur rôle, ne peuvent réaliser la totale beauté.

Ce qui frappe le plus l'esprit de ces dilettantes, c'est l'étonnante diversité de visages des officiants qui, de demi-heure en demi-heure, se succèdent devant l'autel. Si le latin n'était pas langue liturgique, leur surprise serait plus profonde encore, car la Grotte où si souvent Bernadette vint à de merveilleux rendez-vous retentirait de tous les idiomes en usage sur notre planète.

Pourquoi les hommes de bonne volonté, chers aujourd'hui à Jules Romains, ne s'associeraient-ils point, sinon aux prières, du moins aux espoirs de ces pèlerins de Lourdes, qui sont, cette fois, eux aussi, des pèlerins de la paix ?...

Devant la niche étroite où une frêle statue dont la ceinture d'azur enserre la robe immaculée reçoit l'hommage suppliant d'une race menacée, une méditation courbe le front des plus fiers.

Là, témoin émerveillé d'un prodigieux spectacle, au delà des rites et des dogmes, oubliant la ferveur des cierges et l'élanement des *Ave*, indifférent même aux séductions d'une nature adorable et à l'attrait d'un pittoresque aux riches couleurs, j'ai senti, dans l'anathème lancé contre le hideux spectre de la guerre, s'ébaucher, puis s'affirmer avec gloire, un moment, la conscience universelle.

« En la fête de la Sainte Croix. »

De M. l'abbé LÉON MERKLEN, dans la Croix (4. 5. 35) :

Sur l'invitation de saint Paul, nous n'hésitons pas, en cette fête du 3 mai, à nous glorifier « dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ».

Aucune glorification n'est plus opportune à la fin du Jubilé de la Rédemption et au milieu des angoisses que traverse le monde.

La foi ne nous enseigne-t-elle pas que la croix de Jésus triomphe au ciel, sur la terre et dans les enfers !

C'est parce qu'il s'est humilié jusqu'à la mort infâme de la croix qu'il est exalté à la droite de son Père et porte aujourd'hui un nom qui surpasse en grandeur et en puissance tous les autres noms.

C'est par les exemples de sa Passion et de sa mort, et surtout la vertu de son sacrifice sur le gibet le plus cruel, qu'il conquiert depuis dix-neuf siècles, jour par jour et heure par heure, ses milliers d'élus.

C'est en vain que l'enfer, ses démons et ses suppôts s'entraînent à ridiculiser ou à dissimuler la croix quand ils n'arrivent pas à dénaturer ses enseignements : tout genou, un jour ou l'autre, de bon ou de mauvais gré, sera amené à fléchir devant elle.

Au milieu des tempêtes, des trahisons, des guerres et des révolutions, elle reste et restera debout, signe authentique de la vraie liberté, symbole unique du salut.

Alors, nous ne nous étonnons pas des prodiges surnaturels accomplis par elle dans les âmes au cours de ce dernier Jubilé.

Un souffle inattendu de grâces a réveillé les endormis, régénéré les coupables, surélevé les fervents. De partout nous en est parvenu l'écho.

De même, un sentiment unanime de confiance a gagné les cœurs des pèlerins de Lourdes. Comment le Fils de la Vierge apparue à Massabielle, devant tant d'actes de foi, de charité, tant de supplications, de messes célébrées et de communions reçues, ne se laisserait-il pas toucher ?

De fait, y eut-il jamais, dans le monde, même à Lourdes, une foule plus priante, plus fraternelle, plus vraiment désintéressée ?

Pauvres et riches, Français et étrangers, membres des classes populaires ou des familles princières, laïques, ecclésiastiques ou prélats, tous n'avaient qu'une ambition : glorifier le Christ et sa Mère ; qu'une discipline : obéir à l'Eglise et entrer dans les intentions du Pape ; qu'une aspiration : obtenir au monde, avec la réconciliation des classes et des peuples, la paix.

Alors c'étaient, même avant l'arrivée à Lourdes, des chapelets récités en commun dans les wagons de chemin de fer ; au cours de la procession du Saint Sacrement, des acclamations enthousiastes au Christ Rédempteur ; le jour et la nuit, des centaines, des milliers, des centaines de mille d'assistants aux 140 messes qui renouvelaient sans arrêt à la Grotte de Bernadette l'immolation du Sauveur sur le Golgotha.

Silence, prière, recueillement, charité mutuelle, union des esprits et des cœurs autour du représentant du Souverain Pontife, en l'honneur de Jésus et de sa croix et en union avec l'Immaculée, sa Mère.

Et nous constatons dès maintenant un premier résultat du Triduum qui clôtura, sur notre sol de France, l'Année sainte.

Dans notre pays et dans le monde entier, ces fêtes ont eu un profond retentissement.

Il y a quarante ans, la Croix était le seul journal à rendre compte des solennités et des miracles de Lourdes. Lorsque le P. Picard entraîna là-bas les premiers pèlerins du National, le silence de la presse n'était brisé çà et là que par des plaisanteries ridicules et d'odieuses blasphèmes.

Combien ce temps paraît aujourd'hui lointain !

La presse provinciale et parisienne a parlé, et souvent abondamment et en excellents termes, du Triduum de Lourdes.

Le monde est si agité par la crise économique, les craintes de guerre et de révolution qu'instinctivement croyants et incroyants sont à la recherche d'un sauveur. Qui donc rétablira la prospérité ou du moins supprimera le chômage ? Qui harmonisera entre eux les droits et les intérêts des sociétés humaines ?

A Jésus seul il appartient de calmer la tempête, à lui seul de dire aux hommes : « Ne craignez pas ». Mais Jésus, pour guérir, pour sauver, pour pacifier, n'a qu'un instrument à sa disposition : la croix.

Hélas ! le cardinal Légat devait le souligner avec force : il y a des ennemis de la croix de Jésus, des gens qui ont de l'aversion pour la Rédemption et le Crucifix.

Ils expulsent les Crucifix des tribunaux, des écoles, des hôpitaux, des places publiques ; ils remplacent la croix du Sauveur par la croix gammée ou des insignes d'origine païenne.

Dans l'orgueil d'une vie sottement indépendante, ils nient l'existence du péché et rejettent le dogme libérateur de la Rédemption.

Menés par la concupiscence des yeux, ils ont la

superstition de la race et du sang ou encore celle du milieu social et de la profession. Ils oublient que tous les hommes descendent d'un seul père, ont tous le même Rédempteur, n'ont qu'une foi, qu'un baptême, qu'une Eglise, qu'un bonheur éternel identique.

Victimes de la concupiscence de la chair, ils s'adonnent à tous les mauvais plaisirs, méconnaissent la nécessité de la prière et l'efficacité de la pénitence, tant recommandées, l'une et l'autre, par Notre-Dame de Lourdes à sainte Bernadette.

Voilà les adversaires de la croix du Sauveur, les réels obstacles, par leurs passions et leurs péchés, au bonheur de l'humanité et à la paix du monde.

Comme pour les juifs, la croix leur est un scandale ; comme jadis pour les gentils, le Crucifix leur est une folie.

Ils n'ont pas l'esprit du Christ qui veut les sauver et ils blasphèment ce qu'ils ignorent.

C'est vers eux avec charité que nous devons tourner nos âmes. L'Eglise, qui est leur mère, et n'enfante que dans la douleur, veut convertir leurs esprits et transformer leurs cœurs.

Aigris par l'épreuve, découragés par le chômage, peut-être, tout en voyant la croix, ne la comprennent-ils plus.

Elle est le lit de mort le plus ignominieux et le plus douloureux. Ajoutez qu'elle est le plus sublime.

« Quand je serai élevé, j'attirerai tout à moi. »

Les disciples ne sont pas au-dessus du Maître ; mais, persécutés comme lui, c'est aussi quand ils sont crucifiés qu'ils attirent à la vérité surnaturelle et réalisent le mieux leur apostolat.

Ainsi est-il particulièrement doux, sous le signe du Crucifix, de se réjouir dans la croix de Notre-Seigneur.

LÉON MERKLEN.

Spectacle incomparable de foi et de prière

M. le chanoine JOSEPH BELLENEY, le témoin fidèle et si autorisé de toutes les grandes manifestations de Lourdes, a bien voulu nous adresser quelques pages sur les moments les plus émouvants des fêtes de Lourdes. Nous sommes heureux de les donner à nos lecteurs.

Après le jaillissement de ses basiliques et l'efflorescence de ses pèlerinages au XIX^e siècle, Lourdes avait connu au XX^e bien des triomphes retentissants :

Cinquantenaire des Apparitions, Congrès eucharistique de 1914, pèlerinages du vœu de guerre, Congrès marial, rassemblements de jeunesse catholique, fêtes de la béatification et de la canonisation de sainte Bernadette, pèlerinage international des anciens combattants, Jubilé de 1933, où le mémorial de Lourdes s'apparente à celui du Calvaire ; et puis, tant d'autres rencontres magnifiques, splendeurs fécondes dont les témoins gardent le souvenir fervent.

Mais jamais encore Lourdes n'avait vécu les heures solennelles qu'il vient de traverser : 25-28 avril 1935, dates de lumière et d'espoir désormais écrites dans ses fastes.

Dans un temps où les peuples, épris de licence plus que de liberté, se forgent à leur gré leur morale et leurs dieux, dans la vaste déliquescence des consciences et des principes, quand la justice et le droit sont sans cesse remis en question, quand les crises nationales et internationales, politiques, économiques et financières, accusent la crise des âmes, accumulant ruines et catastrophes, alors que les savants et les politiques cherchent vainement des remèdes à tant de maux, alors que trônes et

républiques risquent de chanceler sur leurs bases, une puissance émerge, sûre de sa route, sereine et majestueuse dans la tempête, l'Eglise de Jésus-Christ, à laquelle il a promis la durée parce qu'elle apporte la lumière avec le sacrifice et le renoncement, parce qu'elle porte la croix d'où viendra le salut, gage de cette paix durable que le monde ne peut donner.

Pour la sauvegarde des peuples en déroute, la prière des fidèles monte plus pressante que jamais vers « Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires ».

Le 10 janvier 1935, Pie XI définit le sens du Triduum en sa lettre émouvante *Quod tam alacri*, adressée à Mgr Gerlier :

A Lourdes durant le Triduum solennel du 25 au 28 avril, et pendant ces trois jours « l'univers catholique, du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul cœur élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa très sainte Mère pour demander grâce, paix et salut ».

Au nom du Pape, Mgr Gerlier adresse à l'évêque et aux chefs d'Ordres du monde entier, une pressante invitation à s'unir aux supplications de Lourdes.

L'univers va répondre : cardinaux et évêques en apportent l'écho en de belles lettres ou des pastorales dogmatiques. Un courrier émouvant s'amoncelle sur le bureau de Mgr Gerlier, disant qu'en tous lieux de la catholicité, prières, communions et sacrifices s'uniront aux oblations eucharistiques de Lourdes : chrétiens lointains ou proches, avec les petits Croisés, avec les associations catholiques, les cloîtres et les monastères en annoncent l'offensive pacifique autant qu'heureuse qui fera violence au ciel.

Le Pape en redit la nécessité pour la paix du monde au Consistoire secret du 1^{er} avril.

Vers Lourdes comme vers Rome, le monde tourne donc ses regards.

En d'aussi solennelles conjonctures, qui sera le Légat du Pape ?

Le Père commun des fidèles a regardé près de lui son cher fils, Eugène Pacelli, cardinal prêtre, secrétaire d'Etat, camerlingue de la Sainte Eglise Romaine.

Il l'a choisi comme son envoyé extraordinaire. Et nul ne pouvait être plus proche de sa pensée et de son cœur.

D'une famille patricienne qui, depuis longtemps, garde dans ses armes la colombe porteuse d'olivier, l'abbé Pacelli, après de doctes études, entre à la secrétairerie d'Etat, où, selon la pieuse tradition des della Chiesa, des Rampolla, des Merry del Val, il se repose de ses fonctions absorbantes en se livrant au ministère sacerdotal. En même temps, il professe le droit canon au Séminaire romain et la diplomatie à l'Académie des nobles.

Le cardinal Gasparri l'a distingué ; Benoît XV lui accorde même confiance, le sacre archevêque et le nomme, en 1917, nonce à Munich, puis le titularise nonce à Berlin, en 1920 : poste difficile autant que neuf.

Pie XI le crée cardinal en 1929, puis en 1930 le nomme secrétaire d'Etat après la démission du regretté cardinal Gasparri.

L'Eglise et le monde diplomatique s'accordent à trouver, dès lors, en Son Eminence le cardinal Pacelli piété exquise, savoir extrêmement étendu, prudence et décision, douceur et fermeté, aménité parfaite autant que souriante autorité.

Le Pape, une fois de plus, vient de confirmer ces précieuses qualités en le nommant camerlingue de la sainte Eglise.

Et celui que Sa Sainteté avait désigné comme l'inoubliable Légat *a latere* du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres est nommé de même Légat pontifical au Triduum de Lourdes, par acte du 12 avril 1935.

Le cardinal Pacelli, en recevant cette mission, va du même coup remplir un de ses vœux les plus chers : voir Lourdes, où, depuis si longtemps, l'appelaient les voix secrètes de la Providence.

Il l'avait exprimé avec bonheur dans sa lettre du 25 mars à Mgr Gerlier.

L'arrivée du Cardinal.

11 heures. — La ville, malgré la pluie de la nuit précédente, achève ses préparatifs.

Ce ne sont plus les chemins fleuris de la fête précédente de 1934, en l'honneur de sainte Bernadette ! Ce ne seront plus, la nuit, les innombrables portiques lumineux surchargeant les rues et coupant les grandioses perspectives des Pyrénées ! Dans le frissonnement des étendards aux couleurs mariales et vaticanes, une ordonnance plus sobre a présidé aux décorations de la cité en fête.

Elle s'accommode mieux à la joie contenue du Triduum jubilaire qui va commencer.

Vingt-et-un coups de canon ont tonné au dehors. Les fanfares éclatent. Les clairons sonnent *Aux champs*. Une compagnie du 18^e d'infanterie présente les armes à l'envoyé pontifical.

Des cris enthousiastes de : *Vive le Pape ! Vive le Légat ! Vive la France !* sont ponctués par les applaudissements d'une foule en fête.

La grande journée du Triduum.

Dimanche. — C'est, depuis la veille, le roulement ininterrompu des trains sur les voies ferrées, le halètement pressé des moteurs d'autos par toutes les rues de Lourdes.

Combien serons-nous aujourd'hui ?... La gare a reçu 80 000 voyageurs en ces trois derniers jours... Ajoutons-y tous ceux qui sont arrivés et demeurés depuis plusieurs jours, les 15 000 Lourdaux avec leurs serviteurs qui viendront nombreux prier et communier à nos fêtes, la foule des cyclistes et piétons accourus des vallées voisines ; les 10 à 12 000 autos qui repartiront dimanche et lundi (on en a compté 1 700 au retour, en quatre heures, sur la seule route de Tarbes, et le défilé a duré toute la nuit).

Ne nous étonnons plus si des journalistes habitués aux foules ont évalué cette foule du dimanche à 250 ou 300 et même 400 000 personnes.

On ne trouverait plus un seul lit dans Lourdes ni aux alentours. Des milliers d'automobilistes ont rangé leurs voitures en quelque coin libre en bordure des routes et là, portières fermées, la moitié dort, tandis que l'autre se relave sur les chemins qui mènent à la Grotte ou au Rosaire.

3 ou 4 000 messes seront dites de minuit à midi. Quatre prêtres distribuent la sainte communion à la Grotte depuis minuit jusqu'à 10 heures du matin, avec une interruption de quelques minutes seulement vers 2 heures.

Un recueillement flotte dans l'air, met un charme apaisant sur tous ces visages. Jamais nous n'avons vu telle piété, telle ferveur manifeste dans Lourdes. Une grâce visible marque ici la fin du Jubilé de la Rédemption.

Mêmes innombrables communions au Rosaire et dans les chapelles...

Cette journée triomphale sera spécialement celle des jeunes hommes et de l'Action catholique.

Mgr Sagot du Vauroux a célébré la messe pour les Scouts ; le R. P. Corbillé célèbre au Rosaire, à 8 heures, pour la Jeunesse catholique. Là encore une foule immense qui se succède à flots par les portails pour pouvoir communier.

La messe de l'Action catholique française.

10 h. 30. — Le cardinal Verdier célèbre la sainte messe à la Grotte pour l'Action catholique.

Au premier rang, le général de Castelnau, en uniforme, avec l'amiral d'Adhemar, M. Zamanski. L'impératrice Zita, qui, avec sa famille, se souvient qu'elle est de France ; des parlementaires, des hospitaliers.

Les cardinaux van Roey et Binet sont présents.

S. Exc. Mgr Maglione, qui, tout à l'heure, allait visiter la réunion de Jeunesse catholique avec Mgr Gerlier, est là également avec évêques et prélats nombreux.

Une immense fierté nous envahit quand Mgr Régent fait chanter à la foule immense le cantique du Triduum.

La France est là, celle qui prie et qui veut monter encore.

Messe de clôture.

15 heures. — C'est la dernière messe pontificale, la clôture de ce prestigieux Triduum.

Le cardinal Légat lui-même va la célébrer.

Il s'avance sous le dais, entouré de sa suite, escorté de ses chevaliers et camériers. Il prend place au trône, près de l'olivier d'argent, don du Pape à la Grotte, que de jeunes délégations sont venues lui faire bénir hier.

Mgr Grano, cérémoniaire pontifical, dirige les cérémonies. Mgr Pouey et le Révérend Waterkeyn assistent le cardinal célébrant.

Au pied du trône, Mgr Gerlier ; puis en retrait, la longue suite des évêques, des prélats, des prêtres.

Les trois cardinaux et le nonce de Paris font face au trône. Prêtres et diacres assistants sont là en chasuble et en dalmatique.

M. le chanoine Darros dirige l'exécution de sa belle messe de sainte Bernadette, que les haut-parleurs font entendre jusqu'aux derniers rangs de l'immense assistance. La foule remplit les abords de la Grotte et des piscines, tout le domaine des sanctuaires, garnit les rampes. Elle a escaladé les pentes du Calvaire, envahit les vastes prairies de la Ribère. Elle couronne les collines environnantes. L'aviation aux couleurs blanches et bleues qui vrombit sur nos têtes peut y dénombrer des centaines de milliers d'assistants.

En chaire, pour cette foule immense, le chanoine Lombard souligne les points principaux du divin Sacrifice ou commande aux chants.

Le cardinal Légat revient prier au trône dans un recueillement extatique, tout pénétré de la grandeur de cette heure unique dans l'histoire de la chrétienté.

La bénédiction pontificale.

4 h. 30. — La voiture de Radio-Toulouse postée vers la basilique supérieure, reçoit et accorde les modulations de Radio-Vatican.

Moment indicible où un silence d'attente émue pèse sur l'assemblée. Et portée sur les ondes électriques, répercutée à travers le monde entier par des millions de postes, la voix du Pape arrive jusqu'à nous, nette et prenante, avec une nuance d'émotion.

Il invoque la Reine de la Paix, l'Immaculée, la Mère de pitié et de miséricorde, celle qui, associée aux douleurs de son divin Fils, dans la pureté des

mœurs, dans la concorde des esprits, nous accordera la paix des peuples avec tous ses dons.

Il donne sa Bénédiction à toute la France, à la ville de Lourdes et au monde entier. Une immense acclamation jaillit de tous les cœurs : Vive le Pape ! Vive Pie XI ! Vive le Légat ! Elle ne cessera que lorsque le cardinal Légat lui-même, bénissant la foule, lui accordera l'indulgence plénière selon les conditions requises.

Est-ce donc fini ? Non pas.

L'heure est venue pour Mgr Gerlier de laisser parler son cœur, en glorifiant Notre-Seigneur, en glorifiant l'Immaculée, en remerciant le Pape bien-aimé et son inoubliable Légat, en disant son respectueux merci aux cardinaux, archevêques, évêques et supérieurs d'Ordres, en félicitant le clergé et la foule, et tous les artisans de ces jours mémorables.

Ici le monde viendra chercher le salut et la paix dans le triomphe des forces spirituelles, à l'école d'humilité et de sainteté que nous donna Bernadette.

Un tel verbe a soulevé la foule enthousiaste, mais déjà le cardinal Légat gravit les degrés de la chaire de marbre.

Et dans un français impeccable, sans une faute légère ni une défaillance de mémoire, l'orateur sacré, pendant trois quarts d'heure, nous redit sa joie de ce triomphe incomparable, nous en enseigne la leçon rédemptrice, y trouve un remède aux maux et aux erreurs de toutes sortes qu'il dénonce avec les saintes audaces d'un Père de l'Eglise. Il chante les gloires et la force de cette Eglise catholique, épouse du Christ, prête à monter encore avec lui au Calvaire, avec les martyrs, les confesseurs, les Papes héroïques, les évêques intrépides.

Et toute âme chrétienne, et tout homme qui pense, quels que soient son *Credo* et ses négations, se doit de retrouver en ces accents mémorables la pure doctrine de l'Eglise sur les problèmes les plus angoissants de l'heure, celle du Pape lui-même Pie XI, glorieusement régnant.

La foule des fidèles, conquise, émue jusqu'aux larmes, éclate en applaudissements enthousiastes. Elle a reconnu là une lumière, une doctrine de vie.

3 000 prêtres vont prendre part à la procession eucharistique de clôture, 1 000 ou 2 000 peut-être sont en noir, perdus dans la foule. Mgr Maglione, qui a porté le Saint Sacrement, fait descendre sur ces multitudes la bénédiction du Maître qu'un solennel *Te Deum* va glorifier d'une voix unanime après que l'a fait acclamer la voix puissante du R. P. Daniel.

Déjà des milliers de fidèles reprennent le chemin du retour. Mouvement qui continuera toute la nuit et dans la journée du lundi.

Malgré la fatigue écrasante de ces journées si pleines, où il a prié partout avec la foule chrétienne, où il a reçu, souriant, d'innombrables visites, le cardinal secrétaire d'Etat a voulu ce dimanche soir encore présider au banquet officiel de 350 convives, où, parmi les autorités civiles et militaires, le clergé et la presse, Mgr Gerlier, de façon inégalable salua, remercia le préfet de Tarbes, les autorités françaises, les services ferroviaires, la police et tous les artisans de ces journées triomphales pour faire acclamer enfin le Pape glorieusement régnant.

Le cardinal Pacelli s'associa à ces nobles paroles, remercia Dieu et Marie de ces heures splendides, sans oublier celui dont le nom aimé fleurit sur toutes les lèvres, Mgr Gerlier lui-même, l'artisan immédiat de ce beau Triduum.

Vraiment, le prestigieux secrétaire d'Etat qui, par une faveur unique de Pie XI, nous est venu en

des jours uniques de salut pour des fêtes uniques, a bien vécu parmi nous sa devise de famille. A la lumière de ses enseignements, nous avons mieux compris qu'éminemment, selon toute la profondeur du mot, la paix de Dieu sera parmi les hommes une œuvre de justice, la tranquillité dans l'ordre, ordre surnaturel greffé sur l'ordre naturel.

Mais surtout, dans ce grand politique nous avons vu transparaître une âme sainte, un homme d'Eglise. Et tous ceux qui l'ont approché remercieraient volontiers à deux genoux, le Pape, parce qu'il nous a envoyé un Légat selon son cœur : celui qui, d'après une belle parole que j'ai recueillie, a conquis plus d'âmes par la ferveur de sa prière que par l'émouvante lumière de ses enseignements.

JOSEPH BELLENEY.

Souvenirs de Lourdes

M. G. LOLLI, *envoyé spécial de l'Osservatore Romano, évêque, dans un article que nous traduisons en grande partie, quelques-uns des souvenirs qu'il conserve de Lourdes* (Osservatore Romano, 4. 5. 35) :

Poème divin (1).

J'ai souvent pensé que la féconde et vigoureuse littérature française tirera un jour de ces journées le sujet d'un nouveau poème ; un illustre académicien évoquait ici, hier, Claudel. Ce vœu et ce souhait sont bons, car nous aimons toujours nous imaginer le génie attentif, plongé dans une sorte de contemplation, recueillant les saints frissons que l'élévation vers Dieu provoque dans tous les cœurs. Mais il reste un autre spectacle que l'ouïe et l'œil ne perçoivent pas, mais que l'on devine à un regard, aux bras suppliants étendus, à une larme, au silence.

Le silence. Il y eut des moments sacrés où, durant ces nuits et ces journées de prières et de sublime supplication parurent se renouveler les miracles les plus grands, à commencer par la création et par l'Incarnation ; Dieu ne vient-il pas, en effet, sur l'autel où il opère ses prodiges les plus merveilleux, afin de vivre avec nous, d'habiter avec nous, de s'immoler pour nous ?

Glorieuse et chère terre de France, que le Vicaire de Jésus-Christ, dans son salut plein de bénédiction, a désignée comme un lien d'affection entre la Ville Eternelle et le monde (*tra l'Urbe e l'Orbe*), tu ne t'imaginai pas que, à un siècle et demi des « immortels principes », un tel peuple cosmopolite ferait retentir amoureux dans les vallées pyrénéennes le cri de Pierre : A qui irions-nous sinon à vous, Seigneur ? Ce cri, tu l'as poussé, ô noble et grande nation, amenée ici par le zèle apostolique de tes évêques, dans un élan de piété qui n'a d'égal que celui des autres nations sœurs accourues ici avec toi pour proclamer devant le monde ce qu'est la Rédemption pour le salut des âmes et pour la civilisation du monde. Un *vivat* à toi, Lourdes, cité de Dieu : Jacomet est battu et Peyramale victorieux ! Bernadette, la très fidèle à Dieu, la sainte, a parlé sur l'ordre de la Mère de Dieu.

Le monde est ici, autour du représentant du Vicaire de Jésus-Christ venu de Rome ; le Christ, notre espérance, est ressuscité : *Alleluia !*

La paix et l'amour.

Le sous-diacre, dans l'Épître de ce jour, l'a chanté : *Et haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra*. Et pourquoi ? de quelle manière ? Avec

la paix, la Rédemption, l'amitié, la paternité accordée par le Christ grâce à la maternité de Marie. *Pacem meam do vobis* : ainsi qu'il a été lu dans l'Évangile de l'office liturgique de ce jour.

La vallée est tout en fleurs ; la verdure semble accueillir la sonorité des voix ; bien mieux, le soleil brillant pose un baiser sur les drapeaux et les fleurs ; entre ciel et terre se dressent les basiliques, maisons d'ivoire de Dieu et de Marie. Et dans cette atmosphère, le cantique de louange à la Reine immaculée ; quelle est celle qui monte comme une nuée parfumée, comme l'aurore naissante, belle comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? Quelle est-elle ?

Il suffit de regarder les yeux, les lèvres, des 200 000 ou 250 000, et peut-être davantage, pèlerins et spectateurs. Ils répondront plus tard, avec une immense clameur, alors que le *Magnificat*, exprimant à la fois les élans, les vœux, les promesses, les supplications, tressera pour ainsi dire de nouvelles guirlandes au pied du trône de la très pure Mère de Dieu... *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Et le chœur, plus formidable encore que les premiers accents, a répondu : *in saecula*.

La nuit de gloire.

L'aube du nouveau siècle de la Rédemption s'est levée aussitôt après, non pas dans la splendeur rose du matin, mais à la lueur d'une retraite aux flambeaux où scintillent plus de 50 000 petites flammes. Le sillon lumineux part de la Grotte, s'étend, se multiplie, avance, monte, descend, contourne les monuments et revient au milieu des chants. On dirait une immense chaîne d'or, reliant l'exil et la patrie, qui vibre au rythme vivant des *Ave*.

Nuits de grâce, avons-nous dit pour définir l'inoubliable spectacle des 200 000 hommes s'approchant du banquet eucharistique lors du Congrès de Buenos-Aires ; *nuits de gloire* que celle-ci pour le Sauveur Jésus qui a racheté le monde. Il avait dit : Ayez en vos mains des lampes allumées. Les voici en réalité, plus encore qu'en symbole ; les voici qui s'avancent pour illuminer la nouvelle Jérusalem ; grâce à elles, le chrétien peut redire, le front haut et le cœur ouvert, le cantique du héraut pascal : *Et nox illuminatio mea in deliciis meis*.

Là, en ces jours sacrés, nous avons demandé à l'Homme-Dieu la paix, source de toute joie.

« Vive le Pape ! »

S. Exc. Mgr VIRGILÉ-JOSEPH BÉGUIN, archevêque d'Auch, sous le titre « Le mot de l'archevêque. Le Pape à Lourdes », a adressé à son clergé la lettre suivante (S. R. Auch, 4. 5. 35) :

La clôture du Jubilé, à Lourdes, a été d'une splendeur incomparable. Il est un aspect de ces solennités qui m'a paru particulièrement impressionnant, et que je voudrais signaler à votre attention : c'est la présence, *réelle*, en quelque sorte, du Pape au milieu de nous, pendant ces trois jours.

Quand le train spécial du Légat pontifical stoppa en gare de Lourdes ; quand le cardinal Pacelli en descendit, aux accents de la musique militaire, c'était bien, en sa personne, le Pape lui-même, qui mettait le pied sur la terre de France.

Quand, au nom du gouvernement français, le préfet des Hautes-Pyrénées le salua en un magnifique discours, c'était Pie XI que la France accueillait officiellement, en la personne de son ambassadeur le plus qualifié.

Quand, dans les rues de Lourdes, admirablement pavoisées, une foule immense salua de ses acclama-

(1) Les sous-titres sont de l'auteur.

tions le Légat pontifical, c'était Pie XI encore qu'elle acclamait : « Vive le Pape ! »

Quand nos cardinaux français, nos archevêques, nos évêques et nos prêtres le reçurent liturgiquement devant la Vierge couronnée, c'était, en sa personne, le Pape qu'ils vénéraient ; et quand sa voix s'éleva, au Rosaire, pour nous rappeler la grandeur du sacerdoce, c'était encore le Pape qui nous enseignait.

Quand enfin, le jour de la clôture du Triduum, le cardinal Légat célébra pontificalement le Saint Sacrifice à la Grotte, ce fut, en sa personne, le Pape lui-même qui mit l'anneau final à cette splendide chaîne de messes, destinées à relier la terre au ciel, pour l'empêcher de rouler aux abîmes.

Il ne nous manquait plus que d'entendre la voix même du Saint-Père ; la radio nous le permit : « Le Pape va vous bénir. » Cet avertissement, tombé des haut-parleurs, fit soudain régner sur l'immense foule un silence religieux, et ce fut, pendant ces quelques minutes d'attente, un recueillement prodigieux.

« Allô ! Allô ! Ici, Radio-Vatican ; tout est prêt pour la Bénédiction du Saint-Père ; préparez-vous à la recevoir. » Quelques secondes après, la voix nette et puissante du Pape s'élevait, invoquant la Vierge Immaculée et prononçant la formule liturgique de la Bénédiction papale.

A cette minute inoubliable, je compris, mieux que jamais, la place que tient le Pape dans l'Eglise du Christ : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... » Il est le fondement solide sur lequel tout repose ; il est le phare lumineux, visible de partout, et qui guide sûrement les âmes de bonne volonté ; il est le maître de la doctrine ; il est le chef qui commande ; il est le Père qui bénit !

Vive le Pape !

« La Papauté à Lourdes »

Un article de M. Georges Goyau.

La piété du monde chrétien, du xvi^e siècle au xix^e, était médiocrement voyageuse : on avait les Madones de son pays, on allait rarement saluer les autres. Mais la génération qui nous a précédés a vu ressusciter les grands courants de ferveur internationale, tels que le moyen âge les avait connus : Lourdes, et plus tard Lisieux, devinrent des points d'attraction, comme autrefois Le Puy ou Compostelle. Lourdes possède, depuis plus de soixante ans, le prestige et l'éclat d'un sanctuaire de chrétienté, où le reflux des grâces succède au flux des prières.

L'an dernier, une sorte de mobilisation spontanée portait vers Lourdes d'anciens combattants de tous pays : M. Robert J. Bauer vient d'en fixer le souvenir en une pittoresque publication. Ces jours-ci, d'autres cortèges s'acheminent vers la vallée pyrénéenne, et l'un de ces cortèges, celui du Légat du Pape, recevra de l'Etat français les honneurs officiels. Prélats et représentants des diverses nations du monde se donnent rendez-vous à Lourdes, pour un plébiscite de prière qui doit invoquer de Dieu le bienfait d'une paix durable. Lorsque, il y a quelques mois, un prêtre anglais vint soumettre au cardinal Bourne cet imposant dessein,

le regretté prince de l'Eglise, puis le Pape Pie XI lui-même, cherchant en quel coin de terre devant s'élever cette supplication, furent d'accord pour poser leur doigt sur une carte de France, et sur le nom de Lourdes.

Un spectacle va s'y dérouler que les imaginations mêmes du moyen âge n'eussent osé ni pressentir ni réaliser : sans interruption, soixante-douze heures durant, 140 prêtres, dans leurs diverses langues liturgiques, appelleront le Christ sur l'autel, et l'y contempleront, et l'y fixeront, comme intercesseur suprême auprès de son Père, qui régit les volontés et les empires. M. François Mauriac (1), ici même, nous a d'avance fait vivre ces heures mystiques, où Dieu lui-même aura mission de prier Dieu : parmi les ténèbres qui voilent nos lendemains, elles peuvent marquer un tournant d'histoire ; le genre humain, à genoux, remet aux conseils divins — aux conseils du Dieu de paix — la souveraineté des lendemains.

Le cardinal Pacelli, qui depuis de longues années dirige la politique du Saint-Siège, sera le président officiel de ces supplications, comme Légat du Pape ; et cela encore est un grand fait. En venant sur notre sol pour concerter et commenter, au nom de l'Apôtre, l'élan universel des âmes, il rend un témoignage implicite aux volontés pacifiques de la France. On sait, à la Cité du Vatican, qu'elle n'est pas de ces nations sur lesquelles Pie XI, à deux reprises déjà, en deux circonstances solennelles, a suspendu les redoutables menaces du Psalmiste : « Dissipez, ô Seigneur, les nations qui veulent la guerre ! » Les liens entre le Saint-Siège et la France seront resserrés par ce significatif voyage ; et tous les Français, j'espère, quelles que soient leurs tendances religieuses ou politiques, sauront gré à Pie XI d'avoir voulu que ce fût en France que l'univers chrétien priât pour la paix, et de s'être associé à cette prière, dans la personne de son Légat.

Le Jubilé qui célèbre le 19^e centenaire de la Rédemption du monde s'inaugurait, il y a deux ans, dans Saint-Pierre de Rome ; c'est dans Lourdes qu'il va s'achever. Que les catholiques du dehors y songeassent ou non, il nous semblait, naguère, que la dévotion qui les amenait chez nous impliquait la croyance à certaines prédestinations glorieuses pour la France. Le geste du Pape, la venue de son Légat, nous invitent désormais à méditer, avec un sens de plus en plus aigu de nos devoirs, sur le rôle de la vocation française dans l'avenir de la chrétienté.

GEORGES GOYAU,

de l'Académie française (2).

(1) Voici un extrait de cet article paru dans le *Figaro* du 11. 4. 35 :

« Le Saint-Père a choisi une petite ville des Pyrénées pour faire au ciel une telle violence que l'enchaînement des effets et des causes s'en trouvera rompu et que le chapitre le plus sanglant de l'histoire universelle s'effacera peut-être dans la pensée de Dieu.

» Pie XI médite de capter la miséricorde à sa source, dans le rocher même qu'ont touché les pieds nus de la Vierge sans tache, il y a soixante quinze ans. [...]

» Nous allons à Lourdes convaincre d'erreur les augures qui prophétisent que la guerre est inévitable. Nous ferons violence au ciel, afin que les péchés du monde ne portent pas leur fruit. Nous arracherons au Père, durant trois jours et trois nuits, par le sacrifice non sanglant de l'Agneau qui efface toutes les souillures, un miracle que Lourdes n'a jamais vu : la résurrection préventive, si j'ose dire, des millions de jeunes morts qui sont encore vivants. »

(2) *Figaro* (24. 4. 35).